

Université Toulouse - Jean Jaurès
Master 2 Histoire et civilisations contemporaines

L'Irlande du Nord face à ses commémorations

Mémoires contraires et contrariées en guerre civile (1968-1998)



Frankie Quinn, "Peacelines I" *Belfast Archive Project*.

Mémoire présenté par **Constance Pothier Baticle**
Sous la direction de **Laure Teulières**

Remerciements

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui m'ont aidé à réaliser ce mémoire.

Tout d'abord, je souhaite remercier Madame Laure Teulières, ma directrice de recherche pour son aide et ses précieux conseils tout au long de ces deux années qui m'ont permis d'effectuer ce travail de recherche.

Je suis également reconnaissante envers mes amis et camarades du Master pour leur soutien et l'entraide au sein du groupe, que ce soit en salle des masters ou au *Thirsty Monk*. Un remerciement spécial pour Léo, son aide et son amitié tout au long de l'année et bien avant.

Merci également aux archivistes du Linen Hall et à Andrew Martin de *Irish News Archive* sans qui je n'aurais pas pu mener à bien mes recherches.

Enfin, je souhaite remercier chaleureusement ma famille, et en particulier ma mère pour ses traductions et mes grands-parents pour la relecture et leurs conseils qui m'ont permis d'améliorer ce travail.

Table des abréviations

AOH : Ancient Order of Hibernians.

BSI : Bloody Sunday Initiative.

BSJC : Bloody Sunday Justice Campaign.

BST : Bloody Sunday Trust.

DUP : Democratic Unionist Party.

GAA : Gaelic Athletic Association.

GPO : General Post Office.

IRA : Irish Republican Army.

IRB : Irish Republican Brotherhood.

ISRP : Irish Socialist Republican Party.

NICRA : Northern Ireland Civil Rights Organization.

NILP : Northern Ireland Labour Party.

PIRA : Provisional Irish Republican Army.

RUC : Royal Ulster Constabulary.

SDLP : Social Democratic and Labour Party.

UDA : Ulster Defense Association.

UPV : Ulster Protestant Volunteers.

UVF : Ulster Volunteer Forces.

Chronologie

1968

24 août - Première marche de la NICRA, de Coalisland à Dungannon.

5 octobre - Marche de la NICRA à Derry se terminant par des combats entre les manifestants et la police.

1969

12 août - Violentes émeutes dans le quartier catholique du Bogside à Derry puis à Belfast.

14 août - Le Ministre de l'Intérieur britannique, James Callaghan envoie l'Armée en renfort à la police (RUC).

Décembre - L'*Irish Republican Army* se scinde entre l'*Official IRA* et la *Provisional IRA*.

1972

30 janvier - *Bloody Sunday* à Derry où l'armée tire sur une manifestation pacifique, faisant 14 morts.

29 mai - L'*Official IRA* annonce un cessez-le-feu. C'est la fin de sa campagne militaire.

1973

Décembre - Signature de l'accord de Sunningdale.

1975

10 février - L'IRA provisoire accepte un cessez-le-feu avec le gouvernement britannique.

5 décembre - Fin de la détention sans jugement.

1976

23 janvier - Le cessez-le-feu de février de l'IRA provisoire prend officiellement fin.

Mars - Fin du statut de prisonniers politiques pour les pour les prisonniers condamnés pour infraction paramilitaire.

1980

Octobre - Début d'une première vague de grève de la faim chez les prisonniers républicains de la prison de Maze.

1981

9 avril - Le gréviste de la faim Bobby Sands est élu comme député de Fermanagh-South Tyrone au parlement de Westminster.

5 mai - Après 66 jours de grève de la faim, Bobby Sands meurt à la prison de Maze. Neuf autres grévistes de la faim meurent dans les trois mois suivants

3 octobre - Fin de la grève de la faim.

1985

15 novembre - Margaret Thatcher et Garret FitzGerald signe l'Anglo-Irish Agreement.

Décembre - Quinze députés unionistes démissionnent de Westminster pour protester contre l'Anglo-Irish agreement.

1986

Juin - Dissolution de l'Assemblée nord-irlandaise.

2 novembre - Le Sinn Féin vote la fin de la politique abstentionniste. L'opposition à cette motion fonde le Republican Sinn Féin.

1994

Janvier - Levée de la censure en République d'Irlande.

31 août - L'IRA provisoire annonce un cessez-le-feu unilatéral.

1995

Juillet - Premiers événements de Drumcree.

1997

6-9 Juillet - Événements de Drumcree et manifestations violentes dans les six comtés.

20 juillet - L'IRA provisoire annonce un nouveau cessez-le-feu.

1998

10 avril - Signature de l'accord de paix du Vendredi Saint.

22 mai - Deux référendums se tiennent (un en république d'Irlande et un en Irlande du Nord) sur l'accord de paix. En Irlande du Nord, 71,2% vote pour, en république d'Irlande 94,39 %.

Introduction

Avril 1977, Belfast Ouest. Lors de la commémoration annuelle de l'Insurrection de Pâques, la foule regarde défiler un groupe de jeunes républicains sous une banderole où on peut lire « A NATION ONCE AGAIN »¹. Cette banderole fait référence à la chanson composée par Thomas Osborne Davis, un des fondateurs de la Jeune Irlande, mouvement nationaliste du XIX^{ème} siècle. Son refrain « Et l'Irlande, depuis longtemps une province, redeviendra une nation » semble alors correspondre au souhait des nationalistes de la province d'Ulster. Mais cette nation, n'est pas celle souhaitée par ceux qui défilent dans les rues de Belfast quelques années plus tôt, le 12 juillet 1970², proclamant sous le bruit des tambours leur fidélité au Royaume-Uni. Ces deux commémorations illustrent les volontés présentes des deux communautés antagonistes d'Irlande du Nord mais également les mémoires du passé toutes aussi conflictuelles.

La division sectaire en Irlande du Nord entre catholiques et protestants est souvent uniquement attachée à la question religieuse. Toutefois, cette séparation entre les deux communautés n'est pas seulement le résultat d'une haine vieille de plusieurs siècles entre les religions. D'une certaine façon, c'est plutôt l'identité religieuse qui s'est greffée sur les différentes identités culturelles et surtout politiques. La religion apparaît alors surtout comme un moyen d'identifier les nationalistes des unionistes. Comme le précise Feargal Cochrane dans *Northern Ireland : the fragile peace*, connaître la religion de quelqu'un, c'est connaître sa politique et sa culture³. Ainsi, le conflit nord-irlandais s'inscrit dans un contexte modelé par une pluralité de paramètres, à la fois religieux, politiques et culturels.

Pour comprendre ce conflit, il est indispensable de définir les différents acteurs et les différentes communautés qui entrent en jeu. En Irlande du Nord, les idéologies nationalistes et unionistes apparaissent en totale opposition. Considérant le statut de l'Irlande du Nord complètement illégal, les nationalistes souhaitent une nation irlandaise unie et le retrait de l'occupation britannique. De l'autre côté, les unionistes rejettent l'idée d'une identité irlandaise et souhaitent maintenir l'allégeance britannique

¹ Anonyme, « Belfast Ouest, Easter 1977 », *Belfast Archive Project*. Voir annexe 1.

² Andrew STEVEN, « Unionist », *Belfast Archive Project*.

³ Feargal COCHRANE, *Northern Ireland: the fragile peace*, New Haven, éd. Yale University Press 2021.

par fidélité à la Couronne⁴. Si dans le cas des *Troubles*, catholique, nationaliste et républicain semblent être synonymes comme protestant, unioniste et loyaliste, des différences apparaissent en réalité dans ces dénominations. Ainsi, « catholique » désigne la minorité catholique présente en Irlande du Nord longtemps victime de diverses discriminations, « nationaliste » indique l'idéologie souhaitant la réunification de l'Irlande et la fin de l'autorité britannique dans les six comtés d'Ulster⁵ et « républicain » s'apparente au mouvement armé et politique nationaliste. De la même façon, si « unioniste » désigne l'idéologie majoritairement protestante qui défend le maintien de l'Irlande du Nord dans la Grande-Bretagne, le terme « loyaliste » fait référence aux groupes paramilitaires unionistes⁶.

Le mouvement républicain est représenté politiquement par sa branche politique avec le parti *Sinn Fein* et par sa branche armée l'*Irish Republican Army*. Le mouvement républicain est multiple et divisé mais ces deux organisations sont majoritaires. Ainsi, tout au long de ce mémoire, par « mouvement républicain » nous ferons référence à l'IRA provisoire et au parti *Sinn Fein*.

Comme mentionné précédemment, l'*Easter Rising*, ou Insurrection de Pâques en français, est un événement majeur pour la communauté nationaliste mais aussi plus largement pour l'histoire irlandaise au XX^{ème} siècle. Au début du siècle, la question de l'indépendance prend de l'ampleur sur l'île d'*Eire*; si une minorité républicaine demande l'indépendance totale, la majorité des Irlandais réclament le *Home Rule*, un statut d'autonomie. L'Insurrection de Pâques s'inscrit dans le contexte de la Première Guerre mondiale et profite largement de cette période instable. Dès la fin 1914, plusieurs organisations s'allient dans l'idée de mettre au point une opération et la date du 23 avril 1916 est choisie. Toutefois, les choses ne se passent pas comme prévu et dans la pagaille, la mobilisation du lundi 24 avril est moins importante que prévu. Le but de l'insurrection étant de s'emparer de l'ensemble de Dublin grâce au soutien des habitants, les insurgés s'emparent tout de même de plusieurs points stratégiques de la capitale tels que la poste centrale et le palais de justice.

Néanmoins, la réaction de la population dublinoise au soulèvement n'est pas celle escomptée. Sensibles à la propagande anglaise, les Dublinois accueillent

⁴ John Henry WHYTE, *Interpreting Northern Ireland*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

⁵ Voir annexe 2.

⁶ Lison DUCASTELLE, *L'IRA provisoire, de la violence armée au désarmement : enjeux, symboles et mécanismes*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019, p. 17.

l'insurrection avec une forte hostilité, aux antipodes de la révolution populaire espérée. Après cinq jours à tenir tête aux forces britanniques, lesquelles n'hésitent pas à bombarder la capitale, les insurgés se rendent le 29 avril sans conditions. L'échec de l'insurrection n'est pas une surprise, même si les nationalistes espéraient provoquer une réaction révolutionnaire et nationaliste dans l'opinion. Mais, comme le cite Maurice Goldring dans son ouvrage *Le Drame de l'Irlande*⁷ « Les « héros de 1916 » furent d'une certaine façon vaincus par le peuple Irlandais lui-même avant de l'être par les canonnières anglaises ».

Ces « héros de 1916 », sont en partie créés par la réponse sanglante du gouvernement britannique. Considérant l'Insurrection comme une trahison en plein conflit mondial, le conseil de guerre condamne les principaux dirigeants et chefs militaires à la peine de mort et plus de 2 500 nationalistes se retrouvent derrière les barreaux. Ainsi, l'Insurrection de Pâques existe pleinement dans le contexte de la Première Guerre mondiale mais n'est pas le seul événement marquant de cette période pour la communauté irlandaise. Là où l'Insurrection apparaît comme une trahison, le sacrifice de la « Division d'Ulster » lors de la bataille de la Somme ne fait que renforcer le lien entre la communauté unioniste et le Royaume-Uni. Pour mieux comprendre ce lien, il faut remonter quelques années auparavant, en 1912, avec la création de l'*Ulster Volunteer Forces*, groupe loyaliste paramilitaire cherchant à empêcher la mise en place du Home Rule. Ce sont des membres de cette organisation qui forment la 36^{ème} division de l'armée anglaise, aussi connue sous le nom de « Division d'Ulster ». Mettre en avant le sacrifice des soldats nord-irlandais au nom de la nation britannique permet à la communauté unioniste de réclamer une identité britannique et de mettre en avant son refus d'une Irlande libre.

La bataille de la Somme entre alors, avec la bataille de la Boyne, comme un événement illustre dans la mémoire unioniste. La bataille de la Boyne du 10 juillet 1690 marque la victoire des troupes protestantes de Guillaume d'Orange sur le roi catholique Jacques II d'Angleterre. Si la bataille ne se déroule pas directement dans la province d'Ulster, l'événement marque de façon significative l'Irlande du Nord, jouant un rôle déterminant dans la montée du protestantisme anglican sur l'île. Au fil des siècles, cet événement a revêtu une importance historique et culturelle considérable pour de nombreux protestants et unionistes, au nord comme au sud de la frontière irlandaise. La

⁷ Maurice GOLDRING, *Le drame de l'Irlande*, Paris, éd. Bordas, 1972.

bataille de la Boyne s'élève alors au titre de mythe, premier symbole des divisions religieuses et culturelles dans la province.

C'est alors le contexte de la Première Guerre mondiale qui influe sur la forte répression de l'Insurrection par le gouvernement britannique. Ces représailles retournent l'opinion publique irlandaise sur le sujet nationaliste, retournement qui se manifeste aussi politiquement à travers l'île ; forme de victoire de l'Insurrection qui n'a réussi qu'à seulement toucher Dublin. En effet, dès mai 1917, c'est un candidat de *Sinn Fein* emprisonné qui est élu lors d'une élection partielle. Ce parti apparaît alors de plus en plus comme la principale force politique irlandaise, symbole de la détermination des nationalistes républicains. Aux élections générales de 1918, *Sinn Fein* remporte soixante-treize sièges et ses élus refusent comme promis de siéger à Westminster. Ces derniers constituent à Dublin un nouveau parlement Irlandais, le *Dáil Eireann*, et y adoptent une déclaration d'indépendance qui reprend la proclamation signée lors de l'Insurrection de Pâques. Cette fois-ci, l'Etat libre d'Irlande ne découle pas d'une tentative révolutionnaire mais d'un suffrage universel. Toutefois, le cas de l'Ulster est plus particulier. Alors que l'Irlande gagne son indépendance le 6 décembre 1922, les six comtés d'Ulster quittent le nouvel État dès le lendemain pour rejoindre de nouveau le Royaume-Uni.

En Irlande du Nord, la séparation sectaire entre catholiques et protestants dans les six comtés d'Ulster s'intensifie après la guerre d'indépendance. On remarque alors deux périodes distinctes dans l'histoire de l'Irlande du Nord au XX^{ème} siècle : une domination unioniste totale sur la société jusqu'à l'automne 1968, suivie d'une phase d'affrontement entre les deux communautés. À ces cinquante années de domination de la majorité unioniste s'ajoute une discrimination institutionnalisée politique et sociale – notamment concernant la question de l'emploi et du logement – à l'égard de la minorité catholique. Les unionistes sont au pouvoir et, pour y rester, mettent en place un système électoral qui leur est favorable pendant un temps, avant de plonger la région dans une période de troubles. Ainsi, les nord-irlandais ont la possibilité de voter sur trois listes électorales : les élections générales de Westminster, où le suffrage universel est en grande partie respecté, les élections du Parlement nord-irlandais de Stormont, où les propriétaires de sociétés (en majeure partie protestants) voient leurs votes comptés deux fois et les élections locales, où le vote est censitaire. Une autre de ces

discriminations politiques est le *gerrymandering*, c'est-à-dire le découpage des circonscriptions qui permet de rendre les unionistes majoritaires politiquement, même là où ils sont minoritaires en nombre. C'est par exemple le cas de Derry en 1967 où la population est à 60% catholique mais le conseil est à 60% unioniste⁸. Jusqu'aux années 1960, la réponse à ces discriminations passe par quelques coups de force de l'IRA qui ne font qu'encourager la mise en place de mesures plus répressives de la part de l'État.

La fin des années 1960 marque la fondation de la *Northern Ireland Civil Rights Association* (NICRA) et le début des manifestations. Parmi les revendications on retrouve notamment le vote par tête, la fin du *gerrymandering* et l'abolition du *Special Power Act*. Les larges mobilisations de la communauté catholique inquiètent les partisans de l'unionisme et les manifestations – pourtant pacifiques – sont réprimées par des groupes paramilitaires loyalistes comme l'*Ulster Protestant Volunteer* et l'*Ulster Volunteer Forces*. C'est en réponse à ces violences et au climat de tension qu'émerge la *Provisional Irish Republican Army* durant l'été 1969. Après des événements violents à Derry, puis à Belfast, l'armée anglaise est envoyée sur place pour restaurer le calme, mais sa présence met le feu aux poudres. Dès 1971, le Stormont, le parlement nord-irlandais, rétablit l'internement administratif sans jugement en vertu du *Special Power Act*. Cette décision entraîne une recrudescence des émeutes de l'IRA « provisoire » et une campagne de désobéissance civile⁹ chez les catholiques. Les affrontements intercommunautaires doublés d'une guerre révolutionnaire pour la réunification de l'île entraînent un cycle de violence entre l'IRA, les groupes paramilitaires loyalistes et les forces armées britanniques.

Un exemple marquant de la période est le *Bloody Sunday* du 30 janvier 1972 à Derry où les troupes anglaises tirent sur une manifestation pacifique dans le quartier catholique du Bogside. Le bilan final est de treize victimes immédiates, dont sept adolescents – la dernière victime succombant à ses blessures à l'hôpital – ainsi que quatorze blessés, douze par balles (dont cinq dans le dos) et deux autres renversés par des véhicules militaires¹⁰. De par la violence de l'événement et le manque de justice le *Bloody Sunday* se fait rapidement une place primordiale dans la mémoire des nationalistes de Derry.

⁸ Jean GUIFFAN, *La question d'Irlande*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1997.

⁹ Apparue pour la première fois en 1866 dans un recueil posthume d'Henri David Thoreau, le terme désigne le refus assumé et public de se soumettre à une loi ou une organisation jugée inéquitable par le groupe contestataire. A ce refus s'ajoutent des modes d'actions souvent illégaux.

¹⁰ Brian CONWAY, *Commemoration and Bloody Sunday: pathways of memory*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

De la même façon, en octobre 1980, la très médiatisée grève de la faim qui entraîne la mort d'une dizaine de prisonniers et l'élection en tant que député de Bobby Sands rencontrent la sympathie du public américain et de la République d'Irlande. Si quelques trêves au fil des années et mouvements pour la paix ralentissent le cycle de violence, ce dernier ne s'arrête jamais.

En 1994, le cessez-le-feu historique entre l'IRA et le gouvernement britannique forme l'ébauche des accords de paix du Vendredi Saint (*Good Friday*) du 10 avril 1998. Ce dernier met en place une semi-autonomie de l'Irlande du Nord, un comité Nord-Sud pour développer une coopération sur plusieurs sujets et un conseil britanno-irlandais. Enfin, l'accord comprend un engagement solennel et la création de commissions pour lutter contre les discriminations, mettre en place une réforme de la police et s'accorder sur le désarmement et le sort des prisonniers. L'accord stipule également que « le statut d'Irlande du Nord ne pourrait être modifié qu'en fonction du souhait de la majorité de sa population »¹¹ ; de cette façon les six comtés d'Ulster restent dans le Royaume-Uni tout en laissant la possibilité d'une réunification avec la République d'Irlande sur le long terme.

Les trois décennies des *Troubles* sont donc le théâtre de conflits à la fois armés, politiques et symboliques dont les idéologies qui s'y affrontent puisent leurs racines dans une histoire et une mémoire lointaines. Si les bornes chronologiques utilisées sont souvent 1968 (première grande manifestation de la *Northern Irish Civil Right Association*) et 1998 (accords de paix du *Good Friday*), ces dernières peuvent évoluer. En effet, la date du début des *Troubles* peut différer selon les historien-nes et les moments clés : certaines fois c'est l'année 1969 qui est retenue, avec la bataille du Bogside et l'arrivée des forces anglaises. Dans le cadre de ma recherche et pour bien comprendre la façon dont cette mémoire est développée au cours du conflit, j'ai choisi de commencer mon étude en 1968.

Le passé et la mythification de l'histoire irlandaise font partie intégrante du conflit et chaque communauté les utilise comme justifications de sa politique et de ses actions. Ainsi, le passé est rattaché au présent et la mémoire des différentes

¹¹ Jean GUIFFAN, *op. cit.*, p. 250.

communautés apparaît comme vivante. Il est alors intéressant d'étudier le rôle de la mémoire collective au sein de cette guerre civile.

Maurice Halbwachs¹² définit la mémoire collective par le souvenir, ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité de laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante. De cette façon, les commémorations sont un moyen d'organiser et d'unifier les mémoires pour entretenir l'identité de la communauté. L'évènement qui est commémoré s'inscrit alors dans le cadre d'enjeux identitaires qui sont affrontés par la communauté¹³ : la lutte pour l'identité irlandaise par les nationalistes et le maintien d'une identité britannique pour les unionistes.

Au travers des différentes formes de commémorations, les deux communautés s'emparent de l'espace public, que ce soit de façon matérielle avec des monuments, des fresques murales ou de façon immatérielle en mobilisant différentes formes de tradition du souvenir. L'espace public désigne alors à la fois les espaces ouverts à tous mais également « les appropriations et pratiques sociales qu'ils autorisent et qui leurs sont présumées consubstantielles »¹⁴ selon Danielle Tartakowsky dans *Histoire de la rue*. Ce besoin d'intégrer sa propre mémoire dans le paysage nord-irlandais fait partie intégrante du contexte de guerre civile. En effet, dans le cadre d'un conflit, l'espace public apparaît comme un terrain propice à des confrontations entre communautés qui s'opposent pour imposer leurs pratiques sur ce qu'elles considèrent comme « leur » territoire. Les formes de violences que cette opposition engendre laissent alors des traces importantes dans les mémoires collectives. C'est particulièrement le cas en Irlande du Nord et dans des villes telles que Belfast où, divisés en communautés, les groupes appréhendent l'espace urbain de façon distincte. Ainsi, les marqueurs présents dans le paysage urbain, qu'ils soient matériels – drapeaux, peintures murales, monuments – ou immatériels – parade, commémorations – forment des rappels de l'identité et des divisions entre les communautés¹⁵.

¹² Maurice HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

¹³ Joël CANDAU, *Mémoire et identité*, Paris, Presses universitaires de France, coll.« Sociologie d'aujourd'hui », 1998, p. 143.

¹⁴ Danielle TARTAKOWSKY (éd.), *Histoire de la rue : de l'Antiquité à nos jours*. Paris, éd. Tallandier, 2022, p. 431.

¹⁵ Didier DESPONDS, et Élisabeth AUCALIR, *La ville conflictuelle : oppositions - tensions - négociations : [colloque, Cergy, 19-20 novembre 2014]*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2016.

Le sujet de la mémoire au sein du conflit nord-irlandais soulève alors de nombreuses questions à différents niveaux. Le premier niveau concerne les différentes commémorations en elles-mêmes. La façon dont ces dernières sont organisées tout au long de la période étudiée nous donne de nombreuses informations sur les traditions du souvenir nord-irlandaises. Les commémorations apparaissent alors comme un moyen de se réunir autour d'une mémoire collective, même si cette dernière peut elle-même être divisée par les différents acteurs qui se l'approprient. De cette façon, les commémorations peuvent jouer le double rôle de construction et de mobilisation de la mémoire.

Selon cette conception, le contexte de guerre civile des *Troubles* apparaît comme le deuxième niveau. Le conflit sectaire entre les deux communautés des six comtés d'Ulster joue en grande partie sur les mémoires. En effet, ces dernières peuvent être mobilisées et instrumentalisées pour suivre une certaine politique et perpétuer les différences identitaires entre catholiques et protestants. Ainsi, la façon de se souvenir diffère que l'on soit nationaliste ou unioniste et les souvenirs créent des marqueurs d'identité au sein des communautés.

Le troisième niveau se rapporte au rôle de la presse dans ces commémorations et donc dans la mémoire collective. Dans un espace médiatique conflictuel, tel que celui présent durant les *Troubles*, les récits de la presse apparaissent à la fois comme la normalité du quotidien mais aussi comme une forme de narration du présent sous des prismes politiques, qu'ils soient assumés ou non.

Enfin, il est intéressant de se pencher sur la matérialité, la spatialité et la temporalité du souvenir. Par la présence de marqueurs dans l'espace public en l'honneur d'un souvenir, les mémoires se diffusent de façon inégale dans l'espace public et dans le temps, un monument au mort est construit pour durer plus longtemps qu'un graffiti. Les différentes représentations du passé semblent alors être en conflit, ou en accord et évoluent dans un espace de confrontation dans le présent. Les entrepreneurs de la mémoire cherchent à s'emparer de cet espace pour mieux occuper à la fois le présent et le passé.

L'objet de cette recherche est donc de comprendre la façon dont les mémoires s'emparent de l'espace public dans le contexte de guerre civile. Je me pencherais alors sur l'impact des quatre événements retenus en Irlande du Nord à travers leurs différentes commémorations et la façon dont cela influe dans les dynamiques culturelles

et politiques de la période des *Troubles*. Ainsi, j'étudierais les formes et pratiques matérielles et immatérielles du souvenir nord-irlandais avec un intérêt particulier pour les supports visuels déployés dans l'espace public. De cette façon, j'analyserais les manières dont la mémoire est mobilisée et instrumentalisée par différents acteurs, internes ou externes, notamment le rôle joué par les organes de presse. Le corpus élargi de cette année permet d'analyser avec plus de distance la source de presse, en croisant le discours médiatique et ses restitutions des commémorations avec des éléments d'une autre nature. Il s'agira également d'étudier comment le contexte de conflit des *Troubles* influe la mémoire pour mieux interpréter les constructions identitaires en lien avec ces mémoires collectives. Enfin, je tâcherai d'appréhender les divisions au sein des différentes mémoires.

Pour étudier la question de la mémoire collective de ces différents événements, j'ai choisi de me pencher dans un premier temps sur des sources de presse. Ce choix relève de mon intérêt pour l'étude des médias qui ouvrent une fenêtre sur les sociétés et rendent compte de la diversité des mondes sociaux à différentes échelles, mais également par l'aspect pratique, les sources de presses irlandaises et nord-irlandaises étant disponibles en ligne. En première année au cours de ma recherche, j'ai fait le choix de me concentrer sur un journal en particulier, *The Irish Times* qui traite de l'île irlandaise dans sa globalité. Quotidien fondé en 1859 à Dublin, *The Irish Times* est considéré comme le premier journal irlandais. Même s'il est fondé dans une optique protestante et nationaliste, le journal a pris une position unioniste après le passage de quelques éditeurs. Cependant, en 1969, l'éditeur en chef du journal est attaqué à cause des prises de position nationalistes du journal. Une fiducie est créée en 1974 dans le but de maintenir *The Irish Times* en tant que journal indépendant, libre de tout contrôle ou censure politique et partisane. J'ai choisi ce journal car il traite de la communauté irlandaise sur l'ensemble de l'île et revendique d'adopter une orientation neutre face au conflit.

Toutefois, cette année, mon corpus s'est élargi dans un premier temps à d'autres journaux, à différentes échelles pour permettre d'avoir une compréhension complète de la mémoire collective. Parmi les choix : le *Belfast Newsletter* et le *Strabane Chronicles* journaux propres à l'Irlande du Nord, le *Derry Journal* de la ville de Derry et le *Fermanagh Herald* qui traite, lui, du comté de Fermanagh.

Plus vieux journal publié en anglais, imprimé pour la première fois en 1737, le *Belfast Newsletter* est un des principaux quotidiens nord-irlandais publiés du lundi au samedi. Si le lectorat et la ligne éditoriale avaient une orientation républicaine à sa fondation, le journal devient majoritairement unioniste et anti nationaliste à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Le siège du journal est notamment attaqué à la bombe par l'IRA le 20 mars 1972, attaque qui résonne encore dans la ligne éditoriale du journal pour rappeler un passé terroriste des nationalistes.

Basé à Derry et couvrant également le comté de Donegal, le *Derry Journal* est publié tous les mardis et jeudis. De part son choix de nom, Derry étant le nom nationaliste de la ville, on comprend la ligne éditoriale du journal. Ce dernier est d'ailleurs banni d'abord en 1932, puis en 1940 pour ses vues nationalistes. Prenant en compte l'histoire de ce journal, il m'a semblé particulièrement intéressant de le choisir et il me semble d'ailleurs qu'il est assez représentatif de la communauté nationaliste de Derry.

Créé en 1896, le *Strabane Chronicles* est racheté en 1901 par la *North West of Ireland Printing and Publishing Company* et prend son nom en 1969. C'est un hebdomadaire publié tous les samedis puis tous les jeudis à partir de 1997. Si le journal est surtout lu par les habitants de Strabane et du comté de West Tyrone, il couvre les événements de l'Irlande du Nord. J'ai notamment choisi ce journal car, contrairement au *Belfast Newsletter*, celui-ci a des orientations nationalistes.

Créé en 1902 par la *North West of Ireland Printing and Publishing Company* (même compagnie qui a racheté *Strabane Chronicles*) *Fermanagh Herald* est publié dans le comté de Fermanagh – qui est l'un des quatre comtés d'Irlande du Nord où une majorité de la population est catholique. Dès ses premières publications, le journal est partisan des causes nationalistes. *Fermanagh Herald* est un quotidien publié, à sa fondation, tous les samedis puis, à partir de 1995, tous les mercredis.

D'autres journaux viennent ponctuer mon corpus de sources comme l'*Irish American Newsletter* et *The American Gael* - journaux nords américains de la diaspora - ou encore des journaux politiques tels que *The Orange Standard* ou *Republican News*. L'ajout de ces journaux est rendu possible par ma consultation des archives du *Linen Hall* à Belfast, ainsi qu'à leur base de données *Divided Society*. J'ai ainsi eu accès aux archives de la *Northern Ireland Political Collections*, cette dernière atteint quelque 350 000 objets, dont des milliers d'artefacts, de livres et de brochures, de dépliants,

d'affiches et de périodiques, qui couvrent toutes les nuances d'opinion, et documentent les *Troubles*. Il m'a aussi été donné de consulter la collection *Ephemeral* qui regroupe divers éléments comme des prospectus électoraux, des flyers, des badges, des cartes postales et des cartes de Noël. Ces collections m'ont alors permis de trouver environ 80 documents intéressants pour ma recherche dont, parmi eux, un grand nombre de tracts mais aussi de dépliants et livrets qui m'ont apporté une quantité d'informations considérable sur les commémorations et leurs organisations. Ainsi, s'ils ne sont pas internes aux organisations actrices de la mémoire, les documents étant pour la plupart imprimés et distribués en grand nombre me permettent d'avoir un bon aperçu de la façon dont l'espace public est utilisé du point de vue des entrepreneurs de la mémoire.

L'étude de sources de presses, notamment en ligne, demande une méthodologie particulière qu'il convient d'expliquer.

J'ai d'abord commencé par une recherche à base de mots-clés sur la période 1968 à 1998. Dans un premier temps par une recherche assez générale, en utilisant juste les mots-clés *Easter Rising*, « Somme », *Bloody Sunday*. Le cas des célébrations de la Boyne est différent, il faut alors rechercher plusieurs mots-clés comme *Twelfth*, *Orange day* ou encore *The Boyne*. Après avoir feuilleté les résultats les plus pertinents, j'ai affiné ma recherche en consultant les articles par sondages autour des mois appropriés (cherchant notamment des informations sur les préparatifs des commémorations). J'ai ensuite croisé les termes avec d'autres mots-clés comme *commemorations*, *Northern Ireland*, *IRA*, *Sinn Fein*, *Orange Order* puis avec certains noms de villes comme Derry et Belfast. Cela m'a permis d'affiner et de faciliter mes recherches en réduisant le nombre de résultats. Je suis consciente des biais que peut apporter la recherche par mots-clés et sait donc qu'elle ne peut donc pas être la seule méthodologie mise en œuvre pour traiter la documentation.

Il me semble important de sonder les résultats par dates clés, notamment autour de l'anniversaire de l'événement, comme déjà précisé, mais également d'autres événements importants des *Troubles*. Observer le traitement d'événements comme l'anniversaire des premières marches des droits civils ou les grèves de la faim et leurs commémorations me permet également de mieux comprendre et ainsi de mieux étudier les mémoires collectives. Cette année, je me penche également sur la communauté unioniste - qui avait été évoquée comme point de comparaison l'année dernière, observant les commémorations autour de l'*Orange Day* ou encore l'anniversaire de la

bataille de la Somme. Ces événements sont-ils traités de la même façon dans la presse ? Est-ce que, malgré les différences sociales et religieuses, des similarités sont observables entre les commémorations ? Quel est le rôle du politique ? Est-ce que ces commémorations sont aussi le théâtre de violences ? Comment l'espace public est-il utilisé ?

Pour répondre à ces interrogations et mieux comprendre la façon dont la mémoire collective se développe en Irlande du Nord et le rapport de ces mémoires à l'espace public, nous allons procéder en trois temps. Le premier chapitre de ce mémoire concerne les commémorations et leurs places dans l'espace public, cherchant à appréhender les différentes traditions du souvenir. Le deuxième chapitre s'intéresse aux dimensions politiques et en particulier à la façon dont cette notion s'introduit dans la rue au sein des commémorations. Enfin, le dernier chapitre se penche sur la contribution des récits forgés par ces mémoires collectives au développement d'une identité propre.

Historiographie

Le sujet des mémoires dans l'espace public en Irlande du Nord s'inscrit dans plusieurs champs et courants historiographiques. Ainsi, l'objet de cette synthèse est de présenter les différents champs dans lesquels s'inscrit ce sujet autour des axes de la mémoire, des commémorations, du patrimoine et de la presse.

Histoire de la mémoire.

La question de la mémoire comme objet d'étude apparaît dans l'entre-deux-guerres. Durant cette période, les souvenirs ressurgissent de manière violente dans les mémoires. C'est Maurice Halbwachs qui pose le socle du phénomène mémoriel en avançant un certain nombre d'idées dans ses ouvrages *Les cadres sociaux de la mémoire*¹⁶ et *La mémoire collective*¹⁷. Néanmoins, son premier ouvrage *Les cadres sociaux de la mémoire* reste longtemps oublié car la question mémorielle n'intéresse pas. L'idée de mémoire collective est reprise par Pierre Nora dans les années 1970/80 avec ses *Lieux de mémoire*¹⁸ qui cette fois connaît un plus grand succès. Cet intérêt pour les questions mémorielles s'explique par le contexte des années 1970/1980 qui forment une rupture dans l'enjeu mémoriel, ce que Pierre Nora nomme l'ère du « Tout-mémoire » qui se traduit par l'explosion du nombre de musées concernant l'histoire et les traditions locales. Les Français, entre autres, se découvrent une passion pour leur patrimoine, une forme de mémoire matérielle qui passe notamment par la généalogie familiale voire même les vides greniers.

Si Pierre Nora apparaît comme l'initiateur de cette histoire de la mémoire, de nombreux travaux relatifs à ce courant historique ont été réalisés depuis le début des années 1980¹⁹. Les thématiques de recherches principales concernent la mémoire du deuil, les témoignages oraux, les commémorations, le tourisme de mémoire ainsi que les monuments de guerre. C'est surtout les événements du XX^{ème} siècle et en particulier

¹⁶ Maurice HALBWACHS, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Les travaux de l'Année sociologique », 1925.

¹⁷ Maurice HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

¹⁸ Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires », 1984.

¹⁹ Julien BOUREAU, François BON, Étienne EMMANUEL, Louis BERGÈS, *Regards sur les objets de la mémoire*, Arles, Actes sud, 2016.

les deux guerres mondiales qui font l'objet d'études mémorielles, en guise d'exemple, on peut citer l'ouvrage *La longue mémoire de la Grande Guerre : regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*²⁰. L'histoire de la Première Guerre mondiale connaît un nouvel essor dans les années 1980/1990 où de nouvelles thématiques sont introduites. Les historiens ne s'intéressent plus à une « histoire bataille »²¹ mais plutôt à une histoire par le bas en se penchant sur les thématiques des représentations, des expériences individuelles, de la douleur et des commémorations qui entourent la Grande Guerre. Depuis le début des années 2000 en France, on retrouve l'apport de travaux sur les mémoires des minorités et en particulier sur la Guerre d'Algérie. Ces mémoires contrariées et contradictoires font l'objet de nombreux ouvrages qui étudient la guerre sous différents prismes. En guise d'exemple, on peut citer *La mémoire télévisuelle de la guerre d'Algérie : (1962-1992)*²², « Les femmes et la guerre de Libération nationale/guerre d'Algérie : Entre mémoire ancienne et écritures récentes »²³, « De la transmission familiale d'une mémoire de guerre d'Algérie durant l'exil »²⁴ ou encore *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*²⁵. De la même façon, la notion de « Lieux de mémoire » est réévaluée et questionnée de façon à dépasser le cadre français et contemporain des « Lieux de mémoire » de Nora. Ainsi, des historiens partent à la recherche de lieux de mémoire européens²⁶ et du monde antique²⁷. Les géographes

²⁰ Laurent JALABERT, Reiner MARCOWITZ et Arndt WEINRICH, *La longue mémoire de la Grande Guerre: regards croisés franco-allemands de 1918 à nos jours*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2017.

²¹ Cité pour la première fois en 1830 par Amans-Alexis Monteil dans une critique, le terme désigne une histoire centrée sur les événements marquants. C'est une vision très verticale du combat qui met en avant l'importance des grands hommes via leurs actes héroïques. Renouveau et remise en cause de l'histoire bataille dans les années 1990 sous l'impulsion de Georges Duby (Georges DUBY, *Le dimanche de Bouvines : juillet 1214*, Paris, Gallimard, 1973.) qui veut montrer comment à travers l'événement dans sa singularité on peut saisir des événements sociaux de grandes durées.

²² Béatrice FLEURY, *La mémoire télévisuelle de la guerre d'Algérie : (1962-1992)*, Bry-sur-Marne, Institut national de l'audiovisuel, coll. « Mémoires de télévision », 2000.

²³ Sylvie BRODZIAK, « Les femmes et la guerre de Libération nationale/guerre d'Algérie : Entre mémoire ancienne et écritures récentes », *Dalhousie French studies*, 103, 2014, p. 23-32.

²⁴ Safia METIDJI et Rosa CARON, « De la transmission familiale d'une mémoire de guerre d'Algérie durant l'exil », *Dialogue (Association française des centres de consultation conjugale)*, 209-3, 2015, p. 121-132.

²⁵ Anny DAYAN-ROSENMAN, *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*, Paris, Éditions Bouchène, coll. « Hors collection », 2022.

²⁶ Emmanuel DROIT, « Les lieux de mémoire germano-polonais, ou la fin d'un moment historiographique ? », *Revue d'histoire moderne et contemporaine (1954-)*, 64-1-1, 2017, p. 85-96.

²⁷ Anne GANGLOFF et INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ, *Lieux de mémoire en Orient grec à l'époque impériale*, Berne, Peter Lang, 2013.

s'emparent également du terme dans leurs recherches²⁸. L'anthropologie se penche aussi sur les questions mémorielles, étudiant des sujets similaires sous un angle différent. Les anthropologues vont alors s'intéresser aux processus identitaires, aux commémorations, aux traditions et aux patrimoines. Par exemple, Joël Candau offre une étude complète du phénomène mémoriel dans ses ouvrages *Anthropologie de la mémoire*²⁹ et *Mémoire et identité*³⁰.

Un autre champ de réflexion qui intéresse les historiens est celui de la relation - ou de l'opposition - entre histoire et mémoire. Que ce soit en introduction des *Lieux de Mémoire* ou dans son ouvrage plus récent *Présent, Nation Mémoire*³¹, Pierre Nora les oppose catégoriquement. Si certains historiens sont plus cléments envers la relation entre histoire et mémoire, comme Halbwachs, la majeure partie s'accorde sur l'attention dont il faut faire preuve pour différencier les deux. De nombreux ouvrages traitent par conséquent des questionnements qui entourent la relation entre l'histoire scientifique des historiens et la mémoire, souvenirs mythifiés du passé qui construisent l'identité d'une communauté. C'est par exemple le cas de *Histoire et mémoire*³² de Jacques Le Goff qui cherche à utiliser la mémoire comme un outil de réflexion historique pour comprendre les continuités et les ruptures dans l'évolution de la réflexion historique.

Plus récemment, des travaux comme *Désirs d'histoire : politique, mémoire, identité*³³, *La mémoire face à l'Histoire: Traces, effacement, réinscriptions*³⁴ ou encore *Histoire et Mémoire : une relation ambiguë et contradictoire*³⁵ traitent également de la recherche de continuité dans les sociétés via la mémoire, mais s'intéressent également à la place de cette dernière dans le débat public, son utilisation (voire son instrumentalisation) notamment en France dans le cas du « devoir de mémoire »³⁶ ou

²⁸ Elisa AUMOITTE, « Sans mémoire des lieux ni lieux de mémoire. La Palestine invisible sous les forêts israéliennes », *Bulletin de l'Association de géographes français*, 2021, p. 245-260.

²⁹ Joël CANDAU, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.

³⁰ Joël CANDAU, *Mémoire et identité*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1998.

³¹ Pierre NORA, *Présent nation mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2011.

³² Jacques LE GOFF, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988.

³³ Denis LABORDE, *Désirs d'histoire : politique, mémoire, identité*, Paris, L'Harmattan, 2009.

³⁴ Anne LE GUELLEC-MINEL, *La mémoire face à l'Histoire : Traces, effacements, réinscriptions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2019.

³⁵ André-Jean TUDESQ, « Histoire et Mémoire : une relation ambiguë et contradictoire », in Danielle BOHLER et Gérard PEYLET (éd.), *Le Temps de la mémoire II : soi et les autres*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, coll. « Eidolon », 2007, p. 97-106.

³⁶ Le devoir de mémoire désigne la responsabilité morale de se souvenir d'un événement historique tragique et de ses victimes dans le but de préserver et transmettre sa mémoire et pour

encore de certaines lois mémorielles³⁷. L'ouvrage de Anne Le Guellec-Minel développe notamment une partie intéressante sur les politiques mémorielles et les contestations des grands récits historiques où les voix des mémoires marginalisées se font entendre. De la même façon, ces trois ouvrages se penchent sur le rapport de force entre récit de mémoire et récit de l'historien, essayant de comprendre les discours et dynamiques idéologiques qui construisent ces récits.

Si l'histoire de la mémoire se développe en particulier en France, les *memory studies* intéressent également le monde anglophone. Ce champ d'études – pas seulement historique – s'inspire notamment de la théorie de Halbwachs, dans laquelle il utilise la mémoire comme outil pour mieux comprendre le passé. Par exemple, la revue de sciences sociales *Memory Studies* se penche sur les phénomènes sociaux, culturels, politiques et techniques qui expliquent la mémoire des groupes et des individus³⁸.

Histoire des commémorations

Les commémorations se situent au cœur même de l'histoire de la mémoire. Une commémoration, telle qu'elle est définie par le Centre National de Ressources Textuelles et Littéraires est « une cérémonie en souvenir d'une personne ou d'un évènement, religieuse ou non ». Les historiens s'emparent de ces cérémonies pour étudier à la fois la mémoire, les pratiques commémoratives, mais également la place de l'histoire et de l'historien face au grand public. L'histoire des commémorations s'inscrit donc dans la continuité de l'histoire de la mémoire, apparaissant dès les années 1970/1980.

On remarque à cette période en France une multiplication des passions commémoratives qui montrent le nouvel intérêt porté au passé, par exemple l'année 1978 est désignée comme « année du patrimoine ». À la fin des années 1980 et au début des années 1990, et sous l'influence des travaux de Pierre Nora, les nombreuses commémorations étatiques et politiques deviennent, dans la foulée, des objets d'étude

tirer des leçons du passé. Si le terme est apparu après la Première Guerre mondiale, il est surtout utilisé dans le cadre de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

³⁷ Les lois mémorielles désignent les lois qui donnent un aspect officiel à un point historique. Elles visent à relire ou reconnaître un fait historique. Les quatre lois majeures sont la loi Gayssot de 1990 et la loi Taubira de 2001, la loi de 2001 sur la reconnaissance du génocide arménien ainsi que la loi de 2005 sur la reconnaissance de la Nation et la contribution nationale en faveur des Français rapatriés.

³⁸ *Memory studies* est également une revue académique en anglais créée en 2008 et publiée chez SAGE publications

en sciences humaines et sociales. Les études historiques des commémorations commencent avec les commémorations des conflits mondiaux, en particulier les commémorations de la Seconde Guerre mondiale. Les historiens du fait national se penchent sur la question de la construction des sentiments d'appartenance à différentes échelles.³⁹ Ainsi, on retrouve l'idée de la mémoire comme fait collectif à la croisée de plusieurs récits sur l'histoire. Les commémorations forment une mise en scène du passé qui est modulable selon les acteurs, qu'ils soient étatiques, institutionnels ou médiatiques⁴⁰. Le rôle de l'historien apparaît alors comme une nécessité pour comprendre la place, la réception et la façon dont les discours commémoratifs et mémoriels forment un récit du passé. Plusieurs ouvrages intéressants traitent des pratiques commémoratives tels que *Du bon usage des commémorations : histoire, mémoire et identité, XVIe-XXIe siècle*⁴¹ qui voit les commémorations comme mise en scène de la mémoire et se penche notamment sur les politiques commémoratives ainsi que le rôle stratégique des commémorations dans la construction étatique. Chez les anglophones, *Nation, memory and Great War commemoration: mobilizing the past in Europe, Australia and New Zealand*⁴² considère le centenaire de la Première Guerre mondiale comme la première période mondiale de commémoration, impliquant soixante-douze pays. L'auteur mobilise alors plusieurs disciplines comme l'histoire, les sciences politiques et les études culturelles pour mieux comprendre à la fois les continuités de cette commémoration nationale et les fractures entre mémoire étatique, individuelle et collective.

Histoire de l'Irlande

L'histoire de l'île irlandaise intéresse les historiens anglophones comme francophones sur différentes périodes comme l'Irlande antique (*The stone circles of Britain, Ireland, and Brittany*⁴³), médiévale (« The Colonisation of Uplands in Medieval

³⁹ Régine PLAS et Nathalie RICHARD, « Les commémorations entre anthropologie des savoirs et histoire au second degré », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 36, 2020, p. 9 à 41.

⁴⁰ Gaëlle HALLAIR, « « De quelle histoire parlent les commémorations ? Welche Geschichte(n) vermitteln Gedenkfeierlichkeiten? » », *Revue de l'IFHA. Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 5, 2013.

⁴¹ Bernard COTTRET et Lauric HENNETON, *Du bon usage des commémorations : histoire, mémoire et identité, XVIe-XXIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

⁴² Shanti SUMARTOJO et Ben WELLINGS, *Nation, memory and Great War commemoration: mobilizing the past in Europe, Australia and New Zealand*, Oxford, Peter Lang, 2014.

⁴³ Aubrey BURL, *The stone circles of Britain, Ireland, and Brittany*, New Haven, Yale University Press, 2000.

Britain and Ireland: Climate, Agriculture and Environmental Adaptation »⁴⁴), moderne (« Reading Ireland: Print, Nationalism and Cultural Identity »⁴⁵) ou encore contemporaine (*Histoire de l'Irlande: de 1912 à nos jours*⁴⁶). Chez les auteurs français, on retrouve plusieurs monographies sur une histoire complète de l'Irlande dès les années 1950. On y remarque un intérêt pour la civilisation et le peuple Irlandais à l'époque contemporaine avec un accent intéressant dans le contexte de ma recherche sur les divisions au sein de ce même peuple. On peut également citer la revue française consacrée à l'Irlande *Etudes Irlandaises*.

La *Question d'Irlande*⁴⁷, ouvrage phare de Jean Guiffan et publié en cinq éditions entre 1987 et 2006, développe des études précises et en évolution des origines, du développement et des aspects contemporains des problématiques irlandaises. Le titre de l'ouvrage fait référence à une façon de désigner le cas de l'Irlande en tant que nation – concernant les thématiques du nationalisme irlandais et sa construction en opposition au pouvoir britannique – et en tant que colonie britannique.

Du côté des auteurs anglophones, on peut citer quelques grands noms comme Francis Lyons⁴⁸ ou John A. Murphy⁴⁹. Ces derniers portent le même intérêt que les historiens français pour l'histoire contemporaine et ses enjeux (même si les bornes chronologiques peuvent différer) et se penchent également sur la question des historiographies « révisionnistes ». Ce terme d'origine anglophone désigne un courant historiographique qui souhaite réinterpréter l'histoire et reconsidérer un récit historique en ayant recours à de nouvelles sources archivistiques⁵⁰. Ici, le terme est utilisé de la même façon que l'utilise Emmanuel Destenay – c'est-à-dire avec des guillemets pour montrer l'emprunt au terme anglophone – pour désigner les différentes façons d'écrire et de réécrire l'histoire de l'Irlande à travers le prisme de l'unionisme, du nationalisme ou d'autres idéologies.

⁴⁴ Eugene COSTELLO, « The Colonisation of Uplands in Medieval Britain and Ireland: Climate, Agriculture and Environmental Adaptation », *Medieval archaeology*, 65-1, 2021, p. 151-179.

⁴⁵ Andrew MURPHY, « Reading Ireland: Print, Nationalism and Cultural Identity », *The Irish Review (1986-)*, 25, 1999, p. 16-26.

⁴⁶ Alexandra SLABY, *Histoire de l'Irlande : de 1912 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2016.

⁴⁷ Jean GUIFFAN, *La question d'Irlande*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1997.

⁴⁸ Francis LYONS, *Ireland since the famine*, Londres, Fontana, 1973, vol. 2.

⁴⁹ John P. O'CARROLL et John A. MURPHY (éd.), *De Valera and his times*, Cork, Cork University Press, 1983.

⁵⁰ Emmanuel DESTENAY, « La légende noire de l'IRA : entre historiographie « révisionniste » et « mythologie unioniste », *Revue historique*, 690-2, 2019, p. 405-424.

Histoire de la mémoire en Irlande

Le sujet de la mémoire en Irlande évolue autour de questions des politiques de la mémoire et du nationalisme notamment dans les mouvements indépendantistes et la construction du nouvel État⁵¹. La mémoire de l'Insurrection de Pâques est un des sujets les plus touchés par ces différentes problématiques. Les historiographies ne s'accordent pas, entre élément fondateur de la République irlandaise et tentative de révolution ratée. Des ouvrages tels que *1916: the long revolution*⁵² tentent de replacer l'événement dans son contexte pour mieux l'expliquer, tandis que d'autres s'intéressent à sa mémoire et son utilisation tels que *Transforming 1916: meaning, memory and the fiftieth anniversary of the Easter Rising*⁵³. Cet ouvrage étudie les commémorations du centenaire de l'Insurrection de Pâques en 1966, symbole du début des tensions en Irlande du Nord. L'auteur analyse les processus commémoratifs au sud et au nord de l'île pour mieux comprendre ce que l'Insurrection représente et signifie dans l'île irlandaise et éclaire les différentes politiques commémoratives. Ainsi, cet intérêt pour ces quelques jours d'avril 1916 pourrait être considéré comme un exemple de « retour de l'événement »⁵⁴, c'est-à-dire une façon de montrer comment l'événement dans sa singularité s'inscrit dans un contexte précis et permet d'éclairer les structures de ce contexte.

Histoire des commémorations en Irlande

Les commémorations en République d'Irlande intéressent les historiens qui cherchent notamment à mieux comprendre la façon dont la République aspire à se constituer et à se légitimer. On retrouve alors des travaux⁵⁵ sur les commémorations de la guerre d'indépendance et de la guerre civile, d'événements particuliers comme l'Insurrection de Pâques. C'est également l'absence de commémorations et de récits étatiques que les historiens prennent en considération, en particulier dans le cas de la

⁵¹ Karin FISCHER et Clíona Ní RÍORDÁIN, « Introduction : « L'Irlande et sa république passée, présente et à venir » », *Études irlandaises*, Villeneuve-d'Ascq, 41-2, 2016, p. 9 à 18.

⁵² Gabriel DOHERTY et Dermot KEOGH, *1916: the long revolution*, Cork, Mercier Press, 2007.

⁵³ Roisín HIGGINS, *Transforming 1916: meaning, memory and the fiftieth anniversary of the Easter Rising*, Cork, Cork University Press, 2012.

⁵⁴ Pierre NORA, « Le retour de l'événement », in Pierre NORA et Jacques LE GOFF (dir.), *Faire de l'histoire. Nouveaux Problèmes*, Paris, Gallimard, 1974, p. 210-228.

⁵⁵ Eberhard BORT (éd.), *Commemorating Ireland: history, politics, culture*, Dublin, Irish Academic Press, 2004.

Première Guerre mondiale. L'article « Une mémoire contrariée. Pratiques commémoratives et rituels du souvenir de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, 1918-1932 »⁵⁶ d'Emmanuel Destenay développe cette thématique en reprenant que « l'historiographie actuelle laisse apparaître que le gouvernement de l'Etat-libre aurait mis en place des mécanismes de fabrication de l'oubli et aurait inlassablement cherché à effacer le souvenir de la Première Guerre mondiale »⁵⁷. Il démontre que si la République d'Irlande ne souhaitait pas utiliser la Première Guerre mondiale dans sa construction idéologique, la mémoire n'est pas effacée et au contraire est portée par des acteurs non étatiques. En effet, la Grande Guerre ne rentre pas dans la mémoire nationale de la République, rappelant son ancienne dépendance à la Grande Bretagne.

Au contraire, les commémorations de l'Insurrection de Pâques sont un moyen de légitimation et de construction de ce nouvel état comme le démontre par exemple « Easter Rising Commemorations in the Early Irish State »⁵⁸. Ainsi, cette mémoire est portée par différents acteurs qu'ils soient étatiques ou non. De nombreux ouvrages s'intéressent à ce sujet, notamment autour du centenaire de l'Insurrection de Pâques et des questions politiques contemporaines en République d'Irlande⁵⁹.

Histoire de l'Irlande du Nord

Pour citer John Whyte dans *Interpreting Northern Ireland*⁶⁰, l'Irlande du Nord est une région à la population diverse, une entité divisée par des conflits entre différentes communautés. La période des *Troubles* est une des périodes de l'histoire irlandaise la plus traitée (avec la Grande Famine). On retrouve donc une large historiographie et une multitude d'angles d'approches. On peut évoquer plusieurs travaux en histoire sociale concernant les différentes communautés et les raisons sociales du conflit comme *The Troubles in Northern Ireland and Theories of Social*

⁵⁶ Emmanuel DESTENAY, « Une mémoire contrariée. Pratiques commémoratives et rituels du souvenir de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, 1918-1932 », *Histoire, économie & société*, 36-4, 2017, p. 142 à 157.

⁵⁷ *ibid*, p. 143.

⁵⁸ Allison MARTIN, « Easter Rising Commemorations in the Early Irish State », *History Ireland*, 24-2, 2016, p. 42-44.

⁵⁹ Anthony MCINTYRE, « Marginalizing Memory: Political Commemorations of the 1916 Easter Rising », *Studies in arts and humanities*, 2-1, 2016, p. 5-16.

⁶⁰ John Henry WHYTE, *Interpreting Northern Ireland*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

*Movements*⁶¹. L'histoire politique représente une grande part de la bibliographie sur les thématiques des acteurs politiques, dont les groupes paramilitaires tels que l'IRA ou la violence politique comme les ouvrages *Mirror hate: the convergent ideology of Northern Ireland paramilitaries, 1966-1992*⁶² et *L'IRA provisoire, de la violence armée au désarmement: enjeux, symboles et mécanismes*⁶³. De la même façon, des ouvrages comme *A Difficult Difference: Race, Religion and the New Northern Ireland*⁶⁴ ou *Scorpions in a bottle: conflicting cultures in Northern Ireland*⁶⁵ s'intéressent également à l'histoire culturelle de l'Irlande du Nord et de ses différentes pratiques culturelles et religieuses. Dans cette histoire culturelle il est aussi intéressant de citer les travaux sur le conflit et la place des *murals* tels que *Talking stones: the politics of memorialization in post-conflict Northern Ireland*⁶⁶.

Histoire de la mémoire en Irlande du Nord

Ainsi, le sujet de l'Irlande du Nord et du conflit est, lui aussi, assez étudié sous les angles d'approches de la mémoire et des questions identitaires. Les historiens se penchent sur le rôle que jouent les mémoires conflictuelles dans la création d'une identité collective et ses répercussions sur le conflit. On retrouve beaucoup de travaux qui concernent la mémoire durant le conflit et dans ses suites. À titre d'exemple, il est possible de citer *Mémoires vives : les recompositions du conflit nord-irlandais*⁶⁷. La mémoire ponctuelle des événements traumatiques est également développée, c'est notamment le cas avec les nombreux ouvrages sur le *Bloody Sunday*⁶⁸ tel que « Trauma, Place and the Politics of Memory: Bloody Sunday, Derry, 1972-2004 »⁶⁹. On remarque

⁶¹ Lorenzo BOSI, *The Troubles in Northern Ireland and Theories of Social Movements*, Amsterdam, Amsterdam University Press, coll. « Protest and Social Movements », 2017.

⁶² Richard P. DAVIS, *Mirror hate: the convergent ideology of Northern Ireland paramilitaries, 1966-1992*, Aldershot, Dartmouth Publishing, 1994.

⁶³ LISON DUCASTELLE, *L'IRA provisoire, de la violence armée au désarmement : enjeux, symboles et mécanismes*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019.

⁶⁴ Peter GEOGHEGAN et Henry McDONALD, *A Difficult Difference: Race, Religion and the New Northern Ireland*, Dublin, Irish Academic Press, 2010.

⁶⁵ John DARBY, *Scorpions in a bottle: conflicting cultures in Northern Ireland*, Londres, Minority Rights Group, 1997.

⁶⁶ Elisabetta VIGGIANI, *Talking stones: the politics of memorialization in post-conflict Northern Ireland*, New York, Berghahn Books, 2014.

⁶⁷ Élise FÉRON, *Mémoires vives : les recompositions du conflit nord-irlandais*, Lille, HDR, 2003.

⁶⁸ *Bloody Sunday* est le nom donné à la tuerie survenue le dimanche 30 janvier 1972 où l'armée britannique prit pour cible des manifestants pacifiques et fit 14 morts et 28 blessés.

⁶⁹ Graham DAWSON, « Trauma, Place and the Politics of Memory: Bloody Sunday, Derry, 1972-2004 », *History Workshop Journal*, 59, 2005, p. 151-178.

également un intérêt pour les études mémorielles en lien avec les questions d'identité directement liées au conflit ; c'est par exemple le cas de « Narratives of Commemoration: Identity, Memory, and Conflict in Northern Ireland 1916–2016 »⁷⁰. Comme évoqué plus haut, les historiens s'intéressent également à la tendance « révisionniste » notamment autour de la question de l'IRA⁷¹. En effet, les différentes interprétations politiques évoluent au fil du temps et font face à des mémoires, souvent contradictoires. Ces mémoires contradictoires se retrouvent également dans la notion de *post memory*, c'est-à-dire la relation qu'une génération porte à un traumatisme familial, collectif ou culturel vécu par des générations précédentes et la façon dont ils s'en souviennent au moyen des histoires, des images et des comportements parmi lesquels ils ont grandi. Cette notion, théorisée par Marianne Hirsch⁷² s'applique également à la période des *Troubles* et notamment à des événements traumatisants comme le *Bloody Sunday*.

Enfin, de nombreuses études concernant le conflit nord-irlandais sont relativement récentes, mais le sujet de la mémoire des *Troubles* était déjà étudié durant le conflit. De la même façon, l'étude de la mémoire de l'Insurrection de Pâques en Irlande du Nord s'inscrit dans le contexte du conflit. Les questions d'identités et d'appartenance à une communauté sont soulevées alors que l'Insurrection de Pâques apparaît comme élément presque mythique de la communauté nationaliste en Irlande du Nord⁷³. Apparaissent alors, au fil de comparaisons, les différences d'historiographie entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord.

Histoire des commémorations en Irlande du Nord

L'Irlande du Nord étant un territoire de conflit entre communautés, les commémorations apparaissent comme un moyen de s'inscrire dans la continuité d'un combat mais également comme un marqueur d'identité. C'est sur quoi Landon Hancock se penche dans son article « Narratives of Commemoration: Identity, Memory, and

⁷⁰ Landon E. HANCOCK, « Narratives of Commemoration: Identity, Memory, and Conflict in Northern Ireland 1916–2016 », *Peace and change*, 44-2, 2019, p. 244-265.

⁷¹ Emmanuel DESTENAY, « La légende noire de l'IRA : entre historiographie « révisionniste » et « mythologie unioniste » », *Revue historique*, 690-2, 2019, p. 405-424.

⁷² Marianne HIRSCH, *The Generation of postmemory: writing and visual culture after the Holocaust*. New York, Columbia University Press, 2012.

⁷³ Rebecca GRAFF-MCRAE et Richard ENGLISH, *Remembering and forgetting 1916: commemoration and conflict in post-peace process Ireland*, Dublin, Irish Academic Press, 2010.

Conflict in Northern Ireland 1916–2016 »⁷⁴. Il développe notamment l'idée que, dans les sociétés post-conflits, les communautés vont garder des souvenirs différents et contradictoires d'un passé commun. C'est particulièrement le cas en Irlande du Nord où les commémorations d'événements tels que la bataille de la Somme, l'Insurrection de Pâques ou encore le *Bloody Sunday* opposent drastiquement les républicains et les unionistes. La bataille de la Somme apparaît comme un symbole d'appartenance britannique pour les unionistes comme le montre des travaux tels que *Ghosts of the Somme: commemoration and culture war in Northern Ireland*⁷⁵ alors que l'Insurrection de Pâques s'inscrit dans une tradition nationaliste et se fait allégorie d'une identité irlandaise ce que prouve des ouvrages comme *Remembering and forgetting 1916: commemoration and conflict in post-peace process Ireland*⁷⁶. La question des commémorations apparaît alors à la fois comme marqueur d'identité et instrument politique dans une période de conflit et de guerre civile comme les *Troubles*.

Les moyens de commémorations utilisés par les entrepreneurs de mémoire font également l'objet d'études. De nombreux historiens et sociologues se penchent notamment sur la marche comme moyen de se souvenir. Comme le cite Neil Jarman dans l'article « Parading Cultures »⁷⁷, organiser des marches et parades pour marquer les anniversaires, pour « affirmer le pouvoir politique ou simplement comme un événement social est une coutume établie depuis longtemps en Irlande. »

D'abord utilisé par la communauté protestante et unioniste lors des célébrations du 12 juillet la marche est, durant les *Troubles*, également reprise par la communauté nationaliste pour diverses commémorations. C'est notamment le sujet de l'article de Brian Conway « Moving through Time and Space: Performing Bodies in Derry, Northern Ireland »⁷⁸ qui analyse les marches de commémoration du *Bloody Sunday* à Derry et théorise l'idée de *performative reenactment* c'est-à-dire de répétition de l'histoire comme elle s'est déroulée. De manière plus générale, la question des marches comme un moyen de se souvenir est également étudiée par Paul Connerton dans l'ouvrage *How societies remember*⁷⁹.

⁷⁴ Landon E. HANCOCK, « Narratives of Commemoration: Identity, Memory, and Conflict in Northern Ireland 1916–2016 », *Peace & Change*, 44-2, 2019, p. 244-265.

⁷⁵ Jonathan EVERSHERD, *Ghosts of the Somme: commemoration and culture war in Northern Ireland*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2018.

⁷⁶ Rebecca GRAFF-MCRAE et Richard ENGLISH, *op. cit.*

⁷⁷ JARMAN, CAIN: *Issues: Parades*: « Parading Culture ».

⁷⁸ Brian CONWAY, « Moving through Time and Space: Performing Bodies in Derry, Northern Ireland », *Journal of Historical Sociology* 20, n° 1-2 (2007), p. 102-25.

⁷⁹ Paul CONNERTON, *How societies remember*. Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

Les *murals*, peintures murales et symboles du passé et du présent de l'Irlande du Nord abordent des thématiques en lien avec l'histoire de la province et de sa vie politique. Ils sont également considérés comme des moyens de commémorer des événements marquants des deux communautés. Ces derniers sont alors étudiés comme un moyen de pérenniser le processus d'identification à une communauté, qu'elle soit nationaliste ou loyaliste. C'est notamment le cas de la trilogie *Drawing Support, Murals in the North of Ireland*⁸⁰ qui s'intéresse à l'émergence des *murals*, leurs rôles dans le conflit et dans les processus de paix. De la même façon, des articles comme « Pour une iconographie de la contestation »⁸¹ ou « Entre guerre et paix: les murals de Belfast »⁸² analysent la place de l'iconographie dans les mouvements sociaux.

Histoire du patrimoine

Un autre angle majeur de ma recherche concerne l'étude du patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel. Si le patrimoine matériel représente selon l'UNESCO « des biens faisant partie du patrimoine culturel et naturel », le patrimoine immatériel évoque l'intangible c'est-à-dire les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire mais également les objets tangibles qui lui sont associés. Si les historiens modernes s'intéressent déjà à la notion de patrimoine, pour notamment définir cette appartenance commune et collective aux citoyens, le terme contemporain apparaît dans l'entre-deux-guerres au sein d'une littérature spécialisée pour concurrencer le terme « biens culturels »⁸³. Toutefois, au cours de ces dernières années, le terme s'est généralisé pour couvrir une perspective plus ample. Encore, selon Desvallées, l'élargissement de ce terme permet d'ouvrir le domaine de protection et de laisser les populations fixer elles-mêmes leurs mémoires collectives. Le patrimoine ne se rapporte donc plus seulement aux catégories considérées nobles et anciennes par un petit groupe de spécialistes. Pour citer Patrice Béghain dans le deuxième chapitre de

⁸⁰ Bill ROLSTON, *Drawing Support 3: Murals and Transitions in the North of Ireland*, Belfast, Beyond the Pale Publications, 2003.

⁸¹ Alexandre DÉZÉ, « Pour une iconographie de la contestation », *Cultures & Conflits*, n° 91/92, 2013, p. 13-29.

⁸² Pascal PRAGNÈRE, « Entre guerre et paix : les murals de Belfast ». *Études irlandaises*, n° 39-1, 2014.

⁸³ André DESVALLÉES, « À l'origine du mot « patrimoine » » in D. POULOT (éd.), *Patrimoine et modernité*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 89-105.

*Patrimoine, politique et société*⁸⁴, « on ne saurait mieux qualifier le changement de signifiant qui a accompagné une transformation du signifié ».

Ainsi, le patrimoine apparaît lié à la représentation des valeurs d'un groupe et à sa façon de penser la transmission⁸⁵. L'histoire du patrimoine se mêle avec l'histoire de l'art et on retrouve autant d'ouvrages d'historiens, comme *La sauvegarde à l'œuvre : grande Guerre et politique patrimoniale en France*⁸⁶, ou d'historiens de l'art, comme André Chastel avec *Le présent des œuvres*⁸⁷.

Le patrimoine semble ainsi au cœur d'une histoire culturelle qui s'en approprie la notion. On retrouve donc les questions d'identités et de mémoire qui touchent les années 1980 et 1990 que nous avons mentionnées précédemment. Dans ses *Lieux de mémoire*, et plus particulièrement dans l'ouvrage consacré à l'étude de la Nation⁸⁸, Pierre Nora cite l'exemple de « L'année du Patrimoine » comme un exemple de mémoire démultipliée et démocratisée. L'ouvrage souligne d'ailleurs la place du patrimoine dans la construction d'une mémoire nationale. De plus, dans les années 2000, Henry Rousso, directeur de l'Institut du temps présent du CNRS, insère la question du patrimoine et de son histoire dans une réflexion plus ample sur la façon dont la société française se situe face à son héritage culturel et à son passé. En prenant le patrimoine comme un regard particulier sur l'histoire, il souhaite interroger les usages du passé⁸⁹.

Si Pierre Nora joue un rôle majeur dans la mise en place d'une histoire de la mémoire et du patrimoine, c'est Dominique Poulot qui s'attache à ce travail en premier. Ses recherches situées entre histoire et histoire de l'art s'intègrent dans la problématique des *Lieux de mémoire* et mettent ainsi l'accent sur l'étude de la muséologie et de la réception du passé. Si ses études sont consacrées en grande partie à la Révolution française, il entend diversifier ses approches et ses objets d'études. Ainsi, ses travaux

⁸⁴ Patrice BÉGHAIN, « Chapitre 2. Du patrimoine aux patrimoines ». *La Bibliothèque du citoyen*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012, 29-52.

⁸⁵ Dominique POULOT, « L'historiographie du patrimoine dans la France contemporaine », in Benoît PELLISTRANDI et Jean-François SIRINELLI (éd), *L'histoire culturelle en France et en Espagne*, 105-25. Collection de la Casa de Velázquez. Madrid, 2008.

⁸⁶ Solène AMICE, « La sauvegarde à l'œuvre : Grande Guerre et politique patrimoniale en France ». Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2023.

⁸⁷ André CHASTEL, *Le présent des œuvres : articles du « Monde »*. Paris, de Fallois, 1993.

⁸⁸ Pierre NORA, Françoise BERCÉ, Jean CARBONNIER, et André CHASTEL, *Les lieux de mémoire. Tome II Nation*, Paris, Gallimard, 1986.

⁸⁹ Henry ROUSSO, *Le regard de l'histoire : l'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XXe siècle en France*. Paris, Fayard, éd. du Patrimoine, 2003.

comme *Musée, nation, patrimoine: 1789-1815*⁹⁰ ou encore *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIII-XXIe: Du monument aux valeurs*⁹¹ permettent de mener une histoire des représentations mais également une anthropologie historique de la patrimonialisation.

Plus récemment, des ouvrages comme *Sauvegarder l'art français: 100 ans d'actions et de combats au service du patrimoine, 1921-2021*.⁹² se penchent également sur la question du patrimoine et de sa sauvegarde, en particulier des acteurs étatiques ou non qui entrent en jeu. D'autres études s'écartent de la vision concentrée sur la France tel que *La Construction du patrimoine en Algérie de la conquête au centenaire (1830-1930)*⁹³ de Nabila Oulebsir qui étudie l'appropriation de l'héritage culturel en Algérie et les actions de conservations.

Le patrimoine culturel immatériel est défini par la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel*⁹⁴ en 2003 par l'UNESCO. Toutefois, la notion apparaît dès le début des années 1990. Le patrimoine immatériel s'attache à l'intangible, c'est à dire aux traditions et aux expressions vivantes héritées des ancêtres comme par exemple les traditions orales, les pratiques sociales, les rituels ou encore les connaissances. Tout comme le patrimoine matériel, c'est sa transmission générationnelle qui lui donne son importance. Ce « patrimoine de l'humain »⁹⁵ vise à promouvoir des valeurs de sociabilités. Le terme « patrimoine immatériel » apparaît alors comme un terme politique - entre action publique et processus patrimonial - là où le patrimoine ethnologique se veut purement scientifique⁹⁶. Toutefois, dans le cadre de cette recherche nous considérons la notion de patrimoine immatériel comme politique et n'utiliserons pas le terme de « patrimoine ethnologique ».

⁹⁰ Dominique POULOT, *Musée, nation, patrimoine : 1789-1815*. Paris, Gallimard, 1997.

⁹¹ Dominique POULOT, *Une histoire du patrimoine en Occident, XVIII-XXIe: Du monument aux valeurs*. Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

⁹² Chloé DEMONET, *Sauvegarder l'art français : 100 ans d'actions et de combats au service du patrimoine, 1921-2021*. Paris: Ed. du Patrimoine, 2022.

⁹³ Nabila OULEBSIR, « *La Construction du patrimoine en Algérie de la conquête au centenaire (1830-1930)* ». Paris, Thèse de doctorat, 2003.

⁹⁴ UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel*, 2003.

⁹⁵ Patrice BÉGHAIN. *op.cit*

⁹⁶ Jean-Louis TORANTORE, « Du patrimoine ethnologique au patrimoine culturel immatériel : suivre la voie politique de l'immatérialité culturelle ». in Chiara BORTOLOTTI (ed) *Le patrimoine culturel immatériel : Enjeux d'une nouvelle catégorie*, 213-32. Ethnologie de la France. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2011.

Au vu de la pluralité de définitions de cette notion, de nombreux chercheurs, historiens comme anthropologues ou encore ethnologues se penchent sur la question. Lors des dernières décennies on retrouve alors des productions scientifiques tel que « Le patrimoine culturel immatériel entre contrôle et émancipation »⁹⁷ de l'anthropologue Jean-Louis Tornatore ou encore « Patrimoine, une histoire politique »⁹⁸ dans la *Revue d'Histoire*. D'autres choisissent des sujets plus spécialisés qui concernent la France comme « Du patrimoine matériel au patrimoine culturel immatériel en Picardie : les ratés d'un « bottom/up » ? »⁹⁹ ou optent pour une vision plus internationale tel que *Koutammakou: lieux sacrés*¹⁰⁰. En effet, une des problématiques principales de l'étude du patrimoine immatériel est d'outrepasser sa vision occidentale pour une meilleure prise en compte de la dimension sociale et culturelle, notamment en faveur de pays d'Afrique noire, d'Amérique latine ou d'Asie.

De la même façon, si l'histoire du patrimoine matériel et immatériel a une place importante en France, les historiens français n'en ont pas le monopole. On retrouve, également dès les années 1980, dans le monde anglophone l'ouvrage *The Past is a Foreign Country*¹⁰¹ où l'auteur soutient que le patrimoine est un produit de l'invention humaine qui est définie par des processus sociaux et culturels contemporains. On peut également citer *Intangible Heritage*¹⁰² en 2009 qui théorise les implications et les conséquences du patrimoine immatériel en concentrant les recherches sur des pays comme le Zimbabwe, l'Indonésie, l'Australie ou encore le Maroc. Cet ouvrage est un bon exemple de la pluralité des domaines qui touche la notion de patrimoine immatériel comme l'anthropologie, le droit, l'archéologie, la muséologie, l'architecture et l'histoire.

Des institutions internationales s'emparent également de cette notion comme l'UNESCO ou l'*Institute for heritage studies* qui souhaitent ancrer les études du

⁹⁷ Jean-Louis TORANTORE, « Le patrimoine culturel immatériel entre contrôle et émancipation ». in Julia CSERGO, Christian HOTTIN, et Pierre SCHMIT, *Le patrimoine culturel immatériel au seuil des sciences sociales : Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, septembre 2012*, Ethnologie de la France et des mondes contemporains. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2020.

⁹⁸ « Patrimoine , une histoire politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 137, Presses de Sciences Po, 2018.

⁹⁹ Tiphaine BARTHELEMY et Manon ISTASSE. « Du patrimoine matériel au patrimoine culturel immatériel en Picardie: les ratés d'un « bottom/up » ? » *Ethnologie française* 52, n° 3, 2022.

¹⁰⁰ Bantée N'koué, *Koutammakou : lieux sacrés*, Saint-Claude-de-Diray, Hesse, 2018.

¹⁰¹ David LOWENTHAL, *The past is a foreign country*. Cambridge, 1985.

¹⁰² Laurajane SMITH et Natsuko AKAGAWA, éd. *Intangible heritage*. Londres, 2009.

patrimoine dans le discours scientifique pluridisciplinaire en y incluant les questions de la protection et de l'utilisation du patrimoine et les changements mondiaux.¹⁰³ Des revues spécialisées existent également comme l'*International Journal of Heritage Studies*¹⁰⁴, publication interdisciplinaire sur le patrimoine, couvrant le sujet des musées, du tourisme, des études culturelles et de mémoire.

Histoire du patrimoine en Irlande du Nord

Dans la même lignée que l'UNESCO quelques années plus tôt et dans le même intérêt de protection du patrimoine, le Conseil de l'Europe se penche sur le patrimoine culturel de ses constituants. Le comité spécifique publie alors des rapports sur les politiques culturelles relatives au Royaume-Uni¹⁰⁵ et à l'Irlande¹⁰⁶. De la même façon, des historiens et des spécialistes du patrimoine immatériel s'intéressent à la question sous l'optique du politique en prenant l'exemple du Royaume Uni comme Emma Waterton avec *Politics, policy and the discourses of heritage in Britain*¹⁰⁷. Cet ouvrage offre une critique de la conceptualisation dominante du patrimoine dans les politiques occidentales, qui tend à privilégier les classes blanches, moyennes et supérieures.

D'autres ouvrages se concentrent plus particulièrement sur la spécificité du patrimoine culturel irlandais ou nord-irlandais. Par exemple, un volume de la revue *Études Irlandaises* est consacré à son patrimoine immatériel¹⁰⁸. Le volume évoque différents sujets tels que la place de la musique ou encore de la gastronomie.

L'histoire du patrimoine matériel et immatériel en Irlande du Nord évolue alors autour des questionnements politiques, mémoriels et identitaires que nous avons déjà mentionnés. La question des *Troubles* y est d'ailleurs régulièrement évoquée en particulier concernant les processus de paix et leurs suites. La division entre les

¹⁰³ Geneviève SUSEMIHL, *Claiming Back Their Heritage: Indigenous Empowerment and Community Development Through World Heritage*. 2023e édition. Cham: Springer International Publishing AG, 2023.

¹⁰⁴ Damiana OTOIU, « “What is our role? Will we be able to work on equal terms?” collaboration and controversies over the renovation of Africa Museum (Tervuren) ». *International Journal of Heritage Studies* (s.d.): 1-15.

¹⁰⁵ CONSEIL DE L'EUROPE. *Comité du patrimoine culturel : rapport sur les politiques du patrimoine culturel en Europe. Royaume-Uni*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1996.

¹⁰⁶ CONSEIL DE L'EUROPE. *Comité du patrimoine culturel : rapport sur les politiques du patrimoine culturel en Europe. Irlande*. Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1996.

¹⁰⁷ Emma WATERTON, *Politics, policy and the discourses of heritage in Britain*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire, 2010.

¹⁰⁸ Hélène LECOISSAIS et Fabrice MOURLON. *L'Irlande et son patrimoine culturel immatériel. Études irlandaises*. Caen, Presses universitaires de Caen, 2022.

communautés ainsi que les différences et ressemblances dans leurs patrimoines propres sont également des sujets étudiés comme dans *Les murs de la paix de Belfast : quel rôle depuis les accords de paix de 1998 ?*¹⁰⁹.

¹⁰⁹ Ann BRACH, *Les murs de la paix de Belfast : quel rôle depuis les accords de paix de 1998 ?*, Thèse de doctorat, Normandie Université, 2023.

Histoire de la diaspora irlandaise

L'histoire majeure de la diaspora irlandaise s'inscrit dans un premier temps dans le cadre plus large de l'histoire des migrations. Ce champ d'étude commence dans les années 1960, majoritairement en France et aux Etats Unis, et peut être séparé en différents « moments » historiographiques¹¹⁰. Dans un premier temps, les études sur le travail et les travailleurs immigrés dans les années 1960/1970 remettent en question l'homogénéité de la classe ouvrière nationale¹¹¹. Un second âge historiographique est celui de la « découverte » des femmes immigrées dans les années 1970/1980 où le genre apparaît comme une catégorie d'analyse essentielle. On retrouve alors différents ouvrages tel que « L'immigration Féminine En France : État De La Question »¹¹² dans la revue *L'année sociologique*. Une autre période de cette historiographie touche à la question des identités et des sexualités des personnes immigrés, notamment comme sujet politique. Les années 1990 et le début des années 2000 montre un fort intérêt dans cette pratique comme *North African women in France: gender, culture, and identity*¹¹³ et *Travail, sexualité et migration: les commerçantes sénégalaises à Marseille*¹¹⁴.

Comme mentionné précédemment, une branche de l'histoire des migrations est consacrée à l'étude de l'immigration et à la diaspora irlandaise . Les migrations irlandaises font majoritairement référence à l'exode massif causé par la Grande Famine et ses suites aux XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Si la plupart sont partis dans des pays anglophones comme le Canada, l'Australie et la Grande-Bretagne, la majorité se rend aux Etats Unis. L'émigration faisant partie intégrante de l'histoire de l'île, on retrouve dès 1950 de nombreux ouvrages sur le sujet¹¹⁵. La grande majorité des premiers travaux

¹¹⁰ Nancy L. GREEN, « Quatre âges des études migratoires ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 51, 2020, 185-206.

¹¹¹ Pierre CARRIÈRE et Robert FERRAS. *Les Vendangeurs espagnols en Languedoc et Roussillon*. Paris, Mouton, 1968.

¹¹² Mirjana MOROKVASIC, Maria ARONDO, Florence LÉVI, , Jean WISNIEWKI, et Georges TAPINOS, éd. « L'immigration Féminine En France : État De La Question ». *L'Année sociologique (1940/1948-)* 26 (1975): 563-75.

¹¹³ Caitlin KILLIAN, *North African women in France: gender, culture, and identity*. Stanford (Calif.), Stanford University Press, 2006.

¹¹⁴ MéliSSa BLANCHARD, *Travail, sexualité et migration : les commerçantes sénégalaises à Marseille*. Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2018.

¹¹⁵ Jay P. DOLAN, *The Irish Americans: A History*. Première édition, New York, Bloomsbury Press, 2010.

de recherche dans ce domaine est l'œuvre de chercheurs américains et porte sur l'émigration aux États-Unis comme l'ouvrage de Carl Wittke *The Irish in America*¹¹⁶ en 1956. De la même façon, certains se penchent sur des thématiques plus précises comme les conditions de vie des communautés dans les grandes villes américaines, la place des femmes dans les phénomènes migratoires ou encore les communautés irlandaises-américaines en politique.

De plus, les études sur les diasporas montrent qu'elles se caractérisent entre autres par une identité forte et un lien – réel ou symbolique – avec le pays d'origine. C'est notamment la multiplication des organisations dans les grandes villes américaines qui eurent un rôle fédérateur au sein des communautés¹¹⁷. L'Église catholique et l'Ordre d'Orange peuvent être notamment considérés comme des acteurs importants du développement de ces communautés. Toutefois, l'Ordre d'Orange ne réussit pas à avoir le même pouvoir unificateur qu'en Irlande du Nord, dû à la forte présence catholique dans la diaspora comme le précise Donald M. MacRaild¹¹⁸. Un autre angle d'étude de la diaspora irlandaise-américaine concerne la place des organisations nationalistes dans la communauté tel que *Ancient Order of Hibernians* (AOH) fondé en 1936 à New York ou encore la *Gaelic League*¹¹⁹.

Plus récemment, les études sur les communautés de la diaspora irlandaise se diversifient à la fois dans les sujets de recherches et les disciplines. Les thématiques abordées concernent les questions artistiques¹²⁰, en particulier la musique¹²¹, les disciplines sportives¹²² ou les rapports à l'identité¹²³.

¹¹⁶ Carl Frederick WITTKÉ, *The Irish in America*, Louisiana State University Press, 1956.

¹¹⁷ P.J. DRUDY, *The Irish in America: emigration, assimilation, and impact*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

¹¹⁸ Donald M. MACRAILD, « Wherever Orange Is Worn: Orangeism and Irish Migration in the 19th and Early 20th Centuries ». *Canadian Journal of Irish Studies* 28/29, 2002, p. 98-117.

¹¹⁹ John BELCHEM, « Nationalism, Republicanism and Exile: Irish Emigrants and the Revolutions of 1848 ». *Past & Present*, n° 146, 1995, p. 103-35.

¹²⁰ Amélie DOCHY, « Éimear O'Connor, Art, Ireland and the Irish Diaspora: Chicago, Dublin, New York, 1893-1939. Culture, Connections, and Controversies », *Études irlandaises*, n° 47-2, 2022, p. 143 à 145.

¹²¹ Erick FALC'HER-POYROUX, *Histoire sociale de la musique irlandaise : Du Dagda au DADGAD*. Oxford, 2018.

¹²² Laurent DANIEL, « Les sports gaéliques et la diaspora irlandaise : les identités articulées ». *STAPS : sciences et techniques des activités physiques et sportives* 120, n° 2 (2018), p. 31-44.

¹²³ Camille HARRIGAN, « Matthew Barlow, Griffintown: Identity and Memory in an Irish Diaspora Neighbourhood », *Études Irlandaises*, n° 43-1, 2018.

Histoire de la presse

Selon Dominique Kalifa¹²⁴, on peut noter trois grands moments dans l'historiographie de la presse contemporaine. La première période prend place au début du XX^{ème} siècle – avec une accélération des publications dans les années 1900/1920 – et se caractérise par une histoire politique et littéraire souvent portée par les acteurs de l'univers de la presse. L'accent est alors mis sur l'émergence des journaux comme acteurs politiques autonomes. Un exemple de cette histoire de la presse est l'ouvrage de Georges Weil *Le Journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique*¹²⁵. Le deuxième grand moment de l'historiographie de la presse est le temps dit de l'histoire scientifique après la Seconde Guerre mondiale. De nombreuses monographies sont publiées sur la vie, la structure et l'établissement des journaux. De plus, les historiens font appel à d'autres formes d'études notamment quantitatives comme Violette Morin avec *L'Écriture de presse*¹²⁶. On peut également mentionner l'apparition de grandes synthèses sur l'histoire de la presse dont par exemple *Histoire générale de la presse française*¹²⁷, publiée entre 1969 et 1976. Même si l'histoire économique fait son entrée dans l'historiographie de la presse, les problématiques restent majoritairement politiques. Enfin, le troisième temps débute dans les années 1990 où les historiens entrevoient des problématiques plus sociales¹²⁸, et commencent à faire une histoire des journaux par le bas. L'attention est portée au fait de ne pas isoler un journal mais de l'étudier dans une histoire globale des médias¹²⁹ en se posant notamment des questions sur les modalités de diffusion et de distribution. On s'intéresse également aux discours, en particulier politique, dans les différentes formes de médias comme dans *Décryptage: chroniques politiques*¹³⁰ ou *Language, power and ideology: studies in political discourse*¹³¹. Dans cette optique, des ouvrages plus orientés vers la méthodologie du

¹²⁴ Dominique KALIFA et Alain VAILLANT, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle », *Le Temps des médias*, 2-1, 2004, p. 197 à 214.

¹²⁵ Georges WEILL et Henri BERR, *Le journal : origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, La Renaissance du livre, 1934.

¹²⁶ Violette NAVILLE-MORIN, *L'écriture de presse*, Paris, éd. Mouton, 1969.

¹²⁷ Claude BELLANGER, *Histoire générale de la presse française*, Paris, Presses universitaires de France, 1969, vol. 5/.

¹²⁸ Christian DELPORTE, *Les journalistes en France : 1880-1950*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

¹²⁹ Marc MARTIN, *Histoire et médias : journalisme et journalistes français*, Paris, Albin Michel, 1991.

¹³⁰ Pierre-Luc SÉGUILLON, *Décryptage : chroniques politiques*, La Ferté Saint-Aubin, 1998.

¹³¹ Ruth WODAK (éd.), *Language, power and ideology: studies in political discourse*, Amsterdam, 1989.

traitement de la presse voient alors le jour comme *La presse comme source: retours d'expérience et mode d'emploi*¹³², mais aussi des ouvrages plus précis comme *La méthodologie de l'interview: introduction à l'histoire orale de la région Nord, 1936-1946*¹³³. Toutefois, cet intérêt historiographique pour la presse et les médias concerne essentiellement l'histoire contemporaine. A titre d'exemples de ce troisième moment il est possible de citer *Jeux de pouvoirs en Algérie : plumes rebelles*¹³⁴ ou encore *Dessinateurs de presse et dessin politique en France des années 1920 à la Libération*¹³⁵.

Histoire de la presse en Irlande

L'histoire de la presse en Irlande est d'abord majoritairement étudiée durant la période moderne puis l'intérêt se porte en grande partie sur des problématiques politiques concernant l'indépendance puis la construction de la République d'Irlande. Ainsi, il est possible de retrouver des ouvrages sur des figures et partis politiques tels que *De Valera, Fianna Fáil and the Irish Press*¹³⁶. Des questions plus sociales sont également soulevées sur la perception de la société irlandaise à travers la presse, comme par exemple *L'Irlande contemporaine à travers la presse irlandaise : irish press : irish independent*¹³⁷. Chez les historiens français, l'histoire de l'Irlande, via le prisme de la presse, se fait en majeure partie par des travaux étudiant la représentation de l'Irlande dans la presse française. Ce qui est notamment le cas dans l'article « Réduire à l'évènement : la couverture de sujets irlandais par l'agence France Presse »¹³⁸, déjà mentionné avec la mémoire de l'Insurrection de Pâques, l'évènement est important dans l'historiographie. Comme en France, des études historiques sont réalisées sur des journaux particuliers ayant une certaine importance dans la société irlandaise. Mon

¹³² Alain COLLAS et Erwan LE GALL, *La presse comme source : retours d'expérience et mode d'emploi*, Ploemeur, Éditions Codex, 2023.

¹³³ Rudy DAMIANI, Jean-Paul THULIER et Ilios YANNAKAKIS, « La méthodologie de l'interview: introduction à l'histoire orale de la région Nord, 1936-1946 », *Revue du Nord*, 1975, p. 313-328.

¹³⁴ Mohamed KOURSI, *Jeux de pouvoirs en Algérie : plumes rebelles*, Alger, Editions Medias Index, 2019.

¹³⁵ Christian DELPORTE, *Dessinateurs de presse et dessin politique en France des années 1920 à la Libération*, Thèse de doctorat, Paris, 1991.

¹³⁶ Mark O'BRIEN et Tim PAT, *De Valera, Fianna Fáil and the Irish Press*, Dublin, Irish Academic Press, 2001.

¹³⁷ Valentine ZERBIB, *L'Irlande contemporaine à travers la presse irlandaise : irish press : irish independent*, Thèse de doctorat, 1983.

¹³⁸ Meredith KINGSTON, « Réduire à l'évènement : la couverture de sujets irlandais par l'agence France Presse », *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 14-75, 1996, p. 67 à 86.

travail pour le mémoire de première année portant sur le journal *The Irish Times*, il m'a semblé intéressant de mentionner « L'Irish Times 1921-1949 : l'insularité sans la séparation » un chapitre de l'ouvrage *Irlande : Insularité, singularité ?*¹³⁹ qui porte sur ce journal. Le chapitre étudie les changements de direction que prend le journal à tradition unioniste et fidèle à l'Empire britannique à partir de l'indépendance de l'Irlande qui, toujours attaché à la tradition protestante, s'impose comme Irlandais dévoué à l'État libre.

Histoire de la presse en Irlande du Nord.

Le cas de la presse en Irlande du Nord est en grande partie étudié sous l'angle des *Troubles*. Ainsi, les historiens de la presse s'interrogent sur le traitement de l'information durant la guerre civile, les différences de traitement entre les médias irlandais, nord irlandais et britanniques mais se penchent également sur les questions de propagande et de représentation des différentes idéologies en lien avec le conflit. Il est alors intéressant de citer des travaux comme « La BBC et l'information sur le conflit en Irlande du Nord (1960-1995) »¹⁴⁰, cet article est particulièrement intéressant car il concerne le traitement du conflit par la BBC, média britannique. L'auteur met l'accent sur les différentes stratégies adoptées par le gouvernement britannique pour contrôler et influencer la couverture partielle et partielle du conflit. Sur la question de la propagande, l'article « Le Conflit nord-irlandais et la presse écrite britannique : une guerre de propagandes ? »¹⁴¹ est intéressant ou encore *La presse quotidienne de Belfast et le conflit d'Irlande du Nord*¹⁴², une étude plus précise du traitement du conflit par la presse. Comme dans l'étude de la presse irlandaise, les historiens français prennent en considération et mettent en perspective la représentation du conflit dans la presse française notamment dans « L'Image du conflit nord-irlandais dans la presse

¹³⁹ Jean MERCEREAU, « L'Irish Times 1921-1949 : l'insularité sans la séparation », in Pascale AMIOT-JOENNE (éd.), *Irlande : Insularité, singularité ?*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, coll.« Études », 2001, p. 245-261.

¹⁴⁰ Elodie GALLET, « La BBC et l'information sur le conflit en Irlande du Nord (1960-1995) », *Revue française de civilisation britannique*, 2020.

¹⁴¹ Richard DEUTSCH, « Le Conflit nord-irlandais et la presse écrite britannique : une guerre de propagandes ? », *Etudes irlandaises*, 13-1, 1988, p. 130-144.

¹⁴² Jean-Baptiste HÉBRAUD, *La presse quotidienne de Belfast et le conflit d'Irlande du Nord*, *Etudes irlandaises*, 1995.

quotidienne française (1968-1985). Le Suivi médiatique des tentatives de paix »¹⁴³ ou *La perception de la question nord-irlandaise à travers le Figaro et l'Humanité de 1969 à 1985*¹⁴⁴. Ainsi, ces écrits s'inscrivent dans une étude politique, sociale mais également économique de la presse durant le conflit.

¹⁴³ Rémy SERPOLAY, « L'Image du conflit nord-irlandais dans la presse quotidienne française (1968-1985). Le Suivi médiatique des tentatives de paix », *Etudes irlandaises*, 19-1, 1994, p. 103-115.

¹⁴⁴ Christophe DELMUR, *La perception de la question nord-irlandaise à travers le Figaro et l'Humanité de 1969 à 1985*, 1993.

Chapitre I – Fabriques commémoratives et espace public

En Irlande du Nord, les liens entre l'histoire, la politique et les identités sont renforcés, rendant d'une certaine façon le passé vivant au sein du présent. Ces liens s'accroissent durant la période des *Troubles* au point de faire du passé un argument politique. Les commémorations sont un des exemples les plus clairs de la présence du passé dans le présent. Ces dernières apparaissent comme une façon de construire et d'organiser une mémoire collective autour d'un passé commun, constituant de la même façon des manifestations de la mémoire. Ces manifestations de la mémoire s'intègrent dans l'espace public de façon directe ou indirecte, matérielle ou immatérielle. C'est au travers des cérémonies commémoratives, et notamment l'activité corporelle rituelle comme la marche, que les groupes vont transmettre et entretenir leur propre mémoire collective¹⁴⁵. Durant les commémorations, les représentations partagées du passé sont transmises et le groupe se réunit pour exprimer une identité sociale commune et ainsi légitimer leur pratiques sociales et commémoratives.

La période des *Troubles* s'ancre dans le dernier quart du XX^{ème} siècle, ce que Pierre Nora désigne comme un « moment mémoire »¹⁴⁶. La multiplication des commémorations et la forte attention portée au patrimoine témoignent d'un phénomène touchant un large public. Si le contexte en Irlande du Nord est différent de celui en France – terrain d'étude de Nora – à la même époque, la vie sociale, politique et culturelle est rythmée par des commémorations nombreuses et variées dont les pratiques et les objets se cristallisent au début des années 1980. La société nord-irlandaise semble alors enclin à revenir sur son passé pour constamment redéfinir une identité disputée et contestée.

Il est alors intéressant de se pencher à la fois sur la temporalité et la spatialité des formes de commémorations mais également sur l'iconographie et le symbolisme qui sont déployés. Ainsi, dans une société divisée, telle que l'Irlande du Nord durant les *Troubles*, les mémoires sont utilisées pour projeter dans l'espace public des récits du passé qui favorisent une identité nationale mais également pour construire des récits opposés sur leur légitimité historique. Etudier les pratiques commémoratives de chaque

¹⁴⁵ Elisabetta VIGGIANI, *Talking stones: the politics of memorialization in post-conflict Northern Ireland*, Oxford, Berghahn Books, 2014.

¹⁴⁶ Pierre NORA, *Présent nation mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2011.

communauté et leur rapport à l'espace public permet alors de mettre en avant la place des mémoires au cœur du conflit nord-irlandais.

Partie 1 - Des actes commémoratifs ancrés

Des lieux de mémoire en Irlande du Nord ?

1. Lieux de mémoire, mémoire des lieux : s'approprier l'espace public

Pierre Nora définit les lieux de mémoire comme une notion abstraite et purement symbolique qui est destinée à dégager la notion mémorielle d'objets matériels comme immatériels¹⁴⁷. Ainsi, ces lieux apparaissent comme des points d'ancrage et de transmission de la mémoire collective d'une communauté. Ces derniers permettent alors aux membres de la communauté (nationale, régionale, religieuse, etc.) de développer un sentiment d'appartenance à travers des valeurs et un passé commun. Au travers de leur histoire et leur portée symbolique, ces lieux de mémoire se font vecteurs de la volonté d'une communauté de vouloir échapper à l'oubli. Il est reproché à Nora d'avoir adopté uniquement l'histoire des élites dans le développement de cette notion, en oubliant par exemple l'histoire et la mémoire des colonies, ou en insistant sur la mémoire française comme une mémoire singulière¹⁴⁸. Plus récemment, les historiens s'emparent des lieux de mémoire et s'affairent à ouvrir le concept ; ce dernier se déploie alors dans d'autres pays et les historiens s'intéressent aux différents lieux de mémoire de certaines communautés.

De la même façon, Maurice Halbwachs s'intéresse à la conception sociale de l'espace et en particulier à l'inscription spatiale de la mémoire. Dans son ouvrage *La topographie légendaire des évangiles en Terre Sainte*¹⁴⁹, il établit le concept de morphologie spatiale comme un espace matériel et symbolique qui conditionne les actions des acteurs et incarne les représentations sociales des groupes sociaux. Si le sociologue étudie la mémoire religieuse des lieux, le sujet peut être transposé au cas de l'Irlande du Nord. Le cadre de la mémoire des groupes nationalistes et unionistes est surtout spatial. L'espace matériel, le lieux de mémoire, devient pour les acteurs sociaux la condition pour construire un cadre continu et immuable de leur expérience¹⁵⁰. Ainsi,

¹⁴⁷ NORA Pierre, *Présent nation mémoire*, Paris, Gallimard, coll.« Bibliothèque des histoires », 2011.

¹⁴⁸ Benoît MAJERUS, (éd.), *Dépasser le cadre national des « lieux de mémoire » = Nationale Erinnerungsorte hinterfragt: innovations methodologische, approches comparatives, lectures transnationales : methodologische Innovationen, vergleichende Annäherungen, transnationale Lektüren*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll.« Comparatisme et Société n° 9 », 2009.

¹⁴⁹ Maurice, HALBWACHS, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte: étude de mémoire collective*. Paris, Presses Universitaires de France, 1941.

¹⁵⁰ Sophie GRAVEREAU et Caroline VARLET, *Sociologie des espaces*, Paris, Armand Colin, 2019.

la commémoration se construit comme un pèlerinage: on se recueille sur des lieux marqués par un ou plusieurs souvenirs qui les ont transfigurés. La mémoire s'incarne dans les lieux et procure ainsi une continuité temporelle pour la communauté.

En Irlande du Nord, dans le contexte de guerre civile des *Troubles*, les lieux de mémoire s'ancrent dans la lutte entre les différents groupes pour donner une forme publique à leurs propres mémoires et récits et par conséquent à obtenir leur reconnaissance.

Ces lieux de mémoire apparaissent alors comme des rappels identitaires dans le paysage urbain. Rappels de l'identité de chaque communauté mais également de divisions présentes entre elles. Ces divisions ne sont pas seulement symboliques, à Belfast par exemple, l'organisation spatiale de la ville est corrélée au conflit communautaire. En effet, on y retrouve le phénomène de « ségrégation résidentielle » c'est-à-dire la distribution quasi mono-confessionnelle de l'habitat entre les quartiers protestant ou catholique. Ce phénomène s'accroît au début de la période des *Troubles* et cette division de l'espace public mène à la construction de murs puis de barricades séparant les quartiers.

Dans un premier temps, ce sont les habitants et les membres d'organisations nationalistes ou unionistes qui s'emparent de la situation, commençant la construction de barricades temporaires. C'est par exemple le cas à Derry, où l'IRA prend l'initiative de construire trois barricades dans le quartier catholique du *Bogside*. De la même façon, le quartier protestant et unioniste de la ville, le *Waterside* est également barricadé:

C'était jour de construction de barricades hier dans les secteurs catholiques et protestants de Derry. Dans le Bogside, s'élevaient trois barricades là où trois avaient été démontées vendredi. Elles se trouvaient aux entrées du Bogside, à Fahan Street, Rossville Street et Little Diamond. Des barricades permanentes furent érigées pour remplacer les obstacles temporaires d'Irish Street - à Bann Drive, Dennett Gardens et Mourne Drive. L'I.R.A provisoire utilisèrent des marteaux-piqueurs pour creuser des trous à Little Diamond, Fahan Street et Rossville Street afin que la chaussée soit éventrée.¹⁵¹

Ces *peacelines* se trouvent majoritairement à Belfast où on en compte 18 en 1990. L'espace public, et surtout l'espace urbain, apparaît comme un espace de confrontations notamment dans le cas d'une proximité forcée entre les groupes. En effet, une autre étude montre que durant le conflit 67% des décès sont survenus à moins

¹⁵¹ *Derry Journal*, « BARRICADES GO UP IN BOGSIDE AND IRISH STREET », 1972, p. 5.

de 500 mètres de ces structures¹⁵². Les *peacelines* sont alors de véritables barrières entre les quartiers, symboles de l'incorporation de l'espace public dans le conflit. Les communautés et les habitants s'emparent aussi de ces structures pour mettre en avant des messages politiques sous la forme de graffitis ou de peinture murales, faisant certaines fois allusions aux victimes du conflit comme on peut le lire au dessus d'un drapeau britannique et du symbole de l'UVF, sur une photographie de Frankie Quinn : « 5 personnes ont été abattues ; Maison brûlée ; Maison bombardée Familles intimidées par le Sinn Fein / l'IRA ; Toujours britannique ; Pas de reddition »¹⁵³.

Les communautés s'emparent alors de l'espace public, divisant le temps et l'espace pour y intégrer leur mémoire propre. De la même façon, les lieux s'imprègnent de la mémoire du conflit, créant ainsi indirectement des lieux de mémoire de la période.

2. Différents lieux pour différentes mémoires ?

Dans le cas de l'Irlande, on remarque une forte concurrence entre histoire et mémoire mais également une mémoire sélective visant à renforcer une identité nationale. Ancienne colonie britannique, la mémoire irlandaise devient nostalgie du passé et crée une recherche de continuité avec une époque antérieure à la conquête. De la même façon, pendant l'époque coloniale, les nationalistes se sont inspirés d'une culture antérieure, se forgeant ainsi une mémoire unitaire - en se définissant contre l'occupant. Ainsi, les lieux de mémoire privilégiés sont ceux de l'ère préchrétienne et du Moyen Âge. La symbolique nationale se retrouve également dans les lieux de mémoire immatériels, tels que la fête de la Saint-Patrick¹⁵⁴, le discours annuel au tombeau de Wolfe Tone¹⁵⁵ ou encore les commémorations de l'Insurrection de Pâques de 1916¹⁵⁶.

Ces symboles et ces lieux de mémoire peuvent aussi se retrouver en Irlande du Nord, sous des formes et des significations différentes. En effet, l'identité nationale est

¹⁵² Brendan MURTAGH, « Urban alternatives and collaborative economics in Belfast's contested space », *The social ecology of border landscapes*, London, New York, Anthem Press, 2017, p. 181–194.

¹⁵³ Frankie QUINN, « Peaceline I », *Belfast Archive Project*.

Version originale : « 5 people shot ; House Burned ; House Bombed ; families intimidated out by Sinn Fein / IRA ; Always British ; No Surrender. »

¹⁵⁴ Fête catholique célébrée le 17 mars en l'honneur de l'évangéliste et patron de l'Irlande.

¹⁵⁵ Figure et martyr du nationalisme irlandais, Wolfe Tone (1763-1798) est le fondateur de l'*United Irishmen Society*. Il fût condamné à mort en 1798 après une tentative de rébellion.

¹⁵⁶ Paul BRENNAN, Michael O'DEA et GROUPE DE RECHERCHES EN ÉTUDES IRLANDAISES, *Entrelacs franco-irlandais: langue, mémoire, imaginaire*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2004.

difficile à atteindre et les mémoires sont alors divisés entre nationalistes et unionistes. Dans ce contexte de conflit identitaire, chaque groupe se réunit autour de ses propres lieux de mémoire en opposition avec l'autre groupe. Le *Bloody Sunday Memorial* apparaît alors comme un lieu de mémoire nationaliste alors que *Belfast City War Memorial* touche plutôt la communauté unioniste. Les commémorations forment alors une part importante de ces lieux de mémoire nord-irlandais. En effet, la commémoration permet d'ancrer un événement dans le contexte présent, et de lier l'événement et les enjeux identitaires auxquels le groupe doit faire face¹⁵⁷. Les marches orangistes du 12 juillet en sont le parfait exemple concernant la communauté unioniste alors que les commémorations de l'Insurrection de Pâques rassemblent les nationalistes.

Ces lieux de mémoire et les commémorations qui les entourent sont conçus comme des « stratégies d'historicisation »¹⁵⁸ des acteurs de la mémoire pour produire un consensus ou un désaccord. Suivant le rôle de la mémoire collective, les lieux existent par l'usage qui leur est assigné, notamment la participation à la construction d'une identité.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les mémoires collectives sont multiples et variées et se transforment en fonction des groupes. De plus, en Irlande du Nord dans la période de guerre civile, l'Etat est loin de disposer du « monopole de la contrainte mémorielle »¹⁵⁹. Ce sont alors les groupes eux-mêmes, qui vont promouvoir et défendre leurs souvenirs de certains faits historiques. En reprenant l'expression de Gérard Truc « ce que les lieux font à la mémoire et ce que la mémoire fait aux lieux »¹⁶⁰, on peut comprendre la pluralité de traitements auxquels s'exposent les lieux de mémoire. De l'oblitération à la consécration, les lieux auxquels s'attachent des souvenirs peuvent être au cœur des dynamiques conflictuelles entre les groupes. L'exemple d'une plaque commémorative vandalisée illustre parfaitement ces notions. Cette plaque commémore la mort de plusieurs membres de l'IRA. Installée près du lieu de leur mort, il est probable que cette dernière ait été construite par l'organisation paramilitaire et leurs proches. Ces derniers accusent notamment les troupes britanniques de la destruction de la plaque, qui avait été abîmée auparavant.

¹⁵⁷ Joël CANDAU, *op. cit.*

¹⁵⁸ GRANDJEAN, Geoffrey. « Introduction. Pluralité des mémoires collectives et dynamique concurrentielle », in *La concurrence mémorielle*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 9-20.

¹⁵⁹ *ibid*, p. 12.

¹⁶⁰ Arnaud ESQUERRE, et Gérard TRUC, « Les morts, leurs lieux et leurs liens ». *Raisons politiques* 41, n° 1, 2011, p. 5-11.

Des proches de membres de l'IRA tués par l'armée britannique dans l'est de Tyrone ont exprimé leur colère après le vandalisme d'un mémorial républicain. [...] Le mémorial, érigé en 1992, avait déjà subi de légers dommages en 1993 lors d'une précédente attaque. Les familles ont déclaré que les « troupes britanniques » étaient très probablement coupables de l'incident du week-end, affirmant que les troupes se montraient ostensiblement dans la région et continuaient à harceler les gens.¹⁶¹

Il est également possible de voir l'acte de commémoration comme un lieu de mémoire. Pierre Nora mentionne que les aspects matériels, symboliques et fonctionnels du lieu de mémoire coïncident toujours mais à des niveaux différents. Il prend l'exemple de la minute de silence qui porte une dimension symbolique mais est également le découpage matériel d'une unité temporelle tout en rappelant de manière concentrée un souvenir.¹⁶² Certaines formes de commémorations peuvent suivre la même logique. La forme la plus évidente semble être celle de la messe commémorative. Portant une symbolique religieuse forte, la messe est dédiée au souvenir. De la même façon, elle met en avant des objets matériels tel que le Livre du Souvenir, tout en inscrivant la mémoire des morts dans une temporalité continue et éternelle. Les messes pour les morts de la bataille de la Somme suivent ce modèle. On retrouve l'aspect matériel du Livre du Souvenir « Le Livre du Souvenir et le Tableau d'Honneur seront escortés de la porte ouest jusqu'au sanctuaire. Le doyen va les recevoir et les placer sur la sainte table. »¹⁶³ et immatériel de la prière:

Ils ne vieilliront pas comme nous, qui avons pu vieillir; l'âge ne les fatiguera pas, et les années ne les condamneront pas; au coucher du soleil et au matin, nous nous souviendrons d'eux. Tous diront NOUS NOUS EN SOUVIENDRONS.¹⁶⁴

Ainsi, les lieux de mémoire entretiennent un lien étroit avec les mémoires collectives, ils rendent possible la construction et la transmission des mémoires. Dans

¹⁶¹ *Irish News*, « Monument for dead IRA men vandalised », 21/10/1998.

¹⁶² Pierre NORA, *Présent nation mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2011.

¹⁶³ *60th anniversary of the Battle of the Somme : The Royal Irish Rangers (27th Inniskilling), 83rd and 87th) : memorial service and dedication of the final pages of the Royal Ulster Rifles Book of Remembrance and the roll of Honour of the Royal Irish Rangers.*, ST Anne's Cathedral Belfast, BPB 1976.42, Linen Hall, 1976.

Version originale : « The Book of Remembrance and the Roll of Honour shall be carried with escorts from the West Door to the Sanctuary. The Dean should receive them and place them upon the Holy Table.»

¹⁶⁴ *ibid.* Version originale : « They shall grow not old as we that are left grow old: Age shall not weary them, nor the years condemn, At the going down of the sun and in the morning we will remember them. All shall say WE WILL REMEMBER THEM. »

un contexte tel que celui des *Troubles*, ils forment un lien entre le passé et le présent et se retrouvent alors au centre des mémoires conflictuelles.

3. *Commémorer et dé-commémorer*

Avec l'ère du « Tout Mémoire » vient ce qu'on pourrait appeler le « Trop Mémoire », c'est-à-dire un sentiment de surplus mémoriel, voire même une fatigue. Cette fatigue intervient dans la construction mémorielle quand un ou plusieurs groupes estiment, soit qu'il n'est plus utile de commémorer un évènement – que son rôle n'a plus de sens -- soit au contraire que la multiplicité des commémorations les font perdre de leur sens aux yeux du groupe. Les deux raisons coexistent en République d'Irlande et en Irlande du Nord. Le contexte des *Troubles* est également à prendre en compte, plusieurs commémorations sont vues comme provocatrices. Les marches du 12 juillet de l'Ordre d'Orange, sont par exemple accusées de maintenir non seulement la mémoire vivante mais également le conflit:

Les commémorations sont la malédiction de l'Irlande. La plus grande commémoration de l'année, les manifestations des Orangistes du 12 juillet ont fait plus de mal à ce pays que tout autre cause en ce qu'elles ont prêché la division, directement et indirectement, et en ce qu'elles ont maintenu en vie le vieux conflit.¹⁶⁵

Si l'Ordre d'Orange revient régulièrement dans ces accusations, il n'est pas le seul visé, les deux camps étant pris à partie. Les marches et les parades apparaissent alors comme les premières manifestations du conflit. Dans la volonté de s'approprier l'espace public, via les commémorations, les communautés entrent encore en conflit :

À la base de la question des défilés, il y a le désir de certains de faire comprendre aux autres que leur revendication territoriale est prépondérante. Les deux traditions semblent ressentir le besoin de marquer leurs territoires. Comme un chien en levant la patte à chaque lampadaire, ils le font à coup de drapeaux, d'emblèmes et des trottoirs bariolés.¹⁶⁶

¹⁶⁵ *Fermanagh Herald*, « Eihe Sense: TIME TO STOP », 20/01/1973.

Version originale : « Commemorations are the curse of Ireland. The biggest commemoration of the year, the Orange demonstrations on July 12th had done more harm to this country than any other single factor in that it has preached division, directly and indirectly, and in the fact that it has kept old conflict alive. »

¹⁶⁶ *The Irish News*, « Defuse this timebomb », 10/07/1995.

Version originale : « At the root of the marching issue is the desire by some people to impress upon the rest that they have an overriding territorial claim. Both traditions seem to feel the need to mark out their territories. Like dogs lifting their legs on every lamp-post with flags, emblems and garishly coloured kerbstones. »

Un dernier point intéressant concernant la fatigue mémorielle dans un conflit civil est relatif au caractère politique des commémorations. Les choix de l'État en matière de ses choix quant aux commémorations qu'il mettra en avant, risque de froisser les communautés qui passent en conséquence au second plan. Un certain auteur sous le pseudonyme de Mac Cool note dans le journal nationaliste *Saoirse: Irish Freedom* que la diabolisation des réactions nationalistes aux marches de l'Ordre d'Orange permettent d'oublier le cœur de la lutte républicaine : la présence coloniale britannique.

Bien évidemment, tout ceci est un écran de fumée. Il faut bien sûr s'attaquer à ce problème, mais c'est clairement une escroquerie montée de toutes pièces par Stormont. Au milieu de tout cela, on en oublie la présence d'une armée coloniale britannique. Le rôle du gouvernement britannique est occulté par la récente folie « sectaire » de l'été. L'ordre Orange joue son rôle traditionnel et tout « retourne à la normale ».¹⁶⁷

De la même façon, lorsqu'une figure ou un événement historique est célébré dans l'espace public, d'autres épisodes ou acteurs sont exclus du récit. Une interprétation particulière d'un passé peut être également mise en avant au profit d'une autre. Ainsi, la commémoration et l'oubli - ou la dé-commémoration - sont les deux faces d'une même pièce. Cette notion de dé-commémoration est particulièrement intéressante pour notre étude car elle évoque plusieurs strates de temporalités : la période de l'événement commémoré, la mise en place de la commémoration, sa continuité ou son évolution dans le temps jusqu'à son arrêt ou sa transformation¹⁶⁸.

Pour illustrer cette notion, il est intéressant de prendre l'exemple des commémorations de la bataille de la Somme et plus généralement de la Première Guerre mondiale. La première commémoration de la bataille a lieu dès 1917, alors même que la guerre n'est pas finie. Toutefois, la Première Guerre mondiale reste un conflit « périphérique »¹⁶⁹ pour l'Irlande. En 1914, c'est la question du *Home Rule* qui occupe les esprits alors que deux ans plus tard éclate l'Insurrection de Pâques, la bataille de la Somme semble secondaire par rapport à la répression des insurgés. En 1917, le gouvernement britannique menace d'étendre la conscription à l'ensemble du peuple irlandais, menace qui aide à la victoire de *Sinn Fein* en 1918. La guerre d'indépendance suivie de la partition avec l'Irlande du Nord se conclut avec la guerre civile de 1922-1923. Naviguant cette nouvelle autonomie, l'État libre cherche à

¹⁶⁷ *Saoirse: Irish Freedom*, « (Some battle) The battle of the Somme », Juillet 1998.

¹⁶⁸ GENSBURGER Sarah, et WÜSTENBERG Jenny, *Dé-commémoration : quand le monde déboulonne des statues et renomme des rues*. Paris, Fayard, 2023, p. 10.

¹⁶⁹ Emmanuel DESTENAY, *op. cit.*, p. 150

construire un récit national, définissant en même temps une mémoire collective. Cette dernière s’ancre dans un passé gaélique et révolutionnaire, s’appuyant sur les révoltes et martyrs morts pour l’indépendance. N’ayant pas contribué à la naissance du nouvel État, la Première Guerre mondiale est écartée.

Néanmoins, très vite, l’événement devient un récit marquant et mythique au sein de la communauté unioniste en Irlande du Nord. La volonté de l’État libre de ne pas mettre en avant la mémoire de la Première Guerre mondiale, jugée trop britannique, au profit des mémoires nationalistes appuie sur le besoin mémoriel des unionistes. Longtemps laissée aux mains d’acteurs non étatiques, la mémoire de la Première Guerre mondiale – et en particulier de la bataille de la Somme – prend une grande importance dans la politique identitaire du *Stormont* après la partition. En inscrivant la mémoire de la Somme dans l’espace public, via les monuments aux morts et les commémorations, la communauté unioniste témoigne de son attachement à une identité britannique¹⁷⁰.

Cette peur de perdre l’identité britannique et cette volonté de s’opposer à l’identité républicaine se font de plus en plus ressentir avec le début des *Troubles*. Dès les commémorations de 1966, un sentiment d’effacement de la mémoire se fait sentir chez les unionistes, au moment même où le mouvement nationaliste grandit. L’État libre d’Irlande ayant choisi de laisser la mémoire de la Première Guerre mondiale hors de son récit national, c’est d’autres acteurs - étatiques ou non - qui s’en sont emparé.

Descriptions des commémorations

1. Déroulement type d’une commémoration

L’étude des sources de presse et des tracts concernant les commémorations permettent de mieux comprendre la façon dont les commémorations s’organisent. Ces dernières suivent des traditions ritualisées qui ne changent pas – ou très peu – au fil des années. Il est intéressant de prendre le cas d’une commémoration de grande ampleur et ancrée dans le temps comme celle de l’Insurrection de Pâques. Ces commémorations suivent des codes précis qu’on retrouve systématiquement. En effet, ces dernières commencent toujours par une marche vers un lieu symbolique, souvent un cimetière.

¹⁷⁰ Emmanuel DESTENAY, *op. cit.*, p. 145.

C'est notamment le cas en 1975 à Armagh où les participants marchent vers le cimetière St Patrick:

Presque un millier de personnes ont pris part au défilé de l'Insurrection de Pâques en Irlande du Nord hier à Armagh. En tête se trouvaient un groupe de 12 jeunes hommes vêtus de noir et portant des bérets et des lunettes noirs. Le groupe comprenait des jeunes filles vêtue de la même manière¹⁷¹.

On retrouve la même situation à Belfast en 1991 où l'article nous dit :

Plusieurs milliers de républicains ont marché dans Belfast ouest hier pour commémorer le 75ème anniversaire de l'Insurrection de Pâques. La marche, qui s'est déroulée pacifiquement, a progressée le long de Falls Road de l'avenue Beechmount jusqu'au cimetière de Miltown¹⁷².

Une fois les participants arrivés, des gerbes de fleurs sont déposées « Deux couronnes ont été déposées au nom de l'IRA »¹⁷³, d'autres traditions sont récurrentes comme la lecture du Rosaire en irlandais « Une dizaine du Rosaire en irlandais a également été lue lors de la manifestation des provisoires »¹⁷⁴, tirer des rafales de balles au-dessus de tombes « Une rafale de coups de feu a été tirée hier au-dessus de la tombe de Louis Leonard à Donagh, Co. Fermanagh, suivie d'un défilé à travers le village. »¹⁷⁵ ou encore la lecture de la Proclamation de 1916:

L'allocution a été prononcée par Mme Martha McClalland, de Derry, qui a déclaré que cela avait été une année difficile pour le mouvement républicain. Cependant, ils ne pleureraient pas, mais se réorganiseraient. Mme Lily McCreesh a lu la Proclamation de 1916.¹⁷⁶

¹⁷¹ *The Irish Times*, « Nearly 1,000 in Armagh commemoration », 1975, p. 11.

¹⁷² *The Irish Times*, « Thousands take part in Belfast march », 1991, p. 4.

¹⁷³ *The Irish Times*, Fergus PYLE, « Armagh marches defy parade ban: TIGHT GUARD BY R.U.C. », 1968, p. 11.

Version originale : « Two wreaths were laid on behalf of the IRA ».

¹⁷⁴ *The Irish Times*, Jim CUSACK, « Bombs found before North ceremonies », 1985, p. 5.

Version originale : « A decade of the Rosary in Irish was also read at the Provisional demonstration »

¹⁷⁵ *The Irish Times*, « Parades held throughout the country to commemorate Easter Rising », 1975, p. 12.

Version originale : « A ceremony was held at the grave of an IRA veteran, Barney Morrus, who was killed in 1923. A volley of shots was fired over the grave of Louis Leonard at Donagh, Co. Fermanagh, following a parade through the village yesterday. »

¹⁷⁶ *The Irish Times*, « Sinn Fein said to want peace », 1988, p. 8.

Version originale : « The oration was delivered by Ms Martha McClalland, of Derry, who said it had been a tough year for the Republican movement. However, they would not be crying but reorganising. Mrs Lily McCreesh read the 1916 Proclamation. »

Même si le politique est présent depuis le début par la présence de symboles, il prend réellement sa place lors des discours qui clôturent les commémorations. Que ce soient des figures politiques – le vice-président de Sinn Fein Martin McGuinness est présent dans de nombreuses commémorations au fil des années¹⁷⁷ – ou militantes – en 1973 le discours de la commémoration des *Officials* est prononcé par Eamonn Smullen, un républicain ayant été incarcéré sept ans dans une prison anglaise¹⁷⁸ – les discours sont un moment fondamental des commémorations de l'Insurrection de Pâques.

Si ces commémorations peuvent évoluer au fil des années et du conflit, la base que nous venons de décrire reste la même. Cela prouve que les traditions du souvenir, et plus particulièrement du souvenir de l'Insurrection de Pâques, sont ancrées dans la coutume nord-irlandaise. De plus, ces dernières sont très populaires. En 1975, ils sont 1 000 participants à Armagh et environ 300 à Derry : « Le mouvement Officiel républicain de Derry a organisé sa commémoration de l'Insurrection de Pâques et près de 300 personnes ont participé hier à un défilé du Bishop's Field de Creggan jusqu'au Bogside »¹⁷⁹ et cet intérêt ne faiblit pas avec les années. En 1980, 3 000 personnes sont présentes à Belfast¹⁸⁰ (même si le journaliste note que les chiffres sont plus bas dans le reste de la région). De la même façon, en 1987 plus de 2 000 personnes marchent à Derry « La principale commémoration de Pâques organisée par Provisional Sinn Fein, a rassemblé près de 2000 personnes qui ont marché sous de fortes averses du Bogside au cimetière »¹⁸¹. Ainsi, la popularité continue des commémorations de l'Insurrection de Pâques au milieu d'une guerre civile montre l'intérêt et l'importance de l'évènement dans la mémoire nationaliste nord-irlandaise.

Parmi les participants, on retrouve la présence d'élus locaux, que ce soit le maire, des membres du conseil ou encore des futurs candidats comme en 1975 à Derry :

Parmi les participants, Mr Liam Gallagher, candidat potentiel à l'élection à la Convention, Mr Kealy, lui aussi futur candidat et Mr Montgomery, membre du conseil municipal de Derry.¹⁸²

Des membres de différents partis politiques nationalistes se font également remarquer, en particulier les personnages importants de Sinn Fein comme Pat Doherty, vice

¹⁷⁷ *The Irish Times*, Martin COWLEY, « IRA puts on armed Easter display in Derry », 1987, p. 9.

¹⁷⁸ *The Irish Times*, « Easter Parades in Many Areas », 1973, p. 8.

¹⁷⁹ *The Irish Times*, « Nearly 1,000 in Armagh commemoration », 1975, p. 11.

¹⁸⁰ *The Irish Times*, « Provisional marchers escape bomb by minutes », 1980, p. 1.

¹⁸¹ Martin COWLEY, « IRA puts on armed Easter display in Derry », 1987, p. 9.

¹⁸² *The Irish Times*, « Nearly 1,000 in Armagh commemoration », 1975, p. 11.

président du parti, ou encore Martin McGuinness, membre de Sinn Fein et figure cruciale du mouvement:

Vous êtes invités à assister à la commémoration du comté de Tyrone à Carrickmore le dimanche 30 mars (dimanche de Pâques) Assemblée 15h30 Conférencier : PAT DOHERTY (vice-président du Sinn Fein). Lundi de Pâques (31 mars) Commémoration des martyrs de Lough Shore Rassemblement à 13 h 30 (Diamond Corner) Conférencier/intervenant invité : MARTIN McGUINNESS¹⁸³

Investigatrice de la mémoire de l'Insurrection, se plaçant comme héritière directe de l'*Irish Republican Brotherhood*, l'IRA est toujours présente aux commémorations. Ainsi, cette dernière apparaît dans une démonstration de force, une forme de parade armée comme à Derry en 1985 :

À Derry, les Provisionels ont fait deux apparitions au Bogside et au centre-ville, où une salve de coups de feu a été tirée sur un monument récemment érigé à la mémoire de trois Provisionels qui ont été tués dans des échanges avec l'armée britannique l'année dernière. À Crossmaglen, un certain nombre de femmes masquées en uniforme paramilitaire ont participé à un défilé et un homme masqué de l'IRA en uniforme a également pris la parole lors de la manifestation au cimetière du village.¹⁸⁴

Surnommée la « branche armée du Sinn Fein »¹⁸⁵, l'IRA joue aussi un rôle politique qui se traduit par la présence de membres haut placés dans les commémorations. Ainsi, on retrouve Dáithí Ó Conaill, républicain irlandais, membre de l'IRA et vice président du *Provisionnal Sinn Fein*, à une commémoration à Belfast en 1973 :

Des milliers de républicains de Belfast ont assisté aux deux commémorations et aux défilés de Pâques dans le quartier de Falls Road. Le point culminant de la commémoration provisoire a été l'apparition de Dathai O'Connell, vice-président du Sinn Fein provisoire. Il a donné une adresse au carré républicain au cimetière de Milltown.¹⁸⁶

Ainsi, la commémoration de par sa durée dans le temps et les gestes pratiqués - que nous étudierons en détail plus tard - cherche à créer un lien entre passé et présent, une continuité avec l'événement commémoré. Enfin, ces dernières apparaissent

¹⁸³ 1916-1997 *Honour Ireland's Patriot Dead*, Tyrone National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - 1916, Linen Hall, 1997.

¹⁸⁴ *ibid*

¹⁸⁵ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*

¹⁸⁶ *The Irish Time* « REVIEW: The Week in retrospect », 1973, p. 6.

également comme un moyen de s'appropriier l'espace public, le temps d'une marche, d'un discours ou d'une cérémonie.

2. *Nationalistes, Unionistes: des commémorations en miroirs*

L'exemple pris ci dessus concerne les commémorations de l'Insurrection de Pâques par la communauté nationaliste. Il semble intéressant d'étudier si les commémorations unionistes que nous avons choisis d'étudier, c'est-à-dire la bataille de la Somme et le 12 juillet, suivent les mêmes traditions commémoratives que celles des nationalistes.

Comme nous l'avons déjà étudié, commémorer c'est encapsuler la mémoire de quelqu'un ou de quelque chose dans un lieu et à un moment spécifique. Les commémorations, même si elles s'ancrent dans le passé, sont imaginées et conçues dans le présent avec les enjeux et caractéristiques qui l'accompagnent. Le contexte politique, social et culturel conditionne la commémoration et sa représentation. Par exemple, pendant les *Troubles*, les marches commémoratives de l'Insurrection sont confinées aux quartiers catholiques, là où les parades loyalistes n'ont que peu de restrictions. De la même façon, les symboles et drapeaux républicains sont souvent restreints ou interdits, alors que ce n'est pas le cas pour les loyalistes¹⁸⁷. De cette façon, si les deux groupes suivent des traditions similaires, le contexte politique favorise l'opposition. Le pouvoir politique est alors inhérent au processus commémoratif : le groupe dominant – ou l'Etat – dicte ce qui est à commémorer, le lieu et le moment. Pour les deux communautés, les commémorations sont un moyen de s'emparer de l'espace public de façons relativement similaires mais pour des enjeux différents.

En Irlande du Nord, les traditions commémoratives prennent différentes formes et remplissent une multitude de fonctions. Que ce soit dans les commémorations nationalistes ou unionistes, l'archétype de la victime est central. Dans n'importe quel conflit, la victime est innocente et ses actions sont justifiées. Les monuments commémoratifs pour les civils, les différents groupes paramilitaires ou les forces de l'ordre revendiquent tous ce statut de victime en l'ancrant dans l'espace public. Un

¹⁸⁷ VIGGIANI, Elisabetta. *op.cit.*, p. 33

monument aux victimes du conflit est alors érigé à Belfast en 1995¹⁸⁸. Toutefois, son emplacement dans les quartiers nationalistes de Clonard et des Falls, laisse entendre que selon eux les victimes sont la minorité catholique et nationaliste. Chaque communauté cherche à mettre en avant ses propres victimes, utilisant des traditions commémoratives similaires.

Ainsi, si les formes de commémorations sont multiples, la majorité sont utilisées par les deux communautés. Celles à la symbolique militaire comme la lecture du tableau d'honneur, parades et défilés paramilitaires ou organisés par d'autres institutions officielles, sont souvent dédiés aux commémorations de la Somme ou aux morts paramilitaires durant le conflit :

Une garde d'honneur fournie par le 7th bataillon (de la ville de Belfast), le régiment royal irlandais (...) seront postés près du cénotaphe. Des sentinelles seront postées au cénotaphe. (...) Le drapeau de l'Union sera mis en berne et LAST POST sera sonné par un clairon, des représentants en uniforme saluant, d'autres enlevant leur chapeau.¹⁸⁹

Le « Roll of Honour », ou tableau d'honneur en français peut être retrouvé également dans les commémorations républicaines; qu'il soit lu ou imprimé dans les livrets commémoratifs. Ce dernier énumère le nom des personnes mortes pour la cause.

La fabrique commémorative se construit alors en miroir durant la période des *Troubles*, reflétant les traditions communes du souvenirs et les différences liées au contexte de guerre civile. Si les deux communautés marchent pour célébrer, elles ne le font pas pour les mêmes raisons et encore moins ensemble. Ces questions de gestion et d'appropriation de l'espace public sont au cœur des différentes polémiques entourant le sujet des commémorations en guerre civile.

¹⁸⁸ *Falls/Clonard Commemoration Committee*, Falls/Clonard Commemoration Committee, Ephemeral Collections Commemorations Box 1, Linen Hall, 1995.

¹⁸⁹ *Anniversary of the Battle of the Somme*, Belfast City Council, NIPC P6906, Linen Hall, 1995.
Version originale : A Guard of Honour furnished by The 7th (City of Belfast) Battalion, The Royal Irish Regiment (...) will be mounted near the Cenotaph. Sentries will be posted at the Cenotaph. (...) The Union Flag will be brought to half mast and LAST POST will be sounded by a Bugler, representatives in uniforms saluting, others removing their hats.

Commémorer dans le contexte de guerre civile

1. Les parades bans

Les différentes marches, qu'elles soient commémoratives ou revendicatives, existent pleinement dans le contexte divisé des *Troubles* et même plus largement de l'histoire nord-irlandaise. Interdire ou restreindre ces commémorations n'a rien de nouveau, au contraire. Dans les années 1820 et 1830, la violence durant les défilés était si courante que toutes marches ont été interdites pendant plus de trente ans. Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, quand l'orangisme touchait un plus large éventail de classes sociales protestantes que les marches du *Twelfth* reprirent¹⁹⁰.

Depuis la partition, la position privilégiée de l'Ordre d'Orange a permis aux parades loyalistes de prospérer. A l'inverse, les parades nationalistes sont considérées comme menaçantes pour l'Etat et la communauté protestante de façon plus générale. Comme nous l'avons déjà mentionné, les marches nationalistes étaient la plupart du temps confinées aux quartiers catholiques.

Ainsi, c'est l'Etat qui prend position sur les risques que peuvent représenter les marches et plus généralement les commémorations. Dans le corpus de sources on retrouve deux fois la mention d'une interdiction des parades et, plus généralement, des commémorations. La première mention se trouve dans l'article « Armagh marches defy parade ban: TIGHT GUARD BY R.U.C. » du 15 avril 1968 où de nombreuses personnes défilent dans les rues d'Armagh malgré l'interdiction :

Le défilé a défié une interdiction imposée par le ministère de l'Intérieur du Nord après qu'une organisation protestante extrémiste menace de tenir une contre-manifestation.¹⁹¹

Ainsi, interdire les commémorations semble être une façon d'empêcher la violence entre les communautés, mais peut être aussi un moyen pour le gouvernement d'empêcher l'IRA de prendre la parole. Dans un autre article, « Main speaker for Belfast ceremony detained by British Army: REPUBLICANS NOT OVER-CONCERNED » du 15 avril 1974, où l'armée britannique interrompt une commémoration pour arrêter l'orateur :

¹⁹⁰ Neil JARMAN, *op. cit.*

¹⁹¹ *The Irish Times*, Fergus PYLE, « Armagh marches defy parade ban: TIGHT GUARD BY R.U.C. », 1968, p. 11.

Version originale : « The parade defied a ban imposed by the Northern Ministry of Home Affairs after a threat by an extremist Protestant organisation to hold a counter-demonstration. »

L'armée britannique a jeté un froid sur les célébrations de Pâques des Provisoires hier au cimetière de Milltown, à Belfast en interceptant et arrêtant l'orateur principal prévu. Un républicain de Leitrim, Mr McGirl et une jeune femme ont été arrêtés près du cimetière par des membres des Royal Highlands Fusiliers et emmenés pour interrogatoire.¹⁹²

Les commémorations semblent alors s'intégrer complètement dans le contexte de guerre civile et y jouent un rôle politique. En 1970, par peur de violence, toutes les marches sont interdites pendant six mois. Cependant l'interdiction prends fin quelques semaines avant les commémorations de Pâques:

Un autre facteur qui a pu être pris en considération par le gouvernement pour décider de ne pas étendre l'interdiction actuelle est que les traditionnels défilés de Pâques en Irlande du Nord – quand, entre autres, les sections nationalistes de la communauté célèbrent l'Insurrection de Pâques – ne sont plus qu'à quelques semaines.¹⁹³

En effet, interdire les commémorations nationalistes en avril mais autoriser les commémorations unionistes en juillet ne ferait qu'empirer les relations entre les communautés.

En interdisant ou en intervenant au sein de parades, l'Etat joue son rôle de contrôle de l'espace public et de maintien de l'ordre social. Le pouvoir politique veut se porter garant du maintien de l'ordre public et cherche à préserver son emprise spatiale et symbolique sur les communautés, même si ce rôle est mis en difficulté compte tenu du contexte de guerre civile. De l'autre côté, en voulant occuper l'espace public - enfreignant parfois les réglementations - les communautés se placent comme des nouveaux acteurs du politique. L'espace public est ainsi à la fois réclamé par les acteurs et régulé par les pouvoirs politiques.¹⁹⁴

Un moyen de réguler l'espace public et les différentes problématiques autour de la question des parades vient avec la création de la *Northern Ireland Parades commission* en 1998. Répondant au secrétaire d'Etat pour l'Irlande du Nord, la commission est chargée de surveiller et de restreindre toute parade qui pourrait être considérée offensante. Ainsi, la commission peut choisir d'interdire des symboles ou

¹⁹² *The Irish Times*, David MCKITTRICK, « Main speaker for Belfast ceremony detained by British Army: REPUBLICANS NOT OVER-CONCERNED », 1974, p. 8.

¹⁹³ *The Irish Times*, « Government ban ends parades », 1970, p. 6.

¹⁹⁴ Göle, NILÜFER, Richard RECHTMAN, Sandra LAUGIER, et Yves COHEN, *Revendiquer l'espace public*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

des musiques ou de changer l'itinéraire d'une parade. Les réglementations sont consultables dans le *Public processions and parades : guidelines* :

Ces Régulations sont produites en conformité avec la section 5 de l'*Act*. Ceci requiert de la *Commission* de produire des Régulations qui expliqueraient les facteurs qu'il prendra en compte dans la prise de décision quant à l'émission de décisions qui imposent des conditions aux parades. Un Code de Conduite, et des Règles Procédurales, qui seront aussi des exigences de l'*Act* et qui seront publiée en complément de ce document.¹⁹⁵

L'acte auquel le document fait référence est le *Public Processions (Northern Ireland) Act 1998*, loi, ancrée dans le processus de paix, relative aux sujets des parades et des défilés. Ce n'est pas la première fois qu'une loi cherche à encadrer les marches et leurs problématiques. Onze ans auparavant, en 1987, le *Public Order Act for England and Wales* et le *Public Order Order for Northern Ireland* mettent en place des lois concernant le contrôle des processions pour éviter les débordements et la violence. Lois qui, selon les députés unionistes, sont injustes envers la communauté unioniste et loyaliste.

L'abrogation du *Flags and Emblems Act* signifie que la loi à propos du déploiement provocateur d'emblèmes serait établie pour les membres de l'Ordre. Les drapeaux, qui n'étaient pas compris dans les termes de l'*English Act*, sont un élément important du problème nord-irlandais. Le déploiement de l'Union Jack apparaîtrait maintenant comme étant une offense là où il y a suffisamment d'opposants au drapeau pour menacer de trouble à l'ordre public.¹⁹⁶

Ainsi, les députés unionistes accusent le parlement de ne pas considérer l'Irlande du Nord comme faisant partie intégrante du Royaume Uni, mettant en place des lois qui ne leurs sont pas favorables. Les marches et les conflits qui en découlent sont à la fois des questions politiques et sociales, moyens d'affirmer des manifestations du pouvoir.

¹⁹⁵ *Public processions and parades: guidelines*, Parades Commission, P 8835 P 8835A / NIPC, Linen Hall, 1998.

¹⁹⁶ *The Public Order Order Equality under the Law?*, Joint Group of Unionist MP's, Ephemeral Collection Parade Box 1, Linen Hall, 1987.

2. *Présence paramilitaire*

En Irlande du Nord, les commémorations s'inscrivent dans le contexte d'une guerre civile entre les groupes paramilitaires loyalistes et républicains. Ce contexte de violences sectaires transparait alors dans les commémorations. En effet, le passé se manifeste comme vivant en Irlande du Nord, en particulier au sein des commémorations où les liens entre l'histoire, la politique et les identités sont renforcés¹⁹⁷. On retrouve ainsi dans les différentes commémorations une forte présence paramilitaire, qu'elle soit républicaine ou loyaliste.

C'est notamment le cas en 1971 dans le comté de Tyrone où un groupe de républicain en tenue de combat assiste à l'ouverture d'un monument commémoratif de l'IRA:

TREIZE HOMMES portant des vestes de combat kaki, des bérets noirs et des ceintures blanches ont conduit hier un défilé dans le village de Carrickmore en Co. Tyrone, où un jardin de souvenir pour l'IRA a été inauguré. Les hommes portaient un drapeau tricolore et deux drapeaux bleus de l'armée citoyenne et du mouvement républicain.¹⁹⁸

Dans le contexte d'une guerre civile, les organisations paramilitaires apparaissent comme des acteurs majeurs de la fabrique mémorielle. Il semble tout de même intéressant de noter que l'IRA semble être plus investie que l'UVF; en effet côté loyaliste c'est surtout l'Ordre d'Orange - et autres organisations associées - qui s'empare du travail de mémoire. Au sein du contexte des *Troubles*, les communautés entrent dans une forme de « concurrence mémorielle », une compétition entre les représentations des imaginaires collectifs.¹⁹⁹ Ainsi, les commémorations entrent elles aussi en conflit. C'est un combat symbolique pour gagner la primauté sur la mémoire et l'espace public. On retrouve cette idée dans un article de 1971 où un groupe loyaliste veut organiser une marche au même moment qu'une commémoration nationaliste, souhaitant les croiser sur son chemin :

¹⁹⁷ Feargal COCHRANE, *op. cit.*, p. 4.

¹⁹⁸ *Belfast Telegraph*, « Combat dress worn by parade men », 13/04/1971.

¹⁹⁹ Geoffrey GRANDJEAN, Jérôme JAMIM, *op. cit.*, p. 199.

UN CERTAIN nombre de loyalistes de South Derry, y compris le Révérend William McCrea, ministre de l'Église presbytérienne libre de Magherafelt, proposent d'organiser une parade à travers Loup le dimanche de Pâques au même moment où le comité de commémoration de South Derry d'assister à une cérémonie dans le cimetière local sur la tombe du brigadier général Sean Larkin, un habitant de Loup exécuté par les forces de l'État libre en 1923.²⁰⁰

De la même façon, certaines fois l'UVF semble accompagner les parades loyalistes, sans savoir si l'organisation participe activement à la mémoire. On retrouve ainsi certains de ses membres dans des commémorations où la tension est forte, notamment celles traversant les quartiers catholiques et nationalistes :

En juin 1993, un membre de l'UVF, Herbie McCallum, a été tué lorsque sa propre grenade a explosé prématurément alors qu'il accompagnait ce défilé. Cela s'est produit lorsque des émeutes ont éclaté entre les participants du défilé et la RUC. Une arme de poing a ensuite été découverte près de son corps.²⁰¹

Une autre force paramilitaire qui est régulièrement présente aux commémorations est à la *Royal Ulster Constabulary*. Cette police créée en 1922²⁰² était un pilier de l'arsenal répressif des autorités étatiques pour faire appliquer le maintien de l'ordre. À son apogée, la force comptait environ 8500 officiers et 4500 autres membres de la réserve de la RUC. Dès sa création, la RUC était majoritairement protestante, toute candidature catholique étant fortement découragée²⁰³. Les membres de cette nouvelle force étaient d'ailleurs autorisés à s'affilier à l'Ordre d'Orange et une loge spéciale fût créée en 1923. Durant la période des *Troubles*, 319 officiers de la RUC ont été tués et près de 9000 blessés ont été dénombrés dans des attaques paramilitaires, principalement menées par l'IRA. Au cours de la même période, la RUC a tué 55 personnes, dont 28 civils. Que ce soit par ses méthodes « Derry Sinn Fein vous exhorte à descendre dans nos rues le 8 octobre, lors du 10e anniversaire de cette première marche pour les droits civils dans notre ville, lorsque nous avons défilé sur Duke Street et dans les bottes, les matraques et les canons à eau de la RUC de Craig. »²⁰⁴ ou par les

²⁰⁰ *Irish News*, « Threat of rival march to 1916 parade », 06/03/1971.

²⁰¹ *Submission to the parade commission regarding the Springfield Road Orange Parade*, Springfield Residents' Action Group, P 9924 / NIPC, Linen Hall, 1998.

²⁰² La RUC a été remplacée par le Service de police d'Irlande du Nord (PSNI) en 2001, conformément à la version finale de la loi sur la police d'Irlande du Nord de 2000.

²⁰³ Anne NICOLLE-BLAYA, *L'Ordre d'Orange en Ulster : commémorations d'une histoire protestante*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 243.

²⁰⁴ *MASS MARCH DERRY OCTOBER 8*, Sinn Fein (Provisional), Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall, 1978. Version originale : Derry Sinn Fein urge you to come out onto our streets October 8th, in the 10th anniversary of that first civil rights march in our city, when we marched up Duke Street and into the boots, batons and water cannon of Craig's RUC.

différences de traitements entre les commémorations nationalistes et unionistes, la RUC fut de nombreuses fois accusée de brutalités policières et d'être anti-nationalistes:

Pour faciliter ces défilés, la RUC a déployé une forte présence de son personnel du côté nationaliste de la ligne de paix depuis les nuits précédant la marche, qui ont lieu : - (i) le dernier samedi de juin et (ii) le 12 juillet.²⁰⁵

Enfin, de par leur importance symbolique pour la communauté nationaliste et le nombre de personnes qu'elles rassemblent, les commémorations font l'objet de menaces des groupes paramilitaires loyalistes. On en retrouve, par exemple, la mention dans l'article « Provisional marchers escape bomb by minutes » du 7 avril 1980 :

Quand elle a explosé, peu avant quatorze heures, il y avait un certain nombre de personnes à proximité, qui s'occupaient des tombes de leur famille et priaient. [...] Le Sinn Fein provisoire a immédiatement blâmé les « éléments pro-britanniques » et a affirmé que la bombe avait été placée et programmée pour causer de graves décès et blessures. Ils affirment que si la marche n'avait pas eu 10 minutes de retard, un grand nombre de personnes auraient été sur place.²⁰⁶

Ici, l'article mentionne qu'une bombe a été placée là où se tenait la commémoration de l'Insurrection de Pâques. Le parti *Sinn Fein* blâmant les forces loyalistes, on comprend que les commémorations soient le théâtre de violences paramilitaires. Les commémorations, qu'elles soient unionistes ou nationalistes, sont au cœur du contexte de guerre civile.

3. *Polémiques autour des commémorations*

Le conflit des *Troubles* suppose une concurrence à la fois dans les mémoires, dans la gestion et dans l'occupation de l'espace public. Pour les loyalistes, les parades sont un moyen d'afficher leur foi et leur identité britannique aux yeux de tous. Les

²⁰⁵ *Submission to the parade commission regarding the Springfield Road Orange Parade*, Springfield Residents' Action Group, P 9924 / NIPC, Linen Hall, 1998.

Version originale : To facilitate such parades the RUC deploys a heavy presence of its personnel on the nationalist's side of the peaceline from the nights before the marche, which are: - (i) the last Saturday in June and, (ii) The 12th of July.

²⁰⁶ *The Irish Times*, « Provisional marchers escape bomb by minutes », 1980, p. 1.

Version originale : When it exploded, shortly before two o'clock, there were a number of people nearby, tending family graves and praying. [...] Provisional Sinn Fein immediately blamed "pro-British elements" and claimed the bomb had been placed and timed to cause serious deaths and injuries. If the march had not been 10 minutes late a large number of people would have been at the spot, they said.

nationalistes, eux, considèrent les marches loyalistes comme des expressions de triomphe et de supériorité. Les deux visions ont une forme de vérité, les marches sont à la fois une expression sociale, culturelle et un acte de domination. Acte de domination symbolique mais également physique, notamment par le trajet choisi pour les marches.

Considérées comme provocatives, les marches loyalistes de juin et juillet mènent régulièrement à des débats ou des interdictions comme nous l'avons étudié. Dès 1970, les marches posent problème. Même si l'Ordre réfute l'idée que ces marches soient « sectaires », l'organisation décide tout de même d'en annuler la majorité :

S'ils n'acceptent en aucun cas les accusations selon lesquelles les parades de l'Ordre d'Orange sont provocatrices, les officiers de la Grande Loge de Belfast, de concert avec les représentants du district, ordonnent que toutes les parades privées des Loges, à l'exception de celles qui commémorent la bataille de la Somme le 1er juillet et les parades de l'Église, seront annulées jusqu'au 13 juillet.²⁰⁷

Défilant dans des villages ou des quartiers à la population majoritairement nationaliste, l'Ordre d'Orange et autres organisations loyalistes marchent sous la protection de la police :

A chaque coin de rue se tenaient des soldats, soutenus par des véhicules armés et des Land-Rover de patrouille, et à quelques ouvertures menant à des zones sous tension étaient visibles des structures barbelées, et derrière elles, davantage de troupes.²⁰⁸

Cependant, si pendant les années 1970, les marches orangistes créent des tensions, les conflits surgissent surtout pendant la seconde moitié des années 1980. Ce sont majoritairement les villes catholiques de Castlewellan, Downpatrick et Portadown, ainsi que certains quartiers de Belfast qui sont touchés. De la même façon, les commémorations nationalistes et républicaines de l'Insurrection de Pâques font aussi l'objet de violences²⁰⁹.

²⁰⁷ *Belfast Newsletter*, « Curb on parade - but Twelfth still on », 30/07/1970, p. 1.

Version originale : While in no way accepting the charge that the Orange parades are provocative, the officers of the County Grand Lodge of Belfast, consultation with district representatives, direct that all private Lodge parades, excepting those commemorating the Somme on July 1 and Church parades, be cancelled until July 13.

²⁰⁸ *Belfast Newsletter*, « Heavy Guard for Parades », 28/06/1971, p.6.

Version originale : At every corner soldiers were standing, backed by armoured vehicles and patrol Land-Rovers, and at some openings leading to sensitive areas barbed wire entanglements could be seen, with more troops behind them.

²⁰⁹ VIGGIANI, Elisabetta. *op.cit*, p. 33

Dans les années 1990 et en particulier après le cessez-le-feu de 1994, le sujet des marches et de leurs trajets devient une question politique majeure. Des groupes de résidents de quartiers catholiques opposés aux commémorations loyalistes commencent à apparaître à partir de 1995. Dans un premier temps, ce sont les villes de Derry, Belfast et Portadown qui sont concernés, mais petit à petit d'autres groupes se manifestent dans différentes villes. Ces groupes demandent que les marches loyalistes soient détournées des quartiers catholiques ou demandent le consentement des résidents avant d'y marcher.

Dans notre corpus de sources, deux groupes demandent à faire détourner les marches : le *Springfield Residents Action Group* du quartier catholique de Belfast ainsi que le *Newry Coalition against sectarian marches* de la ville de Newry en grande majorité catholique. Les deux groupes appuient sur la violence qui découle de ces marches :

En juin 1962, une section de la parade s'est séparée du cortège et a rejoint Colinward Street, y brisant des fenêtres et attaquant les habitants.²¹⁰

Les groupes font également ressortir le caractère sectaire, provocatif et injuste de ces marches alors que les défilés nationalistes sont plus restreints :

Dans un contexte local où les nationalistes ont interdiction de défiler à travers le village de Bessbrook, dont au moins 50% de la composition démographique est nationaliste, nous sommes confrontés à une situation où la R.U.C déjà discréditée et une multitude de bandes sectaires considèrent comme de droit divin leur droit de marcher en cercles pendant des heures d'affilée à travers la ville de Newry, nationaliste à presque 100%, en jouant leurs airs sectaires avec enthousiasme et en paradant dans des formations militaires - tout cela contre la volonté explicite de la majeure partie de la population de Newry.²¹¹

Cependant, il est rare que les organisations loyalistes prennent en considération les plaintes des groupes de résidents qu'ils considèrent souvent rattachés à Sinn Féin et, par conséquent, à l'IRA. Ces groupes expriment alors la déception de ne pas être écouté par l'Ordre d'Orange particulièrement, sentiment qui dépasse le sujet des marches :

²¹⁰ *Submission to the parade commission regarding the Springfield Road Orange Parade*, Springfield Residents' Action Group, P 9924 / NIPC, Linen Hall, 1998.

Version originale : In June 1962, a section of the parade broke ranks and entered Colinward Street, breaking windows and attacking local residents.

²¹¹ *Newry coalition against sectarian marches*, Newry Coalition against sectarian marches, Ephemeral Collection Parade Box 1, Linen Hall, 1996.

Avec un mandat d'opposition aussi clair, notre groupe d'action a tenté d'initier un dialogue avec l'Ordre d'Orange avec l'objectif d'arriver à un arrangement acceptable. Une lettre recommandée leur a été envoyée mensuellement ces dix-huit derniers mois. A ce jour, nous n'avons même pas reçu d'accusé de réception de notre correspondance, sans parler d'invitation à dialoguer. L'Ordre d'Orange n'a jamais fait de geste pour s'informer des vues, peurs ou inquiétudes de quiconque vivant le long des itinéraires de leurs parades.²¹²

Le conflit autour de ces commémorations, véritablement ancré dans le contexte plus général des *Troubles*, participe à la polarisation des deux communautés. Cette forme de concurrence mémorielle illustre l'importance du politique et du symbolique dans la volonté de continuer les commémorations, malgré les différentes problématiques qu'elles peuvent poser. Le contexte de guerre civile doit ainsi être pris en compte pour comprendre les tensions autour des commémorations. Le conflit est créateur de divisions mais aussi d'unifications²¹³ : les nationalistes s'organisent pour mieux affirmer leurs droits face aux loyalistes.

Ainsi, la fabrique commémorative en Irlande du Nord est à l'image des pratiques mémorielles : un savant mélange entre le passé et le présent. Les traditions et les symboles du passé font face aux enjeux et tensions de l'époque présente. Que ce soit dans le choix des lieux ou le déroulement précis des commémorations, les groupes mettent en avant des représentations du passé qui correspondent aux préoccupations auxquelles ils doivent faire face. De cette façon, dans le contexte de guerre civile, s'appropriier l'espace public apparaît comme une façon de revendiquer un territoire en y instaurant sa mémoire.

²¹² *Submission to the parade commission regarding the Springfield Road Orange Parade*, Springfield Residents' Action Group, P 9924 / NIPC, Linen Hall, 1998.

²¹³ DESPONDS, Didier, et Élisabeth AUCLAIR. *La ville conflictuelle: oppositions - tensions - négociations : colloque, Cergy, 19-20 novembre 2014*. coll. "Devenirs urbains.", Paris, Éditions Le Manuscrit, 2016, p. 42.

Partie 2 - Marcher pour se souvenir

Une tradition protestante...

1. Les parades : entre tradition et modernité

Les traditions commémoratives reconstituent et réaffirment la vision qu'une communauté a de son passé. Elles sont le symbole du besoin d'un groupe de continuité historique et culturelle, en particulier dans une période de forts changements dans la société. C'est dans ces traditions commémoratives et notamment dans les « rituels corporels »²¹⁴, tels que la marche, que les groupes transmettent leurs mémoires collectives.

Les premières parades unionistes dites « modernes » remontent à la fin du XVIII^{ème} siècle, quand l'organisation des *Volunteers* défilait dans le Nord de l'Irlande pour appuyer leurs demandes nationalistes auprès de Westminster. Déjà politiques, les parades attiraient également des foules nombreuses pour assister à la mise en scène des uniformes, des drapeaux et de la musique. La tradition fut reprise en 1796 par l'Ordre d'Orange pour célébrer les anniversaires unionistes tel que la bataille de la Boyne. Après une interdiction en 1836 via le *Party Processions Act* dû à des émeutes durant les défilés, les parades reprennent légalement en 1872. Le choix de l'Ordre d'Orange de célébrer plus massivement la bataille de la Boyne que d'autres anniversaires vient dans un premier temps de la présence de Guillaume d'Orange à la bataille, icône de l'Ordre. De plus, la fin du XVIII^{ème} siècle marque un renouveau de la ferveur croyante chez les catholiques. Choisir une bataille où les armées catholiques jacobites furent mises en déroute paraissait plus judicieux pour l'Ordre.

Si les marches peuvent sembler être identiques d'une année à l'autre - et certains symboles ainsi que le déroulement des commémorations semble être le même - elles sont aussi sujettes à modifications en fonction d'un contexte politique, social et culturel plus large. Certains symboles ainsi que le déroulement général des commémorations restent les mêmes. Dès fin juin, les institutions loyalistes organisent différentes parades dans les six comtés. Les plus populaires sont les marches des loges de chaque district, chacune accompagnée par une fanfare. Début juillet, les marches dites du *mini-Twelfth*

²¹⁴ Paul CONNERTON, *How societies remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

incluent différentes commémorations dont celle de la bataille de la Somme. Les organisations loyalistes s'approprient ainsi l'ensemble des mémoires unionistes.

La veille du douze juillet, de grands feux de joie sont allumés dans les différents quartiers protestants. La plupart du temps, ils sont mis en place par des jeunes locaux et le feu de joie est accompagné d'une fête de rue et d'une fanfare. Il est de tradition de brûler un drapeau tricolore irlandais et des effigies nationalistes et catholiques, gestes qui se voient souvent accusés de sectarisme.

L'événement le plus important de cette *marching season*²¹⁵ se déroule le douze juillet où de grandes parades sont organisées par les orangistes et toujours accompagnées de fanfares. Les marches suivent un déroulé relativement similaire chaque année, commençant à un *Orange Hall*, traversant la ville avant de terminer dans un parc pour une célébration familiale et quelques discours :

Quatre-vingt bandes et des centaines d'Orangistes venus des pavillons qui constituent neuf des districts de East Antrim Combine ont paradés à travers Antrim alors que 5.000 spectateurs s'alignaient le long des rues. [...] Les événements sur la zone de la Randalstown Road étaient présidés par le Frère Sam Clarke, président de East Antrim Combine et Grand Maître Adjoint du Distric d'Antrim LOL No.13.²¹⁶

Les traditions du douze juillet ne se retrouvent pas uniquement dans l'organisation de la marche, mais également dans les symboles visuels mis en œuvre. Les différentes banderoles, drapeaux et arcades décorent les rues et les défilés. Les bannières que portent les membres de l'Ordre remontent aux premières marches, mais ce n'est qu'au début du XX^{ème} siècle que l'esthétique actuelle est adoptée²¹⁷. En effet, c'est à cette période que les figures de l'unionisme et du nationalisme sont élaborées et se figent dans le temps.

Tout au long de la *marching season*, les rues des quartiers et villes protestantes et unionistes sont décorées pour l'occasion. Des *Union Jacks* et des drapeaux de l'Ulster sont déployés et les différentes loges de l'Ordre d'Orange défilent avec leurs bannières - souvent à l'effigie de Guillaume d'Orange traversant la rivière de la Boyne.

²¹⁵ Traduction : Saison des marches

²¹⁶ *Belfast Newsletter*, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 13/07/1995, p. 20.

Version originale : Eighty bands and hundreds of Orangemen from the lodges that make up the nine East Antrim Combine districts paraded through Antrim as around 5, 000 spectators lined the streets. [...] The proceedings at the field on the Randalstown Road were presided over by Bro Sam Clarke, chairman of the East Antrim Combine and Deputy Grand Master of Antrim District LOL No.13.

²¹⁷ Jarman, *op.cit.*

Dans les rues, des arches sont érigées, ornées de différentes représentations loyalistes. Ces arches sont inspirées des arcs de triomphe.



Belfast Archive Project, The Orange, Frankie Quinn.

Pour défiler, les orangistes portent traditionnellement un costume noir, une écharpe orange avec le numéro de la loge, des gants blancs et un chapeau melon. Certains membres portent également une épée de cérémonie.



Belfast Archive Project, The Orange, Frankie Quinn.

Ainsi, les marches du *Twelfth* occupent et s'approprient l'espace public dans toute l'Irlande du Nord pour célébrer leur histoire, leur culture et leur religion. La mise en avant d'éléments traditionnels, qu'ils soient matériels ou immatériels, est utilisée pour justifier leur récit du passé. La fabrique commémorative protestante, unionistes et loyaliste répond ainsi à une « demande sociale en direction du passé »²¹⁸ qui permet au groupe de s'approprier le passé au sein du présent lorsque le groupe se sent en danger.

2. *Les marches pendant les Troubles*

Durant la période des *Troubles*, la notion de tradition est également utilisée pour justifier les actions loyalistes et les politiques unionistes. La tradition permet de nourrir, chez les membres d'un groupe, la sensation de la continuité historique du groupe auquel ils appartiennent. De cette façon, elle est transmise du passé mais doit être en accord avec les enjeux du présent pour être significative²¹⁹. Faire appel à la mémoire collective et à la tradition consiste à mettre en avant - en inventant s'il le faut - un « morceau du passé taillé aux mesure du présent »²²⁰ pour l'intégrer dans un récit identitaire.

C'est exactement ce que fait la politique unioniste et loyaliste concernant les marches loyalistes durant la période des *Troubles*. C'est notamment ce que fait le document *The Tour of the North* publié par le député du *Democratic Unionist Party* et membre de l'Ordre d'Orange, Nelson McCausland. Voulant répondre aux critiques et inquiétudes de la communauté nationaliste, il reprend plusieurs de leurs arguments pour justifier le passage des parades. Il appuie notamment sur le fait que cette parade bi-annuelle appelée *The Tour of the North* est bien un élément traditionnel de la culture nord-irlandaise et qu'ainsi elle ne devrait pas être déroutée :

²¹⁸ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 157

²¹⁹ *ibid*, p. 129

²²⁰ *ibid*, p. 117

Cette année, l'Ordre d'Orange de Belfast nord doit tenir son traditionnel défilé bisannuel qui est communément connu sous le nom de « Le Tour du Nord ». Cependant les républicains et certains nationalistes ont organisé et orchestré une campagne pour que la parade soit détournée. Une partie de l'itinéraire traditionnel passe le long de l'avenue Cliftonpark et la première indication d'une telle agitation est venue il y a quelques semaines lorsque les bordures de l'avenue Cliftonpark ont été peintes aux couleurs du drapeau tricolore républicain irlandais. Pour rendre leur message parfaitement clair, ils ont également peint sur un pignon ce slogan sectaire « Barrez-vous les Protestants ! »²²¹

Le slogan « Prods keep out! » semble faire référence de façon générale à la communauté protestante, le quartier de Cliftonpark Avenue étant majoritairement catholique. Une contre-parade était d'ailleurs prévue pour empêcher le passage du Tour. Dans son document, Nelson McCausland mentionne également la musique et les bannières qui font selon lui partie des plaintes des résidents. Il y répond en avançant que les bannières et banderoles ne peuvent être vues que par les personnes observant la parade, que la musique est festive et ne devrait pas déranger bien longtemps. Il critique alors les concerts en plein air qui pourraient être entendus toute la soirée depuis les quartiers protestants ainsi que les symboles républicains affichés dans les rues de Belfast le reste de l'année :

Face à ça, le drapeau tricolore républicain sur le toit des appartements du quartier de New Loge et les graffitis paramilitaires au dernier étage des appartements sont visibles l'année entière, tous les jours et tout au long de la journée tout au long de l'année depuis de nombreux endroits de la ville. Pourtant les gens qui ont dressé ce drapeau et peint les graffitis s'opposent maintenant aux bannières et drapeaux des Orangistes qui défilent une nuit tous les deux ans !²²²

Si le député insiste sur le désagrément que peuvent provoquer les parades, il ne relève pas la provocation que les symboles et les musiques représentent. La très populaire musique « Billy's Boys », par exemple, traduit dans ses paroles une violence anti nationaliste et républicaine « Vous nous reconnaîtrez au bruit que nous faisons / Nous sommes jusqu'aux genoux dans le sang Fenian / Rendez-vous ou vous mourrez »²²³.

²²¹ *The Tour of the North*, Councillor Nelson McCausland, Ephemeral Collection Parade Box 1, Linen Hall, 1996.

Version originale : In contrast to this the republican tricolour on the roof of the New Lodge flats and the paramilitary graffiti on the top floor of the flats are visible all day and every day throughout the year from many parts of the city. Yet the people who put up that flag and painted the graffiti are now objecting to the banners and flags of the Orangemen being on parade on one night every two years!

²²² *ibid.*

²²³ Version originale : You'll know us by our noise / We're up to our knees in Fenian blood / Surrender or you'll die.

Durant les marches, les acteurs de la mémoire nationaliste investissent l'espace public nord-irlandais de façon rituelle avec la marche et matérielle avec la mise en place de différents symboles via les drapeaux, arches, musiques et tenues. Cette fabrique mémorielle loyaliste et unioniste met en scène un ensemble de souvenirs pour structurer une identité de groupe. La division de l'espace public qui pouvait sembler être claire dans une ville telle que Belfast est défiée par les marches et les symboles qu'elles portent, traversant triomphalement la ville pour se l'approprier.

...qui s'étend aux catholiques

1. Contexte historique

Les marches catholiques et nationalistes en Irlande du Nord prennent place dans les contextes des marches des droits civils. Même si certaines organisations mettaient en place des marches commémoratives avant les *Troubles*, elles prennent une nouvelle dimension à partir de 1968. Les mouvements pour les droits civils commencent dans les années 1960 comme un moyen d'attirer l'attention sur les revendications de la population catholique. La première organisation, la *Campaign for Social Justice* commence par envoyer des lettres aux députés et membres de Westminster et publie une série de brochures expliquant leurs demandes²²⁴.

Petit à petit, le mouvement rallie plus de monde avec les manifestations organisées par la NICRA. L'inaction du gouvernement unioniste face aux demandes de la CSJ pousse la NICRA à descendre dans la rue. Les premières manifestations se déroulent pacifiquement malgré l'opposition loyaliste et unioniste qui les accusent d'être une couverture pour le mouvement républicain²²⁵. Toutefois, la marche du 5 octobre 1968 à Derry marque un tournant dans l'histoire du mouvement. Demandant la fin du *gerrymandering*, de la discrimination concernant le logement et des avancées dans le droit de vote, la marche fut interdite par Stormont. La décision de l'interdire se basait notamment sur son trajet : la marche devait passer par le centre ville, bastion unioniste et inhabituel pour des événements nationalistes. Toutefois, les organisations décident d'ignorer l'interdiction et plus de 400 personnes traversent les rues de Derry.

²²⁴ Jean GUIFFAN, *op.cit.*

²²⁵ Bob PURDIE. *Politics in the streets: the origins of the civil rights movement in Northern Ireland*. Belfast, The Blackstaff Press, 1990.

La RUC tente alors de disperser la foule à coups de matraque, créant une forte agitation, alors que la police déplace les manifestants vers le quartier catholique du Bogside. Les affrontements entre la police et les manifestants se généralisent et des jeunes du quartier, qui n'avaient pas pris part à la marche, se mêlent à la bataille. L'opinion nationaliste est indignée par les actions de la police qui ont été filmées et la marche suivante – empruntant le même itinéraire – rassemble plus de 10 000 personnes²²⁶.

La décision des organisations nationalistes de manifester dans la rue est inspirée par les mouvements protestataires internationaux comme le mouvement des droits civils aux Etats-Unis ou les mouvements décoloniaux en Afrique du Sud.

Les événements de 1968 et surtout la marche du cinq octobre entrent dans les mémoires comme la naissance du mouvement des droits civils. Le 5 octobre est régulièrement commémoré par les mouvements nationalistes et républicains, les liant toujours aux enjeux présents. C'est notamment le cas en 1978, pour les dix ans du mouvement :

Dix ans plus tard, quel pouvoir ont nos votes dans une dictature tenue par une seule personne ? Quelle satisfaction pour les quelques-uns possédant un emploi alors qu'un individu peut être enlevé sur son lieu de travail et emprisonné pour des mois, voire des années sans aucune preuve - ou pendu à Castlereagh ? Quelle sécurité pouvons-nous trouver dans nos emplois quand les usines ferment d'un jour à l'autre dans notre balbutiante économie satellite ? Quel confort pouvons-nous trouver dans un foyer dans lequel les forces armées de l'État peuvent légalement entrer, qu'elles peuvent légalement détruire, dont elles peuvent saisir les contenus - dont les habitants - selon leur bon vouloir ?²²⁷

Ici, la marche veut retracer le même chemin que la première marche de 1968. Il est intéressant de noter que ce n'est pas la NICRA, investigatrice de la première marche, qui organise cette commémoration, mais le Sinn Fein Provisionnel. La mémoire de l'événement n'est plus uniquement nationaliste mais également républicaine. Si la marche de 1968 revendique des droits civils pour la population catholique, la commémoration de 1978 apporte un autre angle politique : la finalité du combat doit rester la libération de l'Irlande du Nord.

²²⁶ Niall O DOCHARTAIGH. *From civil rights to armalites: Derry and the birth of the Irish troubles*. Cork, Cork University Press, 1997.

²²⁷ MASS MARCH OCTOBER 8, Provisional Sinn Fein, Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall, 1978.

Il est habituel pour les marches nationalistes et républicaines d'introduire un élément politique en lien avec l'actualité et le combat mené. C'est notamment le cas en 1981 où le Sinn Fein provisionnel organise une marche à Belfast contre les balles en plastique²²⁸ de la RUC. La marche se finit sur le lieu de la mort de Nora McCabe, tuée par ces balles.

SINN FEIN organise une marche contre la mort par "plastique" [balles en caoutchouc de la police, ndlr] le dimanche 13 septembre 1981. Circuit : de Busy Bee à 14h30 à Linden Street (Lieu du meurtre de Nora McCabe perpétré par la RUC.²²⁹

Les marches, qu'elles soient commémorative ou revendicative, se finissent souvent sur un lieu de mémoire, moyen symbolique fort pour faire le lien entre le passé et le présent. La configuration des manifestations que nous connaissons aujourd'hui prend progressivement forme à la fin du XIX^{ème} siècle. Elle forme un cortège protestataire presque ritualisé voulant peser sur le monde politique. La manifestation introduit sa propre temporalité, se distinguant des autres types d'occupation protestataire de l'espace public, en mêlant politique, histoire et mémoire²³⁰. Stopper la ville et perturber l'espace public le temps d'une manifestation apparaît à ses participants et organisateurs comme un moyen de mettre en avant ses revendications mais également de se réapproprier les rues.

2. Les commémorations du *Bloody Sunday*

Le *Bloody Sunday* est l'un des événements marquants de la période des *Troubles*. Le 30 janvier 1972, à Derry, la *Northern Ireland Civil Right Organization* organise une manifestation pacifique pour protester contre l'internement administratif. Les manifestants souhaitent marcher vers Guildhall - le siège du conseil de la cité de Derry - mais ils sont redirigés vers le *Free Derry Corner*. À 16h07, le 1^{er} bataillon du régiment de parachutistes britanniques entre dans le quartier catholique du Bogside

²²⁸ La balle en plastique a été mise au point au Royaume-Uni pour être destinée à être utilisée contre les manifestants en Irlande du Nord pendant les *Troubles*. Elle a été utilisée pour la première fois en 1973. Quatorze personnes ont été tuées par des tirs de balles en plastique ; la moitié d'entre eux étaient des enfants et tous sauf un étaient issus de la communauté catholique.

²²⁹ *PLASTIC BULLETS KILL*, Sinn Fein (Provisional), Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall, 1981.

Version originale : SINN FEIN are organising A march against 'Plastic' death Sunday, 13th. September 1981 Busy Bee 2.30 pm to Linden Street (Scene of Nora McCabe's murder by the R.U.C).

²³⁰ Danielle TARTAKOWSKY (éd.), *Histoire de la rue: de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Tallandier, 2022.

avec l'ordre de tirer à balles réelles. La première victime de ce drame est Jackie Duddy, abattu dans le dos alors qu'il tentait de fuir.²³¹ Une photographie prise par Fulvio Grimaldi du prêtre Edward Daly portant le corps de Jack Dundy et courant pour éviter les balles, devient une illustration de la violence du *Bloody Sunday*. La photographie est d'ailleurs reproduite de nombreuses fois dans un élan commémoratif, notamment sur des peintures murales.



Bloody Sunday Mural, Bogsides, Derry, 1997.

De part la violence de l'événement et le manque de justice - le *Widgery Rapport* innocent les parachutistes et blâme l'IRA - le *Bloody Sunday* se fait rapidement une place de choix dans la mémoire des nationalistes de Derry.

Si les marches étaient auparavant une tradition unioniste, les nationalistes s'en sont également emparé comme un moyen de se souvenir du passé. Alors que les parades unionistes rendent hommage aux victoires et aux triomphes militaires, les marches nationalistes cherchent plutôt à commémorer les victimes, honorant le souvenir de la tragédie. La commémoration du *Bloody Sunday* s'inscrit dans la notion de *performative reenactment*²³². Cette notion évoque le fait de répéter l'histoire comme elle

²³¹ Brian CONWAY, *Commemoration and Bloody Sunday: pathways of memory*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

²³² Brian CONWAY, « Moving through Time and Space: Performing Bodies in Derry, Northern Ireland », *Journal of historical sociology*, 20, 2007, p. 102-125.

s'est déroulée. Ce moyen de ne pas oublier le passé est très présent et se trouve au centre de la construction d'une mémoire commune.

En effet, la marche suit le même parcours que celui pris par les participants de la marche du 30 janvier 1972. En choisissant de reproduire l'événement originel, la marche veut supprimer la frontière entre le passé et le présent. Il est intéressant de noter que les gestes commémoratifs changent peu avec le temps, observant toujours le même trajet et portant les mêmes symboliques, bien que les entrepreneurs et les messages politiques évoluent. Ainsi, que ce soit en 1973²³³ ou en 1992²³⁴, le trajet commence à *Creggan shops* et descend vers le *Free Derry Corner* où des gerbes de fleurs (et plus récemment des croix) sont déposées sur le mémorial. La marche s'arrête ensuite à plusieurs points clés comme le *Bloody Sunday Victims Mural* ainsi que Rossville Street où est observé une minute de silence²³⁵. Comme mentionné précédemment, la marche est lourde de symboles et s'inscrit toujours dans une volonté de rejouer le passé. C'est donc dans cette optique qu'elle prend systématiquement place le dimanche le plus proche du 30 janvier. Une fois la marche terminée, c'est le domaine du politique qui prend le relais. Un rassemblement politique commence au mur « You are now entering Free Derry » (encore une fois symbolique nationaliste importante) puis l'hymne irlandais est joué et les noms des morts et des blessés du *Bloody Sunday* sont récités, et suivis d'une nouvelle minute de silence. Ainsi, il est clair que la marche n'a pas seulement une volonté commémorative mais nourrit également une mobilisation politique.

L'acte de marcher dans les rues de Derry pour se souvenir des victimes et demander justice permet à la communauté de se retrouver autour d'un ensemble commun de symboles et ainsi d'affirmer son identité. Mais, si les gestes commémoratifs changent peu, la marche ne peut pas exactement être la même deux fois. Selon Conway, la marche est un acte répété ouvert tant à l'imagination qu'à la transformation²³⁶. Ainsi, les traditions du souvenir prolongent le passé dans le présent tout en reformulant son héritage. Le souvenir mis en scène est à la fois traditionnel et adaptatif en fonction des besoins de la communauté.

²³³ *Bloody Sunday Commemoration*, Northern Ireland Civil Rights Association, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1973.

²³⁴ *Programme of events - Bloody Sunday 1972 -1992*, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

²³⁵ *The Irish Times*, « THOUSANDS COMMEMORATE DERRY DEATHS: Services and marches recall Bloody Sunday », 1973, p. 1.

²³⁶ Brian CONWAY, *op. cit*, p. 107.

Les commémorations nationalistes de l'Insurrection de Pâques et du *Bloody Sunday* ont alors des similarités, concernant notamment les symboliques présentes et la place du politique. En effet, ces dernières jouent toutes les deux un rôle de mobilisation de la mémoire d'un événement dans une volonté de réparation : la justice pour le *Bloody Sunday*, l'autonomie de l'Irlande du Nord pour l'Insurrection de Pâques.

Le choix des lieux : une décision symbolique

1. Le quartier de Falls Road

Selon Paul Connerton dans *How Societies Remember*²³⁷, la mémoire sociale et collective peut être démontrée de deux façons ; la première est plutôt axée sur le registre formel par le biais de cérémonies et de discours, là où la seconde est informelle, dans le sens où elle se transmet via des postures, gestes et façons de se tenir qui évoquent le passé sans le représenter explicitement. Cette seconde façon est présente au sein des commémorations et en particulier lors de la marche commémorative.

Comme nous l'avons vu précédemment, des lieux de mémoire existent en Irlande du Nord et *Falls Road* à Belfast peut être considéré comme tel. *Falls Road* désigne le quartier majoritairement catholique de l'Ouest de Belfast en opposition à *Shankill Road*, quartier à prédominance protestante. L'histoire de *Falls Road* commence à la fin du XIX^{ème} siècle lorsque une large population catholique commence à s'y installer, attirée par la promesse de travail et fuyant la famine. Dans cette ville en majorité protestante, la ségrégation est importante entre catholiques et protestants (lesquels vivent dans des quartiers séparés) et les espaces mixtes sont rares. En effet, plus de la moitié de la population vit dans des quartiers où une communauté représente plus de 90% des habitants²³⁸. Dès le début des *Troubles*, des affrontements communautaires violents touchent la ville et un rempart de barbelés est bâti entre les quartiers de *Falls Road* et de *Shankill*²³⁹. En août 1969, des émeutes de plus d'une semaine entre les deux quartiers font 7 morts et plus de 700 blessés. Selon le rapport Scarman – missionné pour enquêter sur les événements – environ 1 800 personnes ont dû fuir leur domicile, 1 500 d'entre elles étant catholiques²⁴⁰. Ainsi, pris au coeur du

²³⁷ Paul CONNERTON, *op. cit.*

²³⁸ BALLIF, Florine. « Conflictualité et luttes de territoire à Belfast, Irlande du Nord : les paradoxes de l'aménagement urbain », p. 140-42. Aubervilliers, 2023.

²³⁹ Jean GUIFFAN, *op. cit.*, p. 205.

²⁴⁰ Feargal COCHRANE, *op. cit.*, p. 55.

conflit, le quartier de *Falls Road* apparaît comme un milieu propice à l'éruption de violences sectaires entre les deux communautés et un milieu de mémoire nationaliste. En effet, comme le cite Florine Ballif, le quartier est marqué par « la culture de la résistance nationaliste à « l'oppression » britannique et constitue un ensemble de communautés assez soudées ». ²⁴¹.

Cette culture nationaliste se démarque notamment lors des commémorations de l'Insurrection de Pâques. En effet, les commémorations de Belfast passent systématiquement par *Falls Road* avant de se diriger vers le cimetière.

Il est également intéressant de noter que le passage de la marche par *Falls Road* ne date pas seulement du début des *Troubles* mais est plus ancien :

Il y a eu plusieurs coups de matraque et des incidents excités dans le quartier de Falls Road à Belfast dimanche quand une commémoration républicaine de l'Insurrection de Pâques de 1916 a été tenue au mépris d'une interdiction imposée par le ministre de l'Intérieur. ²⁴²

Ainsi, que ce soit par la façon de commémorer ou le choix des lieux, l'organisation des commémorations de l'Insurrection de Pâques s'inscrit dans la création d'une identité nationaliste. Enfin, de part son histoire et son utilisation symbolique par des acteurs de la mémoire nationaliste, le quartier de *Falls Road* apparaît comme un lieu de mémoire de la communauté nationaliste.

Si la ségrégation religieuse et sociale à Belfast ne débute pas en 1968, la période des *Troubles* modifie la physionomie de la ville et crée de véritables enclaves ethniques. De manière plus générale, l'opposition entre les groupes, qu'elle soit sociale, culturelle ou religieuse, se caractérise par des mémoires collectives et des mythes de « l'autre » qui tendent à renforcer les oppositions. En Irlande du Nord, des marqueurs culturels pour reconnaître les membres de sa communauté sont mis en scène. A Belfast, les récits des événements importants pour les différentes mémoires collectives apparaissent dans l'espace public, permettant notamment de démarquer des territoires. La peur et la

²⁴¹ Florine BALLIF, « Belfast en temps de paix : la guerre civile comme attraction touristique », *Téoros*, 2016.

²⁴² *The Irish Times*, « Easter Week Celebrations: Police and Civilians in Conflict Baton Charges and Armoured Cars in Belfast », 1937, p. 8.

Version originale : There were several baton charges and exciting incidents in the Falls Road district of Belfast on Sunday when a Republican commemoration of the Easter Week Rising of 1916 was held in defiance of a ban imposed by the Minister of Home Affairs.

colère envers la communauté antagoniste sert notamment à entretenir la « polarisation spatiale »²⁴³ dans les quartiers défavorisés de la ville.

Les frontières dans la ville sont à la fois immatérielles, chaque quartier étant défini comme nationaliste ou unioniste, et matérielles avec la mise en place de murs et de barricades. Les murs de séparation – aussi appelés *peacelines* – que nous avons déjà mentionnés se multiplient et se pérennisent au fil du temps. Les murs, qui cloisonnent l'espace urbain, représentent une forme miniature du conflit. Ces derniers, qui sont souvent montés en barricade avant d'être figés par l'intervention de l'Etat, symbolisent, voire renforcent, la ségrégation résidentielle mais également l'appartenance des groupes à leurs quartiers.

2. Les cimetières

Les cimetières jouent un rôle important dans les commémorations. Souvent, ils sont choisis pour être le point d'arrivée d'une marche. Des discours peuvent alors y être prononcés et les participants y ont la possibilité de se recueillir sur les tombes de ceux qui sont morts – voire sacrifiés – pour la cause dans laquelle ils se reconnaissent. Les commémorations dans les cimetières, et plus généralement le rituel funéraire, sont centrales dans l'histoire républicaine irlandaise. La première occurrence remonte aux funérailles de Charles Stewart Parnell, figure emblématique du nationalisme irlandais, qui se tiennent en 1891. Le jour de la cérémonie, plusieurs milliers de personnes sont descendues dans les rues de Dublin pour assister aux funérailles.

Les commémorations funéraires sont également ancrées dans une tradition religieuse catholique. Les funérailles apparaissent comme la cérémonie la plus importante en Irlande rurale et l'expression de la vie sociale traditionnelle²⁴⁴. Dans un contexte de censure politique, comme celui que traversent les différents mouvements nationalistes et républicains, les funérailles sont souvent les seules occasions où les opinions dissidentes peuvent être exprimées sans crainte d'être de donner lieu instantanément à des arrestations. C'est également le cas en Irlande du Nord où les funérailles représentent la principale occasion sociale où la communauté républicaine peut se rassembler, la majorité des commémorations étant interdites. On peut

²⁴³ Florine BALLIF, *op. cit.*, p. 140

²⁴⁴ METRESS, S. P., *The Communal Significance of the Irish Republican Army Funeral Ritual*, 1993.

notamment noter des similarités avec la situation en Afrique du Sud, durant l'Apartheid, qui rend plus évidente la création de liens et d'une solidarité entre les deux mouvements anti-coloniaux²⁴⁵.

Ces funérailles gagnent encore en importance politique forte après le décès d'un volontaire républicain. Pendant le conflit, elles suivent un format ritualisé : après la veillée traditionnelle, le cercueil est recouvert du drapeau tricolore irlandais, (et) les gants et le béret du soldat y sont déposés. Le cercueil est ensuite entouré d'une garde d'honneur de l'IRA en uniforme qui, suivi d'une procession publique, se rend d'abord à l'église pour un service funèbre puis au cimetière. Le cortège funéraire est souvent suivi de la famille et des proches de la personne décédée mais également des membres et partisans du mouvement républicain. En 1981, lors des funérailles de Bobby Sands, un autre volontaire et gréviste de la faim, c'est plus de cent mille personnes qui suivent la procession.

Une fois au cimetière, l'oraison funèbre est suivie de la lecture du Rosaire en gaélique. Suivant les traditions militaires, le drapeau irlandais est plié puis donné à la famille avec le béret et les gants. La cérémonie se termine par une volée de coups de feu tirés par les membres de l'IRA en uniforme.

On retrouve également ces rituels symboliques dans les commémorations républicaines de l'Insurrection de Pâques. C'est notamment le cas à Newry en 1995 où la marche commémorative se finit au cimetière catholique Sainte Marie avant qu'une cérémonie s'y déroule:

Le dépôt de gerbes de fleurs en l'honneur de ceux qui ont donné leurs vies pour la cause de la liberté irlandaise.

Dizaine / Prière du chapelet - Récité par Soeur Monnina

Minute de silence

Oratrice principale - Chrissie McAuley.

Déclaration des Prisonniers de Guerre de Newry - lue par Noelle Marks.

Déclaration de l'Association Nationale des Tombes - lue par Sean Stewart.

Déclaration par la direction de l'autorité républicaine²⁴⁶

²⁴⁵ VIGGIANI, Elisabetta. *op.cit*, p. 31.

²⁴⁶ *1916 Easter 1995*, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - 1916, Linen Hall, 1995.

Version originale : The laying of wreaths in honour of those who have given their lives in the cause of Irish freedom. Decade of the rosary - recited by Sister Monnina. A minute's silence Main speaker - Chrissie McAuley Statement from Newry POW's - read by Noelle Marks Statement from the National Graves Association - read by Sean Stewart Statement from the Republican leadership

L'oratrice principale, Chrissie McAuley est une membre de Sinn Fein et ancienne détenue de la prison Mountjoy à Dublin. Elle fut journaliste pour le journal *Republican News* entre 1978 et 1989 sous le nom Maeve Armstrong, d'après la reine guerrière irlandaise²⁴⁷.

Tous les éléments que nous avons mentionnés sont présents lors de cette cérémonie : l'aspect religieux, politique et l'hommage rendu à ceux qui sont morts pour la cause.

Les membres du mouvement républicain sont généralement enterrés dans des cimetières catholiques tel que le cimetière Milltown à Belfast. Après la partition, la construction de nouveaux monuments républicains ou le remplacement de ceux existants est restreinte, voire interdite. Les parcelles républicaines dans les cimetières sont, tout au long du conflit, une des seules formes de mémorisation permanente pour la communauté républicaine²⁴⁸.

De l'autre côté, les membres du mouvement loyaliste sont plus généralement enterrés dans les tombes familiales des cimetières protestants tels que celui de Roselawn à Belfast. Les parcelles communautaires, comme on peut en retrouver dans les cimetières catholiques, sont très rares, même si certaines associations de prisonniers entretiennent souvent les tombes.

Il est également intéressant de noter que lors des commémorations de la Somme on ne défile pas jusqu'aux cimetières. Des monuments permanents à la mémoire des morts existent déjà dans l'espace public. C'est notamment le cas du cénotaphe²⁴⁹ à Belfast où les participants à la commémoration y déposent des gerbes et où se tient une garde d'honneur militaire.

Une Garde d'Honneur donnée/équipée par le 7eme (Ville de Belfast) Bataillon. Le Régiment Royal d'Irlande/irlandais (commandé par le Major J. C. Douglas) sera stationné à proximité du Cénotaphe. Des Sentinelles seront postées au Cénotaphe.²⁵⁰

²⁴⁷ Chrissie McAuley a également publié l'ouvrage *Women in a war zone : twenty years of resistance* en 1989.

²⁴⁸ VIGGIANI, Elisabetta. *op.cit*, p. 32.

²⁴⁹ Voir annexe 8.

²⁵⁰ *Anniversary of the Battle of the Somme*, Belfast city council, NIPC P6906, Linen Hall, 1995.

Version originale : A Guard of Honour furnished by The 7th (City of Belfast) Battalion. The Royal Irish Regiment (commanded by Major J.C. Douglas) will be mounted near the Cenotaph. Sentris will be posted at the Cenotaph.

Les cimetières apparaissent alors comme des lieux de mémoire, lieux à la symbolique forte où les membres d'une communauté sont réunis. Pour la communauté républicaine, ils permettent également d'honorer ceux qui sont morts dans le passé pour leur cause, créant encore un lien de continuité. De par leurs positions, les cimetières sont à la limite entre espace public et privé et permettent de mettre en avant l'identité de la communauté qui les habite.

3. *Drumcree, un village qui fait polémique*

Dans une partie précédente, nous avons mentionné les polémiques autour des différentes commémorations et notamment autour de leur itinéraire. Un exemple flagrant de ces polémiques prend place dans la ville de Portadown et concerne plus précisément la marche orangiste commençant à l'église épiscopale de Drumcree et traversant le quartier catholique de Garvaghy. Ce conflit autour d'une marche résume et représente la relation que chaque communauté entretient avec l'autre.

En 1995, moins d'un an après le cessez-le-feu de l'IRA, le premier conflit autour de la parade organisée à Drumcree montre que, même sans conflit armé, l'opposition entre les deux groupes reste puissante. Le 9 juillet, les résidents de Garvaghy décident d'organiser une contre-manifestation pour s'opposer à la marche orangiste. La RUC demande à l'Ordre d'Orange de changer l'itinéraire de sa marche, demande que l'Ordre refuse. Après deux jours de tension entre la police et les loyalistes, un accord est conclu le 11 juillet. Le défilé peut suivre sa route traditionnelle mais sans fanfare et l'Ordre ne peut pas défiler le lendemain. De plus, la contre-manifestation pacifiste des résidents et manifestants catholiques est dispersée²⁵¹.

²⁵¹ Dominic BRYAN. « Drumcree and 'The Right to March': Orangeism, Ritual and Politics in Northern Ireland », in *The Irish Parading Tradition: Following the Drum*, Houdmills, Palgrave Macmillan, 2000, p. 194.



Irish Newsletter, « Face of defiance », 10/07/1995, p. 2.

Si, pour les médias, la résolution de ce conflit représente un signe d'espoir et de compromis pour l'avenir, ce n'est pas le cas pour les groupes loyalistes et des résidents. Ces derniers sont indignés que la marche triomphaliste et sectaire unioniste ait eu lieu, tandis que les orangistes le sont du fait des affrontements avec la police et que la marche ait été retardée par une manifestation illégale ; ils souhaitent défendre leur « droit de marcher » et insistent sur le fait que les routes d'Irlande du Nord appartiennent à tous :

Nous réitérons que les voies publiques de la Reine appartiennent à tous les citoyens respectant la loi. Aucune faction ne peut, sous quelque prétexte que ce soit, ne peut les réclamer en tant que leur territoire/propriété exclusif.²⁵²

La crise de 1996 voit encore augmenter le niveau de violence. Le cessez-le-feu est brisé le 9 février 1996 après le bombardement de l'IRA à Londres, ralentissant un

²⁵² *The Orange Banner*, « The siege of Drumcree » , Divided Society, ORA_031_003, 1995, p.3.
Version originale : We re-assert the Queen's highway belongs to all law-abiding citizens. No faction, under any pretense whatever, can claim it as their own exclusive territory.

processus de paix déjà lent²⁵³. Du côté de Portadown, les résidents n'ont pas oublié le compromis de l'année précédente, qui est vu comme une victoire par l'Ordre d'Orange. La parade devant avoir lieu le 7 juillet, la RUC avait interdit à l'avance le passage du défilé par le quartier catholique. Tout comme l'année précédente, l'Ordre d'Orange promet de bloquer la ville tant que la parade ne serait pas autorisée. Entre le 7 et le 10 juillet, toutes les routes principales sont bloquées, coupant certains villages des comtés d'Antrim et d'Armagh du reste de la région. Les comtés sont tellement bloqués et l'atmosphère si tendue que certaines familles catholiques se confinent dans leur domicile par mesure de sécurité. Après plusieurs émeutes entre les loyalistes et la police et de nombreuses rumeurs sur l'implication de l'UVF, le chef de la RUC décide finalement d'autoriser la marche. Les contre-manifestants catholiques sont encore une fois dispersés violemment par la police²⁵⁴.

La crise de Drumcree ne touche pas seulement la ville de Portadown mais se réverbère dans le reste de l'Irlande du Nord. Dans la soirée du 11 juillet, une opération de police se déroule dans le quartier catholique *Lower Ormeau* de Belfast, autre endroit contestant les marches orangistes. De la même façon, entre le 12 et 14 juillet, la communauté catholique montre sa colère à Derry dans les plus grandes manifestations depuis les grèves de la faim²⁵⁵.

En 1997, la crise apparaît moins intense. Les attaques ont repris du côté des deux organisations paramilitaires alors que les négociations pour les processus de paix continuent. L'heure est aussi à la négociation entre les résidents et les orangistes, sans qu'aucun accord ne soit toutefois trouvé. La route est dégagée, dans la nuit du 5 juillet, pour laisser passer la parade le lendemain. Comme l'année précédente, cette décision donne lieu à des nouvelles émeutes dans les quartiers catholiques de la région²⁵⁶.

Ainsi la question de Drumcree, et plus largement des marches en Irlande du Nord, s'inscrit directement dans le contexte des *Troubles*. Marcher pour se souvenir apparaît comme une tradition commémorative ritualisée, portant, sur toute sa durée, des symboles forts. Toutefois, le passé se mêle désormais au présent et les marches ne sont plus seulement porteuse de souvenirs mais aussi de revendications. Que ce soit pendant

²⁵³ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*

²⁵⁴ BRYAN, Dominic, *op. cit.*

²⁵⁵ *ibid*

²⁵⁶ *ibid*

les marches du *Twelfth* ou celles du *Bloody Sunday*, elles portent les symboles du passé tout en mettant en avant les enjeux présents que la communauté traverse.

Les marches ne représentent pas uniquement une division de la temporalité - le temps s'arrête pour le défilé - mais également une division de l'espace public. Les marches occupent l'espace pour justifier leur mémoire du passé et leurs actions présentes. De façon matérielle - arches, drapeaux..- ou immatérielle - gestes, discours, chants - les mémoires s'approprient continuellement l'espace public. La marche, en tant qu'outil commémoratif, veut supprimer la frontière entre le passé et le présent.

Les conflits qui découlent de cette appropriation de l'espace public sont ancrés dans le cadre des *Troubles*. Les marches, sous couvert de la notion de tradition, sont utilisées pour légitimer les récits du passé des communautés opposées. Elles sont, de la même façon, l'objet de violences et de polémiques liées au contexte politique.

Dans ce chapitre, nous avons pu étudier les différentes formes que peut prendre la fabrique commémorative. Cette dernière se compose notamment de divers éléments : un lieu, un temps, une justification, un groupe, un objet²⁵⁷. Les lieux de mémoire ont la capacité d'incarner le passé et de personnifier la mémoire. Les souvenirs sont attachés à des sites spécifiques qui permettent de faire (re)vivre le passé. Ainsi, les lieux de mémoire sont « inventés » par les différents acteurs et la mémoire y est déployée lors des commémorations. Que ce soit un monument qui ancre la mémoire dans la pierre et fait vivre la communauté pour l'éternité, ou une rue où la mémoire d'un groupe est attachée, les lieux de mémoire sont les sites privilégiés des commémorations.

La temporalité de la fabrique mémorielle est irrégulière, la mémoire de certains événements est directement récupérée par les acteurs, comme la bataille de la Somme ou le *Bloody Sunday*, tandis que pour d'autres événements il faut attendre que l'événement soit liés aux enjeux que traversent le groupe, c'est par exemple le cas des commémorations du *Twelfth*. La commémoration elle-même brise la temporalité : elle arrête le temps pour faire revivre le passé.

Dans un contexte de guerre civile, les mémoires sont utilisées pour justifier les actions du présent et le présent est lu sous le prisme des traditions. Chaque communauté cherche à construire un argumentaire pour mettre en avant sa mémoire au profit de l'autre. La marche en est un des exemples les plus flagrants: les orangistes font appel à la tradition pour justifier leur volonté de défilé au sein des quartiers catholiques. De la même façon, les acteurs et entrepreneurs des mémoires font orienter la fabrique commémorative en fonction des besoins du présent. Toutefois, malgré les conflits entre les groupes, les traditions peuvent porter des similarités.

L'objet commémoré, l'événement apparaît alors au centre de la fabrique commémorative. C'est le rapport qu'entretient le groupe avec cet événement qui dicte son rôle dans la création mémorielle et identitaire. Mémoire d'un événement tragique ou triomphant, la commémoration permet au groupe de s'identifier à un passé. Les commémorations apparaissent ainsi comme un moyen de transmettre la mémoire, car sans transmission à quoi sert la mémoire?

²⁵⁷ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 157

Chapitre II - Le politique au sein des commémorations

Depuis l'émergence des États-nations, à la fin du XVIII^{ème} siècle, la mémoire a été utilisée comme atout politique pour façonner une identité collective, forme de continuité symbolique et d'union d'une « communauté imaginée » au sein de la Nation. Ce sont alors des formes de rituels commémoratifs qui sont mis en place tels que l'institution d'hymnes nationaux, de drapeaux mais également des fêtes nationales et des journées commémoratives officielles. En déployant ces ressources, l'État cherche à favoriser une mémoire collective et à projeter un récit dominant d'un passé commun.

Toutefois, avec le début des *Troubles* en 1968 et les trente années d'instabilité du gouvernement qui suivent, aucun récit officiel n'a réussi à être promu plutôt d'un autre. Ce manque de mémoire officielle a été comblé par des organismes non-étatiques - en majeure partie les principaux groupes paramilitaires et leurs partis politiques respectifs. En conséquence, différents récits du passé sont déployés dans l'espace public nord-irlandais. Dans un conflit de guerre civile, ce que les membres de chaque groupe disent de leur mémoire et de la mémoire du groupe antagoniste peut avoir un fort pouvoir social. Les discours et façons d'interpréter le passé sont au cœur des questions politiques qui divisent la région.

Le maintien d'une tradition, d'un héritage ancien doit être en accord avec le présent pour en tirer une véritable signification. Cette recherche de continuité - fictive ou réelle - entre le passé et le présent permet de mobiliser, voire d'instrumentaliser une mémoire. Cette mobilisation passe notamment par les discours mais également par le champ iconographique et les médias. Ainsi, les images partagées mais opposées d'un passé commun sont déterminantes dans le maintien de l'identité et de la mémoire collectives des groupes antagonistes.

Il est donc intéressant de se pencher sur la façon dont le politique s'intègre dans les différentes commémorations et du rôle qu'il joue dans le contexte d'une guerre civile. Étudier les discours et représentations mémorielles déployées dans l'espace public permet de mieux comprendre l'utilisation du passé via le prisme du présent. De la même façon, comprendre le rôle que les divers organes de presse jouent dans la médiatisation et la représentation des groupes et de leurs mémoires contribue à une meilleure compréhension des dynamiques du conflit.

Partie 1 - Différents groupes pour différentes commémorations

Les organisations qui font vivre les mémoires nationalistes

1. L'IRA, actrice principale de la mémoire

L'*Irish Republican Army* se place comme actrice principale de la mémoire de l'Insurrection de Pâques en Irlande du Nord. Cette organisation paramilitaire irlandaise naît en 1916 de l'union de l'*Irish Citizen Army* et des *Irish Volunteers* (proches des membres de l'*Irish Republican Brotherhood*). Désignée par le terme *Old IRA*, cette organisation armée est active entre janvier 1919 et décembre 1921 lors de la guerre d'indépendance irlandaise. Une première scission apparaît en 1922 lors de la signature du traité anglo-irlandais. Si une partie des membres accepte la séparation de l'île irlandaise, l'autre la juge illégitime et s'organise alors en une nouvelle *Irish Republican Army*, illégale. Cette dernière se constitue entre avril et juin 1922 et participe à la guerre civile en étant active à la fois dans l'État libre et en Irlande du Nord. En 1969, l'organisation se divise une seconde fois entre l'*Official Irish Republican Army*, qui arrête ses activités en 1972 après un cessez-le-feu, et la *Provisional Irish Republican Army*²⁵⁸.

Ainsi, dès 1969, c'est à la fois l'*Official* et la *Provisional Irish Republican Army* qui se placent comme acteurs principaux de la mémoire de l'Insurrection de Pâques à travers les commémorations. En effet, la notion de « continuité de combat » fait intégralement partie de la rhétorique du groupe républicain et apparaît dans les commémorations. Comme mentionnée précédemment, l'organisation est systématiquement présente et organise même ses propres commémorations. C'est notamment le cas en 1987 à Derry où des membres de l'IRA défilent en l'honneur de l'anniversaire de l'événement :

La commémoration de l'Insurrection de Pâques fut marquée à Derry par une démonstration de force de l'IRA et deux cérémonies de commémorations des républicains . Le samedi soir, 12 membres de l'IRA, masqués et en possession d'un arsenal sont apparus devant la foule dans la zone de Creggan ; une mise en scène ensuite condamnée par le RUC²⁵⁹

²⁵⁸ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*, p. 14.

²⁵⁹ *The Irish Times*, Martin COWLEY, « IRA puts on armed Easter display in Derry », 1987, p. 9.

De plus, des membres éminents de la PIRA sont régulièrement présents aux commémorations de l'Insurrection. Daithi O'Conaill, vice-président du Sinn Fein provisoire, assiste par exemple à une commémoration à Drumboe en 1976 :

La commémoration annuelle des Martyrs de Drumboe comptera parmi ses participants Daithi O'Conaill, vice-président du Sinn Fein Provisoire, pour ce qui sera sa première apparition en public depuis sa sortie de prison à Portlaoise la semaine dernière.²⁶⁰

Cette présence et ce défilé armé des membres de la PIRA est une façon pour l'organisation de montrer sa force dans le contexte de guerre civile et de s'inscrire comme actrice principale de la mémoire. Les commémorations jouent alors un rôle politique de conservation et d'instrumentalisation de la mémoire.

Toutefois, même au sein des nationalistes, les méthodes de l'IRA ne font pas l'unanimité et certains accusent l'organisation de ruiner la mémoire de l'Insurrection en l'associant à son combat. C'est notamment le cas du Professeur John Lee de l'Université de Dublin :

Le professeur Joseph Lee a annoncé ce dimanche à Dublin lors d'une réunion de l'association irlandaise de Dublin que la commémoration de l'Insurrection de 1916 est devenu embarrassante pour beaucoup de gens suite à la campagne de l'IRA provisoire en Irlande du Nord et parce que l'Irlande des années 90 n'a pas réussi à atteindre les idéaux de ceux qui se battaient pour un état irlandais indépendant.²⁶¹

Il semble intéressant de noter que la position du Professeur Lee est celle d'un citoyen de la République d'Irlande mais que la question de la violence armée de l'IRA suscite également beaucoup de débats en Irlande du Nord. En effet, parmi la population catholique nationaliste d'Irlande du Nord, 46% sont d'accord avec l'affirmation « L'IRA sont des patriotes et des idéalistes », 66% sont également d'accord avec l'affirmation « l'IRA ne sont qu'une bande de criminels et de meurtriers » contre 92% parmi la population protestante²⁶². Cette animosité, en particulier vis à vis de la mémoire de l'Insurrection, se fait ressentir dans plusieurs articles comme, par exemple, en 1994 dans l'article de Suzanne Breen :

²⁶⁰ *Derry Journal*, « Easter commemoration ceremonies », 16/04/1976, p. 1.

Version originale : The annual Drumboe Martyr's commemoration will feature Daithi O'Conaill, vice president of Provisional Sinn Fein, in his first public engagement since his release from prison at Portlaoise last week.

²⁶¹ *The Irish Times*, Mac DUBHGHAILL, « 1916 events embarrass many now, says Lee », 1991, p. 3.

²⁶² John Henry WHYTE, *op.cit.*, p. 85.

L'Insurrection de Pâques a été, en termes militaires, un échec et il devrait montrer à l'IRA qu'une campagne militaire n'offre aucune solution. L'IRA n'est certainement pas l'héritier de l'esprit de 1916.²⁶³

Si l'IRA est au premier rang des commémorations de l'Insurrection, voulant créer un sentiment de continuité, c'est loin d'être le seul événement que l'organisation commémore. Les commémorations du *Bloody Sunday*, par exemple, sont organisées par des associations telles que la *Bloody Sunday Initiative*, et si ces dernières ne font pas partie officiellement du mouvement républicain, elles en sont proches et supportent le départ des autorités britanniques de la région. On retrouve notamment cette volonté dans un tract de 1992 :

Vingt ans se sont écoulés depuis le Bloody Sunday, où 14 civils ont été abattus dans les rues de Derry. Durant ces vingt années, les États-Unis se sont retirés du Vietnam. L'URSS s'est retirée de l'Europe de l'Est, et même l'Afrique du Sud s'est retirée de l'Angola, mais l'armée britannique qui a perpétré les massacres du Bloody Sunday occupe toujours l'Irlande.²⁶⁴

Ainsi, si l'IRA apparaît comme l'actrice principale de la mémoire nationaliste et en particulier de la mémoire de l'Insurrection de Pâques, de par sa présence et sa politique de commémoration, l'organisation reste une actrice controversée en Irlande du Nord mais également en République d'Irlande. Cela peut notamment s'expliquer par le contexte de guerre civile où l'organisation paramilitaire est également une actrice majeure du conflit armé.

2. Une mémoire divisée entre « provos » et « officials »

Si les mémoires en Irlande du Nord apparaissent divisées entre nationalistes et unionistes et entre différentes organisations, elles le sont également dans les différentes branches de l'IRA. En effet, comme nous l'avons mentionné précédemment, l'*Irish Republican Army* se scinde en 1969 entre l'IRA officielle et provisoire.

Cette scission est le résultat de désaccords politiques au sein du mouvement républicain concernant notamment la question de l'abstentionnisme. Après quelques décennies

²⁶³ *The Irish Times*, Suzanne BREEN, « IRA not the inheritors of the spirit of 1916 – Bree: Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people », 1994, p. 5.

²⁶⁴ *Bloody Sunday 20th Anniversary Ceremony*, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

d'opérations militaires infructueuses, l'IRA s'oriente dès les années 1960 vers un mouvement plus politique. La remise en cause du principe de l'abstentionnisme fait alors partie des propositions. Le principe fondamental du Sinn Fein depuis 1919, de ne pas siéger à Westminster ou au Stormont signifie ne pas reconnaître ces institutions comme légales et légitimes. Remettre en cause ce principe constitue alors un débat capital chez les nationalistes. Deux options s'ouvrent alors au mouvement républicain. La première est le choix de la réforme, voulant entrer dans le système pour le réformer de l'intérieur et ainsi s'impliquer de façon politique dans le mouvement pour les droits civils²⁶⁵. La seconde est révolutionnaire et s'inscrit dans un refus de reconnaître les institutions britanniques sur le territoire irlandais et une volonté de continuer le combat dans la logique de la première IRA. Ainsi, en décembre 1969, une convention extraordinaire générale est réunie et la fin de l'abstention est votée par deux tiers des participants. Toutefois, une partie de l'organisation rejette ce nouveau principe et quitte immédiatement la convention. Si elle n'est officialisée qu'en septembre 1970, avec la création de l'IRA provisoire, la scission est presque instantanée. Le combat républicain est alors séparé entre l'IRA officielle, favorable au changement de tactique et l'IRA provisoire, qui continue la ligne d'action révolutionnaire de l'organisation.

Alors que les « *officials* » déclarent un cessez-le-feu en 1972, à la suite du meurtre d'un soldat britannique, les « *provos* » deviennent le principal groupe armé républicain. Si après 1972, l'IRA provisoire évolue simplement en IRA, le terme « *provisionnals* » et surtout le qualificatif « *provos* » ne disparaissent pas. En effet, on retrouve ces termes dans de nombreux articles comme par exemple en 1991 dans l'article « Children of the Rising : Eight descendants of leading players in the 1916 drama talk about the pride and the burden of their inheritance » :

Ils étaient beaucoup plus prêts à se faire tuer qu'à tuer. C'était une motivation très différente de ce que nous voyons aujourd'hui dans le gangstérisme des Provos et le meurtre de civils. Les gens ont honte de l'IRA – et à juste titre. Qui ne le serait pas ? Mais cela n'a rien à voir avec 1916. ²⁶⁶

Le terme apparaît alors comme péjoratif et est utilisé de façon familière pour les unionistes mais également pour les nationalistes qui ne soutiennent pas les méthodes de l'IRA.

²⁶⁵ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*, p. 44-47.

²⁶⁶ *The Irish Times*, John WATERS, « Children of the Rising: Eight descendants of leading players in the 1916 drama talk about the pride and the burden of their inheritance », 1991, p. 9.

Cette scission entre les deux IRA et les différents idéologiques des organisations sont clairs dans leurs politiques et se retrouvent également dans les commémorations de l'Insurrection de Pâques. Même après le cessez-le-feu de l'IRA officielle, celle-ci organise toujours ses commémorations et ne se mélange pas aux provisoires. C'est entre autres le cas en 1973 à Belfast :

A Belfast, où se déroulent les défilés les plus importants, les Provisoires et les officiels marcheront ensemble le long de Falls Road jusqu'à leurs emplacements respectifs au cimetière Milltown de Andersonstown. Les provisoires dont la procession est généralement la plus importante des deux démarrera à 13h30 et celles des officiels à 15h. Les provisoires se seront partis du cimetière lorsque les officiels y arriveront ²⁶⁷

De la même façon, presque dix ans après le cessez-le-feu, la presse continue de dissocier les officiels des provisionnels et ces derniers continuent d'organiser des commémorations différentes. Toutefois, les commémorations des officiels rassemblent moins de monde que les provisionnels. On le remarque notamment dans un article de 1980 :

La marche des Républicains Officiels de Belfast a attiré environ 100 personnes qui ont défilé le long de la même route prise par les Provisionnels, environ 20 minutes plus tard. À Derry, environ 500 personnes ont participé à la marche provisoire du Sinn Fein, de Bogside au carré républicain dans le cimetière de la ville, dirigée par 13 hommes et deux femmes masqués. ²⁶⁸

Enfin, au fil des années, le contexte politique joue également sur les rivalités entre les deux organisations qui ne faiblissent pas. Le mouvement républicain qualifie même les officiels d'opportunistes, voire d'opposition. Ne voulant pas s'allier aux méthodes armées de l'IRA, des partis politiques comme le *Social Democrat Labour Party* sont considérés comme des traîtres à la cause.

²⁶⁷ *The Irish Times*, « Easter Parades in Many Areas », 1973, p. 8.

²⁶⁸ *The Irish Times*, « Provisional marchers escape bomb by minutes », 1980, p. 1.

Version originale : The Belfast Official Republican march drew about 100 people who marched along the same route as the Provisionals had taken, about 20 minutes later. In Derry, about 500 attended the Provisional Sinn Fein march, from Bogside to the Republican plot in the city cemetery, led by 13 masked men and two women.

Pourtant aujourd'hui, malgré tout cela, une confusion totale règne dans l'opposition. Beaucoup essaient de prendre en marche le train républicain : John Humes se déclare en faveur du fédéralisme ; le Daily Mirror appelle à un retrait britannique ; même Jack Lynch demande poliment aux Britanniques de partir.²⁶⁹

Ainsi, l'IRA est l'actrice principale de la mémoire de l'Insurrection de Pâques ; elle se l'approprie notamment par ses commémorations et la notion de « continuité du combat ». Cependant, la division entre IRA officielle et IRA provisoire, puis l'arrêt des activités de l'IRA officielle (même si elle continue à être présente symboliquement) montre un éclatement de la mémoire notamment causé par le contexte de guerre civile.

3. *Des mémoires nationalistes divisées*

Le front nationaliste s'oppose alors parfois au mouvement républicain. En effet, la notion de continuité du combat et l'utilisation de la violence par l'IRA divise les esprits. D'autres organisations apparaissent alors sur le devant de la scène et se saisissent de la mémoire de l'Insurrection.

Une de ces organisations est la *Northern Irish Civil Rights Association*; cette organisation fondée en 1967 à Belfast lutte pour les droits civils de la population catholique en Irlande du Nord. S'inspirant du mouvement des droits civils aux Etats-Unis, la NICRA veut faire pression sur les pouvoirs publics par des moyens non violents, comme des manifestations, des *sit-ins* ou l'occupation de certains locaux²⁷⁰. L'organisation est notamment à l'origine de la marche du 24 août 1968 dans le comté de Tyrone de Coalisland à Dungannon. Cette marche pacifique est suivie par environ 2 500 personnes et est rejointe par des membres de l'IRA; mais le cortège est stoppé par la *Royal Ulster Constabulary* à l'arrivée à Dungannon, les empêchant de rentrer dans la ville.

Le programme de la NICRA apparaît alors plutôt réformiste, voulant que les règles démocratiques soient appliquées en Irlande du Nord, sans prendre parti sur la question de la partition ou la réunification de l'île. Au contraire d'autres organisations nationalistes, la NICRA reconnaît les institutions britanniques dans la région et souhaite

²⁶⁹ *MASS MARCH OCTOBER 8*, Sinn Fein (Provisional) Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall, 1978.

Version originale : Yet today despite all this, utter confusion prevails amongst the opposition. Many are trying to jump on the Republican bandwagon: John Humes comes out in the support of federalism; the Daily Mirror calls for British withdrawal; even Jack Lynch politely ask the Brits to go.

²⁷⁰ Jean GUIFFAN, *op. cit.*, p. 215.

les transformer de l'intérieur. Ainsi, l'organisation se veut non politique et non confessionnelle et compte en grande majorité des catholiques, mais également des protestants libéraux. De cette façon, au moins au début, la NICRA propose un éventail de causes politiques et économiques permettant à tous de s'y retrouver. Toutefois, au fil des événements, des conflits apparaissent entre les membres ou avec d'autres organisations concernant les tactiques et les objectifs à atteindre²⁷¹. C'est notamment le cas avec l'IRA où l'association accuse le groupe armé de nuire à la cause par la violence de ses actes. Si après 1969 – et surtout après le *Bloody Sunday* – les rangs de l'IRA augmentent en masse, la NICRA souhaite poursuivre sa campagne de désobéissance civile pacifique.

Organisatrice de la marche du 30 janvier 1972, la NICRA apparaît alors comme une actrice majeure dans la mémoire du *Bloody Sunday*. Dès 1973, l'organisation met en place les commémorations à Derry. Son attaché de presse, Kevin McCorry entend mettre l'accent sur le souvenir et le deuil des victimes mais également sur l'importance pour les habitants de Derry de se rendre compte du contexte politique et du danger qu'il représente.

Le 28 janvier 1973, les habitants de Derry commémoreront le massacre du Bloody Sunday. Ils seront accompagnés par des habitants de n'importe où en Irlande, en Grande-Bretagne et de partout dans le monde. Les habitants de Derry se souviendront des treize en tant qu'amis, voisins ou collègues. Mais ils se souviendront aussi d'eux en tant que camarades de lutte, laquelle n'est toujours pas terminée, la lutte pour en finir avec la répression, mettre en place la démocratie et chasser le sectarisme de notre communauté.²⁷²

Toutefois, dans le même tract, la NICRA insiste sur l'importance de se souvenir et sur les valeurs de la démocratie et de la non-violence que l'organisation prône :

La NICRA enjoint tout le monde à se rendre à Derry pour rejoindre ses citoyens, à se joindre à leur commémoration des TREIZE MORTS et au renouvellement du dévouement à l'objectif pour lequel ils ont donné leurs vies - La Paix par la Justice.²⁷³

De plus, l'association refuse toute symbolique nationaliste, que ce soit dans ses commémorations ou lors d'autres événements. C'est notamment le cas lors d'une

²⁷¹ Feargal COCHRANE, *op. cit.*

²⁷² *BLOODY SUNDAY COMMEMORATION*, NICRA, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1973.

²⁷³ *ibid* Version originale : NICRA calls on everyone to come to Derry to join with its citizens in remembering the THIRTEEN DEAD and in rededicating themselves to the objective for which they gave their lives - Peace through Justice

commémoration en 1972 concernant la marche du 5 octobre 1968 qui avait été violemment réprimée par la police. Tenant toujours à son image non politique, la NICRA refuse la présence du drapeau tricolore irlandais, l'associant à la politique nationaliste et républicaine :

Hier, dans une déclaration, la direction de l'Association des droits civils d'Irlande du Nord a félicité le CRA de Derry. pour la forte participation à la marche commémorative du 5 octobre, dimanche, mais a critiqué ceux qui ont ignoré les instructions de C.R.A. et ont tenté de transformer la manifestation en celle d'un parti politique en portant des drapeaux irlandais.²⁷⁴

Une autre organisation participant largement à la mémoire nationaliste est la *National Graves Association* (en irlandais « *Cumann Uaigheann na Laochra Gael* »). Cette institution cherche à conserver les tombes des républicains décédés pour une Irlande réunifiée. Pensant que seule une république irlandaise réunie sous les 32 comtés peut représenter et honorer la volonté de ceux morts pour la liberté irlandaise, la NGA souhaite entretenir et restaurer les monuments commémoratifs dédiés à ceux morts pour la cause. C'est dans cette optique que l'association souhaite non seulement commémorer les républicains morts pour l'indépendance de l'Irlande mais également ceux décédés durant les *Troubles* :

Une réunion du comité de la *National Graves Association* a eu lieu à Dublin le dimanche 14 octobre dernier afin d'aider le Comité de Belfast à fournir des lieux de sépulture appropriés aux hommes et aux femmes de Belfast qui sont tombés au cours de la lutte actuelle pour l'Indépendance irlandaise.²⁷⁵

De la même façon, la NGA prend régulièrement part aux commémorations d'événements républicains tels que l'Insurrection de Pâques. Dans le contexte des *Troubles* l'organisation cherche à mettre en avant l'histoire et la mémoire républicaine, liant ainsi le combat d'hier et d'aujourd'hui.

²⁷⁴ *The Irish Times*, « N.I.C.R.A. condemns carrying of Tricolour », 1972, p. 6.

²⁷⁵ *Press release from the NATIONAL GRAVES ASSOCIATION*, National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - National Graves Association, Linen Hall, 1973.

Version originale : A Meeting of the National Graves Association Committee was held in Dublin on Sunday 14th October last for the purpose of giving assistance to the Belfast Committee in providing suitable burial places for the Belfast men and women who have fallen in the present struggle for Irish Independence.

Notre objectif est de faire en sorte que le 75e anniversaire de 1916 soit célébré de façon appropriée et sur une base aussi large que possible. Nous vous présentons quelques-uns des plans locaux. Joignez-vous à nous, à vos voisins et à votre communauté pour célébrer notre histoire et celle de notre peuple le jour de Pâques. Faites ce que vous voulez faire dans votre région. Venez à Carrickmore le dimanche après-midi de Pâques. Assistez à la cérémonie funéraire locale la plus proche. Et n'oubliez pas de hisser le drapeau national et de porter un lys de Pâques avec fierté.²⁷⁶

Ainsi, l'éclatement de la mémoire que nous avons mentionné plus haut se manifeste notamment par la démultiplication des entrepreneurs de la mémoire et de la même façon, de l'histoire.²⁷⁷ Au sein des mémoires nationalistes, les différentes organisations actrices de la mémoire – que nous n'avons pas toutes citées ici – inscrivent les différents événements commémorés dans les enjeux identitaires du présent²⁷⁸

Et les unionistes ?

1. L'Ordre d'Orange

Société fondée en 1795 par les presbytériens d'Ulster en l'honneur de Guillaume d'Orange, l'Ordre d'Orange organise dans un premier temps la lutte contre les catholiques, rivaux autant économiques que religieux. Dans les années 1780, les tensions religieuses entre catholiques et protestants mènent à des affrontements entre bandes rivales : les « Peep o'Day Boys » chez les protestants et les « Defenders » pour les catholiques. Le 21 septembre 1795, les deux groupes s'affrontent près de Loughgall (comté d'Armagh) et près d'une trentaine de *Defenders* sont tués. Pour fêter la victoire, les membres des *Peep o'Day* organisent une marche jusqu'à Loughgall où ils fondent l'Ordre d'Orange. L'organisation est alors structurée en loges, avec comme objectif de défendre la royauté britannique et l'ascendance protestante en Irlande. La première loge est établie près de Dyan dans le comté de Tyrone avec comme fondateurs James Wilson, Daniel Winter et James Sloan, premier grand maître de l'Ordre²⁷⁹.

La rébellion nationaliste des Irlandais unis de 1798 est réprimée à la fois par les autorités et les orangistes qui avaient été enrôlés. C'est en partie par cette rébellion que de nombreux officiers protestants rejoignent l'organisation. Très impliquée dans de

²⁷⁶ *Who Fears to Speak of 1916?*, Tyrone National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - National Graves Association, Linen Hall, 1991.

²⁷⁷ Geoffrey GRANDJEAN, Jérôme JAMIM, *op. cit.*, p. 17.

²⁷⁸ Joël CANDAU *op. cit.*, p. 143

²⁷⁹ GUIFFAN, Jean. *La question d'Irlande*. Bruxelles, Éd. Complexe, 1997.

violents conflits au début du XIX^{ème} siècle, elle est dissoute en 1823 par le gouvernement qui interdit les sociétés assermentées. Toutefois, l'acte d'émancipation des catholiques inquiète les orangistes qui se reconstituent sous une forme militante plus renforcée. En déclin à la fin de XIX^{ème} siècle, le mouvement orangiste reprends de la vigueur contre le mouvement nationaliste pour le *Home Rule*²⁸⁰.

Après la partition de l'île, l'Ordre occupe une place centrale dans la vie politique d'Irlande du Nord. Jusqu'en 1969, tous les Premiers ministres font partie de l'organisation. Le tout premier Premier ministre d'Irlande du Nord déclare notamment que « J'ai toujours dit que je suis d'abord un Orangiste puis un politicien et un député »²⁸¹. En 1965, l'Ordre comptait 70 000 membres masculins²⁸².

L'Ordre d'Orange revendique une identité culturelle unioniste et protestante s'impliquant largement dans la politique et sociale nord-irlandaise. A la fin des années 1960, aux prémices du conflit, l'Ordre encourage ses membres à rejoindre les forces armées d'Irlande du Nord, que ce soit le *Royal Ulster Constabulary* ou le régiment de défense d'Ulster de l'armée britannique. D'autres orangistes choisissent de rejoindre les groupes paramilitaires loyalistes²⁸³.

Si pendant la période des *Troubles*, l'Ordre d'Orange est surtout connu comme un organisme politique, son rôle est aussi religieux. Ses membres sont appelés à respecter les *Qualifications of an Orangeman*²⁸⁴ qui sont entre autres de protéger la foi protestante et de s'opposer à l'Eglise de Rome. On retrouve notamment cette vision dans un livret commémoratif « La gloire de Dieu et le bien-être de l'homme, les honneurs de son Souverain et le bien de son pays devraient être les motifs de son action »²⁸⁵.

La structure hiérarchique de l'Ordre d'Orange n'a pas changé depuis sa création: environ 1 400 Loges « privées » envoient six représentants à la Loge du district. Parmi ces 126 Loges, entre sept et treize représentants sont envoyés à la Loge

²⁸⁰ *ibid*

²⁸¹ Version originale: I have always said that I am an Orangeman first and a politician and a member of Parliament afterwards

²⁸² Anne NICOLLE-BLAYA, *op. cit.*

²⁸³ Neil JARMAN, *op. cit.*

²⁸⁴ Traduction : Qualifications d'un Orangiste.

²⁸⁵ *Third Annual Parade to Commemorate the 305th Anniversary of the Battle of the Boyne / Armadale Purple Star L.O.L. III*, Armadale Purple Star L.O.L. 111, P19228 / NIPC, Linen Hall, 1995.

Version originale : the glory of God and the welfare of man, the honours of his Sovereign and the good of his country should be the motives of his actions.

du comté. Au niveau supérieur, la Grande Loge d'Irlande est composée de 250 membres. Cette Loge travaille tout au long de l'année par l'intermédiaire de divers comités, prenant les décisions concernant la direction de l'Ordre d'Orange.

Les Loges de l'Ordre d'Orange organisent et participent intégralement aux commémorations du 12 juillet. On en retrouve la mention dans plusieurs articles tels que « Limavady's "Twelfth" » du *Derry Journal* du 11 juillet 1978 :

Plus de 1 200 membres des Loges rattachées aux cinq districts formant la grande Loge de la ville de Derry se rendront à Limavady pour les célébrations, et ils seront accompagnés d'environ 26 fanfares.²⁸⁶

Acteur important au sein du conflit et plus généralement dans la population protestante et unioniste, l'Ordre d'Orange cherche à protéger une identité et une mémoire qu'il estime en danger.

2. *L'Ulster Volunteer Forces*

Nom de deux organisations loyalistes, l'*Ulster Volunteer Forces* a été formée dans un premier temps en 1913. Dès 1912, des membres de l'Ordre d'Orange appellent à la création d'une milice pour s'opposer, par la force armée, au *Home Rule*. Formé officiellement en janvier 1913, le groupe commence son recrutement parmi les 218, 206 hommes qui s'étaient portés volontaires. La milice s'inscrit dans une forme traditionnelle de « volontaires protestants » prêts à prendre les armes depuis 1666 pour défendre l'Irlande contre une menace étrangère. Ici, pour l'UVF, la menace vient de l'intérieur : les nationalistes et les autres partisans du statut d'autonomie.

Toutefois, le débat est brutalement interrompu par le début de la Première Guerre mondiale, et l'implication de membres de l'UVF. Ces derniers forment alors la 36th division de l'armée britannique envoyée en France et notamment dans la Somme. Durant la bataille de la Somme²⁸⁷, environ 2 200 hommes perdent la vie et plus de 3 500 sont blessés au cours des combats. Dans « Narratives of commemoration »²⁸⁸, Landon Hancock explique que l'UVF ayant recruté ses soldats dans les quartiers et villages de

²⁸⁶ *Derry Journal*, « Limavady's "Twelfth" », 11/07/1978, p. 7.

Version originale : More than 1,200 members of the Lodges attached to the five districts forming the City of Derry Grand Lodge will travel to Limavady for the celebrations, ad they will be accompanied by about 26 bands.

²⁸⁷ 1^{er} Juillet 1916 au 18 novembre 1916.

²⁸⁸ Landon E. HANCOCK, *op. cit.*

l'Irlande du Nord, les pertes s'y font largement ressentir. Après l'armistice, l'organisation fût démobilisée.

En 1920, après la victoire de Sinn Fein aux élections et la création de deux Parlements Irlandais, le Conseil unioniste de l'Ulster relance officiellement l'UVF pour tenir tête à l'IRA et plus généralement au sentiment nationaliste. Toutefois, cette fois-ci l'engagement de la population est beaucoup moins fort. Le recrutement lent de l'organisation et sa difficulté à empêcher les activités de l'IRA pousse ses chefs à appeler les membres à rejoindre une nouvelle force de police entièrement protestante : l'*Ulster special Constabulary* qui englutit presque totalement l'UVF à partir de 1922.²⁸⁹

C'est en 1966 que la seconde UVF naît, inspirée par les discours loyalistes de Ian Paisley, révérend fondamentaliste et personnage important de l'unionisme. L'organisation, déclarée terroriste dès l'été 1966 après une série d'assassinat, précise que ses objectifs sont de combattre les paramilitaires républicains et de maintenir le statut de l'Irlande du Nord dans le Royaume-Uni. Dès le tout début des *Troubles*, l'UVF était une organisation armée, et ses nouveaux membres s'attendaient à être impliqués dans des actes violents²⁹⁰. L'essence même de la violence des groupes paramilitaires et notamment des groupes désignés terroristes, comme l'UVF et l'IRA, fait généralement référence à l'utilisation de la violence à des fins politiques. La violence des groupes armés loyalistes légitime la lutte de l'IRA, de la même façon la violence des républicains sert à justifier les actions des loyalistes. Le groupe revendique une tradition de résistance à l'ennemi qu'il soit extérieur - comme celui combattu dans la Somme - ou intérieur - comme les républicains. Les loyalistes voient alors le fait de défendre leurs quartiers face aux républicains comme un véritable devoir. L'été 1969 est notamment décrit comme une « invasion de l'ennemi »²⁹¹. Il est intéressant de noter que les récits nationalistes décrivent l'événement de la même façon.

Dès le début de la campagne des droits civils, les unionistes et les loyalistes assimilent cette campagne à un mouvement mené par les républicains, mais également à une remise en cause du parlement nord-irlandais. Les loyalistes se sentent menacés par l'organisation républicaine mais sont aussi convaincus que le mouvement met le

²⁸⁹ Finn, DANIEL, et Laure MISTRAL, *Par la poudre et par la plume: Histoire politique de l'IRA*, Marseille, éd. Agone, 2023.

²⁹⁰ Lison DUCASTELLE, . *op.cit*, p. 56

²⁹¹ *ibid*, p. 57

Royaume Uni en danger. A ces peurs s'ajoute aussi la peur d'être « abandonné » par l'Angleterre, peur qui ne disparaît pas au fil du conflit et joue dans la justification de la lutte armée.²⁹²

Bien que l'organisation dit ne partager que le nom avec la première UVF, il est intéressant de voir cette référence comme un hommage, une continuité avec le passé. Les « traditions inventées »²⁹³ se créent sur des modèles plus anciens, souhaitant s'accaparer une continuité – souvent fictive – avec le passé que la tradition s'approprie. Ainsi, la nouvelle UVF s'approprie le nom et les symboles de son homonyme du passé.

3. *Regard unioniste et mémoire officielle*

Au sein du conflit, les commémorations nationalistes sont, comme nous avons déjà pu l'étudier, des moyens pour la communauté de s'emparer de l'espace public et ainsi mettre en avant leurs mémoires et leurs revendications. Toutefois, dans le cadre d'une guerre civile, la communauté unioniste et ses dirigeants ne partagent pas la même vision de ces commémorations. Concernant l'Insurrection de Pâques, ces derniers la voient comme illégitime et refusent également de la commémorer. Selon les différents partis unionistes, une rébellion contre le gouvernement anglais ne peut pas être célébrée. En effet, l'Insurrection étant un événement mythique et inspirant pour l'IRA et le *Sinn Fein*, qui l'utilisent notamment pour justifier leurs actes ; participer aux commémorations revient selon eux à aider l'IRA²⁹⁴. Il est tout de même important de noter que leur présence ne serait pas la bienvenue.

Par exemple, dans l'article « IRA puts on armed Easter display in Derry » du 20 avril 1987, la *Royal Ulster Company* — organisation paramilitaire loyaliste — décrit les commémorations de Pâques comme « un spectacle de Pâques écœurant de la part de ceux qui se glorifient dans la mort et la destruction »²⁹⁵.

Ainsi, en refusant de reconnaître l'Insurrection et ses commémorations comme légitimes, les unionistes d'Irlande du Nord cherchent à protéger leur identité culturelle et leur sentiment d'appartenance au Royaume-Uni. C'est dans le même esprit de protection d'une identité britannique que les unionistes célèbrent tous les ans la

²⁹² *ibid*, p. 57

²⁹³ VIAGGIANI, Elisabetta. *op.cit*, p. 16

²⁹⁴ Landon E. HANCOCK, *op. cit*.

²⁹⁵ *The Irish Times*, Martin COWLEY, « IRA puts on armed Easter display in Derry », 1987, p. 9.
Version original : a sickening Easter show by those who glory in death and destruction.

présence de l'empire sur le territoire, par la commémoration de la victoire de Guillaume d'Orange que nous avons déjà mentionnée.

Un autre évènement commémoré par les nationalistes qui peut poser problème aux unionistes sont les commémorations du *Bloody Sunday*. En effet, la première enquête sur les événements du *Bloody Sunday*, communément appelée « le rapport Widgery » a joué un rôle important dans la création d'une mémoire officielle du *Bloody Sunday* selon le gouvernement anglais. Dans les semaines suivant le *Bloody Sunday*, le gouvernement conservateur d'Edward Heath subit une forte pression à la fois de Derry, de Dublin et même de la communauté internationale. Ce dernier décide alors de mettre en place un tribunal, avec à sa tête le juge anglais, Lord Widgery, qui doit établir la part de vérité dans la version des nationalistes irlandais et dans celle de l'armée britannique²⁹⁶.

Le tribunal siège dans la ville de Coleraine, située à environ trente minutes de Derry et cela pendant près d'un mois. Les témoins sont entendus entre le 21 février et le 14 mars 1972, 114 témoins de l'évènement défilent à la barre. Il s'agit d'habitants du Bogside, de prêtres, de journalistes, de photographes, d'agents de police ou encore d'experts en médecine légale. Pas moins de douze volumes de preuves sont recueillies et il en résulte un rapport de quarante-cinq pages intitulé « *Report of the Tribunal appointed to inquire into the events on Sunday, 30th January 1972, which led to the loss of life in connection with the procession in Londonderry on that day* »²⁹⁷. Ce rapport innocente sans ambiguïté les soldats, certifiant qu'ils n'auraient pas tiré s'ils n'avaient pas été pris pour cible auparavant par les manifestants nationalistes. Il incrimine ainsi la NICRA, organisatrice de la marche, et de ce fait les victimes elles-mêmes. Même si le rapport admet que rien ne prouve que les victimes étaient armées, il le pose comme prédictat pour analyser la version du gouvernement britannique selon laquelle les soldats ont agi en état de légitime défense, s'étant trouvé pris sous les tirs des terroristes. Les coupables désignés ne sont donc pas les soldats mais les civils, considérés ici comme des paramilitaires qui ont engagé le combat avec l'armée et ont ainsi perdu la vie. Suite à cette conclusion, le procureur général anglais et le procureur général nord irlandais

²⁹⁶ Campbell, *On Bloody Sunday: a new history of the day and its aftermath by those who were there*, Londres, Monoray, 2022.

²⁹⁷ *Report of the Tribunal appointed to inquire into the events on Sunday, 30th January 1972, which led to the loss of life in connection with the procession in Londonderry on that day*, Lord Widgery, Her Majesty's Stationery Office, Avril 1972.

déclarent que selon les preuves, il n'est pas nécessaire de poursuivre les soldats en justice.²⁹⁸

La justice, qui aurait pu décider de condamner l'armée et d'offrir réparation aux victimes, entérine par ce rapport ce qui doit être la version officielle du *Bloody Sunday* ; pour les familles des victimes et la communauté nationaliste il s'agit en fait de celle prônée par l'État autoritaire. Le vocabulaire employé pour évoquer ce rapport exprime parfaitement la manière dont il est perçu : on parle du « Widgery Report » comme s'il avait été le fait du seul juge anglais ; on le surnomme le « Widgery Whitewash » en référence à une publicité pour la lessive Daz (« Dash lave plus blanc que blanc »²⁹⁹). Il en devient le symbole de tous les maux liés à la présence anglaise en Irlande du Nord et se résume, pour l'opinion nationaliste nord irlandaise, à cette expression du prêtre Edward Daly, présent lors du *Bloody Sunday* : « Innocent le coupable et coupable l'innocent »³⁰⁰ .

Le déroulement de l'enquête même pose question. Le choix de la ville où elle se tient, ainsi que le choix des témoins semblent biaisés. En effet, l'enquête se déroule non pas à Derry, où les faits ont eu lieu, mais à Coleraine, ville majoritairement unioniste et, parmi les cent-quatorze témoins, seuls trente sont des civils de Derry. De plus, des centaines de déclarations de témoins oculaires, rassemblées par la NICRA, sont ignorées lors de l'enquête. Sans oublier le fait que Lord Widgery ne juge pas utile d'interroger le Company Sergeant Major Lewis, qui commandait la compagnie ayant tiré les coups fatals. De même, le traitement de l'information met en avant la parole du gouvernement anglais lorsque celui-ci n'attend pas la publication du rapport pour donner sa propre version des faits. Mais aussi lorsque le British Information Service déclare dès le 1er février – alors que le comité d'enquête vient juste d'être annoncé – que sur les treize hommes tués, quatre étaient sur la liste des personnes recherchées par les forces de l'ordre qui n'avaient donc tiré que sur des cibles identifiées.³⁰¹

Ainsi, que ce soit en construisant une mémoire officielle du *Bloody Sunday* en dépit de la mémoire des victimes, ou en rejetant la mémoire de l'Insurrection, les dirigeants unionistes appréhendent les concurrences entre les mémoire - et les victimes -

²⁹⁸ BENTLEY, « When is a justice campaign over? Transitional justice, 'overing' and Bloody Sunday », *Cooperation and Conflict*, 56(4), 2021, p. 394–413.

²⁹⁹ Version originale : « Daz washes whiter than white. »

³⁰⁰ Version originale : « The guilty innocent, and the innocent guilty. »

³⁰¹ Campbell, *op.cit.*

sous l'angle du conflit³⁰². La passion commémorative tout comme le rejet d'une commémoration peuvent être liés à un « rejet du temps présent »³⁰³ qui peuvent être perçus comme menaçants pour les membres du groupe - ici le contexte de guerre civile et particulièrement les actions de l'IRA.

Utiliser le passé pour se justifier

1. L'IRA, héritière de l'Insurrection?

Si l'IRA est l'actrice principale de la mémoire de l'Insurrection en Irlande du Nord, c'est notamment parce que l'organisation se positionne comme héritière directe des femmes et des hommes de 1916. En effet, le mouvement républicain s'inscrit dans une lutte « ancestrale » pour la libération de l'Irlande puis de l'Irlande du Nord. Ces derniers se présentent alors comme les héritiers d'une longue tradition de luttes contre l'impérialisme britannique qui se succèdent depuis 1798. Dès 1947, le chef de l'IRA, Dàithi O'Conaill, affirme que le « mouvement républicain est en première ligne de la lutte pour la liberté irlandaise depuis 1798 ». Cette date qui revient régulièrement correspond à l'insurrection menée par les *United Irishmen* les 23 et 24 mai 1798. Cette dernière se solde par un échec mais - au même titre que l'Insurrection de Pâques - devient un symbole républicain de la lutte pour la liberté de la nation³⁰⁴.

Ainsi, la notion de « continuité » fait partie intégrante de l'identité de l'IRA. La mémoire de la lutte lui sert de « ciment unitaire »³⁰⁵ pour ancrer ses actions dans une longue tradition révolutionnaire. L'IRA se présente donc comme descendante directe des différentes organisations ayant participé à l'Insurrection. On le remarque notamment dans l'article « 1916 commemoration opens up Pandora's box » où Danny Morrison, membre de l'IRA, mentionne cette question de l'héritage de l'Insurrection :

³⁰² Geoffrey GRANDJEAN, Jérôme JAMIM, *op. cit.*, p. 19.

³⁰³ Joël CANDAU, *op. cit.*, p. 145.

³⁰⁴ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*, p. 65

³⁰⁵ Joël CANDAU, *op.cit.*, p. 127

Danny Morrison a grossièrement mis en avant, lors de leur commémoration de 1916 à Glasnevin il y a deux ans, l'affirmation actuelle du Sinn Fein selon laquelle l'IRA est le véritable gardien du patrimoine de 1916 lorsqu'il a déclaré : Ceux qui ont donné leur vie en 1916 n'avaient pas à mourir, ils auraient pu rejoindre le système corrompu et s'occuper de leurs propres intérêts. De même, les volontaires d'aujourd'hui n'avaient pas à mourir. Ils auraient pu rejoindre le SDLP ou Fianna Fail.³⁰⁶

On comprend alors la volonté pour le mouvement républicain de faire le lien entre les insurgés de 1916 et les membres de l'IRA, non seulement pour se faire l'héritière d'une longue tradition, mais également pour prouver qu'elle est le seul mouvement luttant réellement pour l'indépendance de l'Irlande du Nord au contraire de partis nationalistes comme le SDLP ou Fianna Fail. Ainsi, en utilisant la mémoire de l'Insurrection de Pâques, l'IRA joue à la fois un jeu mémoriel et politique. De cette façon, elle utilise l'Insurrection comme un moyen de légitimer sa cause tout en mettant en avant son identité irlandaise. L'organisation assure une continuité – fictive ou réelle – avec le passé et mobilise la mémoire d'une tradition révolutionnaire³⁰⁷. Cette tradition révolutionnaire, l'IRA serait la seule à la portée, contrairement aux autres mouvements nationalistes qui - selon les républicains - voient l'Insurrection comme un événement embarrassant depuis le depuis des *Troubles* :

Le mouvement républicain grandissant n'arrêtera pas sa lutte malgré les vœux sincères de l'Église catholique, du SDLP et du gouvernement de Dublin. Nous n'avons pas l'intention de nous reposer sur nos lauriers et d'oublier la présence britannique, la pauvreté endémique, le chômage et les privations sociales qui affligent notre peuple.³⁰⁸

Ainsi, d'autres organisations nationalistes ou unionistes ne le supportent pas et remettent en question l'héritage de l'IRA. C'est par exemple le cas de Michael McDowell, politique irlandais et fondateur du parti *Progressive Democrats*, qui écrit dans l'article « "IRA...not the inheritors of the spirits of 1916" Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people » du 4 avril 1991 :

³⁰⁶ *The Irish Times*, Joe CARROLL, « 1916 commemoration opens up Pandora's box », 1991, p. 5.

³⁰⁷ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 117

³⁰⁸ *The Easter Rising 1916 = Eiri Amach na Casca / compiled and edited by Pat McGlynn.*, Belfast : Republican Publications, NIPC / P778, 1986, 102p.

Version originale : The growing? Republican Movement will not stop its struggle despite the earnest wishes of the Catholic Church, the SDLP and the Dublin government. We have no intention of lying down and forgetting about the British presence, endemic poverty, unemployment and social deprivation which plague our people.

Je ne vois pas de parallèles étroits entre le Provos et l'IRB. La Proclamation de 1916 était très préoccupée par les horreurs de l'utilisation de la violence, et la capitulation des chefs de la Semaine de Pâques était pour minimiser le nombre de victimes civiles.³⁰⁹

Ici, Michael McDowell réfute l'idée que les républicains soient les héritiers de l'Insurrection de Pâques car les actions de l'IRA ne suivent pas les idéaux de l'Insurrection. Un autre point de vue intéressant est celui de certains unionistes qui, au contraire, acceptent l'idée que l'IRA soit, entre autres, l'héritière de l'IRB. En effet, comme il a déjà été mentionné, les loyalistes et les unionistes ne voient dans l'Insurrection de Pâques qu'un attentat contre le gouvernement britannique. Ainsi, par ses moyens d'actions violents, l'IRA s'inscrit dans la continuité des insurgés.

Il y avait une "ambiguïté" maintenant dans la République au sujet de l'Insurrection parce que quoi qu'il en soit des liens entre les Provisionals et 1916, "ils sont les héritiers de la mythologie de 1916", selon Mr Trimble.³¹⁰

L'Insurrection de Pâques étant un événement inspirant pour le mouvement républicain, notamment utilisé par l'IRA pour justifier la lutte armée, les politiciens unionistes refusent de participer aux commémorations. Ainsi, selon eux, glorifier l'Insurrection de Pâques, c'est glorifier les actions du mouvement républicain.³¹¹

2. *Comment justifier la violence?*

C'est en se plaçant comme l'héritière de l'Insurrection de Pâques que l'IRA justifie ses actions violentes. En effet, comme il a déjà été précisé, l'IRA légitime sa cause en puisant dans le caractère ancestral de cette dernière. Ainsi, l'organisation ne se présente pas uniquement comme l'héritière des insurgés de 1916, mais également comme l'héritière des rebelles luttant contre la classe dirigeante protestante au XVIII^{ème} siècle ou les organisations nées depuis. En effet, à la suite de la « Grande famine », la

³⁰⁹ *The Irish Times*, Suzanne BREEN, « IRA not the inheritors of the spirit of 1916 -- Bree: Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people », 1994, p. 5.

Version originale : I don't see any close parallels between the Provos and the IRB. The 1916 Proclamation was very concerned with the horrors of using violence, and the Easter Week leader's capitulation was to minimise the number civilian casualties.

³¹⁰ *The Irish Times*, Uinsionn MACDUBHGHAILL, « 1916 events embarrass many now, says Lee », 1991, p. 3. Version originale : There was "ambiguity" now in the Republic about the Rising because whatever about any links between the Provisionals and 1916, "they are the heirs of the mythology of 1916", Mr Trimble said.

³¹¹ Landon E. HANCOCK, *op. cit.*

nouvelle génération de nationalistes se rapproche du concept d'une indépendance totale et surtout républicaine. Plusieurs organisations secrètes voient alors le jour, comme *Irish Republican Brotherhood* qui naît à New York en 1858 au sein de la diaspora irlandaise. Cette dernière est plus connue sous le nom de mouvement *Fenian*, s'inspirant des guerriers des légendes gaéliques, les *Fianna*. Les *Fenians* luttent pour que l'Irlande devienne une république démocratique, souveraine et indépendante, en préparant une insurrection armée dans tout le pays³¹². L'IRB est très populaire auprès des classes populaires, là où les anciennes organisations nationalistes touchaient en majeure partie les intellectuels et les classes moyennes. Toutefois, leur insurrection et ses suites sont une défaite totale et le mouvement Fenians se désorganisa après avoir créé les figures de martyrs nationalistes des « Martyrs de Manchester ».

Cette tradition de continuité se doit d'être en accord avec le temps présent pour en tirer une signification. C'est parce que l'IRA continue ses actions armées pour l'indépendance de l'Irlande du Nord qu'elle s'inscrit dans le mouvement républicain. De la même façon, l'idée de continuité du combat assure la constance entre le passé et le présent. En mobilisant cette tradition, l'IRA donne à la communauté républicaine une identité propre et ancrée dans le passé où comme Joël Candau le mentionne « le sentiment partagé de leur propre perpétuation en tant que groupe »³¹³.

Ainsi, c'est le caractère ancestral et traditionnel de lutte contre la présence britannique qui légitimise les actions de l'IRA et sa violence : tant que les Britanniques sont présents sur le territoire irlandais, le groupe armé fait de la « continuité de la lutte un devoir »³¹⁴ au nom de ses ancêtres. Il apparaît alors indispensable pour l'IRA et le parti *Sinn Fein* de justifier et de légitimer le recours à la violence du groupe armé. C'est notamment ce que fait Gerry Adams, président de *Sinn Fein*, lorsqu'il est interrogé concernant les actions de l'IRA dans l'article « "IRA...not the inheritors of the spirits of 1916" Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people » du 4 avril 1994 :

³¹² Jean GUIFFAN, *op.cit.*

³¹³ Joël CANDAU, *op.cit.*, p. 129

³¹⁴ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*

L'Insurrection a servi d'exemple à tous ceux qui s'opposent à l'impérialisme dans le monde entier et il a clairement expliqué le droit de l'Irlande à l'autodétermination. Le conflit actuel dans le Nord fait partie des travaux inachevés de 1916, mais nous en sommes à la phase finale de la résolution de cette affaire. (...) Cependant, si vous essayez de justifier l'Insurrection, alors vous ne pouvez pas dire que c'était bien à Dublin il y a 78 ans, c'était bien pour votre grand-père mais ce n'est pas bien à Belfast ou à Derry ou au sud d'Armagh aujourd'hui.³¹⁵

Cet exemple est particulièrement intéressant car il est publié quelques mois avant le cessez-le-feu du 31 août 1994 de l'IRA qui, consciente des avancées du processus de paix, décide de la cessation complète des opérations militaires, suivie par l'UVF le 9 septembre.³¹⁶ Cette décision s'inscrit également dans une volonté de laisser *Sinn Fein* participer aux futurs pourparlers en vue d'accords de paix. En effet, si le mouvement républicain justifie et légitimise sa lutte dans une tradition de réaction contre l'occupation britannique, cette justification ne suffit pas pour d'autres groupes nationalistes comme unionistes. Le parti politique *Sinn Fein* est alors, pendant plusieurs années, mis à l'écart pour son soutien aux actions de l'IRA.

L'idée de continuité du combat apparaît également clairement dans les proclamations de l'IRA durant les commémorations. On le remarque notamment dans l'article « Provisionals threaten continued violence » du 11 avril 1977 :

La direction de l'IRA provisoire dans un message lu lors des cérémonies de commémoration de l'Insurrection qui ont eu lieu dans le pays hier, s'est engagée à poursuivre sa "lutte armée" en Irlande du Nord et a répété que sa première demande était un retrait britannique.³¹⁷

Mais si le mouvement républicain semble si enclin à justifier ses actions par le besoin de libération et de continuité historique, qu'en est t'il du mouvement loyaliste? Le corpus de sources étudié semble montrer que ces derniers n'ont pas le même besoin de justification. En effet, les loyalistes cherchent à défendre le *status quo* c'est-à-dire la présence britannique sur l'île et la tradition protestante. Si l'UVF et l'UDA³¹⁸ sont désignées comme des organisations illégales (dès 1966 pour l'UVF), leurs actions

³¹⁵ *The Irish Times*, Suzanne BREEN, « IRA not the inheritors of the spirit of 1916 -- Bree: Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people », 1994, p. 5.

³¹⁶ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*

³¹⁷ *The Irish Times*, « Provisionals threaten continued violence », 1977, p. 13.

Version originale : The leadership of the Provisional IRA in an eastern message read at commemoration ceremonies around the country yesterday, pledged to continue its "armed struggle" in Northern Ireland and repeated that its primary demand is a British withdrawal.

³¹⁸ *Ulster Defense Association*, autre groupe paramilitaire loyaliste déclaré illégal en 1992.

semblent être moins diabolisées dans les médias. Les loyalistes apparaissent alors comme agissant uniquement en réponse à la violence républicaine. L'Ordre d'Orange, grande force loyaliste et symbole d'une violence symbolique, se montre même comme participant à l'effort de paix, à l'inverse des républicains:

La paix fragile qui existe présentement à travers la Province d'Irlande du Nord est appréciée de tous et pointée avec un peu de chance vers un futur pacifié pour nos frères en Ulster. Beaucoup de travail a été accompli par la tête de l'Ordre d'Orange et par les dirigeants Unionistes pour assurer que le prix d'une paix prospère est ce qu'ils sont prêts à payer. Il est possible que le compromis soit nécessaire pour maintenir l'Union et notre soutien sera vital pour offrir à nos frères le courage d'aller au bout de ces difficiles négociations. Il est de notre devoir de rester fermes, de nous tenir sans réserve derrière l'Union et de continuer nos actions de lobbying auprès des politiciens pour assurer les Droits de l'Ulster Britannique.³¹⁹

Un autre point intéressant concerne la violence symbolique qui touche, elle aussi, à la question des traditions et de la continuité historique. Considérant que l'Irlande du Nord est un territoire protestant et unioniste, les loyalistes refusent de reconnaître les mémoires catholiques et nationalistes. Ainsi, ils utilisent leur histoire comme un moyen de défendre leur communauté et de protéger leur patrimoine - et celui de leurs ancêtres - contre ceux qui voudraient le détruire³²⁰. L'argument de l'ancienneté est notamment utilisé pour justifier une marche unioniste qui veut défiler au même moment qu'une marche nationaliste:

Il (M. McCrea, ministre de l'Église presbytérienne libre de Magherafelt) a dit que le comité de commémoration ne pouvait prétendre que leur défilé était traditionnel, car il n'avait pas eu lieu sur la voie publique jusqu'à l'année dernière.³²¹

Ce que Monsieur McCrea ne mentionne pas c'est qu'auparavant la marche nationaliste était interdite par la police. La restriction des marches nationalistes montre un autre argument concernant le manque d'attention sur les actes loyalistes : ces derniers entretiennent un lien fort avec le pouvoir en place. Beaucoup de députés du *Democratic Unionist Party* (DUP) font d'ailleurs partie de l'Ordre d'Orange.

³¹⁹ *Third Annual Parade to Commemorate the 305th Anniversary of the Battle of the Boyne*, Armadale Purple Star L.O.L. 111, P19228 / NIPC, Linen Hall, 1995, 52 pages.

³²⁰ Feargal COCHRANE, *op. cit.* p. 2.

³²¹ *Irish News*, « Threat of rival march to 1916 parade », 06/03/1971.

Version originale : He (Mr. McCrea, Minister of Magherafelt Free Presbyterian Church) said that the Commemoration Committee could not claim that their parade was a traditional one, as it had not taken place on the public road until last year.

3. *Les mémoires armées*

La période des *Troubles* plonge l'Irlande du Nord dans une guerre civile où, pendant 30 ans, des organisations paramilitaires déchirent la région. Ce conflit armé répond à plusieurs décennies de violence symbolique et physique du gouvernement unioniste et protestant sur la minorité catholique et nationaliste. Les groupes se construisent alors en opposition à ces organisations, forgeant leur identité propre et les ancrant dans un passé irlandais ou britannique.

Ainsi, le conflit apparaît comme social et politique où différentes organisations et différents partis s'emparent et instrumentalisent les mémoires. Que ce soit au sein des mémoires ou des différentes commémorations, on retrouve la mise en action d'une mémoire armée. Mémoire armée au sens littéral du terme, par les actions de l'IRA qui, comme nous l'avons déjà établi, utilise l'Insurrection et ses commémorations pour justifier ses actions, se plaçant comme l'héritière des insurgés. De façon plus générale, le terme réfère à la mémoire collective d'une communauté qui est déployée dans un but d'activisme. L'histoire et la vérité apparaissent comme des armes d'une forme de justice³²². Mais dans le contexte d'une guerre civile, la mémoire varie d'une communauté à une autre et la mémoire peut être utilisée comme une attaque ou une défense. La mémoire armée se développe ainsi d'une multitude de façons: présences de paramilitaires, mise en avant d'une version de la mémoire dans un but particulier, recherche de justice...Au sein du conflit, le passé investit le présent, la mémoire apparaît alors comme « le présent passé »³²³.

La mémoire des tragédies entre dans le champ des mémoires armées, qui sont des interprétations, une lecture de l'histoire des groupes. Les tragédies donnent lieu à des mémoires fortes et douloureuses qui laissent des traces sur plusieurs générations car ceux qui ont souffert - ou leurs proches - en sont les entrepreneurs³²⁴. Au même niveau qu'un passé prestigieux, les groupes enracinent souvent une souffrance partagée dans leur mémoire collective.

³²² Naomi PETROPOULOS, « Emotion, Place and Weaponisation of the Truth: The Bloody Sunday Trust and the Search for Justice », *History*, 107-375, 2022, p. 356-369.

³²³ Elisabetta VIGGIANI, *op.cit*, p. 11

³²⁴ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 147

Le cas du *Bloody Sunday* apparaît alors comme un bon exemple de la mémoire d'une tragédie utilisée comme mémoire armée. Cette mémoire est mobilisée à la fois par les groupes politiques tels que la NICRA et l'IRA mais également par les victimes et leurs familles qui arment leur mémoire face à la version officielle de l'Etat britannique. Comme nous l'avons déjà étudié, le deuil suivi de la colère après le rapport Widgery se traduit dans les commémorations - dès 1972 et ritualisées dès 1973 - et dans différentes formes d'activismes. Un des premiers exemples est l'érection d'un monument en hommage aux victimes³²⁵ en 1974. Ce dernier se trouve sur Rossville Street à l'un des lieux où les victimes sont tombées, le monument sert donc à la fois de moyen de se souvenir et de manifester une injustice.

Toutefois, il faut attendre 1989 pour voir apparaître la première association pour une campagne de justice: la *Bloody Sunday Initiative* remplacée en 1992 par la *Bloody Sunday Justice Campaign*. Commémorations et activisme se mélangent au sein de ces associations et de leurs objectifs, le premier étant d'établir une nouvelle enquête indépendante sur les événements du *Bloody Sunday*, pour renverser les conclusions du rapport Widgery, blanchir le nom des victimes et poursuivre les responsables³²⁶. Dans un bulletin distribué à l'occasion de la commémoration de 1991, la *Bloody Sunday Initiative* se présente ainsi :

Le Bloody Sunday Initiative est un nouveau groupe indépendant qui a été créé pour encourager une action créative autour de l'avenir de l'Irlande. Notre objectif est de commémorer la vie de ceux qui sont morts à Derry lors du Bloody Sunday. Il ne s'agit cependant pas d'un groupe rétrograde. Nous nous concentrons sur l'avenir : aider à travailler au retrait britannique et construire une Irlande indépendante, pluraliste et démocratique. Nous nous engageons à travailler de manière non violente et à rejeter totalement tout sectarisme.³²⁷

Ces associations et campagnes de justice sont pour beaucoup membres de la communauté nationaliste de Derry un moyen (et, pour certains, le seul) de dire la vérité et de faire face aux pertes du passé. La mise en place du BSI et du BSJC s'inscrit également dans un contexte de remise en question de la mémoire officielle créée par le rapport Widgery. En effet, en 1991, Channel 4 diffuse un épisode de sa série documentaire "Secret History" concernant le *Bloody Sunday*, et notamment les conclusions douteuses de Widgery, relançant alors le débat sur une scène plus large. De

³²⁵ Voir annexe 4.

³²⁶ Naomi PETROPOULOS, *op. cit.*, p. 361

³²⁷ *Toward Justice Remember Bloody Sunday*, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1991.

plus, le succès du livre d'Eamonn McCann *Bloody Sunday : What Really Happened*³²⁸ commandé par la BSI rencontre un grand succès et contribue à renouveler l'intérêt du public irlandais tant envers ce qui concerne le Bloody Sunday, que pour tous les événements liés aux *Troubles*.

Il semble également important de noter le rôle que l'affaire des *Birmingham Six* a joué dans le renouveau de l'investissement des familles pour la recherche de justice. En effet, l'affaire des *Birmingham Six* se réfère au groupe de six irlandais accusés, avec l'IRA, d'avoir planifié les attaques à la bombe de plusieurs pubs de Birmingham en 1974. Ils furent condamnés à perpétuité en 1975, mais, en 1991, la Cour d'Appel déclara qu'il s'agissait d'une erreur judiciaire et ils furent graciés. L'affaire est ainsi utilisée par les organisations comme argument pour l'ouverture d'une nouvelle enquête et sonne comme la possibilité d'obtenir justice pour les victimes du *Bloody Sunday*.

Pendant environ un an, les deux organisations *Bloody Sunday Initiative* et *Bloody Sunday Justice Campaign* ont coexisté indépendamment, tout en militant pour la même cause. Finalement, la BSI s'est orientée vers des questions plus larges en termes de défense des droits de l'Homme, laissant à la *Bloody Sunday Justice Campaign* le mandat spécifique du combat pour rendre justice aux victimes. La BSI s'ancre dans une volonté internationaliste en reprenant notamment le slogan « Un monde, une lutte »³²⁹ :

Parce que notre propre expérience nous rappelle constamment que nos aspirations et nos espoirs sont partagés par ceux qui luttent aussi contre la répression et la discrimination, contre le racisme et le colonialisme, contre la pauvreté, le sexisme et l'injustice, où qu'ils vivent dans le monde.³³⁰

En 1993, la *Bloody Sunday Initiative* prend alors le nom de *Pat Finucane Center for Human Rights and Social Changes* d'après le nom de l'avocat des droits de l'homme assassiné par des paramilitaires loyalistes.

Quelques années plus tard, lors du 25^{ème} anniversaire du *Bloody Sunday*, une autre association voit le jour, nommée le *Bloody Sunday Trust*. Comme les deux précédentes, cette association cherche à promouvoir les droits de l'Homme en aidant les

³²⁸ Eamonn McCANN, *Bloody Sunday in Derry: What Really Happened*, Dingle, Irish Books & Medi, 1992.

³²⁹ Version originale : One World, One Struggle.

³³⁰ "One world...One struggle", Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4, Linen Hall, 1992.

Version originale : This is because our own experience constantly reminds us that our aspirations and hopes are shared by those who also struggle against repression and discrimination, against racism and colonialism, against poverty, sexism and injustice, wherever they may live in the world.

familles et les proches des victimes. Le BST cherche d'ailleurs à prendre en charge le coût financier pour les familles quand une nouvelle enquête est finalement annoncée :

Le Bloody Sunday Trust a été créé en 1996. Basé à Derry, il est composé de proches des victimes du Bloody Sunday, d'avocats, d'universitaires et d'autres citoyens inquiets de Derry et d'ailleurs qui se sont réunis pour commémorer le Bloody Sunday et promouvoir la résolution des conflits, la paix et la réconciliation en tirant des enseignements de ses nombreuses leçons. Le travail de la Fondation a complété celui des familles et d'autres chercheurs en aidant à mettre en place la nouvelle enquête.³³¹

L'enquête qui est mentionnée ici, communément surnommée « l'enquête Saville », est la plus longue procédure judiciaire de l'histoire britannique et irlandaise. L'enquête s'étale sur douze ans et les 5 000 pages du rapport sont publiées le 15 juin 2010 après que les juges aient entendu 921 témoins et examiné 1 500 déclarations. Le rapport conclut finalement que tous les morts et blessés du *Bloody Sunday* étaient innocents. Ainsi, le rapport Saville réfute les conclusions du rapport Widgery, déclarant que les victimes étaient des civils ne portant pas d'armes et qu'aucune bombe à clous n'avait été tirée sur les soldats. Il insiste également sur le fait que si certains soldats avaient tiré, surpris par un brusque mouvement de foule, d'autres soldats l'avaient fait en sachant pertinemment que les civils n'étaient pas armés³³².

Ainsi, après la tragédie du Bloody Sunday, la communauté nationaliste de Derry arme sa mémoire et met en avant sa version de l'histoire dans une volonté de recherche de la justice. Cette dernière est alors mobilisée à des fins spécifiques, remettant en question la légitimité de l'Etat dans la construction d'une vérité et d'une mémoire officielle.³³³

³³¹ *New Public inquiry into Bloody Sunday*, Bloody Sunday Trust, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 5, Linen Hall, 1998.

³³² Charlotte BARCAT, « La recherche d'équilibre dans l'enquête Saville sur Bloody Sunday (1998-2010) ». *Études de stylistique anglaise*, n° 14, 2019.

³³³ GRANDJEAN, JAMIM, *op. cit.*, p.199.

Partie 2 - Le politique s'approprie la rue

Faire vivre le passé dans le présent

1. Le présent dans les commémorations

Selon Joël Candau, la mémoire collective est constamment employée pour réorganiser le passé. La mémoire collective n'est pas une mémoire spontanée, mais au contraire est orchestrée comme une stratégie visant à mobiliser le groupe³³⁴. Au travers de la commémoration, la transmission mémorielle apparaît comme une réinterprétation du passé dans le cadre de souvenirs et d'enjeux plus récents. Les commémorations sont ainsi conçues, imaginées et façonnées au sein du présent.

De cette façon, elles sont utilisées par les différents acteurs comme un moyen d'enraciner la mémoire collective à une problématique actuelle. Les commémorations du *Bloody Sunday* en sont un exemple marquant. Comme nous l'avons déjà établi, la commémoration cherche à faire revivre les événements du passé dans une forme de narration « cérémonisée »³³⁵. Avec la mémoire dite armée du *Bloody Sunday*, la communauté nationaliste de Derry continue de demander justice même plus de vingt-cinq ans après :

Alors que nous nous rassemblons pour nous souvenir des quatorze victimes innocentes assassinées lors du *Bloody Sunday*, nous le faisons en ayant conscience que notre mobilisation pour la vérité et pour la justice représente une épreuve décisive pour la consécration des droits humains pour tous.³³⁶

La volonté d'inclure une manifestation pour les droits civils au sein de la commémoration du *Bloody Sunday* n'est pas spécifique à celle de 1998. Au contraire, on y retrouve régulièrement ces intentions nationalistes et républicaines. C'est notamment le cas pour la commémoration de 1992 par l'organisation *Committee of British Withdrawal from Ireland*³³⁷:

³³⁴ Joël CANDAU, *Anthropologie de la mémoire*. Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p.72.

³³⁵ *ibid*, p. 79.

³³⁶ *Bloody Sunday March for Justice Time for Truth*, The Bloody Sunday Justice Campaign, Commemorations, Linen Hall, 1998.

Version originale : As we gather to remember the fourteen innocent men murdered on Bloody Sunday, we do so in the knowledge that the campaign for truth and justice is a litmus test for the enshrining of human rights for all.

³³⁷ Traduction : Comité pour le retrait britannique de l'Irlande.

Les négociations Brooke sont les tentatives les plus récentes pour arriver à une “solution” britannique en Irlande. Inévitablement, elles ont été un échec retentissant, mais Peter Brooke a continué d'exclure les voix nationalistes. Tandis que, les “négociations pour la paix” de Brooke servent de couverture aux pires répressions britanniques que l'histoire nord-irlandaise récente ait connues.³³⁸

Ici, l'organisation fait référence aux « Brooke Talks » d'après la série de négociations lancée entre 1991 et 1992 par Peter Brooke, le secrétaire d'Etat pour l'Irlande du Nord. On compte parmi les participants les gouvernements britanniques anglais et irlandais ainsi que des représentants de quatre partis d'Irlande du Nord : le parti unioniste d'Ulster (UUP), le parti unioniste démocratique (DUP), le parti social démocrate et travailliste (SDLP) et le parti de l'alliance d'Irlande du Nord (APNI). Comme s'en plaint le tract, le parti nationaliste Sinn Fein est encore une fois écarté. Après de nombreux conflits entre les différents partis, les négociations prennent fin le 10 novembre 1992 sans avoir atteint leurs objectifs.

Ainsi, les commémorations ne traitent jamais seulement du sujet commémoré, mais y incluent souvent une part d'actualité. Ces dernières ajustent le passé aux représentations du temps présent. De la même façon, la commémoration de l'Insurrection de 1995 à Newry où la mémoire républicaine de l'Insurrection est liée au combat actuel :

Durant cet épisode important de l'histoire de notre lutte, il est judicieux de se rappeler des mots de Bobby Sands avec lesquels il a dit que tout le monde avait un rôle à jouer. Ces mots n'ont jamais été aussi vrais. Nous souhaitons demander à tous de se présenter le jour du dimanche de Pâques et de travailler tout au long de l'année à voir advenir une Irlande qui soit libre et démocratique.³³⁹

Les commémorations sont également le moyen de rappeler aux personnes participantes de ne jamais oublier la lutte. Elles se font donc aussi symboles de continuité.

Une autre façon d'ancrer le passé dans le présent est de commémorer les victimes du combat actuel au même titre que les victimes du combat passé. Si nous avons déjà cité plusieurs exemples de ce type, un autre nous semble particulièrement intéressant. Lors du 60^{ème} anniversaire de la bataille de la Somme, la commémoration

³³⁸ *Demonstrate for British withdrawal from Ireland*, Committee for British withdrawal from Ireland, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

³³⁹ *1916 Easter 1995*, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - 1916, Linen Hall, 1995.

religieuse rend également hommage dans un tableau d'honneur aux soldats morts depuis le début du conflit :

Le Roll of Honour compte présentement cinq noms d'officiers et de soldats qui sont morts des suites de l'action ennemie depuis la formation du Régiment le 1er juillet 1968. Il s'agit de : 1. Ranger/RGR Best, W.J Mort le 21 mai 1972. Il a été assassiné par des terroristes alors qu'il était en permission dans le quartier de Creggan à Londonderry. 2. Sergeant Labalaba, T., B.E.M. Mort le 19 juillet 1972. Un N.C.O originaire de Figi qui a été tué à Salalab alors qu'il servait dans le 22eme Régiment du Special Air Service.³⁴⁰

Les soldats morts au combat à l'étranger y sont inscrits au même titre que ceux tués par des paramilitaires en Irlande du Nord. Dans la même cérémonie, une prière pour la reine suivie d'une prière pour les soldats nord-irlandais et finalement pour l'Irlande du Nord réaffirme l'appartenance de la province au Royaume-Uni.

Les communautés se souviennent du passé à la lumière du présent qui influe donc dans les commémorations. La narration du passé permet de justifier ou d'expliquer les actions du présent. Ce présent apparaît ainsi vivant au sein du passé via les commémorations.

2. *Des commémorations instrumentalisées ?*

Les commémorations semblent donc constituer une ressource et un instrument de l'action politique. En effet, la mémoire de l'Insurrection en Irlande du Nord se rapproche de la notion de « besoin de mémoire »³⁴¹, c'est-à-dire le besoin d'une certaine idée du souvenir qui permet ici de se rattacher à une identité irlandaise ou britannique. Ce « besoin de mémoire » se manifeste de différentes façons dans les sociétés, et l'une d'elles peut passer par l'instrumentalisation de la mémoire. La mémoire de différents événements est déployée dans les commémorations par des acteurs politiques dans un but spécifique. Ces derniers utilisent régulièrement les commémorations pour déployer leur projet politique et y insérer l'actualité politique. C'est le cas, par exemple en 1985, dans l'article « Bombs found before North ceremonies » : le président de *Sinn Fein*,

³⁴⁰ *60th anniversary of the Battle of the Somme : The Royal Irish Rangers (27th(Inniskilling), 83rd and 87th) : memorial service and dedication of the final pages of the Royal Ulster Rifles Book of Remembrance and the roll of Honour of the Royal Irish Rangers.*, ST Anne's Cathedral Belfast, BPB 1976.42, Linen Hall, 1976.

³⁴¹ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 122

Gerry Adams mentionne les prochaines élections locales dans son discours, lors d'une commémoration de l'Insurrection de Pâques :

Le président du Sinn Fein, M. Gerry Adams, à ensuite déclaré à la manifestation de Belfast que le Sinn Fein considérait comme une « priorité absolue » le renforcement de son organisation dans la République, où il se présenterait aux prochaines élections locales. Il a déclaré que le parti présenterait environ 80 candidats aux élections locales d'Irlande du Nord du mois prochain et qu'il serait satisfait s'ils pouvaient gagner entre 30 et 35 sièges.³⁴²

De la même façon, la mémoire peut également être instrumentalisée par les groupes paramilitaires. Comme nous l'avons déjà mentionné, les représentants du mouvement républicain sont par exemple régulièrement présents aux commémorations. Le feuillet distribué en 1996 pour la commémoration de l'Insurrection dédie une page à l'idée de « jouer un rôle » au sein du combat. L'expression reprend notamment les mots de Bobby Sands « chacun a un rôle à jouer, aussi grand ou petit soit-il ». Sur une autre page, Martin McGuinness assure que la lutte pour le retrait britannique des six comtés continue, emboitant le pas des insurgés de 1916:

Nous restons tout aussi engagés et dévoués que nous l'avons toujours été à nos objectifs Républicains, à la fin de la juridiction Britannique dans notre pays, au droit de tout le peuple Irlandais à l'autodétermination et à la liberté, à la justice et à la paix, que nous méritons si amplement.³⁴³

Certaines fois, le sujet de la commémoration devient secondaire, alors utilisé pour traiter une thématique plus large. La mémoire de l'événement commémoré est englobée dans les enjeux auxquels la communauté est confrontée. C'est notamment le cas pour une commémoration du *Bloody Sunday* en 1993. Dans le tract du *Committee for British withdrawal from Ireland*, l'évènement est à peine mentionné, le reste du texte se concentrant sur l'occupation violente britannique en Irlande du Nord³⁴⁴.

Si la présence de politiques aux commémorations peut instrumentaliser l'événement, leur absence fait de même. Les commémorations de la Somme par

³⁴² *The Irish Times*, Jim CUSACK, « Bombs found before North ceremonies », 1985, p. 5.

³⁴³ *Easter Sunday Commemoration*, Derry National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1996.

Version originale : We remain as committed and as dedicated as we have ever been to our Republican objectives, the end of British jurisdiction in our country, the right of all the Irish people to national determination and the freedom, justice and peace, we so richly deserve

³⁴⁴ *Demonstrate for British withdrawal from Ireland*, Committee for British withdrawal from Ireland, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1993.

exemple s'intègrent aussi dans le contexte divisée de guerre civile. Pour la commémoration de 1978, des élus du *Social Democratic and Labour Party* assistent aux commémorations de la Somme, chose que le parti Sinn Fein refuse encore de faire. Ainsi, en assistant à des commémorations unionistes, le parti s'oppose à la politique républicaine gardant ainsi un aspect de neutralité. Toutefois, cette décision ne plaît pas à tous les élus et certains refusent de participer à la même commémoration que l'armée anglaise:

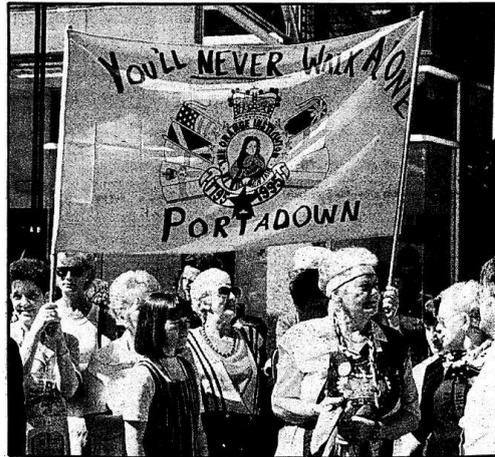
Un conseiller a dit plus tard que ce n'était pas par manque de respect pour les morts de la Somme, mais le GOC de l'armée britannique avait été parmi ceux qui déposaient des couronnes et que pendant que les soldats britanniques battaient les gens dans les rues et les suspects politiques étaient torturés à Castlereagh, ils n'honoreraient pas les souhaits de ceux qui avaient voté pour eux s'ils assistaient à cette partie de la cérémonie.³⁴⁵

Les nationalistes et républicains ne sont toutefois pas les seuls à instrumentaliser les commémorations. Durant les marches orangistes il est courant de voir des personnages politiques unionistes, la plupart d'entre eux sont d'ailleurs membres de l'Ordre d'Orange. Dans un article, on retrouve par exemple Jeffrey Donaldson, membre de la commission sur le processus de paix, et David Trimble, député de l'UUP et futur premier ministre d'Irlande du Nord, tous deux portant les écharpes de l'Ordre³⁴⁶. Dans le même article, on retrouve une photo de participants à la parade à Belfast portant une pancarte « Tu ne marcheras jamais seule[,] Portadown »³⁴⁷. Cette bannière de soutien aux événements de Drumcree porte plusieurs symboles loyalistes notamment une représentation de Guillaume d'Orange, l'Union Jack et les dates « 1795 - 1995 ».

³⁴⁵ *The Irish Times*, « SDLP councillors in Somme commemoration », 1978, p. 8.

³⁴⁶ *Belfast Newsletter*, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 13/07/1995, p. 14.

³⁴⁷ Version originale : You'll never walk alone Portadown.



● this banner on display in Belfast's Royal Avenue ensured that events at Drumcree were not forgotten

Belfast Newsletter, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 1995, p. 10.

A Portadown justement, Jeffrey Donaldson qui est également membre au placé de l'Ordre d'Orange défend le droit de marcher dans le quartier catholique, mettant en avant la tradition orangiste et la violence républicaine:

Portadown n'est pas seule, nous nous tenons tous ensemble avec elle. Nous demandons le droit de continuer le long de l'autoroute de la Reine, libre de toute interférence républicaine. Nous ne serons pas piétinés.³⁴⁸

Ainsi, si les républicains instrumentalisent le passé pour justifier leurs actions présentes et le besoin de continuer le combat, les loyalistes semblent instrumentaliser le présent pour appuyer sur la dimension traditionnelles de leurs commémorations.

3. *Le tract comme outil politique*

Les tracts représentent une partie importante de notre corpus de sources. Ces derniers traversent toute la période et sont utilisés par différents groupes pour différentes thématiques. De par sa forme, les messages qu'il porte et son mode de distribution, le tract est un mode de communication particulier. Longtemps utilisé par les autorités détenant le pouvoir, le tract s'impose comme une forme de média prisée par les mouvements contestataires. Pour ces derniers, il se place comme moyen de

³⁴⁸ *The Irish Times*, « Mob violence erupts after loyalist rally », Ben Webster, 11/07/1995.

Version originale : Portadown doesn't stand alone, we all stand together. We demand the right to proceed down the Queen's highway free from republican interference. We won't be trampled underfoot.

reconquête de l'espace public censuré par l'Etat. Facile à produire, facile à diffuser, le tract est mis au service de différents combats politiques dès le XV^{ème} siècle mais également pour des combats électoraux au sein de syndicats ou de partis politiques³⁴⁹.

La diffusion du tract au sein de l'espace public permet l'émergence d'une opinion publique, parmi notamment les classes populaires. Objet de petite taille, facilement transportable et diffusé de mains en mains, le tract est fait pour être discuté et transmis. Il apparaît de cette façon, le « média de rue par excellence »³⁵⁰.

Pour étudier les tracts, on peut dégager plusieurs niveaux d'analyse³⁵¹. Le premier niveau cherche à désigner un adversaire. Dans le cadre d'un tract nationaliste ou républicain, l'adversaire direct apparaît à la fois comme le camp loyaliste, le gouvernement unioniste et plus largement la présence britannique sur le territoire. On retrouve de nombreuses fois la mention de ces adversaires - en particulier l'Angleterre - que ce soit dans des tracts pour une commémoration ou pour une manifestation : « Pour que la Grande-Bretagne se retire de l'Irlande et pour que le peuple Irlandais entier reçoivent leur droit à l'Auto-Détermination. Si vous êtes d'accord, rejoignez-nous à Londres le 25 janvier 1992. »³⁵² Ce tract, produit dans le cadre d'une commémoration du *Bloody Sunday*, est distribué par une organisation nationaliste et républicaine manifestant pour le retrait britannique et pour une Irlande unie.

Un deuxième niveau d'étude touche au contexte sociopolitique au sein de la société locale. Pour un tract d'usine par exemple, les interlocuteurs peuvent être la mairie, ou d'autres administrations locales. Dans le cas de l'Irlande du Nord, on y mentionne régulièrement la police ou le gouvernement local. C'est notamment le cas dans un tract du 1^{er} février 1972, soit quelques jours après le *Bloody Sunday* :

³⁴⁹ Hélène, CAMARADE. *Le tract, média du pouvoir et des contre-pouvoirs: l'exemple de l'espace germanique (XVe-XXe siècles)*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2017, p. 3.

³⁵⁰ *ibid*, p. 8.

³⁵¹ Marco DIANI « Les tracts comme indicateurs de tensions conflictuelles », *Revue française de sociologie* 25, n° 3, 1984.

³⁵² *Demonstrate for British withdrawal from Ireland*, Committee for British withdrawal from Ireland, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992. Version originale : For Britain to withdraw from Ireland and for the Irish people as a whole to gain their right to Self Determination. If you agree, join us in London on January 25th 1992.

En août 1969, c'était les "B" Specials" et la RUC qui ont mené les pogroms à Derry et à Belfast. Ensuite, l'armée britannique a été déplacée sous prétexte d'être des "conciliateurs". Aujourd'hui, c'est l'armée britannique qui fait le sale boulot du régime de Stormont.³⁵³

Ce tract est particulièrement intéressant car il ne concerne pas une commémoration ou une marche à l'honneur d'un événement. C'est un tract politique qui appelle à une manifestation en réaction à l'évènement tragique. Le troisième niveau d'analyse est également lié au contexte politique, il traite des problèmes à une échelle nationale où l'interlocuteur peut être le gouvernement. Dans le cas de l'Irlande du Nord, nous considérons cette échelle comme celle des six comtés. Des questions de politique globale apparaissent alors dans les tracts, dénonçant notamment le taux de chômage :

Dans les zones nationalistes, le chômage est deux fois plus élevé parmi les membres de la communauté loyaliste. Les nationalistes ont aussi vécu des discriminations dans leur accès au logement, ce qui a aussi eu pour effet de rendre impossible pour beaucoup l'exercice de leur droit de vote. Vingt ans plus tard, il est 2,5 fois plus probable pour les nationalistes de se trouver sans emploi que pour les loyalistes.³⁵⁴

Ces questions apparaissent ainsi ancrées dans le contexte des *Troubles*, c'est également le cas quand les tracts interpellent sur des événements du présent comme la grève de la faim dans les prisons dans les années 1980 : « "H-Block" est la raison de notre mobilisation la plus pressante de notre marche du 8 octobre. C'est à la fois le symbole et la réalité de notre lutte aujourd'hui. »³⁵⁵.

Les divisions et les rivalités entre les organisations peuvent aussi former un niveau d'analyse des tracts. Cela apparaît notamment entre et au sein des partis politiques, particulièrement en temps d'élections. On peut le remarquer dans ce tract de la ligue socialiste irlandaise, cette dernière accorde à un paragraphe complet à se différencier d'autres groupes socialistes et communistes :

³⁵³ *Demonstrate against the Derry Massacre*, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 , Linen Hall, 1972.

Version originale : In August 1969 it was the 'B' Specials and the RUC who carried out the pogroms in Derry and Belfast. Then the British Army was moved in under the guise of "peace-makers" . Today it is the British Army which does the dirty work of the Stormont regime

³⁵⁴ *Demonstrate for British withdrawal from Ireland*, Committee for British withdrawal from Ireland, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

³⁵⁵ *ibid.*

Pour cette raison, nous nous positionnons en pleine conscience en opposition aux salinistes irlandais du Parti Communistes et leurs rejets, précédemment connu sous le nom de “Official Republicans” (Garland, MacGiolla, O’Hagan et al) et le mal nommé Parti des Travailleurs. Nous sommes aussi en désaccord, et ce de manière complètement fondamentale, avec l’extension en Irlande du réformisme des travaillistes britanniques, c’est-à-dire l’impérialisme – les tendances militantes pro-loyalistes réactionnaires.³⁵⁶

Indiquer que l’organisation ne supporte pas tel ou tel parti politique, c’est indiquer au lecteur sa position claire au sein du conflit.

Enfin, le dernier niveau d’analyse, et peut être le plus important dans le cadre de notre recherche, concerne la préconisation de la lutte. Pour des tracts annonçant une commémoration, les organisations vont demander à ce que la population vienne en masse : « Le Sinn Fein exhorte au soutien avec la marche ; Soutenez les hommes et femmes du H-Block ! »³⁵⁷ Pour des tracts concernant les élections ou de manière générale les partis politiques, les directives sont souvent floues, se contentant de demander du soutien et des votes. Toutefois, d’autres peuvent être plus précis, indiquant notamment l’aide que chacun peut apporter :

Voici ce que vous pouvez faire : si vous avez une voiture, vous pouvez amener les gens aux bureaux de vote ; vous pouvez vous assurer que votre famille et vos voisins ont les pièces d’identité adéquates pour voter, c’est-à-dire qu’ils ont une carte médicale, un permis de conduire ou des carnets de prestations sociales mentionnant leur nom et adresse ; vous pouvez aider en distribuant des prospectus et en collant des affiches ; vous pouvez organiser une collecte de fonds ; vous pouvez faire du porte-à-porte.³⁵⁸

Ainsi, le tract est un outil politique car il correspond à un besoin d’attaquer et de contourner l’opinion dominante. Dans la majorité des cas, le tract a pour but d’exprimer des opinions dissidentes et de protester contre une idéologie. Il apparaît comme un reflet des idées et revendications portées par le groupe minoritaire et le média privilégié d’un espace public oppositionnel.

³⁵⁶ 1916 *COMMEMORATION MEETINGS*, Irish socialist league, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1986.

³⁵⁷ *MASS MARCH OCTOBER 8*, Sinn Fein (Provisional), Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall, 1978.

Version originale : Sinn Fein urges solidarity with the march ; Support the men and women in H-Block!

³⁵⁸ 1916-1993 *The struggle continues*, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1993.

Le politique de tous les jours

1. Les murals de Belfast et de Derry

Comme nous l'avons déjà établi, les *Troubles* mêlent à la fois conflits politique, social, religieux et culturel. Malgré la militarisation du conflit, les batailles se jouent également sur le terrain culturel où les peintures murales, dit *murals*, entrent en jeu. S'inscrivant dans un ensemble de pratiques mémorielles, les *murals* sont la forme la plus populaire de représentation visuelle de l'identité durant la période. Les deux communautés expriment ainsi leurs politiques, leurs fiertés ou encore leurs peurs. Si les *murals* loyalistes et républicains se sont développés en parallèle, ils apparaissent comme des fenêtres permettant d'observer deux mondes politiques différents. Ils illustrent alors la manière dont les communautés racontent l'histoire: leurs propres mémoires du conflit.

Les peintures murales sont caractéristiques de la culture populaire unioniste depuis le début du XX^{ème} siècle en lien avec les célébrations du 12 juillet. Les peintures représentaient alors le roi Guillaume III d'Orange et d'autres événements historiques liés au loyalisme. La première peinture murale recensée à Belfast date de 1908, se trouve à l'est de la ville et représente le roi Guillaume III à la bataille de la Boyne.³⁵⁹ Propre à la culture unioniste, les peintures murales définissent des « zones protestantes », signifiant ainsi la création de « zones catholiques »³⁶⁰. Après la partition de 1921, les peintures murales contribuent à définir les paramètres politiques et culturels de l'espace public en Irlande du Nord. Ainsi, si de nouvelles peintures décorent les rues chaque mois de juillet dans les quartiers protestants, la loi et la police s'assurent que la communauté nationaliste ne développe pas une tradition similaire. L'identité catholique était directement rattachée au nationalisme et formait donc une menace pour le statut britannique de l'Irlande du Nord³⁶¹. L'érection temporaire du drapeau tricolore irlandais était considéré comme un affront et des affichages nationalistes plus permanents étaient très limités voir interdits. Par exemple, en 1970, deux hommes ont été condamnés à six mois de prison pour avoir peint un drapeau tricolore à Belfast, et en 1980 un adolescent de 16 ans a été abattu par un policier alors qu'il peignait des slogans républicains sur un mur.

³⁵⁹ Elisabetta VIGGIANI, *op.cit.*, p. 34

³⁶⁰ Neil JARMAN, *op.cit.*

³⁶¹ *ibid. op.cit.*

A la fin des années 1960 et au début des années 1970, la pratique des peintures murales décline avec la remise en question de la domination culturelle et politique unioniste. Toutefois, elle renaît cette fois-ci du côté nationaliste au début des années 1980 avec le soutien de la population aux grévistes de la faim. Représentant les portraits des grévistes, des extraits de poèmes, de citations, de slogans ou d'autres symboles républicains, les premières peintures murales républicaines sont peintes pour mobiliser du soutien³⁶². Un autre exemple intéressant des premières peintures murales républicaines est le *You are now entering Free Derry*, peint à l'entrée du quartier catholique du Bogside, érigé en 1969 comme *no man's land*³⁶³. Ce mur symbolise aussi une réponse à la domination protestante et unioniste en s'emparant d'un espace défini pour le soustraire au contrôle de l'Etat. Au fil du conflit, le mur devient une forme de lieu de mémoire des *Troubles*, lieu symbolique qui se retrouve régulièrement au cœur des commémorations et manifestations nationalistes et républicaines. On peut notamment le remarquer sur un des tracts de Sinn Fein en 1998 :

SOUTENEZ LES DROITS DU SINN FEIN. DÉFENDEZ NOTRE MANDAT.
Joignez-vous à notre manifestation le jeudi 26 février, Free Derry Wall 19.00. ³⁶⁴

Le développement rapide des *murals* républicains dans les années 1970 et 1980 renforce, par effet miroir, la présence des *murals* loyalistes. Il est intéressant de noter que si la sphère médiatique se penche majoritairement sur les *murals* républicains, ce sont les *murals* loyalistes qui sont les plus nombreux. A Belfast, 54% des peintures murales sont loyalistes contre 46% qui sont républicaines³⁶⁵.

De cette manière, les *murals* ne sont pas un mode d'expression exclusivement nationaliste ou unioniste. Ils sont utilisés par les deux communautés pour véhiculer des références identitaires, qu'elles soient historiques, mythologiques ou symboliques. La symbolique mémorielle est également très forte, représentant les martyrs contemporains ou anciens. Enfin, on retrouve de nombreuses références à la langue irlandaise, à la

³⁶² Elisabetta VIGGIANI, *op.cit.*, p. 34

³⁶³ Voir annexe 6.

³⁶⁴ *SUPPORT SINN FEIN MANDATE*, Sinn Fein (Provisional), Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall.

Version originale : SUPPORT THE RIGHTS OF SINN FEIN. DEFEND OUR MANDATE. Join our protest on Thursday 26th February, Free Derry Wall 7.00 pm.

³⁶⁵ Pascal PRAGNÈRE, « Entre guerre et paix: les murals de Belfast ». *Études irlandaises*, n° 39-1, 2014.

religion ou encore aux sports. Si les thématiques sont semblables, les deux communautés n'utilisent pas forcément les peintures pour les mêmes raisons. Là où les *murals* républicains semblent être plus tournés vers un culte de la mémoire et l'historicisation d'évènements, les loyalistes optent plus pour un contenu identitaire. Multipliant les références culturelles et historiques, les peintures murales républicaines cherchent à mettre en avant un statut de victime face au conflit et à la domination britannique.

Les peintures projettent alors dans l'espace public une quantité de références historiques, identitaires, culturelles et politiques qui restent durablement à la vue de la population. La majorité des *murals* sont d'ailleurs situés à l'intérieur des quartiers populaires, là où le soutien aux partis radicaux républicains et loyalistes est le plus fort. Se situant parfois sur les *peacelines* divisant le territoire, les peintures murales sont orientées vers l'intérieur de la communauté pour renforcer le sentiment de groupe et les dynamiques de propagande³⁶⁶.

Ainsi, elles contribuent à revendiquer l'appartenance à une communauté et permettent de s'appropriier l'espace public. De la même façon, les peintures murales sont absentes du centre ville de Belfast où le soutien aux partis modérés est plus fort. Ces derniers n'ont pas besoin de ce moyen de communication ni de la mobilisation identitaire qu'ils représentent. L'espace public est alors politisé de par le conflit mais également par les moyens d'appropriation déployés par les mouvements radicaux. Les peintures murales cherchent alors à définir un territoire et à signaler que ce dernier est sous le contrôle loyaliste ou républicain.

2. *Le mythe du soldat martyr dans les posters et murals*

Au cœur des expressions iconographiques on retrouve régulièrement des représentations historiques et culturelles partagées par la communauté. Ces représentations cherchent alors à commémorer un événement ou une personne célèbre pour la cause. C'est également un moyen pour la communauté de mettre en avant un imaginaire et une mémoire collective autour d'une figure commune. Les peintures

³⁶⁶ Pascal PRAGNÈRE, *op. cit.*, p. 125

murales paramilitaires sont ainsi assez fréquentes, moyen facile d'honorer un camarade tombé au combat tout en réaffirmant la présence de l'organisation dans le quartier. Beaucoup de ces peintures reprennent les codes traditionnels de la commémoration : soldats en deuil, croix et drapeaux en bernés. Toutefois, l'utilisation de couleurs vives, d'emblèmes et d'insignes les placent dans le domaine plus large des célébrations paramilitaires. De plus, alors que la majorité des monuments commémoratifs se trouvent dans des espaces dédiés, souvent les cimetières, les peintures murales sont placées dans les rues et sites de la vie quotidienne. Elles sont alors un rappel constant des sacrifices de la communauté pour la cause³⁶⁷.

Dans les quartiers loyalistes, le cessez-le-feu de 1994 lance une fièvre mémorielle pour honorer les volontaires paramilitaires. Trois peintures sont érigées dans le quartier de Shankill au cours de l'été 1995 et toutes ont été incorporées dans les pratiques commémoratives plus larges. Ainsi, un *mural* de l'UVF, dédié au lieutenant Trevor King, se trouve rue Disraeli. Ce dernier comporte une large peinture murale représentant Trevor King entouré de coquelicots - symbole du souvenir lié aux soldats britanniques - et de plusieurs drapeaux et écussons renforçant le lien avec la symbolique loyaliste. A la gauche du portrait se trouve un soldat masqué, arme à terre en train de se recueillir. Une plaque commémorative revient sur la contribution du lieutenant et des autres soldats, et de leur sacrifice pour la cause³⁶⁸. Le mémorial s'inscrit dans une tradition commémorative plus large, se trouvant par exemple au centre d'une marche pour l'anniversaire de la mort de Trevor King.

Au fil du conflit, les membres paramilitaires ont établi une certaine légitimité comme défenseur de la communauté et sont honorés comme martyrs de guerre. Les commémorations de guerre et du sacrifice de volontaires au nom de la nation sont un moyen de lier les citoyens d'une nation à une identité nationale³⁶⁹. Les mémoriaux et autres commémorations militaires apparaissent comme des symboles politiques utilisés pour mettre en avant la figure de martyr dans les récits et les mémoires collectives.

Dans les représentations iconographiques, les martyrs du présent se mêlent aux martyrs du passé. Le lien entre la lutte passée et la lutte actuelle est toujours présent, justifiant les combats. Dans l'affiche *Honour Ireland's Dead ; Wear an Easter Lily* de

³⁶⁷ JARMAN, *op. cit.*

³⁶⁸ Voir annexe 7.

³⁶⁹ Elisabetta VIGGIANI, *op.cit.*, p. 16

1991, les signataires de la Proclamation de la République irlandaise lors de l'Insurrection de Pâques de 1916 sont représentés au même titre que les grévistes de la faim des années 1980. Les insurgés de Pâques et les membres de la première IRA sont alors régulièrement représentés que ce soit pour les affiches des commémorations de l'Insurrection ou de façon plus générale.

D'autres figures de martyrs plus anciens inspirent également les organisations, notamment les figures mythologiques celtiques, symboles d'une identité culturelle se battant face à la colonisation britannique. A Derry, on retrouve alors la représentation d'une combattante celte entourée de différents symboles et des mots « *Mise Éire* » signifiant « Je [suis] l'Irlande », titre du poème de Patrick Pearse, chef révolutionnaire et martyr républicain.

Il est également intéressant de noter que la majorité de ces représentations de figures martyres républicaines ou loyalistes sont des hommes. Pourtant, le côté républicain compte de nombreuses figures féminines, présentes et passées, comme l'organisation « *Cumann na mBan* »³⁷⁰. Formé en 1914 ce groupe paramilitaire féminin a joué un rôle important dans la campagne révolutionnaire républicaine. Devenue une véritable « armée de femme »³⁷¹, entrant dans le conflit en tant qu'infirmières, trafiquantes d'armes ou prenant les armes sur le front. Bien que les femmes n'aient pas été officiellement autorisées à rejoindre l'IRA, certaines ont tout de même participé au combat. Des femmes comme Elizabeth O'Farrell et la docteure Kathleen Lynn ont rejoint l'*Irish Citizen Army* et se sont battues aux côtés de soldats. Un groupe de *Cumann na mBan* mené par la comtesse Constance Markievicz participe notamment à l'Insurrection de Pâques. Toutefois, cette dernière est régulièrement absente des représentations des figures de l'Insurrection. Ayant échappé de peu à l'exécution, la comtesse ne rentre-t-elle pas assez dans la catégorie de martyr mise en avant par ses successeurs ? Ou est-ce que le combat féminin républicain est plus largement mis de côté ?

Pendant une période de crise comme la guerre d'indépendance irlandaise, la frontière entre les sphères publiques et privées devient floue. La lutte ne s'arrête pas sur le front, mais elle se poursuit à domicile. Dans les conflits révolutionnaires, les femmes

³⁷⁰ Traduction « La ligue des femmes »

³⁷¹ Lucy McDIARMID, *At home in the revolution: what women said and did in 1916*. Dublin, Royal Irish Academy, 2015.

sont souvent représentées comme des « symboles nationaux », incarnant la continuité et la respectabilité de la nation, tandis que les hommes sont dépeints comme des soldats et des héros³⁷². Pendant la révolution, le personnage de *Mother Ireland* est utilisé pour inciter les jeunes hommes à prendre les armes pour la cause nationaliste. En protégeant la nation, ils protègent leur propre mère et leur famille. L'utilisation d'autres archétypes et mythes peut également être suggérée, comme la figure légendaire de Rosaleen, du poème « Dark Rosaleen » de James Clarence Mangan en 1835. Dans ce poème nationaliste caché sous des vers romantiques, Rosaleen est la personnification de l'Irlande en attente de quelqu'un pour la délivrer de l'oppression³⁷³. La figure de martyr semble alors être réservée à un idéal masculin militaire, là où la femme représente une allégorie de la nation.

Durant la période des *Troubles*, la représentation républicaine féminine est souvent restreinte à la journée internationale des droits de la femme, du droit du vote ou encore du droit à l'avortement. Au cours de nos recherches nous avons trouvé trois peintures murales représentant des militantes républicaines. Le premier peint en 1991 à Belfast représente les insurgés de 1916 et y inclus Constance Markievicz. Le second de 1996, toujours à Belfast, met à l'honneur les femmes armées de *Cumann na mBan* ainsi que deux portraits des républicaines Winnie Carney et Nora Connolly. Le dernier date de 1983 et illustre trois femmes armées, de l'IRA, de l'Organisation de libération de la Palestine et de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain. Cette peinture murale particulière fera l'objet d'une étude plus approfondie.

3. *Les monuments aux morts*

Dans des situations de guerre civile telles qu'en Irlande du Nord, les monuments aux morts, et particulièrement les commémorations de guerre sont un outil politique fort pour projeter dans l'espace public des récits de légitimation et de victimisation. Chaque communauté a une version différente du passé et quand ce dernier est mis en avant il faut alors prêter attention, non seulement quel groupe se souvient, et dans quel but mais également contre qui³⁷⁴. Le monument définit les événements marquants du passé,

³⁷² Linda CONNOLLY, *Women and the Irish Revolution*. Newbridge, Irish Academic Press, 2020.

³⁷³ Carol COULTER, *The hidden tradition: feminism, women and nationalism in Ireland*. Cork, Cork university press, 1993.

³⁷⁴ Elisabetta, VIGGIANI, *op.cit*, p. 17

gravant dans la pierre, ceux qui méritent qu'on se souvienne d'eux et influençant ainsi les interprétations du passé³⁷⁵.

Un exemple intéressant concerne les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord. Après cette guerre, des monuments aux morts ont été érigés dans les villes et les villages français dans le but de créer un sentiment d'appartenance à la mémoire d'une communauté. On peut remarquer le même fonctionnement en Irlande du Nord. En effet, le monument aux morts relève du principe de mémoire partagée dans une volonté de donner à voir la pérennité et la permanence d'une communauté et de sa mémoire³⁷⁶. Ainsi, le monument aux morts multiplie les symboles : de par sa construction elle-même faite pour durer et la représentation symbolique du groupe, le monument cherche à maintenir durablement l'identité de la communauté.

C'est par exemple le cas à Derry, où le monument aux morts représente une Victoire terrassant un serpent et se tenant aux côtés d'un soldat qui, lui, s'apprête à abattre l'ennemi. La Victoire apparaît comme l'allégorie de la nation et sa posture rappelle le patron de l'Angleterre, Saint-Georges terrassant le dragon. Le monument cherche alors à symboliser le sacrifice de la nation anglaise dans le conflit. Les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale permettent d'inscrire l'identité britannique dans la communauté unioniste et plus largement dans le paysage nord-irlandais. Ainsi, en érigeant ces lieux de mémoire, les unionistes témoignent de leur fidélité à l'Empire³⁷⁷.

Ces lieux de mémoire unionistes tiennent une place importante dans les commémorations de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord. L'article « Ceremony recalls Ulster's 36th » le confirme notamment :

Parmi les survivants de la bataille qui étaient au cénotaphe se trouvaient le major L.S. Duncan (96), M Tom Jordan (88), qui a également déposé une couronne au nom de l'association des anciens camarades de la 36e division d'Ulster³⁷⁸

³⁷⁵ Sarah GENSBURGER et Jenny WÜSTENBERG . *op.cit*, p. 410

³⁷⁶ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 140

³⁷⁷ Emmanuel DESTENAY, *op. cit*, p. 146

³⁷⁸ *The Irish Times*, « Ceremony recalls Ulster's 36th », 1986, p. 7. Version originale : Among the survivor of the battle who were at the Cenotaph were Major L.S. Duncan (96), Mr Tom Jordan (88), who also laid a wreath on behalf of the 36th Ulster Division Old Comrades association

Formes visibles et puissantes de la mémoire dans l'espace public, les monuments jouent un rôle clé dans la construction de paysages symboliques. Comme le cite Mykola Mkhortykh et Anna Menyhért³⁷⁹, la combinaison d'une représentation physique du passé via une forme artistique particulière donne au monument une valeur supérieure d'interprétation. Figé dans la pierre et dans le temps, le monument représente les triomphes et les tragédies passées. Il se fait alors forme immobile de mémoire et renforce le récit qui prospère dans la société - ou le groupe - au moment de son instauration.

L'importance des monuments se traduit également par leur relation étroite avec le contrôle politique et social de l'espace public. Ils sont souvent l'œuvre de la classe dominante, ce qui lui permet d'accentuer son contrôle symbolique sur le passé et le présent. Toutefois, dans un contexte tel que les *Troubles*, les communautés peuvent s'emparer elles-mêmes de l'espace public pour y construire leurs propres monuments. Nous avons notamment vu le cas d'une plaque commémorative mise en place par la famille. Durant la période des *Troubles*, les monuments commémoratifs nationalistes sont majoritairement érigés à la mémoire des victimes et membres de l'IRA tombés au combat. C'est par exemple le cas à Belfast, où une plaque est érigée en l'honneur de Joe McCann, jeune membre éminent de l'IRA, tué en 1972³⁸⁰:

Amis, famille et anciens camarades de McCann, se sont retrouvés à Joy Street en compagnie de membres du Sinn Fein, du Workers Party et du nouveau Mouvement Républicain Officiel pour l'inauguration d'une plaque en l'honneur du volontaire.³⁸¹

Ici, le mémorial ainsi que la commémoration jouent le rôle d'unité, de rassemblement malgré les divisions, déjà mentionné, autour d'une figure commune.

Ces monuments, anciens ou récents, sont également importants au sein des commémorations nationalistes. Sur un tract pour la commémoration de l'Insurrection à Derry en 1990, on peut lire « Marche jusqu'au Monument Républicain : Orateur/ice

³⁷⁹ Mykola MKHORTYKHET Anna MENYHÉRT, « Empêcher le passé de se figer: réalité augmentée et mémoires dans l'espace public » in, *Dé-commémoration: quand le monde déboulonne des statues et renomme des rues*. Paris: Fayard, 2023.

³⁸⁰ Voir annexe 3.

³⁸¹ *The Irish News*, Brenda O'Neill, « Parties unite to honour memory of shot IRA chief », 14/04/1997, p. 5. Version originale : Friends, family and former comrades of McCann, as well as members of Sinn Fein, the Workers Party and the new Official Republican Movement, gathered at Joy Street, in the city centre for the unveiling of a plaque to the volunteer.

Gerry Adams »³⁸². Ce monument aux morts républicains apparaît alors comme un lieu de mémoire, où les sacrifices et les martyrs du passé et du présent sont commémorés et où les républicains ancrent la continuité de la lutte.

³⁸² Version originale : March to Republican Monument : Speaker Gerry Adams.

Partie 3 - Le rôle de la presse

Les commémorations à différentes échelles

1. Comment l'Irish Times traite des commémorations en Irlande du Nord?

Étudier le traitement des commémorations dans un large corpus de presse demande d'étudier différentes échelles. L'*Irish Times* étant un journal basé à Dublin, traite de l'île irlandaise dans son entièreté. Il est alors intéressant de se pencher sur la façon dont le journal relate les commémorations nord-irlandaises dans le contexte des *Troubles*.

Une façon de le faire est d'étudier la pagination des articles. Dans l'*Irish Times*, les articles sont organisés selon différentes catégories : les actualités de l'Irlande suivies des actualités mondiales et des éditoriaux, enfin les dernières pages sont réservées aux petites annonces et à la publicité. La grande majorité des articles concernant les commémorations se situent entre les pages 3 à 9, ce qui correspond aux actualités de l'Irlande.

Au sein du corpus de sources, on retrouve deux articles en première page : « Provisional marchers escape bomb by minutes »³⁸³ du 07 avril 1980 et « Phased pull-out demanded by IRA. Provisional statement »³⁸⁴ du 31 mars 1975. Ces deux articles ont la particularité de s'ancrer dans le contexte de violence et de lutte armée des *Troubles*. Le deuxième article décrit le message politique du conseil de l'IRA provisoire lu par Daithi O'Connail dans le comté de Tyrone :

L'armée républicaine irlandaise ne se contentera pas d'un accord permanent qui ne comprendrait pas un programme de retrait planifié et ordonné de l'établissement anglais de notre pays", a déclaré le Conseil de l'armée de l'IRA provisoire dans un message de Pâques.³⁸⁵

De la même façon, l'article « Violence erupts again in Derry »³⁸⁶ du 21 avril 1981 commence en page 1, mais l'article est plus détaillé en page 8. À Derry, une voiture de l'Armée anglaise a foncé dans une foule de manifestants, tuant deux jeunes.

³⁸³ *The Irish Times*, « Provisional marchers escape bomb by minutes », 1980, p. 1.

³⁸⁴ *The Irish Times*, « PHASED PULL-OUT DEMANDED BY I.R.A: Provisional statement », 1975, p. 1.

³⁸⁵ *ibid* Version originale : "The Irish republican Army will settle for no permanent agreement which does not include a programme of planned and orderly withdrawal of the english establishment from our country" the Army Council of the Provisional IRA said in an easter message.

³⁸⁶ *The Irish Times*, « Violence erupts again in Derry », 1981, p. 8.

Le journaliste interroge alors plusieurs personnes, dont les pères des deux victimes. Si ces derniers ne soutiennent pas les dernières émeutes en ville, ils reprochent aux forces de sécurité britanniques la mort de leurs enfants.

Monsieur English, qui a déclaré qu'il n'avait aucun doute que son fils avait été assassiné, a attribué les émeutes récentes à la frustration des jeunes chômeurs de la ville. « La seule façon pour les jeunes d'exprimer leurs sentiments est de jeter des pierres aux forces de sécurité, et il y sont encouragés par ceux qui prennent comme excuse à la violence la commémoration de Pâques. La vie de mon fils était sacrificable. Cela arrive encore et encore. Chaque fois que le gouvernement britannique est sous pression, des vies sont perdues.³⁸⁷

Il apparaît alors que ce sont les « gros titres » qui peuvent le plus attirer l'attention du lecteur, c'est-à-dire les articles concernant des événements particuliers de la période, et non pas le traitement annuel des commémorations, qui occupent la première page du journal.

Une autre catégorie d'articles occupent cette fois-ci les dernières pages du journal : les « *Letters to the editor* » qui se situent entre les pages 13 et 15. Sur ces dernières pages sont publiés les lettres et les messages que les lecteurs envoient à la rédaction du journal. Les sujets de ces messages peuvent varier, pouvant parfois ressembler à des éditoriaux, mais ils concernent surtout les actualités ou les articles publiés les jours précédents. C'est par exemple le cas d'un certain Manus O'Riordan qui écrit le 23 avril 1976 au journal au sujet d'un article du 20 avril. Critiquant les propos de l'article, ce lecteur revient sur le rôle de Pearse³⁸⁸ et Connolly³⁸⁹ comme acteurs intermédiaires de l'Insurrection de Pâques et sur la façon dont on se souvient de ces derniers :

³⁸⁷ *ibid*

³⁸⁸ Poète nationaliste et républicain, Patrick Pearse (Pádraig Anraí Mac Piarais) est un des chefs de l'Insurrection de Pâques. Considéré comme la figure de la rébellion, il fut exécuté le 3 mai 1916 avec quinze autres insurgés.

³⁸⁹ James Connolly est un syndicaliste marxiste et révolutionnaire ainsi qu'un nationaliste républicain. Il fait partie des fondateurs du parti socialiste républicain Irlandais et de l'*Irish Citizen army*. Tout comme Pearse, il est un dirigeant de l'Insurrection de Pâques et est exécuté le 12 mai 1916.

Si l'Insurrection de Pâques doit être traitée comme un fait historique. Plutôt que comme un mythe, il faut reconnaître que l'héritage actuel du "riche sang rouge " est autant dû au concept de "national-socialisme" de Connolly qu'au mysticisme religieux de Pearse.³⁹⁰

Grâce à ces lettres - à la fois leur contenu et le fait que la rédaction du journal ait choisi de mettre les opinions qu'elles comprennent en avant - il nous est possible de nous faire une idée de l'avis de la population sur certains sujets d'actualité - idée qu'il nous faut cependant relativiser. C'est le cas, d'une part, parce que parmi toutes les lettres étudiées, dont certaines concernent l'actualité en Irlande du Nord, un seul des auteurs est originaire des Six Comtés. D'autre part, il ne nous est pas possible de statuer sur le niveau de représentativité qui soit assignable à ces courriers, tant parce qu'ils ne représentent pas l'intégralité des lecteurs mis en avant durant la période d'activité du journal que parce que nous n'avons aucun moyen de déterminer à quel point le lectorat du journal comme l'échantillon de correspondances choisis sont représentatifs de l'opinion publique irlandaise à quelque moment que ce soit.

Le courrier d'Irlande du Nord provient du révérend Desmond Mock qui utilise cette rubrique comme une lettre ouverte aux lecteurs de l'*Irish Times*. Il revient tout d'abord sur la guerre civile en Irlande du Nord, sans réellement donner son avis, puis explique que c'est la montée de l'athéisme qui est responsable de la discorde. Il souhaite alors une paix, où les unionistes et les nationalistes seraient unis par la religion.

On m'a dit une fois en face que seule une guerre civile résoudrait/sauverait l'avenir de l'Irlande du Nord (et il s'agissait d'un membre haut placé et dirigeant de l'un des Ordres). Je lui ai rappelé exactement ce que cela signifierait pour sa maison, sa famille et son entreprise. La haine était si enracinée dans l'âme de cet homme que c'était comme parler à un mur . Il en avait perdu la capacité de raisonner.³⁹¹

On remarque alors que les lettres sont utilisées de différentes façons par les lecteurs du journal, que ce soit pour rectifier les informations d'un article précédent ou s'adresser à la fois au journal et à ses lecteurs.

De la même façon, il est intéressant de se pencher sur les journalistes et plus particulièrement sur leur idéologie, qu'ils soient unionistes ou nationalistes. En grande majorité, les articles de la fin des années 1960 et des années 1970 ne sont pas signés —

³⁹⁰ *The Irish Times*, A. J. PEARSON, « LETTERS to the EDITOR: NEW EASTER RISING? », 1997, p. 15. Version originale : If the Easter Rising is to be treated as history rather than myth, it must be recognised that the current legacy of "rich red blood" is as much due to Connolly's concept of "national socialism" as to Pearse's religious mysticism.

³⁹¹ *The Irish Times*, A. J. PEARSON, « LETTERS to the EDITOR: NEW EASTER RISING? », 1997, p. 15.

deux exceptions notables près, les articles « Realities of 1916 »³⁹² de Ernest Blythe en 1969 et « Republicans march to Belfast ceremony »³⁹³ de Niall Kiely de 1976 - et il est donc difficile de se renseigner. C'est à partir du début des années 1980 que les journalistes commencent à signer leurs articles. On remarque alors que la majorité sont des journalistes irlandais ou nord-irlandais avec des positions contre *Sinn Fein* et l'IRA. C'est par exemple le cas de Jim Cusack, auteur de « Bombs found before North ceremonies »³⁹⁴ du 8 avril 1985, qui est connu pour ses positions contre le mouvement républicain et qui a notamment travaillé au *Belfast Telegraph*, journal unioniste.

2. Grandes villes et campagnes : la presse selon les espaces

En étudiant notre corpus de sources, on remarque une différence dans le traitement des commémorations par les différents journaux. Et pour cause, ceux que nous avons choisis abordent l'actualité de l'île suivant différentes échelles. Si l'*Irish Times* travaille sur l'entièreté de l'île avec un regard venant de la République, le *Derry Journal* traite de la ville de Derry et de son comté. Un point intéressant dans notre étude croisée de la presse et de l'espace public est de prendre en considération les différences qu'il peut exister entre les grandes villes et les campagnes. Les journaux peuvent être considérés comme « provinciaux » au niveau du Royaume-Uni mais remplissent également un rôle presque national dans l'entité politique que représente l'Irlande du Nord, en particulier durant la période des *Troubles*.

La majorité des articles sur les commémorations se concentrent sur les grandes villes d'Irlande du Nord : c'est-à-dire Belfast, Derry et certaines fois Armagh. Cela peut sembler logique car ce sont les commémorations les plus importantes, qui attirent le plus de monde et où les grands discours des organisations sont prononcés. C'est d'ailleurs le cas dès 1971 à Derry, où la première page est dédiée à la commémoration de l'Insurrection de Pâques. Le journal y consacre trois articles. Le premier traite d'une émeute après la commémoration, le deuxième du discours de Máirín de Burca,

³⁹² *The Irish Times*, Ernest BLYTHE, « Realities of 1916 », 1969, p. 12.

³⁹³ *The Irish Times* Niall KIELY, « Republicans march to Belfast ceremony », 1976, p. 5.

³⁹⁴ *The Irish Times*, Jim CUSACK, « Bombs found before North ceremonies », 1985, p. 5.

secrétaire du Sinn Fein, et le troisième du sermon de paix de l'évêque³⁹⁵. De la même façon, quand un article de l'*Irish Times* revient sur les commémorations des différents comtés d'Irlande du Nord, il s'arrête sur les principales, mais également sur celles se déroulant dans le village de Crossmaglen. Ce village, situé dans le comté d'Armagh est un bastion de paramilitaires républicains. Les troupes britannique sont envoyées dans la région, ce qui mène régulièrement à des conflits entre les deux troupes. Pendant la période, 58 policiers et 124 soldats sont tués par l'IRA dans le sud d'Armagh, la majorité à Crossmaglen même. Les commémorations nationalistes et républicaines rassemblent presque le double de la population du village³⁹⁶ « Environ 3 000 personnes ont pris part à la parade à Crossmaglen, dans le comté d'Armagh. »³⁹⁷. De plus, dans l'article du *Irish Times*, la description de la commémoration de Crossmaglen est placée en début d'article, avant celles de Dublin. Cela démontre non seulement l'attention portée au village, mais également la volonté du journal de ne pas faire la distinction entre le Nord et le Sud.

Ainsi, il apparaît que les journaux consacrent un article aux commémorations rurales quand elles représentent un enjeu au sein du conflit ou quand une personnalité importante y apparaît, comme à Carrickmore en 1975 où Daithi O'Conaill est présent :

Le chef de l'IRA provisionnelle le plus recherché, au Sud comme au Nord de la frontière, Daithi O'Conaill a fait une apparence très théâtrale à la Cérémonie de Commémoration annuelle de l'Insurrection de Pâques au Jardin du Souvenir de Tyrone à Carrickmore le jour du Dimanche de Pâques.³⁹⁸

Dans la plupart des cas, les commémorations rurales sont mentionnées dans des articles plus généraux ou dans un paragraphe d'un article. C'est par exemple le cas dans l'article « The Twelfth 16 pages of words and pictures from around the Province » avec la section nommée « Around the Province » se penchant notamment sur les célébrations dans le village de Garvagh :

³⁹⁵ *Derry Journal*, « Bitter Sunday Easter Clashes in Derry », « We don't want enlarged Free State », « Pray for peace, Bishop Urges in Easter message », 13/04/1971, p.1.

³⁹⁶ Le recensement de 1981 comptait 1 333 habitants.

³⁹⁷ *The Irish Times* « Parades Held throughout Country to Commemorate Easter Rising », 1975, p. 12.

Version originale : About 3,000 people took part in a parade in Crossmaglen, Co. Armagh.

³⁹⁸ *Strabane Chronicle*, « Much-wanted man speaks at Carrickmore ceremony Eastertide Commemorations at Three Tyrone Centres », 05/04/1975, p.7.

Version originale : THE most-wanted Provisional I.R.A leader, North or South of the border DAithi O'Conaill, made a dramatic appearance at the annual Easter Rising Commemoration Ceremony at Tyrone's Garden of Remembrance at Carrickmore on Easter Sunday.

La seule manifestation dans le comté de Londonderry a assuré que Garvagh serait plein à craquer dès le milieu de la matinée. Environ 50 000 personnes se sont entassées dans la ville pour assister à l'une des plus importantes manifestations du Douze jamais vue dans le Nord-Ouest.³⁹⁹

Les journaux locaux jouent également un rôle important dans la transmission de l'actualité et la compréhension des dynamiques de la presse. Il existe environ 50 journaux de ce type en Irlande du Nord, lesquels sont massivement lus. Dans les régions où les deux idéologies sont représentées, il est fréquent qu'au moins un journal s'adresse à chacune d'entre elles. Dans le cas où une communauté est largement minoritaire, c'est un journal traitant d'une région voisine qui peut contenir des informations intéressantes pour cette communauté. Dans la globalité, les communautés partageant le même espace géographique sont séparées dans leurs choix de journaux par la question idéologique. Si la même communauté lit le même journal, et qu'il publie pour une communauté donnée, alors la presse participe au renforcement du sentiment d'identité du groupe.⁴⁰⁰

3. *Fabrique d'un discours et d'une transmission*

L'étude de la presse permet de rendre compte de la diversité des groupes sociaux de manière générale⁴⁰¹ et ainsi de comprendre le rôle qu'occupent ces groupes dans une époque et un cadre donné. Par le choix des récits qui sont publiés et l'utilisation d'un certain langage, la presse donne voix aux représentations rivales des deux communautés. Les commémorations entrent également dans la construction de ces discours. Il a été déjà établi au cours de cette étude que les commémorations font partie intégrante du contexte de guerre civile. De cette façon, le traitement des commémorations par la presse est lui aussi politique.

Tout comme les commémorations de l'Insurrection de Pâques, les commémorations de la bataille de la Somme sont traitées par l'*Irish Times*. Néanmoins, dès le début des recherches et la première lecture des sources, on note une différence frappante. En effet, comme on l'a déjà remarqué, les articles concernant l'Insurrection

³⁹⁹ *Belfast Newsletter*, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 1995, p. 22

Version originale : The only demonstration in Co Londonderry ensured that Garvagh was bursting at the seam from mid-morning. An estimated 50,000 people packed the town to watch one of the biggest Twelfth demonstrations ever seen in the North West.

⁴⁰⁰ Arthur AUGHEY et Duncan MORROW, *Northern Ireland Politics*. Hoboken, Routledge, 1994, p. 180.

⁴⁰¹ Alain COLLAS et Erwan LE GALL, *La presse comme source: retours d'expérience et mode d'emploi*, Ploemeur, Éditions Codex, 2023.

de Pâques traitent des commémorations sur la totalité de l'île. Au contraire, les articles concernant les commémorations de la Somme sont limités à l'Irlande du Nord. Ainsi, on comprend que si les commémorations de la Somme ne sont pas inexistantes dans la République, elles sont de trop faible importance pour être traitées par un journal national. *L'Irish Times* étant un journal dublinois, il s'inscrit dans le champ de la politique mémorielle de la République où la mémoire de la Première Guerre mondiale est beaucoup moins mise en avant.

Toutefois, la majorité des articles portant sur les commémorations de la Somme apporte, dès le début des années 1970, plus de réflexion sur le sujet. De cette façon, ces articles s'inscrivent à la fois dans le contexte des *Troubles* et les problématiques que peut soulever l'engouement commémoratif autour de la bataille de la Somme. Par exemple, l'article « Somme massacre provokes thought » du 6 juillet 1978 revient sur la place de la bataille dans l'histoire, et plus particulièrement l'histoire irlandaise :

Dans la République, il serait déraisonnable de s'attendre à des commémorations de la bataille de la Somme. Mais sans aucune sorte d'événements publics de ce genre, il y a des raisons pour lesquelles les gens d'aujourd'hui, en particulier ces très nombreuses personnes dont les pères étaient à peine nés à l'époque, devraient, en cette période anniversaire, prendre un peu de temps pour réfléchir aux réalités de cette rencontre. En effet, on a dit, et cela, je le crois, sincèrement que la bataille de la Somme était le véritable point de partage entre l'ancien et le nouveau monde, - était la fin du XIXe siècle et le vrai début du XXe.⁴⁰²

De plus, l'analyse du corpus de sources révèle que des journaux comme *Strabane Chronicles* et *Fermanagh Herald* ont tendance à moins décrire les commémorations. Les articles s'intéressent principalement aux débats et aux polémiques qu'elles peuvent susciter mais également à la question financière qui est très peu abordée dans d'autres journaux. De plus, appartenant au même groupe, les deux journaux publient régulièrement les mêmes articles. On retrouve alors l'idée que nous avons développée plus tôt. C'est une façon de toucher plus de personnes dans une communauté donnée, ici relativement nationaliste. L'intention semble être similaire, même si le public diffère géographiquement. Les enjeux de la presse apparaissent alors être les mêmes dans les différents comtés.

Selon l'orientation politique prise par les journaux, ces derniers ne vont pas traiter du conflit de la même façon : l'ennemi, l'agresseur n'est pas le même. De cette façon, le *Belfast Newsletter* est plus à même de relater les propos de la figure loyaliste,

⁴⁰² *The Irish Times*, « Somme massacre provokes thought », 1978, p. 11.

Ian Paisley, que le *Derry Journal*, lequel a un lectorat plus nationaliste. Ce dernier utilise d'ailleurs le nom Derry pour désigner la ville et le comté, là où son homologue unioniste utilise le terme de Londonderry.

Le rôle de la presse en Irlande du Nord est clairement en lien avec le contexte des *Troubles*. Cependant, si les journaux peuvent influencer les opinions de la population sur l'actualité, ce pouvoir est à nuancer. En effet, les groupes ont tendance à lire les journaux qui correspondent à leur idéologie – si chaque journal a un lectorat de convaincus, son influence est alors évidemment restreinte, puisqu'il atteint moins de potentiels influencés. Paradoxalement, la presse locale aide à former et renforcer ces croyances et ces idéologies. La presse « nationale » et locale apparaît ainsi moins comme un outil de transmission mémorielle mais plutôt comme un des nombreux outils de propagande utilisés au sein des communautés.

Les journaux politiques

1. Orienter les discours

La presse nationale et la presse locale apparaissent toutes deux comme des actrices indirectes au sein du conflit. Toutefois, d'autres journaux peuvent jouer un rôle réel de propagande parmi leur lectorat. Que ce soit le bulletin de presse d'un parti politique ou un journal engagé, la presse cherche à influencer l'opinion publique au sein d'une communauté donnée. Différents journaux et bulletins de presse entrent en jeu, en particulier durant la période des *Troubles*. Le journal de l'Ordre d'Orange, par exemple, nommé *l'Orange Standard*, apparaît au début des années 1970. Préoccupé par la propagande républicaine, l'Ordre décide de mettre en place un comité de presse pour exposer la perspective protestante et unioniste. En janvier 1973, le journal est publié pour la première fois par une équipe de membres éminents de l'Ordre. Le journal coûte 5 pences et paraît tous les deuxièmes vendredis du mois. Accessible aux membres de l'Ordre, mais aussi au grand public, le journal souhaite diffuser plus largement son propre récit. Ainsi, il traite de la vie des différentes Loges, de l'actualité du milieu orangiste mais propose également des commentaires sur l'actualité en général et des articles historiques.

Ainsi, le journal relate des différentes marches orangistes, notamment celles du *Twelfth* mais également les marches d'autres organisations loyalistes comme la *Royal Black Institution*. Ce sont généralement leurs parades qui clôturent la saison des marches:

Les manifestations "Last Saturday" ["Samedi Dernier" en français, ndlr] de la RBP amènent toujours de la couleur et de l'apparat et des parades du samedi à Newry, Dungannon, Ballymena, Limavady et Donemana n'y ont pas fait exception. De grandes foules ont fait le déplacement vers les différents centres pour assister aux parades.⁴⁰³

Formé en 1797, deux ans après la création de l'Ordre d'Orange, la *Royal Black Institution* est une société fraternelle protestante. Souvent considérée comme le senior des ordres loyaux, la RBP est composée de membres de l'Ordre d'Orange ayant passé le rituel dit du *Royal Arch Purple Degree*. Les deux organisations sont ainsi largement liées.

L'*Orange Standard* cherche également à projeter son discours unioniste en commentant l'actualité. C'est par exemple le cas dans l'article « Presenting the Orange case articulately » où l'auteur met en avant, selon lui, le contraste entre la façon dont les journalistes interrogent les orangistes et les républicains :

Portadown, comme l'Ordre d'Orange, a été diabolisé par les médias cet été. En écoutant la radio, en lisant les journaux ou en regardant la télévision, on pourrait être tenté de penser que toutes les fautes des 30 dernières années pourraient être mises sur le compte des Protestants et Orangistes de Portadown.⁴⁰⁴

Ici, l'Ordre d'Orange se pose en tant que victime du conflit, qu'il soit physique ou médiatique, et souhaite partager cette idée avec son lectorat unioniste.

Chez les républicains, pendant ce temps, les publications se multiplient. Les raisons de cette multiplication peuvent se trouver dans un besoin de communiquer à sa propre communauté, de raconter son récit ou encore dû aux multiples séparations entre les groupes et les partis politiques. C'est par exemple le cas avec les journaux

⁴⁰³ *The Orange Standard*, « R.B.P. August Demonstrations », Divided Society, Octobre 1998.

Version originale : The RBP 'Last Saturday' demonstrations always provide colour and pageantry and Saturday's parades in Newry, Dungannon, Bangor, Ballymena, Limavady and Donemana were no exception. Large crowds turned out at the various centres to watch the parades.

⁴⁰⁴ *The Orange Standard*, « Presenting the Orange Case articulately », Divided Society, October 1998, p. 13.

Version originale : Portadown, like the Orange Order, was demonised by the media this summer. Listening to the radio, reading the papers and watching television one could be tempted into thinking that all the sins of the past 30 years could be laid at the doors of the Protestants and Orangemen of Portadown.

Republican News et *An Phoblacht*, tous deux journaux républicains. D'abord basé en République d'Irlande, *An Phoblacht* devient dès la scission entre les deux Sinn Féin le journal de l'IRA provisoire. De son côté, *Republican News*, supportant le Sinn Féin Officiel, fonctionne de façon indépendante pendant quelques années. Le message de *An Phoblacht* est clair ; le journal se fait propagateur du mouvement républicain et souligne l'oppression de l'Etat unioniste, de la police et de la RUC. Soutenant publiquement la campagne de l'IRA, il publie notamment une chronique hebdomadaire intitulée « War News » qui décrit les actions républicaines et analyse les politiques du mouvement. Dès 1970, le journal explique son positionnement et s'engage dans la scission du mouvement républicain. Dans ses dernières pages, l'article « Our aims and Methods » illustre ce positionnement républicain :

NOS buts sont ceux du Mouvement Républicain. En bref, ils sont la fin de la gouvernance étrangère en Irlande, l'établissement d'une République Socialiste et Démocratique constituée de 32 comtés sur la base de la Proclamation de 1916, la restauration de la langue et de la culture irlandaise à une position d'influence et la promotion d'un ordre social sous le signe de la justice et des principes chrétiens qui donneront à tous une part de la richesse de la nation. Ceux-ci sont des objectifs qui ont toujours eu le soutien de la majorité de notre peuple, même si, parfois, ils ont pu ne pas être exprimés dans des termes aussi clairs.⁴⁰⁵

Finalement, en 1979, les mouvances républicaines s'unissent pour ne plus publier qu'un journal pour fournir une ligne cohérente de la politique du mouvement et contrer les divisions qui ne font que, selon eux, découler de la partition de l'Irlande. Le journal s'intitule *An Phoblacht/Republican News* et est distribué massivement dans toute la région.

Ainsi, les journaux politiques, qu'ils découlent d'une organisation ou d'un parti politique, sont une forme de propagande non étatique cherchant à construire un discours particulier pour un lectorat défini. Ces discours se construisent dans une volonté d'opposition à un régime en place ou à une idéologie qui doit être combattue. Ces derniers ne traitent d'ailleurs jamais seulement d'un événement, celui-ci étant inclus dans un contexte plus large. La lecture d'un journal politique apparaît comme un moyen de renforcer les opinions opposées de chaque communauté.

⁴⁰⁵ *An Phoblacht*, « Our aims and methods », Irish Left Archive, 1970, p. 9.

2. Parler à ses semblables

Tout conflit basé sur une opposition idéologique trouve sa continuité dans des voies médiatiques et un conflit interne comme celui de l'Irlande du Nord voit se développer une véritable guerre de propagande entre les différents acteurs impliqués. Les journaux politiques ne cherchent pas forcément à convaincre un lectorat nouveau mais plutôt à s'adresser à un groupe déjà intéressé par la cause. Ils apparaissent ainsi comme un moyen de communication efficace, mais pour un groupe restreint.

Cette volonté d'offrir à la communauté son propre média se retrouve au cœur même de la justification de l'existence de ces journaux. En effet, on retrouve par exemple dans *The Orange Standard* de la publicité pour de la vente d'objets « loyalistes » notamment des drapeaux, des vêtements, des verres ou même des serviettes et des tasses. D'autres publicités proposent la vente de costumes de cérémonies pour les membres de l'Ordre. De la même façon, la dernière page du journal est réservée aux lettres qui s'adressent à l'éditeur. Dans l'*Irish Times*, ces lettres ne sont pas forcément utiles pour connaître réellement le pouvoir d'un journal sur un groupe, mais elles semblent intéressantes dans ce contexte. Ces lettres peuvent montrer la relation qu'entretient le groupe avec le journal et par delà même, la relation avec l'Ordre. Par exemple, certains les utilisent comme un acte communautaire : demander une médaille de la parade du tricentenaire pour une personne qui n'a pas pu s'en procurer. D'autres, l'utilisent en ayant une vision plus politique pour proposer une façon de contrer la propagande républicaine :

Cher monsieur, Pour faire barrage à la propagande république, je souhaiterais enjoindre non seulement vos amis mais aussi le reste du Royaume-Uni à acheter le très clair et lucide livre de Paul Kingley, "Londonderry revisited" mais aussi qu'ils le demandent dans les bibliothèques publiques pour qu'il arrive sur leurs étagères.⁴⁰⁶

De plus, la façon dont ces journaux racontent leur récit du passé permet de mieux comprendre leurs rôles dans les politiques mémorielles de chaque communauté. Le journal *An Phoblacht* dédie par exemple un article à la signification de l'Insurrection de Pâques dans le contexte du début des années 1970 :

⁴⁰⁶ *The Orange Standard*, « Letters to editor », Alice Halliwell, Divided Society, 1990.

Version originale : Dear sir, To counteract republican propaganda I would urge that not only do friends in the rest of the United Kingdom buy Paul Kingley's clear and lucid book "Londonderry revisited" but also that they ask for it from public libraries so that it gets on the library shelves.

La Semaine de Pâques n'a en aucun cas été ambiguë. La Proclamation le dit : "Nous plaçons la cause de la République d'Irlande sous la protection du Dieu Très Haut, dont nous invoquons la bénédiction pour nos armes". Retenez les mots "pour nos armes". Les hommes de la Semaine de Pâques connaissaient le chemin qui mène à la paix, les dures routes accidentées de la Révolution. Ils n'avaient pas peur de faire face à aux réalités. Ils n'avaient pas peur de mourir pour l'Irlande.⁴⁰⁷

Ici, l'article revient sur une thématique que nous avons déjà abordée de nombreuses fois : la continuité du combat. Inscrire la mémoire de l'Insurrection dans la lutte présente permet d'insister sur le besoin d'une lutte révolutionnaire. Si le journal écrit pour un lectorat déjà nationaliste, il s'agit ici de mettre en avant le besoin de s'engager en prenant les armes. La mémoire du passé est encore utilisée pour justifier le présent.

Outil médiatique puissant, la presse apparaît au sein du conflit comme un moyen de propagande utilisé par les différents acteurs pour construire et transmettre certains discours. La multiplicité des journaux à différents niveaux spatiaux permet de mieux comprendre la façon dont ces récits sont communiqués durant la période étudiée. Le rôle de la presse semble paradoxal ; si elle n'a pas le pouvoir de créer les oppositions, elle est perçue d'un côté comme de l'autre comme outil essentiel pour les renforcer. La place des journaux politiques doit aussi être nuancée, notamment sur les questions mémorielles. Si ces derniers peuvent chercher à influencer sur l'opinion publique, ils sont destinés à un public déjà intéressé par la cause. La presse ne peut ainsi pas être la seule arme de propagande utilisée par les différents acteurs du conflit et entrepreneurs des mémoires.

⁴⁰⁷ *An Phoblacht*, « What the 1916 Rising Meant », Art O'Baoill, Irish Left Archive, 1970, p. 9.

Par définition, les mémoires sont politiques. Elles sont synonymes de ce que le groupe choisit ou non de se souvenir en fonction des différents enjeux qu'il traverse. Les récits narratifs construits par les mémoires collectives peuvent ainsi être déployés dans un contexte politique d'instrumentalisation. Ces mémoires apparaissent comme un facteur crucial dans la construction et la conservation des communautés. Dans un contexte de guerre civile, ces communautés sont liées par des traits communs culturels et ethniques mais également par une représentation partagée d'un passé.

Dans ce chapitre, nous avons pu étudier les différents aspects que peut adopter le politique, à la fois au sein du conflit, dans les mémoires et les commémorations. Le contexte de guerre civile évoque la division, et cette division se constate dans la multiplicité des organisations. Utilisant le passé pour justifier les actions du présent, les entrepreneurs des mémoires, tels que les groupes paramilitaires, ancrent leurs discours dans un héritage lointain. Toutefois, si la mémoire se veut collective, elle est en réalité divisée entre les communautés en leur sein même. Mais il ne faut pas opposer uniquement la mémoire catholique à la mémoire protestante ou la mémoire nationaliste à la mémoire unioniste. Les dynamiques de concurrence mémorielle sont favorisées par le contexte de guerre civile.

La mémoire politique et les politiques mémorielles envahissent l'espace public nord-irlandais dans une volonté de s'emparer d'un espace disputé. Ce « politique de tous les jours » apparaît comme un moyen de projeter dans l'espace divisé les versions du passé de chaque communauté. L'iconographie et la symbolique derrière chaque monument aux morts ou peintures murales permet d'ancrer la mémoire du groupe à la fois dans l'espace public et dans le temps. Si la temporalité d'une peinture murale peut être incertaine, le monument, lui, est fait pour durer. La médiatisation du conflit et des mémoires est elle aussi politique. Que ce soit au sein même de l'espace public, avec la distribution de tracts, ou dans l'espace particulier que forme la presse écrite, se construisent des discours et des représentations du passé, utilisés pour mieux servir le présent.

Ainsi, les mémoires collectives sont ancrées dans le présent. Elles se construisent et peuvent être instrumentalisées dans le cadre du conflit. La transmission mémorielle apparaît alors comme un outil à la fois politique et identitaire.

Chapitre III - Commémorations et identités

Après le premier échec du *Home Rule*, la question irlandaise se trouve face à un large échec politique, mais ce dernier fait éclore les prémices d'une révolution culturelle et sociale. À la fin du XIX^{ème} siècle, la « nation irlandaise » cherche désormais à se distinguer en allant puiser dans le passé gaélique de l'île. Si l'intérêt pour l'Irlande celtique n'est pas nouveau, il prend un nouvel essor à partir des années 1880. Pour contrer l'impérialisme culturel anglais, l'héritage celtique renaît dans tous les domaines, même dans celui du sport. L'actrice majeure de cette renaissance culturelle est la *Conradh na Gaelige*, qui se traduit en français par la « Ligue gaélique ». Cette dernière cherche à sauvegarder, développer et étendre la pratique de l'irlandais comme langue nationale de l'île. Ainsi, la ligue participe au mouvement nationaliste en lui apportant une dimension culturelle, tout en rendant le mouvement socialement plus conservateur, voire bourgeois.

Quelques décennies plus tard, en Irlande du Nord, cet héritage galéique et cette identité irlandaise sont mis en avant par la communauté nationaliste. La culture et l'identité d'une communauté comprennent à la fois la façon dont le groupe se perçoit en interne et la façon dont il interagit avec les autres communautés. Quand il se sent en danger ou rentre en conflit avec une autre, différents aspects de sa culture sont alors mis en avant. Dans la communauté unioniste, c'est plutôt un héritage protestant et une identité britannique qui sont revendiquées, notamment sous l'influence d'organisations comme l'Ordre d'Orange.

La division entre les deux identités semble dû à une multitude de raisons : religieuses, politiques, éducationnelles ou même en fonction de la ville ou du quartier. Ces divisions se renforcent entre elles, notamment dans le contexte d'une guerre civile où la question identitaire est centrale. L'étude de Peter Stringer et Gillian Robinson de 1991⁴⁰⁸ démontre que la violence de la période rend les protestants moins enclins à s'identifier à une identité irlandaise plutôt que britannique. De plus, l'identité protestante apparaît fondée sur le « négatif », c'est-à-dire qu'ils sont plus sûrs de ce qu'ils ne sont pas plutôt que de ce qu'ils sont.

⁴⁰⁸ Peter STRINGER, ROBINSON Gillian *Social Attitudes in Northern Ireland/1990-91*, Belfast, Blackstaff Pr, 1991.

Ainsi, il est intéressant de se pencher sur la façon dont les différentes identités apparaissent à la fois dans les commémorations et plus largement dans le contexte des *Troubles*. De même, étudier la construction identitaire permet de mieux comprendre son rôle durant la période. Enfin, il est judicieux de se pencher sur ces questions au sein d'une autre communauté : la diaspora irlando-américaine et la façon dont cette dernière se construit notamment autour d'une identité et d'une mémoire irlandaise.

Partie 1 - Construire les identités

Les commémorations, création d'un sentiment d'appartenance

1. Consolider et réunir la communauté

De par leurs symboles et leurs rendez-vous annuels, les commémorations permettent de créer un sentiment d'appartenance à une communauté. En effet, les commémorations permettent d'organiser les mémoires dans l'espoir de les unifier, en créant au sein de la communauté un sentiment de continuité avec le passé.⁴⁰⁹ Encore une fois, cet engouement commémoratif permet de faire vivre le passé dans le présent pour mieux l'utiliser et participer à la création d'une identité. Dans le cas d'un conflit comme celui des *Troubles*, unifier la mémoire au travers des commémorations permet dans un premier temps d'aider la communauté à s'identifier en opposition à l'autre, mais également d'armer la mémoire pour l'instrumentaliser comme nous l'avons déjà expliqué.

Ainsi, la commémoration apparaît, littéralement, comme une « machine à remonter le temps »⁴¹⁰ concernant par exemple les commémorations du *Bloody Sunday* et le principe de *performative reenactment* qui sélectionne le passé pour mieux le faire correspondre au présent. La mémoire collective et partagée est alors sélectionnée et invoquée pour faire ressortir l'unicité - parfois imaginaire - de la communauté⁴¹¹. Le choix des commémorations est performatif : il faut décider de quoi l'on doit se souvenir et de quelle façon pour mieux se rapprocher des besoins actuels de la communauté. De même, quand les acteurs étatiques décident de faire un tri dans les événements à commémorer ou non, d'autres acteurs entrent en jeu pour demander un « élargissement de la mémoire ». C'est par exemple le cas dans l'article « 1916 commemoration opens up Pandora's box » du 09 mars 1991 où plusieurs membres politiques et associatifs demandent des commémorations étatiques pour d'autres événements de l'histoire irlandaise.

⁴⁰⁹ Joël CANDAU, *op.cit.*, p. 143

⁴¹⁰ *ibid.*, p. 144

⁴¹¹ *ibid.*, p. 145

Monsieur Proinnsias de Rossa du Parti ouvrier a rappelé au Taoiseach que cette année est aussi le 200ème anniversaire de la fondation des Irlandais unis. C'est aussi le 100e anniversaire de la mort de Charles Stewart Parnell et le 10e anniversaire des morts de la grève de la faim des H-Block.⁴¹²

Dans le cadre des commémorations durant la période des *Troubles*, les événements commémorés sont représentés de façons différentes par les communautés. Ces dernières s'approprient le passé et le mettent en scène lors des commémorations. Comme le cite Joël Candau dans « Mémoire et identité »⁴¹³, les événements apparaissent comme des « temps forts »⁴¹⁴ des mémoires collectives. En effet, le moment lui-même ne suffit pas à la construction d'une mémoire collective ; c'est la façon dont les acteurs du souvenir - étatiques ou non - l'inscrivent dans leur construction identitaire qui lui donne ce titre de mémoire collective. Ainsi, la mémoire collective apparaît comme une accumulation de mémoires d'événements qui forment l'identité d'un groupe.

De la même façon, un groupe fonde son identité sur une histoire et un passé prestigieux tout en s'enracinant dans une mémoire de souffrance partagée⁴¹⁵. C'est particulièrement le cas en Irlande du Nord où les souvenirs de tragédies comme le *Bloody Sunday* ou de victoire comme la bataille de la Boyne forment des mémoires fortes. La performance mémorielle en Irlande du Nord constitue un mode d'expression permettant d'organiser les mémoires dans l'espoir de les unifier. Par exemple, les marches nationalistes du *Bloody Sunday*, commémorant la persécution et le deuil, ont tendance à être plus silencieuses et froides, en marchant pour ne pas oublier les victimes. Au contraire, les marches du *Twelfth* célébrant le triomphe militaire sont accompagnées de fanfares et défilent dans une ambiance plus joyeuse.

Les enjeux identitaires que traversent les communautés nationalistes et unionistes sont différents. Ayant peur de perdre leur statut et leur identité, les unionistes souhaitent conserver une mémoire de « domination », d'où le choix de commémorer un triomphe. De l'autre côté, la mémoire nationaliste cherche à se placer comme victime et veut légitimer sa représentation du passé, commémorant alors des tragédies et des événements inspirants comme l'Insurrection.

⁴¹² *The Irish Times*, Joe CARROLL, « 1916 commemoration opens up Pandora's box », 1991, p. 5.

Version originale : Mr Proinnsias de Rossa of the Worker's Party has reminded the Taoiseach that this year is also the 200th anniversary of the founding of the United Irishmen. It is also the 100th anniversary of the death of Charles Stewart Parnell and the 10th anniversary of the H-Block hunger strike deaths.

⁴¹³ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 120.

⁴¹⁴ *ibid*, p. 95.

⁴¹⁵ *ibid*, p. 148.

Les commémorations réunissent la communauté autour d'un souvenir choisi, notamment pour son utilité dans le jeu identitaire. Ainsi, elles permettent de consolider le groupe autour d'une mémoire commune et de sa permanence dans le temps. En faisant entrer le passé dans le présent, les commémorations inscrivent la communauté dans un sentiment de continuité et dans une identité ancienne et partagée. Dans le cadre d'un conflit tel que celui des *Troubles*, ces questions identitaires et mémorielles opposent les différents groupes.

2. *Commémorations ou célébrations? Le cas du 12 juillet*

De part leur attachement à la communauté unioniste et leur proximité dans le calendrier, les commémorations de la bataille de la Somme et le *Twelfth* sont liées. Les hommages rendus à la 36th division se déroulent le 1^{er} juillet, en plein milieu de la *marching season* de l'Ordre d'Orange. Ainsi, au fil du temps, la commémoration de la Somme est englobée dans les commémorations du *Twelfth* apparaissant presque comme un « mini-twelfth ». Toutefois, les deux commémorations ne se ressemblent pas, ne transmettant pas le même message ni la même symbolique.

La commémoration de la bataille de la Somme souhaite rappeler le courage et le sacrifice des volontaires de la 36th division. C'est la commémoration d'une défaite et de la perte d'hommes de chaque villes et villages d'Ulster au nom de la nation britannique. Ce sont les organisations étatiques qui façonnent cette liturgie commémorative. Elle s'inscrit à la fois dans une rhétorique traditionnelle du patriotisme britannique et de l'unionisme d'Ulster. De cette façon, elle s'ancre dans une tradition du souvenir britannique propre aux commémorations du 11 novembre. Cérémonie officielle mêlant tradition militaire, religieuse et politique, les commémorations réunissent des représentants des forces armées nord-irlandaises et anglaises, de différentes églises et des partis politiques unionistes. A Belfast, la cérémonie est organisée par le maire comme un hommage de l'Etat et des habitants à la 36th division.

Si les personnes présentes ne sont pas forcément les mêmes d'année en année, le rituel ne change pas : la commémoration commence à l'hôtel de ville où une résolution est proposée par le maire et le Haut-shérif⁴¹⁶, puis votée par les membres du conseil.

⁴¹⁶ *High Sheriff* est un officier de cérémonie présent dans chaque comté d'Angleterre, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord. Il est théoriquement le représentant judiciaire du souverain dans le comté.

Dans le livret du protocole de commémoration, cette résolution est la même que ce soit en 1993 ou en 1995 :

« Nous, Maire et citoyens de la ville de Belfast, en ce soixante-dix-neuvième anniversaire de la bataille de la Somme, désirons exprimer à nouveau notre sentiment de gratitude aux hommes courageux de la 36^e division (Ulster) dont la conduite glorieuse dans cette bataille, a rendu immortel leur nom et celui de leur province, et dont l'héroïsme ne sera jamais oublié aussi longtemps que durera le Commonwealth britannique ».⁴¹⁷

Cette déclaration politique est suivie d'une procession jusqu'au cénotaphe situé dans le parc de l'hôtel de ville. Des gerbes de fleurs y sont déposées tout à tour dans un ordre particulier - le ou la représentant.e de la Reine suivi du représentant du secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord. D'autres personnes - représentants de l'Armée, des partis politiques, d'associations d'anciens combattants ou encore de la Grande Loge de l'Ordre d'Orange - déposent des gerbes à leur tour. Durant cette cérémonie, différents symboles militaires sont présents : le drapeau est en berne, des orchestres militaires jouent des morceaux comme *THE LAST POST*⁴¹⁸, une haie d'honneur entoure le cénotaphe. La cérémonie se conclut par bénédiction puis par l'hymne national britannique.

Ainsi, la commémoration de la bataille de la Somme apparaît comme une commémoration étatique, respectant une forte tradition du souvenir militaire britannique. Elle se déroule dans un espace défini appartenant lui-même à l'État : l'hôtel de ville et son jardin. Le cénotaphe est lui aussi implanté au sein de cet espace restreint, peu accessible à la population de la ville. La population assiste d'ailleurs à cette commémoration en grand nombre, selon un article du *Belfast Newsletter* de 1969 : « La "Ould Div" n'a pas été oublié. Ils ne seront pas oubliés et la foule rassemblée dans le centre de la ville de Belfast a rendu hommage à leur sacrifice. »⁴¹⁹. Toutefois, elle ne participe pas à la cérémonie, elle est représentée par une gerbe de fleurs déposée par le maire.

⁴¹⁷ *Anniversary of the Battle of the Somme*, Belfast city council, NIPC P6906, Linen Hall, 1995.

⁴¹⁸ *The Last Post* est une musique britannique et du Commonwealth utilisée lors des funérailles militaires, et lors de cérémonies commémorant ceux qui sont morts dans la guerre.

⁴¹⁹ *Belfast Newsletter*, « Belfast remember the Ulster Division », 02/07/1969, p. 2.

Version originale : The "Ould Div" was not forgotten. They will not be forgotten and the crowd in Belfast's city centre paid homage to their sacrifice.

A l'inverse, les commémorations du *Twelfth* organisées par l'Ordre d'Orange sont à caractère moins solennel. Chaque année ce sont dix-sept grandes manifestations dans l'ensemble de la province qui marquent le point d'orgue de la *marching season* et l'aboutissement de préparatifs réunissant la communauté : construction des arches, décoration de rues, rénovation des peintures murales ou encore constructions de feux de joie. A Belfast, par exemple, c'est tout l'espace public qui est utilisé et approprié pour l'occasion. L'Union Jack, le drapeau de l'Ulster et de l'Ordre d'Orange pavoiest aux fenêtres des habitations et des édifices publics et les trottoirs sont même repeints aux couleurs britanniques. De plus, comme nous l'avons étudié, les arches et différentes inscriptions aux motifs loyalistes signalent une forme de frontières.

Durant la marche, les couleurs de l'Union Jack sont partout: sur des robes, sur le visage des enfants ou sur des bannières. L'atmosphère semble festive et les rues sont remplies par les spectateurs venus observer le défilé et écouter la musique et les chants des fanfares.



Belfast Newsletter, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 13/07/1995, p. 9.

L'ambiance contraste avec la violence des symboles et des chants sectaires mis en valeur par les fanfares, aspect relativement ignoré par les médias. Il est également intéressant de noter que si ces derniers relatent surtout les discours tenus par les membres de l'Ordre sur scène après la marche, ces discours sont plutôt ignorés sur place. Pendant que l'Ordre parle de foi, de loyauté et d'État, l'heure est à la fête populaire entre familles et amis.

Ainsi, les célébrations du *Twelfth* apparaissent comme un mélange entre fête populaire et manifestation politique. Elles réunissent la communauté protestante,

unioniste et loyaliste au sein d'un défilé qui se veut être l'exemple de la résilience du groupe en temps de crise. Le *Twelfth* mobilise l'identité et la mémoire de toute la communauté allant des plus jeunes aux membres éminents de l'Ordre d'Orange. L'espace public est également mobilisé au cours du défilé et des festivités qui suivent, comme nous avons déjà pu le démontrer dans une partie antérieure.

S'inscrire dans une mémoire intergénérationnelle

1. La notion de post memory

La notion de *post memory* a d'abord été utilisée par Marianne Hirsch⁴²⁰ et depuis longtemps étudiée dans différents domaines. En terme général, cette notion fait référence à l'immédiateté de la relation entre les parents qui ont vécu un événement historique traumatisant et leurs enfants qui ne l'ont pas vécu et / ou trop jeune pour en garder un véritable souvenir. L'idée de *post memory* au sein d'une famille peut difficilement s'appliquer au cas de la mémoire des événements que nous étudions. Notre corpus est développé autour de sources qui sont destinées à être distribuées et lues massivement et ne permet pas d'étudier les relations intra-familiales. Une biographie ou un entretien oral serait plus approprié. De plus, pour des raisons chronologiques et géographiques, appliquer cette notion à l'Insurrection de Pâques et à la bataille de la Boyne paraît impossible. Toutefois, quelques indices nous permettent de mieux comprendre la place de la famille dans la transmission mémorielle. Traditionnellement, c'est aux femmes que revient la charge de transmettre la mémoire familiale. Elles apparaissent comme des intermédiaires de la mémoire entre générations. Si la transmission mémorielle via les différentes formes de médias semble être de l'ordre du domaine public, la mémoire se construit aussi celui du privé, longtemps considéré comme celui des femmes. Les albums de photographies, les récits et les traditions familiales sont un moyen puissant de perpétuer la mémoire entre les générations.

Il est également intéressant d'intégrer l'idée de *post memory* et de mémoire générationnelle ou intergénérationnelle dans la mémoire d'une communauté. Traiter une

⁴²⁰ Marianne HIRSCH, *The Generation of postmemory: writing and visual culture after the Holocaust*, New York, Columbia University Press, 2012.

communauté donnée comme une famille peut poser quelques questionnements sociologiques. Néanmoins, dans le cadre précis de notre recherche, nous pensons que les deux peuvent être étudiés sous le même angle.

En effet, la notion de *post memory* peut également être liée à celle de mémoire collective développée par Pierre Nora : c'est en interagissant de plusieurs manières (en les entendant, en les croyant et en les répétant) avec des récits historiques que les individus sentent qu'ils font partie d'un groupe qui partage une histoire⁴²¹. Ainsi, la mémoire est avant tout un phénomène partagé et collectif : c'est parce que les individus sont des êtres sociaux intégrés dans des groupes qu'ils se souviennent⁴²². La mémoire d'un groupe s'exprime donc par le biais de l'individu. La famille, notamment les parents, joue un rôle important dans la création d'une conscience et d'une mémoire historique chez l'enfant. En effet, en particulier dans les contextes de conflit, le parent partageant une histoire et une lutte avec son enfant inscrit ce dernier dans cette communauté. Cette idée peut alors être appliquée au sein d'une communauté : ce sont les membres les plus anciens qui transmettent l'histoire et l'identité du groupe aux membres les plus jeunes. Comme le cite Halbwachs avec « le lien vivant entre les générations », l'ensemble des souvenirs, que les membres d'une même famille / communauté partagent, participe à l'identité particulière de cette famille / communauté⁴²³. La mise en place de crèches pour les enfants lors de différentes marches et manifestations est un exemple intéressant. Sur les tracts on retrouve plusieurs fois la mention « Nous avons une crèche! ». Donner l'occasion aux parents de déposer les enfants pour aller manifester est un moyen de permettre à un plus grand nombre d'y participer. Mais c'est également le premier pas vers ce « lien vivant entre les générations » : des parents engagés politiquement sont plus propices à transmettre cet engagement à leurs enfants et d'assurer la continuité de la lutte.

Ce type d'environnement permet notamment le développement de croyances et d'idéologies. C'est le cas en Irlande du Nord, où la tradition et la mémoire nationaliste se transmettent au sein d'une communauté. A titre d'illustration, nous pouvons prendre l'exemple de l'IRA. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'organisation se place comme héritière des insurgés de 1916, et la justification de ses actes se base sur le

⁴²¹ Pierre NORA, *op. cit.*

⁴²² Maurice HALBWACHS, *op. cit.*

⁴²³ Joël CANDAU, *op.cit*, p. 131

besoin de continuité du combat. Ce besoin s'inscrit dans une mémoire intergénérationnelle où l'individu ici, le mouvement républicain, a conscience d'appartenir à un ensemble de générations successives dont il se sent l'héritier. Dans son ouvrage « Mémoire et identité », Joël Candau cite des expressions telles que « les générations précédentes ont travaillé pour nous » ou encore « nos devanciers se sont battus pour nous » ; c'est le type d'expressions que l'on retrouve dans les discours et les propos républicains :

Nous avons tous été rassemblés dans une grande tâche historique, et les liens de camaraderie forgés au cours des dernières années nous ont rendus invincibles. Honorons nos morts martyrisés en assurant la liberté pour laquelle ils ont tout donné.⁴²⁴

Ici, l'organisation fait le lien entre les martyrs de l'Insurrection de Pâques et les martyrs des actions de l'IRA. Ce lien entre les deux combats s'inscrit dans la logique de continuité tant recherchée par le mouvement républicain. De la même façon, sans faire de rapport direct avec les insurgés de 1916, les nationalistes se situent dans la pérennité de la proclamation de 1916 : la volonté de créer un état irlandais indépendant de l'empire britannique :

Le choix est simple. [Soit] Nous suivons les pas des hommes et femmes de 1916 pour la souveraineté, l'auto-détermination et l'unification des 32 comtés, pour la paix mêlée de justice, de progrès et de prospérité, soit nous restons tels que nous sommes.⁴²⁵

Un autre point intéressant concerne les associations créées par et pour les familles des victimes d'une tragédie. On en retrouve plusieurs qui cherchent à commémorer et à apporter justice aux victimes du *Bloody Sunday*. Si la mémoire n'est pas directement intergénérationnelle ou familiale, ces associations l'organisent autour des familles des victimes. C'est notamment le cas de la *Bloody Sunday Initiative* qui se décrit comme proche des familles : « The Bloody Sunday Initiative, un groupe indépendant de relations et d'amis des victimes, organise plusieurs événements à

⁴²⁴ *Irish Times*, David McKITTRICK, « Main speaker for Belfast ceremony detained by British Army: REPUBLICANS NOT OVER-CONCERNED », 1974, p. 8.

Version originale : We have all been drawn together in a great historic task, and the bonds of comradeship forged over the last few years have made us invincible. Let us honour our martyred dead by securing the freedom for which they gave all.

⁴²⁵ *CHOOSE FREEDOM*, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Sinn Fein 1916, Linen Hall, 1995.

Version originale : The choice is simple. We take the option of the men and women of 1916 for sovereignty, self-determination and the unity of the 32 counties, for peace with justice, progress and prosperity, or we stay as we are.

Dublin pour commémorer la mémoire de leurs proches »⁴²⁶. De la même façon, le *Bloody Sunday Trust* s'organise pour aider financièrement les familles des victimes dans la recherche de justice, notamment quand une nouvelle enquête est annoncée :

Pour cette raison, le Bloody Sunday Trust a mis en place le Bloody Sunday Inquiry Family Fund pour défrayer ces dépenses qui auraient autrement un impact important sur les finances des individus. Nous espérons que, en tant que quelqu'un que nous savons avoir un intérêt pour la justice, vous serez prêt à envoyer un don. Le Fund sera géré par le Trust et sera dépensé exclusivement à destinations d'activités qui amélioreront la capacité des familles à participer pleinement à la Bloody Sunday Inquiry. ⁴²⁷

En faisant appel à l'aide de la communauté pour les familles des victimes, le *Bloody Sunday Trust* insiste sur le sentiment d'identité partagé du groupe et la mémoire collective d'un événement que beaucoup ont vécu ou connaissent comme une tragédie qui n'a pas reçu justice.

Ainsi, la mémoire intergénérationnelle et la notion de *post memory* permet de garder vivante la mémoire et l'identité du groupe. Cette mémoire est à la fois verticale - de parent à enfant - et horizontale au sein même de la communauté.

2. *Créer les soldats de demain*

Le souvenir de ceux qui ont donné leur vie au nom d'une cause joue un rôle clé dans la perpétuation de l'appel à mourir en son nom. La génération passée qui s'est sacrifiée et la génération présente qui suit son exemple patriotique sont liées par l'allégeance à une communauté imaginée. Cette construction directe d'une ligne de martyrs et de héros du passé est primordiale dans la construction d'une légitimité historique et idéologique. Comme nous l'avons déjà vu, les groupes républicains et loyalistes se décrivent comme les héritiers des groupes volontaires du passé. Dans un contexte de guerre civile ou ces identités sont exaltées, la notion d'héritage se lie au besoin de continuer la lutte dans le futur.

⁴²⁶ *Bloody Sunday 20th Anniversary Ceremony*, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

Version originale : The Bloody Sunday Initiative, an independent group of victims relations and friends, is organising several events in Dublin to commemorate the memory of their loved ones.

⁴²⁷ *New Public inquiry into Bloody Sunday*, Bloody Sunday Trust, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 5, Linen Hall, 1998.

De la même façon, la mémoire joue un rôle important dans la perpétuation du conflit. En mettant en place certains récits du passé, les entrepreneurs de la mémoire mélangent Histoire et idéologies. C'est en interagissant avec ces récits historiques que les individus se comprennent comme faisant partie d'un groupe partageant une culture et une histoire⁴²⁸. En évoluant au sein de ces récits, les individus construisent une identité et une mémoire correspondantes au récit édifié par la communauté. Par exemple, l'article « “What I Didn't Know”: Postmemory and the Absence of Narrative in the Aftermath of Bloody Sunday » mentionne le témoignage du fils d'une des personnes présentes lors du *Bloody Sunday*. Ce dernier raconte que, s'il avait su plus jeune ce qui était arrivé à son père, il aurait rejoint l'IRA : « Si j'avais su alors ce que je sais maintenant ; que mon père est passé par là, j'affirme que je les aurais rejoint [l'IRA] »⁴²⁹.

La mémoire intergénérationnelle apparaît alors comme un moyen pour les acteurs du conflit de s'assurer que la lutte puisse continuer. La position de victime dans laquelle se place le mouvement républicain lui permet de construire son récit historique autour du besoin d'une résistance armée.

La fabrique commémorative peut également fournir un modèle militarisé auprès des nouvelles générations. En effet, les commémorations, les peintures murales et autres événements fournissent un langage, une iconographie et des symboles appelant à continuer le combat. L'image dressée par le parti républicain de la lutte est militaire : une image de volontaire armé prêt à mourir pour la cause. L'arme elle-même devient un symbole du combat, et représente aussi l'identité du groupe⁴³⁰.

La figure du martyr apparaît également comme une façon de mettre en avant l'identité républicaine et de pousser l'engagement dans le mouvement. Comme nous avons déjà pu le mentionner, les héros tragiques du passé et du présent représentent une forme d'inspiration pour les membres de la communauté. On retrouve notamment cette idée dans le livret « Reclaim the spirit of 1916 » publié à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'Insurrection. Au sein de ce livret, l'article « An

⁴²⁸ Caroline DUTKA, « “What I Didn't Know”: Postmemory and the Absence of Narrative in the Aftermath of Bloody Sunday », *New Hibernia Review / Iris Éireannach Nua* 20, n° 2., 2016, p; 86.

⁴²⁹ *ibid.*, p. 90.

Version originale : if I had known then what I know now that my father went through it, I would definitely say that I would have joined up [with the IRA]

⁴³⁰ Lison DUCASTELLE, *op. cit.*, p. 93.

enduring legacy » mentionne que les grévistes de la faim ont inspiré une nouvelle génération de républicains :

Par leur sacrifice personnel, ils ont élevé la lutte pour la liberté irlandaise à un autre niveau et ont inspiré à des gens épris de liberté partout dans le monde. Ils ont également inspiré une nouvelle génération de jeunes Irlandais dans les 32 comtés. Malgré la propagande mensongère qui pendant des années a calomnié le mouvement républicain, ils ont vu la vérité grâce aux grévistes de la faim.⁴³¹

Il est intéressant de noter que le sacrifice des prisonniers grévistes de la faim est inclus dans un livret concernant l'Insurrection de Pâques. Les deux événements sont mis sur le même plan : au-delà de leur importance politique, ces événements jouent sur l'héritage de l'idéologie républicaine au sein des nouvelles générations. Pour assurer la continuité de la lutte, leurs mémoires sont mises en avant voire instrumentalisées par les différentes organisations.

⁴³¹ *The Easter Rising : reclaim the spirit of 1916 : Éirí amach na Cásca*, Emerald Isle Society (Toronto), NIPC / P4700, Linen Hall, 1991.

Version originale : By their personal sacrifice they raised the struggle for Irish freedom to a new plane and gave inspiration to freedom-loving people all over the world. They also inspired a new generation of young Irish people in all 32 counties. Despite the lying propaganda which for years slandered the Republican Movement they saw in the hunger strikers the truth.

Partie 2 - Au coeur des commémorations, différentes identités

La symbolique commémorative: unioniste vs nationaliste

1. Des symboles anciens

De nombreux symboles, qu'ils soient nationalistes, unionistes, catholiques ou protestants sont présents dans les différentes commémorations. Ces symboles s'inscrivent dans un mode du souvenir traditionnel où les commémorations permettent de donner au passé « une autorité transcendante »⁴³² sur le présent. Pour une communauté, dont l'identité semble en danger, revêtir ces symboles permet à la fois de faire le lien entre le passé et le présent et de mettre en avant leur identité. Ce travail de construction d'une identité au travers des symboles et des commémorations ne concerne alors pas seulement les acteurs étatiques mais également « tout segment de la société qui entend se constituer en sujet politique »⁴³³, c'est-à-dire, toute personne prenant part aux commémorations et revêtant ces symboles.

Lors des commémorations de l'Insurrection de Pâques en Irlande du Nord, un des symboles nationalistes qui revient le plus souvent est celui du drapeau tricolore, le « *Tricolour* » ou « *An Bhratach Náisiúnta* » : le drapeau de la République d'Irlande. Ce drapeau prend ses origines dans la Révolution française et s'inspire du drapeau tricolore français qui réapparaît après les trois Glorieuses. Le drapeau irlandais est déployé pour la première fois lors du soulèvement de 1848 par le mouvement nationaliste *Young Ireland*. De la même façon, il est arboré sur le *General Post Office* par les troupes républicaines lors de l'Insurrection de Pâques. Enfin, le drapeau est d'abord adopté en tant que drapeau national de l'État libre d'Irlande en 1922, avant d'entrer dans la constitution en 1937. Il reste d'ailleurs le drapeau officiel quand l'Irlande devient une République en 1949, ce qui montre l'importance de ce symbole.

Les trois couleurs du drapeau symbolisent différents aspects de l'Irlande. Le vert représente le mouvement nationaliste et catholique, la couleur verte étant traditionnellement associée à l'Irlande. L'orange symbolise, pour les protestants, la victoire du roi d'Angleterre Guillaume III d'Orange-Nassau sur les troupes catholiques

⁴³² Joël CANDAU, *op.cit.*, p. 120

⁴³³ *Ibid.*, p. 144

de Jacques II lors de la bataille de la Boyne, le 30 juillet 1690. Enfin, le blanc placé entre le vert et l'orange est le symbole de la paix entre les deux communautés.

Longtemps interdit en Irlande du Nord, le drapeau tricolore apparaît alors comme un symbole de revendication pour le mouvement républicain et nationaliste. Pour ce dernier, il représente le drapeau d'une Irlande unie. Ainsi, le drapeau est présent lors de nombreuses commémorations de l'Insurrection, comme un moyen pour la communauté nationaliste de revendiquer son identité irlandaise, mais aussi de s'inscrire dans la continuité de la lutte des insurgés qui ont également brandit ce drapeau durant l'Insurrection. On en retrouve notamment la mention dans de nombreux documents nationalistes, comme en 1996 dans un tract pour la commémoration de l'Insurrection :

Battre pavillon tricolore à Pâques n'est bien sûr pas seulement la façon traditionnelle de montrer notre respect aux hommes et aux femmes de la semaine de Pâques, mais aussi à tous ceux qui ont donné leur vie dans la lutte pour la liberté irlandaise. En cette année anniversaire particulière, il est tout à fait de mise que nous nous souvenions de tous ceux qui sont morts dans cette lutte toujours vivace.⁴³⁴

Ce tract distribué par la branche de Sinn Fein de Lagan Valley (entre Belfast et Lisburn) fait lui aussi le lien entre le passé et le présent, souhaitant commémorer les morts du combat d'hier et de celui d'aujourd'hui, avec l'espoir de retrouver une nation irlandaise unie. Il appuie également sur le fait que le drapeau tricolore irlandais est un symbole traditionnel du souvenir.

Un autre symbole, qui revient systématiquement dans les commémorations nationalistes, est le lys de Pâques. Associé à l'Insurrection de Pâques, en raison des décorations saisonnières dans les églises pendant cette période, il est porté comme une fleur du souvenir pour ceux qui ont donné leur vie pour la cause de l'indépendance irlandaise. Après la scission des deux IRA, les organisations continuent à utiliser ce symbole dans leurs commémorations. On retrouve alors de nombreuses mentions du lys de Pâques dans le corpus de sources, que ce soit dans l'iconographie⁴³⁵ ou dans le texte :

⁴³⁴ *1916-1996 80th anniversary Easter Rising*, Lagan Valley Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Sinn Fein 1916, Linen Hall, 1996.

⁴³⁵ Voir annexe 9.

Le Lys de Pâques est l'expression de notre reconnaissance pour les sacrifices des hommes et des femmes qui ont combattu et sont morts pour établir cette république. Il est aussi l'expression de notre détermination à atteindre cet objectif. Le Lys de Pâques a été défini comme emblème national en 1925 pour commémorer tous ceux qui sont morts pour la République d'Irlande. La vente de Lys de Pâques a été interdite à deux reprises par les gouvernements des 26 comtés, et les vendeurs de Lys de Pâques sont encore régulièrement harcelés par les forces de l'État. Le climat anti-républicain et anti-nationaliste actuel promu par le gouvernement, les universitaires et la hiérarchie ecclésiastique on ne soulignera jamais assez l'importance de porter un Lys de Pâques.⁴³⁶

Ainsi, le lys de Pâques apparaît comme un symbole fort de continuité de la lutte présente et passée pour les mouvements républicains et nationalistes.

Les symboles mis en avant pour les unionistes, font régulièrement référence à l'Ordre d'Orange ou à la bataille de la Boyne. Toutefois, un autre symbole particulièrement intéressant se rapporte à la bataille de la Somme et à l'*Ulster Volunteer Forces*. La Main rouge d'Ulster est un ancien emblème gaélique utilisé dès le XIII^{ème} siècle par les grandes familles irlandaises d'Ulster. La communauté catholique considère ce symbole comme représentant les neuf comtés de l'Ulster, tandis que les protestants le voient comme représentant les six comtés d'Irlande du Nord. Si cet emblème est un des seuls utilisés par les deux communautés d'Irlande du Nord, il est - pendant le conflit - majoritairement associé à la communauté unioniste et au groupe paramilitaire de l'UVF.

Ce lien peut être expliqué par la volonté de continuité entre l'UVF active pendant les *Troubles*, la 36th division de l'armée britannique et la première UVF. En effet, la Main rouge d'Ulster est le symbole utilisé par la 36th division qui, comme nous l'avons étudié, était largement constituée de membres de la première UVF. Ainsi, reprendre le symbole de la Main rouge permet à l'organisation paramilitaire de s'ancrer dans un passé fidèle à la Couronne britannique. Le symbole est alors régulièrement utilisé dans les iconographies du souvenir - notamment les *murals* - en lien avec la bataille de la Somme. Une Main rouge apparaît d'ailleurs sur la couverture du livre éducatif *Sacrifice on the Somme*⁴³⁷ de Michael Hall qui se concentre sur le rôle de l'Ulster et le sacrifice des soldats pour la nation et pour l'empire britannique.

⁴³⁶ *Who Fears to Speak of 1916?*, Tyrone National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - National Graves Association, Linen Hall, 1991.

⁴³⁷ *Sacrifice on the Somme*, Michael Hall / Farset Somme Project, U.351/HALL, Linen Hall, 1993.

En se rassemblant autour de symboles anciens et ancrés dans une histoire militante, les communautés se construisent une identité commune en opposition à l'autre. Les iconographies et les symboles utilisés dans les commémorations projettent dans l'espace public les versions communes ou différentes du passé pour favoriser une identification et une cohésion au sein du groupe.⁴³⁸

2. *La place des religions*

Une autre forme de symbolisme présent dans les commémorations concerne le sujet religieux. En effet, même si nous avons déjà établi que le conflit ne peut pas seulement être réduit à la question religieuse, cette dernière reste tout de même un marqueur social important au sein de la société nord-irlandaise. Le rôle des croyances, des traditions et des doctrines ne peut pas être minimisé dans la construction des identités et la perpétuation du conflit. La structure du conflit repose sur des divisions socio-économiques et la problématique religieuse dérive de ces dynamiques politiques.

La question religieuse apparaît difficile à différencier de la question politique, notamment au sein des unionistes. Le fondateur du *Democratic Unionist Party* (DUP), Ian Paisley est lui-même un révérend ayant fondé sa vision de l'unionisme sur la défense de la vie sociale et politique protestante en Irlande du Nord. Pasteur évangélique décrit comme charismatique et originaire de la très protestante ville de Ballymena, Ian Paisley met un avant unionisme et un protestantisme très conservateur. La *Free Presbyterian Church of Ulster* qu'il a également fondée en 1951 reflète une tradition religieuse conservatrice, rejetant toute tentative de lien entre les deux communautés. Son opposition au catholicisme peut être vu sous le prisme d'une bataille entre le bien et le mal : le nationalisme irlandais, associé au catholicisme, voudrait la destruction du protestantisme nord-irlandais⁴³⁹.

Après la création du DUP en 1971, Paisley dirige ce qui devient le plus large parti politique unioniste. Son électorat vient dans un premier temps des membres de la *Free Presbyterian Church* ou d'autres congrégations conservatrices. Les manifestations et les discours de Paisley rassemblent également la classe ouvrière loyaliste. Sa campagne pour une milice paramilitaire protestante est souvent vue comme un des

⁴³⁸ Elisabetta VIGGIANI, *op.cit.*, p. 5.

⁴³⁹ Véronique ALTGLAS, *Religion and Conflict in Northern Ireland: What Does Religion Do?*, Springer Nature Switzerland AG, 2022, p. 23.

facteurs du déclenchement et de la montée en violence des *Troubles*. L'article « Fighting talk stirs mob to a point of frenzy » du 11 juillet 1995, lors de la première crise de Drumcree, illustre notamment cette idée :

La VIOLENCE a éclaté très rapidement à la fin d'un rassemblement au cours duquel Ian Paisley a enflammé les milliers de personnes présentes avec des mots comme « sacrifice » et « martyr ». [...] Le leader du DUP était de plus en plus acclamé à mesure qu'il parlait de la nécessité de « gagner cette bataille sans quoi tout est perdu ; c'est une question de vie ou de mort, de liberté ou d'esclavage ». ⁴⁴⁰

La question de l'identité religieuse apparaît d'une certaine façon au cœur du conflit. L'établissement de l'Irlande du Nord après l'indépendance a renforcé l'institution d'une communauté protestante distincte en contraste avec le nouvel État catholique irlandais. Au sein des six comtés, les protestants s'inscrivent dans une culture presbytérienne d'Ecosse conservatrice. La religion devient un moyen significatif de construire une identité spécifique inspirée d'une culture britannique et d'une politique unioniste. L'Ordre d'Orange se forme comme acteur principal de cette identité, unissant protestantisme, unionisme et identité britannique ⁴⁴¹.

L'identité religieuse s'exprime également à travers la culture matérielle, symbolique et notamment lors des différentes commémorations. Comme il a déjà été mentionné, la domination protestante s'exprime en partie lors des marches orangistes qui s'approprient l'espace public en y installant l'idée d'un Ulster protestant et britannique. De la même façon, la grande majorité des commémorations incluent une messe, comme lors des commémorations de la Somme que nous avons déjà étudiées. Un autre symbole, cette fois catholique, souvent présent aux commémorations est la lecture du Rosaire. Cet exercice de piété catholique est consacré à la Vierge Marie. Il consiste à réciter trois chapelets, composés de cinq dizaines de grains. Réciter le Rosaire s'inscrit alors dans une longue tradition catholique, et est utilisé par les nationalistes catholiques lors des commémorations comme un moyen d'affirmer leur identité :

⁴⁴⁰ « Fighting talk stirs mob to a point of frenzy », 11/07/1995, p. 24.

Version originale : VIOLENCE erupted very quickly at the end of a rally at which Ian Paisley roused the thousands present with words like "sacrifice" and "martyr". [...] Roars for the DUP leader grew louder as he talked of the need to "win this battle or all is lost; it's a matter of life or death, freedom or slavery».

⁴⁴¹ Gérard BONNET « L'Ordre d'Orange et la vie politique en Irlande du Nord », *Etudes irlandaises*, 1977, p. 200

La proclamation de la République de 1916 a été lue par Mme Jennifer McCann du Sinn Fein et une dizaine du Rosaire a été récitée pour les morts républicains.⁴⁴²

Ainsi, si les divisions au sein de la population nord-irlandaise ne peuvent pas uniquement se résumer à une division religieuse, cette dernière à tout de même son importance. En 1978, l'étude de Moxon-Browne constate que 90% de la population catholique dit se rendre à l'église au moins une fois par semaine et 59% de la population protestante s'y rend au moins une fois par mois⁴⁴³. La communauté se retrouve alors autour d'un intérêt commun et se crée une vie sociale avec des personnes de sa propre communauté (notamment la création de différents clubs et sociétés) ce qui accentue la division sociale entre catholiques et protestants.

Mythification et identités

1. Les mythes fondateurs dans les mémoires

Après l'indépendance, les politiques sud-irlandais cherchent à construire un récit et une mémoire nationale. Certains événements vont être gardés dans ce récit comme l'Insurrection de Pâques ou plus largement comme les martyrs morts pour l'indépendance, et d'autres vont être mis de côté, comme le souvenir de la Première Guerre mondiale⁴⁴⁴. C'est donc la période révolutionnaire irlandaise qui influe sur la mémoire et les cérémonies du souvenir dans le nouvel État libre. La mémoire s'appuie à la fois sur la victoire sur l'impérialisme britannique, mais également sur les huit siècles d'occupation ainsi que d'autres tragédies comme la grande famine.

L'Insurrection de Pâques s'inscrit alors à la croisée de ces mémoires, entre victoire et tragédie, ce qui peut notamment expliquer sa mythification dans la mémoire collective irlandaise. En commémorant l'évènement, on commémore à la fois la résistance irlandaise, la première proclamation de la République, mais également les martyrs et la répression anglaise.

La première commémoration officielle de l'Insurrection se tient en 1924 à Dublin, organisée par le parti politique en place, le « Cumann na nGaedhael ». Les

⁴⁴² *The Irish Times*, « Thousands take part in Belfast march », 1991, p. 4.

Version originale : The 1916 Proclamation of the Republic was read by Ms Jennifer McCann of Sinn Fein and a decade of the Rosary was recited for republican dead.

⁴⁴³ John Henry WHYTE, *op.cit*, p. 26

⁴⁴⁴ Emmanuel DESTENAY, *op. cit*, p. 150.

années précédentes, des commémorations se tenaient déjà, mais avec un investissement moindre venant des acteurs étatiques. De la même façon, en 1929 après la restauration du *General Post Office*, le gouvernement organise une cérémonie, en y déployant toute la symbolique nationaliste : le drapeau tricolore est levé et quelques troupes armées défilent autour du bâtiment. Mais c'est pour les 19 ans de l'Insurrection, en 1935, que le gouvernement de Valera s'implique durant les commémorations. Pour cet anniversaire, relativement insignifiant, la commémoration s'inscrit dans l'acte de *performative reenactment* que nous avons déjà mentionné. En effet, les événements sont « rejoués », la république est proclamée et plus de 2 500 anciens insurgés défilent devant le GPO.⁴⁴⁵

Cet engouement commémoratif et cette mythification de l'Insurrection de Pâques ne s'affaiblit pas dans les années suivantes. On le remarque d'ailleurs dans les sources étudiées. C'est notamment le cas le 4 avril 1991 dans l'article « Children of the Rising : Eight descendants of leading players in the 1916 drama talk about the pride and the burden of their inheritance », James Connolly Heron, arrière petit fils de James Connolly, trouve que l'événement a une telle importance dans l'histoire irlandaise que les moyens commémoratifs mis en place par le gouvernement ne sont pas à la hauteur.

Il croit fermement que le peuple irlandais ne fait pas assez pour honorer la mémoire des hommes qui ont mené la lutte pour l'indépendance. «L'idée que le GPO est toujours un bureau de poste est absurde» dit-il, «quand on considère son importance pour notre histoire. Dans un autre pays, ce serait un musée, avec une flamme éternelle et les bustes des dirigeants à l'extérieur . C'est une forme de honte de soi-même».⁴⁴⁶

Cela montre que l'engouement des acteurs non étatiques dans la mémoire collective de l'Insurrection est toujours aussi présent, même des décennies plus tard. L'État libre s'est construit autour de la guerre d'indépendance et a choisi l'Insurrection de Pâques comme mythe fondateur. Sa mémoire est donc toujours vivante et entretenue par différents acteurs.

Les entrepreneurs de la mémoire produisent des représentations et des perceptions du passé qui suscitent un sentiment de souvenir partagé au sein de la communauté. Par ce mythe, la communauté cherche à véhiculer une image du passé conforme à la représentation du passé qu'elle s'en fait. Il apparaît ainsi comme une construction mémorielle collective. Cette construction mémorielle se retrouve

⁴⁴⁵ Allison MARTIN, « Easter Rising Commemorations in the Early Irish State », *History Ireland*, 24-2, 2016, p. 42-44.

⁴⁴⁶ *The Irish Times*, John WATERS, « Children of the Rising: Eight descendants of leading players in the 1916 drama talk about the pride and the burden of their inheritance », 1991, p. 9.

également en Irlande du Nord où l'Insurrection de Pâques occupe une place de choix dans la mémoire nationaliste et républicaine. En effet, s'inscrire dans la mémoire collective de l'Insurrection de Pâques permet de créer un lien avec une identité irlandaise. Ainsi, perpétuer cette mémoire apparaît comme un moyen efficace de faire vivre la cause nationaliste en Irlande du Nord.

Toutefois, dans le cadre des *Troubles*, la communauté unioniste et loyaliste tend à réfuter l'importance de l'Insurrection pour mettre en avant leur propre mythe : celui de la bataille de la Boyne. Pour cette communauté, la mémoire de la Boyne représente la victoire du protestantisme et renforce les liens avec le Royaume-Uni. La figure de Guillaume d'Orange est régulièrement mise en scène suivant la représentation de l'événement, comme ci-dessous sur une peinture murale :



King Billy mural, Donegall Pass, Belfast, 1984.

Cette peinture murale représente Guillaume d'Orange traversant la rivière de la Boyne, un jacobin mourant à ses pieds. Située dans le quartier protestant de *Sandy Row*, elle agit comme un rappel constant de la victoire du protestantisme et de l'Union auprès de la population.

Symbole de la culture et de l'histoire protestante et unioniste, cette mémoire se renforce au début des *Troubles*, en opposition au mouvement nationaliste.

2. *Constructions des identités en opposition*

Les notions de mémoire et d'identité apparaissent profondément liées. Il ne peut pas y avoir d'identité sans mémoire, car cette dernière définit notamment des modèles de comportement : une tradition à suivre.⁴⁴⁷ Au sein d'un conflit opposant deux identités et deux mémoires distinctes, ces dernières se construisent en opposition l'une à l'autre. La mémoire triomphante d'une communauté se fait mémoire tragique de l'autre.

Par exemple, si l'Insurrection de Pâques tient une place importante dans la mémoire nationaliste, l'évènement occupe l'esprit de la communauté unioniste d'une autre façon. Symbole d'espoir d'indépendance et première proclamation de la république pour les nationalistes, l'Insurrection correspond à un acte terroriste illégitime envers le gouvernement anglais pour les unionistes. Cette vision de l'évènement change peu depuis 1916 et l'opinion se durcit durant les *Troubles*. Dès 1916 et 1917, la presse et les organisations unionistes s'attachent à représenter l'évènement comme une victoire de l'armée britannique et s'attardent uniquement sur des épisodes comme la mort d'un policier ou l'arrestation de certains *Volunteers*⁴⁴⁸. Dans les comtés d'Ulster, les dirigeants unionistes contemporains voient l'Insurrection comme un acte de trahison envers l'empire qui était affaibli par la guerre, mais espèrent également que cet acte terroriste règle la question du *Home Rule* de façon définitive⁴⁴⁹.

De la même façon, durant le conflit, les représentants unionistes ne voient pas l'utilité de reconnaître en Irlande du Nord une insurrection qui s'est déroulée à Dublin. Ils pensent que glorifier l'Insurrection de Pâques c'est glorifier les actions de l'IRA provisoire⁴⁵⁰. Ce ressentiment apparaît notamment dans les articles tout au long de la période. Un bon exemple est celui de Sammy Wilson, porte-parole du *Democratic Unionist Party*, qui, dans un article de 1994, rejette l'idée de l'Insurrection comme mythe fondateur et fait le lien entre les insurgés de 1916 et l'IRA en Irlande du Nord.

⁴⁴⁷ Joël CANDAU, *op.cit.*, p. 114

⁴⁴⁸ Alvin JACKSON, « Mrs Foster and the rebels: Irish unionist approaches to the Easter Rising, 1916–2016 », *Irish historical studies*, 42-161, 2018, p.144

⁴⁴⁹ *ibid.*, p.149

⁴⁵⁰ Landon E. HANCOCK, *op. cit*

On voit qu'en 1916 comme aujourd'hui, des citoyens de base ont rejeté les républicains et qu'ils ont hué à travers les rues de Dublin. C'est l'histoire qui a glorifié les leaders de Pâques. Le souvenir de leurs actes s'est estompé avec le temps et ils sont devenus des héros de principe ce qu'ils n'étaient certainement pas.⁴⁵¹

La culture et l'appel à la tradition sont des outils puissants dans la construction identitaire. La communauté protestante met en avant les différents aspects de sa propre culture pour prouver que l'Irlande du Nord a une identité britannique. La communauté catholique, elle, essaie de prouver le contraire. Parmi les différents aspects culturels mis en avant, le langage apparaît comme un outil puissant. Les républicains promeuvent la langue irlandaise, car elle appelle à l'idée d'une Irlande réunie, à la fois politiquement et culturellement. L'irlandais et le républicanisme semblent liés par le combat contre le colonialisme britannique. L'utilisation de l'irlandais revient régulièrement dans les tracts et journaux républicains, sans être souvent traduit en anglais. C'est par exemple le cas dans le tract « Wear an Easter Lily, Honour Ireland's Patriotic Dead » où les crédits sont en irlandais : « Eisithe ag Coiste Cuimhneachain na Poblachta, 44 Cearnog Pharnell, Baile Atha Claith 1. ».⁴⁵² Outre le fait que l'irlandais évoque un phénomène culturel fort, c'est également un outil politique au sein du conflit. En effet, l'irlandais est utilisé parmi les prisonniers politiques, à la fois comme ancrage identitaire, mais également comme moyen de communiquer sans se faire comprendre par les gardes⁴⁵³. Apprendre et connaître la langue irlandaise semble ainsi renforcer à la fois l'identité de groupe de prisonniers républicains et leur identité irlandaise, tout en accentuant la détermination à résister à l'occupation britannique.

En réponse, les unionistes essaient de promouvoir l'utilisation d'une autre langue locale, l'Ulster-Scots, comme leur propre langue. Les membres du conseil de Belfast ont d'ailleurs validé la publication de brochures destinées au public, écrites en Ulster-Scots⁴⁵⁴. Toutefois, la tentative de revitalisation ne fonctionne pas et la langue n'est que très peu utilisée en Irlande du Nord. Cet exemple montre la rivalité de chaque

⁴⁵¹ *The Irish Times*, Suzanne BREEN, « IRA not the inheritors of the spirit of 1916 -- Bree: Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people », 1994, p. 5.

⁴⁵² *Wear an Easter Lily Honour Ireland's Patriotic dead*, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1991.

Traduction : Publié par le Comité de commémoration de la République, 44 Parnell Square, Ballymena 1.

⁴⁵³ Meulemans, Bill. *Belfast: Both Sides Now*. Charleston, SC: CreateSpace Independent Publishing Platform, 2013, p. 250.

⁴⁵⁴ *ibid.*

communauté dans les constructions identitaires. L'imaginaire culturel et identitaire permet à chaque communauté de se représenter comme une entité cohérente dans le passé tout comme dans le présent. L'opposition entre les identités s'insère intégralement dans le contexte des *Troubles*. Le « nous contre eux » apparaît constamment au sein de la société nord-irlandaise.

Réclamer une identité

1. L'opposition entre l'Insurrection de Pâques et la bataille de la Somme

Parmi les quatre événements que nous étudions, deux sont régulièrement opposés, représentant les visions divergentes du passé. La bataille de la Somme et l'Insurrection de Pâques ayant lieu toutes deux la même année, sont mises en avant par les deux communautés comme sacrifice pour la nation britannique d'un côté et premier pas vers la l'indépendance irlandaise pour l'autre. Ainsi, étudier la mémoire et les commémorations de la bataille de la Somme permet de mieux comprendre la mémoire unioniste et sa mise en parallèle avec la mémoire nationaliste. En Irlande du Nord, la mémoire de la bataille de la Somme permet la création d'un lien au sein de la communauté unioniste. Mettre en avant cette bataille comme un événement identitaire unioniste, permet à ces derniers de faire valoir leur identité britannique et leur refus de rejoindre la République d'Irlande.

En effet, au sein de la communauté unioniste, le fait de commémorer la bataille de la Somme s'inscrit dans l'élan commémoratif du *Remembrance Day* et permet de mettre en avant son identité britannique. La bataille de la Somme entre dans la mémoire unioniste sur le même plan que la bataille de la Boyne, toutes deux emblèmes d'une identité d'Ulster et d'une résistance à l'Irlande indépendante⁴⁵⁵. Il est intéressant de noter que si la bataille tient une place importante dans la mémoire paramilitaire durant la période des *Troubles*, elle l'était beaucoup moins avant. En effet, après la partition, le parlement de Stormont n'a pas décidé de s'emparer de cette mémoire, mise à part quelques noms de rues et monuments aux morts. Le seul rôle de la bataille était alors de symboliser le sacrifice pour le Royaume-Uni. La mémoire de la Somme est alors

⁴⁵⁵ Emmanuel DESTENAY, *op. cit.*, p. 156

pendant longtemps restée l'apanage de l'Ordre d'Orange, la cérémonie du 1^{er} juillet fusionnant pratiquement avec les célébrations de la Boyne⁴⁵⁶. C'est d'ailleurs avec le début des *Troubles* que d'autres entrepreneurs de la mémoire se manifestent. On retrouve alors des associations comme *The Somme Association* qui cherche notamment à mettre avant la tour d'Ulster se trouvant à Thiepval en France et organisent des commémorations :

Des couronnes seront déposées de la part de la famille royale, des gouvernements d'Irlande du Nord et de France, des vétérans et de la part des Unités et des Formations . Un mémorial aux neuf membres de la 3e division (d'Ulster) qui ont reçu la croix de Victoria pendant la grande guerre sera inauguré. Le Mémorial est un hommage des Royal Irish Rangers et a été fourni par le 5e (V) Bataillon des Royal Irish Rangers.⁴⁵⁷

D'autres organisations paramilitaires et politiques mobilisent la mémoire de la bataille, souhaitant créer un sentiment de continuité et montrer leur attachement au Royaume-Uni. Des personnalités politiques unionistes et loyalistes sont régulièrement présents et organisent les commémorations :

«Nous, Maire et citoyens de la ville de Belfast, en ce soixante-dix-neuvième anniversaire de la bataille de la Somme, désirons exprimer à nouveau notre sentiment de gratitude aux hommes courageux de la 36e division (Ulster) dont la conduite glorieuse dans cette bataille, a rendu immortel leur nom et celui de leur province, et dont l'héroïsme ne sera jamais oublié aussi longtemps que durera le Commonwealth britannique»⁴⁵⁸

Ici, le lien entre le sacrifice des soldats et la fidélité au Royaume-Uni est de nouveau mis en avant. L'intérêt des paramilitaires - en particulier de l'UVF - s'intensifie dans les années 1980. Cet intérêt se manifeste particulièrement dans l'iconographie des peintures murales et monuments commémoratifs érigés par l'organisation. On y trouve notamment le symbole de la Main rouge d'Ulster que nous avons déjà étudié mais également la devise « For God and Ulster »⁴⁵⁹, devise de la 36th Division. On retrouve cette iconographie sur un des posters de l'UVF, tel que « Nous avons tant donné / Nous avons tant à donner »⁴⁶⁰ avec au centre la Main rouge et la

⁴⁵⁶ GRAHAM , SHIRLOW. « The Battle of the Somme in Ulster memory and identity ». *Political Geography* 21, n° 7, 2002, p. 11.

⁴⁵⁷ *Commemoration of the 75th anniversary of the Battle of the Somme : Northern Ireland pilgrimage to the Ulster war memorial at Thiepval, Somme, 1st July, 1991.*, Belfast Somme Association, OVERSIZE U.351/FRIE, Linen Hall, 1991.

⁴⁵⁸ *Anniversary of the Battle of the Somme*, Belfast city council, NIPC P6906, Linen Hall, 1995.

⁴⁵⁹ Traduction : Pour Dieu et pour l'Ulster.

⁴⁶⁰ Version originale : We have given much / we have much to give.

devise. En haut à droite est également représenté le monument commémoratif de la tour d'Ulster ainsi que deux soldats de la 36th Division⁴⁶¹. Ainsi, les paramilitaires de l'UVF se représentent directement comme les descendants de ces soldats, là où l'IRA se présente comme la descendante des insurgés de 1916.

La mémoire de la bataille de la Somme est donc, tout comme la mémoire de l'Insurrection de Pâques, instrumentalisée par les politiques unionistes. Les deux mémoires apparaissent alors contradictoires, synonymes de l'identité propre d'une communauté. Cette opposition est maintenue tant par les acteurs unionistes que nationalistes. En effet, les commémorations de la Somme excluent la minorité nationaliste, engagée dans la Première Guerre mondiale, et creusent les divisions idéologiques⁴⁶². Par contre, les représentants nationalistes tels que *Sinn Fein* reconnaissent l'importance de la Somme mais refusent de participer aux commémorations, réfutant ainsi l'identité britannique. Décision qui est largement critiquée par les représentants politiques unionistes :

Aucun autre membre de l'opposition n'était présent. Plus tard, le conseiller Shaw a déclaré qu'il semblait y avoir de l'absentéisme venant d'une certaine direction et a ajouté : « Les travaillistes républicains se plaignent souvent de ne pas être considérés pour un poste, mais ils n'ont pas la décence d'assister à des fonctions spéciales. » En boycottant des événements comme celui-ci, ils ne jouent pas dans les affaires. Des catholiques romains ainsi que protestants ont fait le sacrifice suprême⁴⁶³

Ainsi, la dichotomie de ces événements dans la mémoire suit celle du conflit en lui-même. L'Insurrection de Pâques et la bataille de la Somme apparaissent comme une réflexion de la construction identitaire en antinomie avec l'autre.

2. Une identité internationale et des combats similaires

Les différents acteurs politiques d'Irlande du Nord cherchent à dessiner des comparaisons avec d'autres conflits internationaux. Dans sa volonté de s'inscrire dans un combat anticolonialiste et internationaliste, le mouvement républicain se lie avec

⁴⁶¹ Voir annexe 5.

⁴⁶² Emmanuel DESTENAY, *op. cit.*, p. 156

⁴⁶³ *Belfast Newsletter*, « Belfast remember the Ulster Division », 02/07/1969, p. 2.

d'autres causes, en particulier le combat contre l'apartheid en Afrique du Sud et la cause palestinienne.

Dès ses premières années, le mouvement républicain contemporain cherche à se lier à des puissances étrangères dans le but de vaincre la domination britannique. Ce n'est pas une coïncidence si les armes qui devaient servir durant l'Insurrection de Pâques provenaient d'Allemagne et de Norvège. Le mouvement avait conclu un accord avec l'Allemagne, en cas de victoire, cette dernière l'aurait aidé à atteindre son indépendance. De la même façon, dans les années 1930, des membres du « Congrès républicain » voulant fusionner doctrine républicaine et socialisme quittent l'Irlande pour aller défendre la République espagnole. Dans les années 1950, le futur commandant de l'IRA, Seán MacStíofáin, emprisonné pour avoir volé une cargaison d'armes à l'armée britannique, se trouve inspiré par les membres de l'organisation révolutionnaire chypriote Eoka⁴⁶⁴. Parallèlement, Gusty Spence, initiateur de l'UVF contemporaine a combattu cette même organisation⁴⁶⁵.

Baigné dans cet héritage internationaliste, le mouvement nationaliste et républicain des années 1960 s'inspire du mouvement des droits civils des Etats-Unis et comparant la situation avec celle des noirs américains. Les tactiques de marches pacifiques de la NICRA, l'accent mis sur les questions de la discrimination dans l'emploi, le vote ou le logement ainsi que les violences policières visent à s'inscrire dans une lutte similaire. Cette comparaison se poursuit tout au long du conflit : les marches orangistes traversant les quartiers nationalistes sont notamment comparées aux marches du Ku Klux Klan à Harlem⁴⁶⁶. Au fur à mesure du conflit et de sa militarisation, le mouvement républicain prend une approche et une rhétorique plus révolutionnaire et anti-impérialiste. Cette approche se mêle également à l'héritage socialiste du mouvement, qui revient régulièrement dans les différentes communications. C'est, par exemple, le cas dans un tract de 1991 concernant la commémoration du *Bloody Sunday* :

⁴⁶⁴ Pendant la guerre d'indépendance, l'Ethnikí Orgánosis Kypríon Agonistón, « Organisation nationale des combattants chypriotes », soutenait le rattachement de l'île à la Grèce contre l'administration britannique.

⁴⁶⁵ Finn, DANIEL, et Laure MISTRAL, *op. cit.*, p. 69.

⁴⁶⁶ John DOYLE, « Irish nationalism and the Israel-Palestinian conflict », *Working Papers in International Studies*, Centre for International Studies Dublin City University, 2007, p. 8.

Nous devons reconnaître la pertinence de toutes ces questions dans nos vies ici à Derry. En Afrique du Sud, les bannières des syndicalistes proclament ce message : « Blessier l'un des nôtres, c'est nous blesser tous » Cela est vrai pour la classe ouvrière partout dans le monde et ici dans le nord de l'Irlande encore plus qu'ailleurs. L'injustice et l'oppression sont au cœur du système économique capitaliste, et les travailleurs souffriront toujours tant que ce système continuera d'exister. Chaque injustice est un coup porté à la classe ouvrière dans son ensemble. Il s'agit donc pour la classe ouvrière dans son ensemble de mettre fin une fois pour toutes au système qui produit ces injustices.⁴⁶⁷

Le lien entre le combat républicain nord-irlandais et la lutte du *National African Congress*⁴⁶⁸ contre l'apartheid en Afrique du Sud est fort. Les républicains se reconnaissent, en effet, dans la lutte contre la classe dominante et sa ségrégation de la société. Dès la fin des années 1970, l'IRA participe à l'entraînement des guérilleros de l'ANC. De la même façon, ce sont des membres de l'IRA qui contribuent aux missions de reconnaissance pour une opération des plus connues de l'ANC : l'attentat à la bombe contre le complexe pétrolier de Sasol en juin 1980.⁴⁶⁹

De la même façon, le mouvement républicain cherche à unir la lutte pour une unité irlandaise avec la lutte pour la reconnaissance palestinienne. C'est en particulier l'IRA qui s'identifie à la *Palestine Liberation Organization*⁴⁷⁰, autre organisation paramilitaire. Dans les années 1970 et au début des années 1980, la manifestation la plus visible de la solidarité entre dans les luttes se trouve dans les peintures murales des quartiers nationalistes. Un exemple marquant, qui n'existe plus aujourd'hui, se trouvait à Belfast où une peinture murale représentait des soldats de l'IRA et du PLO sous le slogan « IRA / PLO même combat ». Une autre, située dans le quartier de Falls Road, met en scène des femmes de l'IRA du PLO et du SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) namibien.

⁴⁶⁷ *Toward Justice Remember Bloody Sunday*, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1991.

⁴⁶⁸ Traduction : Congrès National Africain (ANC)

⁴⁶⁹ Finn, DANIEL, et Laure MISTRAL, *op. cit.*, p. 69.

⁴⁷⁰ Traduction : Organisation de libération de la Palestine (PLO)



Solidarity between women in armed struggles, Falls Road, Belfast, 1983.

Le slogan « Solidarité entre femmes dans les luttes armées » évoque l'intersectionnalité du combat anticolonialiste et le besoin d'entraide entre les différents mouvements. Plus récemment, le livret commémoratif du *Bloody Sunday* de 2024 fait directement le lien entre les deux causes. Le drapeau palestinien apparaît au côté du drapeau de la NICRA et le *Free Derry Corner* est entouré d'un keffiyeh et d'une clé, symbole de l'espoir d'un retour de la population déplacée.⁴⁷¹

En s'inscrivant dans un héritage internationaliste et socialiste, et en reliant leur cause à celles du PLO et de l'ANC, le mouvement républicain cherche à élargir sa politique et son identité. Il semble intéressant de noter que le lien avec le PLO se poursuit durant toute la période, notamment dans le journal *An Phoblacht* même si le mouvement est dépendant des collectes de fonds au sein de la diaspora où la cause palestinienne n'est guère populaire.

⁴⁷¹ *Bloody Sunday 23rd Jan - 30th Jan 2024*, Bloody Sunday Trust, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 2024.

Partie 3 - Nouveaux enjeux : la diaspora irlandaise-américaine

La diaspora irlandaise et les Troubles

1. Un engagement majoritairement nationaliste

Le terme de diaspora irlandaise se prête à de nombreuses interprétations. Au sens large, elle évoque l'idée d'avoir des ancêtres irlandais. Au sens plus restreint, qui nous intéresse ici, la diaspora se réfère à une communauté issue de l'immigration irlandaise qui cherche à garder une forme d'identité, de lien au pays natal.

On retrouve les premières traces d'émigration irlandaise dès le XVII^{ème} siècle mais le phénomène est beaucoup plus important aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. La première vague se constitue majoritairement de protestants presbytériens, descendants des colons écossais installés en Ulster. La deuxième vague, plus étalée dans le temps, est constituée de population catholique. Cette dernière commence au XIX^{ème} siècle, entre 1845 et 1855, en raison de la « Grande famine » qui fait plus d'un million de victimes et contraint plus de deux millions de personnes à l'exil. La fin de cette période ralentit le flux migratoire mais on estime à quatre millions le nombre de personnes émigrant en Amérique entre 1855 et 1914⁴⁷². Ce sont en effet les Etats-Unis qui ont reçu le plus grand nombre d'immigrants, la majorité d'entre eux se trouvant à New York, Boston, Philadelphie, Chicago ou encore San Francisco⁴⁷³.

Cette diaspora étant en grande majorité catholique, la lutte de la population catholique d'Irlande du Nord pour le respect des droits civils montre un élan d'intérêt communautaire aux Etats-Unis. La médiatisation des grèves de la faim permet notamment de mobiliser la communauté irlandaise-américaine. Ainsi, quand cette dernière s'engage au sein du conflit, c'est dans une optique nationaliste. Cet engagement est organisé par différentes institutions nationalistes, tel que le *Clan na Gael* créé au XIX^{ème} siècle et proche de l'*Irish Republican Brotherhood*. Le Clan a d'ailleurs joué un grand rôle dans l'organisation de l'Insurrection de Pâques. Si son activité décline dans les années 1940 à 1950, elle se développe à nouveau avec le début des *Troubles*. Sa revue de presse *The American Gael* montre cette orientation nationaliste et républicaine :

⁴⁷² Tim Pat. COOGAN, *Wherever Green is Worn: The Story of the Irish Diaspora*. New York, Palgrave Macmillan, 2002, p. 10.

⁴⁷³ *ibid*, p. 15

L'histoire de l'Irlande et de l'implication coloniale britannique à travers le monde est la preuve que les Britanniques ignorent la force de l'argument et n'écoutent que l'argument de la force. La lutte armée actuelle de l'Armée républicaine irlandaise dans le nord de l'Irlande est une conséquence directe de la présence d'un gouvernement étranger qui y maintient son pouvoir par la violence, le sectarisme institutionnalisé, la répression généralisée et l'occupation militaire. Les forces d'occupation britanniques peuvent tuer ou blesser des civils délibérément et en toute impunité. L'IRA ne peut pas - cela n'a jamais fait partie de sa politique.⁴⁷⁴

Fournissant de l'argent et des armes à l'IRA, le Clan joue également un rôle clé dans l'*Irish Northern Aid Committee* (NORAID). Cette dernière est fondée en 1969 dans le but d'aider à la création d'une Irlande unie. Levant des fonds pour les différentes organisations nationalistes et républicaines, la NORAID est accusée dès le début des années 1970 de financer l'importation d'armes de l'IRA. Même si l'organisation assure lever de l'argent uniquement pour les familles de nationalistes morts ou emprisonnées, elle perd un procès en mai 1981 contre le gouvernement américain⁴⁷⁵. Tout au long du conflit, l'organisation participe à faire vivre les mémoires nationalistes sur le territoire américain.

Leur sacrifice et leurs souffrances nous rappellent le prix terrible de la liberté et de la justice. À cause de Bloody Sunday et de ceux qui sont tombés à genoux ce jour-là, jamais les Américains n'auront à demander pour qui sonne le glas en Irlande du Nord - il sonne pour nous tous.⁴⁷⁶

Ce passage est particulièrement important car avec l'expression « sonner le glas », on retrouve à la fois une référence au livre d'Ernest Hemingway « Pour qui sonne le glas » où le héros se bats à côtés des républicains espagnols contre le fascisme mais également une référence à un psaume. L'identité catholique et l'héritage républicain sont illustrés.

Cet intérêt pour la cause nationaliste, venant de la communauté irlando-américaine, ne plaît pas aux partisans de l'unionisme en Irlande du Nord et notamment à l'Ordre d'Orange qui dédie un article de l'*Orange Standard* à cette problématique :

⁴⁷⁴ *The American Gael*, « The IRA - a direct consequence of British occupation », 1990, p.1.

⁴⁷⁵ Le Foreign Agents Registration Act (dit FARA) est une loi des États-Unis adoptée en 1938. Elle exige que les agents représentant les intérêts de puissances étrangères à titre « politique ou quasi politique » divulguent leurs relations avec le gouvernement étranger et des informations sur les activités et les finances connexes.

⁴⁷⁶ *Bloody Sunday Memorial : October 17, 1992 Troy, New York.*, Irish Northern Aid for New York State Irish Northern Testimonial, NIPC/P6415 P6415A, Linen Hall, 1992.

Mais le Frère McCusker (membre de l'Ordre d'Orange) était suffisamment réaliste pour savoir qu'une importante partie de l'opinion irlandaise-américaine ne pourra jamais être influencée par des arguments rationnels. Ils sont si complètement anti-britannique que rien ne pourra les faire flancher dans leur conviction que l'Irlande du Nord est retenue par les armes britanniques.⁴⁷⁷

S'engager dans la lutte nationaliste apparaît ainsi comme une façon de mettre en avant et de garder un lien avec une identité irlandaise. Les membres d'organisations tels que le *Clan na Gael* ou la NORAIID ne revendiquent pas une ascendance nord-irlandaise qui pourrait expliquer leur volonté de « porter secours à la population ». Au contraire, beaucoup considèrent l'île au sens d'*Eire*, une Irlande unie comme le souhaitait la Proclamation de la République de 1916.

2. Commémorer à distance

Les questions de commémorations entrent dans les dynamiques identitaires au sein de la diaspora. Pour assimiler la diaspora et les liens avec le pays d'origine, on peut retenir trois grands traits : revendication d'une identité ethnique, forte densité de liens communautaires transnationaux et contact avec le territoire d'origine⁴⁷⁸. Ces trois traits coexistent au sein des différentes commémorations de la communauté. Des événements nationalistes présentés comme mythiques, tels que l'Insurrection de Pâques, sont alors commémorés au même titre que des événements du présent comme le *Bloody Sunday*. S'inscrivant dans la lutte nationaliste et républicaine, la NORAIID organise des cérémonies et des levées de fonds en souvenir de la tragédie.

Toutefois, l'événement apparaît bien différent des commémorations d'Irlande du Nord. Ici pas de marche retraçant un trajet symbolique mais un repas, des remises de prix et des danses. Les prix portent les noms de personnages importants de la cause nationaliste, comme James Connolly, fondateur de la *Citizen Army* et signataire de la Proclamation de la République de 1916. Son prix est décerné à John Sweeney, syndicaliste et militant socialiste dans le Bronx. De la même façon, le prix Maude Gonne MacBride, activiste irlandaise et féministe, est attribué à Maureen M.

⁴⁷⁷ *The Orange Standard*, « Malign influences of Irish Americans », avril 1995, p.5.

Version originale : Their sacrifice and suffering serves to remind us of the terrible price of freedom and justice. Because of Bloody Sunday and those who got off their knees that day, Americans need never ask for whom the bells toll in northern Ireland - they toll for all of us.

⁴⁷⁸ Denise HELLY « Diaspora: un enjeu politique, un symbole, un concept? », *Espaces, populations, sociétés*, n.1, 2006, p. 19.

Armstrong, militante irlandaise ayant émigré aux Etats-Unis. Le livret propose une biographie, mettant en avant son activisme :

Lorsque en 1971 dans le Nord les catholiques ont été battus et chassés de leurs maisons par des incendies criminels, elle était mère de six enfants, mais ne pouvait - comme certains - rester les bras croisés. Elle était indignée que Joe Cahill se soit vu refuser la permission de parler aux Américains et a participé à des marches de protestation et à des manifestations durant une bonne partie de sa vie. Elle était l'une des onze ayant occupé les bureaux du consulat britannique à New York après le Bloody Sunday.⁴⁷⁹

Cette commémoration illustre la relation entre l'identité irlandaise et l'identité américaine. Des personnalités importantes de la communauté irlando-américaine sont inscrites dans la mémoire au même titre que les figures nationalistes du passé. Un autre exemple intéressant concerne les prix portant le nom de Liam Ryan et de Thomas McGuire. Liam Ryan est un volontaire de l'IRA tué en 1989 par des membres de l'UVF . Donner son nom à un prix permet à la fois de faire vivre sa mémoire et de s'inscrire dans le combat républicain. Le prix Thomas McGuire, lui, fait sûrement référence au pilote de l'armée américaine ayant combattu durant la Seconde Guerre mondiale. L'honorer de cette façon met en avant l'identité américaine.

Cette dialectique entre les identités américaines et irlandaises se retrouve également dans d'autres commémorations. Les figures du nationalisme irlandais ayant un lien avec les Etats-Unis sont mis en avant comme James Connolly, que nous avons déjà mentionné. Ce dernier ayant résidé dans la ville de Troy, New York pendant quelques années au début du XX^{ème} siècle, l'organisation irlandaise locale instaure régulièrement des célébrations en son honneur. Par exemple, en 1986, quand le syndicat des travailleurs maritimes organise un week-end avec plusieurs événements tel qu'un banquet, des danses ou encore une parade. On y retrouve notamment des membres de syndicats et d'organisations nationalistes. La parade traverse la ville de Troy pour se terminer par des discours et l'inauguration d'une statue de Connolly dans un parc⁴⁸⁰. Un article nous indique qu'environ 1 000 personnes ont suivi la marche. La bannière portée le long de la parade par des membres de la *Monaghan's Martyrs organization* arbore différents symboles irlandais : des représentations de James Connolly, de Sean

⁴⁷⁹ *Bloody Sunday Memorial : October 17, 1992 Troy, New York.*, Irish Northern Aid for New York State Irish Northern Testimonial, NIPC/P6415 P6415A, Linen Hall, 1992.

⁴⁸⁰ *Troy Tribute to James Connolly Troy Citizen and Irish Patriot*, International Longshoremen Assoc., Ephemeral Collection US organization Box 10, Linen Hall, 1986.

Connolly et de Thomas Clark (militant anglais abolitionniste du XVIII^{ème} siècle) ; une croix celtique ou encore du symbole de la Main rouge. Les phrases « We shall rise again », « Remember '98 » et « Remember Easter Week 1916 » évoquent la mémoire et le sentiment de résilience nationaliste⁴⁸¹.

La volonté de faire entrer une mémoire irlandaise-américaine dans l'espace public apparaît comme une revendication de cette identité. De la même façon, le rapport entre l'identité et le territoire est constamment présent dans l'étude de la diaspora et de sa mémoire. On discerne le territoire d'origine, avec lequel la communauté essaie de maintenir un lien, parfois imaginé et le territoire d'accueil où le groupe cherche à s'ancrer, se référant parfois au territoire d'origine⁴⁸². La matérialisation sous différentes formes (monuments commémoratifs, logos d'associations, noms de rues...) de la mémoire collective sert de point d'ancrage à la communauté diasporique cherchant à s'appropriier le territoire.

S'inscrire dans une identité irlandaise

1. L'Ordre des Hibernians

*The Ancient Order of Hibernians*⁴⁸³ est une organisation fraternelle catholique irlandaise fondée simultanément en mai 1836 dans la région minière de Pennsylvanie et à New York. L'AOH puise ses racines dans un héritage de sociétés nationalistes et catholiques en Irlande. Construite en opposition à l'Ordre d'Orange, l'AOH se veut le défenseur de la communauté catholique aux Etats-Unis ou en Irlande. Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'Ordre veut protéger les églises catholiques des forces anticatholiques aux Etats-Unis et aider les immigrants catholiques irlandais, notamment face à la discrimination au travail. En 1850, par exemple, des membres empêchent l'incendie criminel de la cathédrale Saint Patrick à New York par des membres du groupe « indigéniste » et anti-catholique, les *Know Nothings*.

Dans une volonté de préserver la culture irlandaise et catholique aux Etats-Unis, l'Ordre accueille et aide les immigrants irlandais à la fois sur le plan social et sur le plan

⁴⁸¹ « Getting their Irish Up », Ephemeral Collections US Organisation Box 10, Linen Hall, 1986.

Traduction ; « Nous nous relèverons à nouveau », « N'oubliez pas '98 », « N'oubliez pas la semaine de Pâques 1916 ».

⁴⁸² Michel BRUNEAU, « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora », *L'espace géographique*, 35(4), 2006, p. 328.

⁴⁸³ Traduction : l'Ordre Ancien des Hiberniens ou Ord Ársa na nÉireannach en irlandais.

économique. Il entre alors dans le cadre des nombreuses sociétés culturelles irlandaises, comme l'association gaélique sportive (G.A.A.) qui promeut la culture irlandaise à travers le sport. Pour entrer dans l'AOH, il faut être un homme catholique et être né en Irlande ou être d'origine irlandaise. De par sa formation et ses activités, l'AOH est régulièrement comparé à l'Ordre d'Orange.

Également très présent en Irlande, l'Ordre apparaît comme un acteur politique important au début du XX^{ème} siècle. Impliqué dans la question du *Home Rule*, l'organisation voit son nombre d'adhésions largement augmenté, passant de 5 000 membres en 1900 à 64 000 en 1909⁴⁸⁴. En 1914, l'Ordre qui s'est répandu dans toute l'île, est populaire au sein de la communauté catholique grâce à ses activités de soutien économique et social. A cette époque, l'Ordre est opposé à d'autres organisations nationalistes laïques tel que l'*Irish Republican Brotherhood*. L'opposition est mutuelle : l'IRB n'apprécie pas la résurgence d'un nationalisme irlandais « de droite »⁴⁸⁵. De la même façon, l'Ordre se divise d'autres mouvements nationalistes en supportant la partition.

Durant la période des *Troubles*, l'Ordre souhaite retrouver une importance politique et culturelle sur l'île d'Irlande et aux Etats-Unis. Dès les premières années du conflit, l'organisation voit son nombre de membres augmenter rapidement aux Etats-Unis, comme le commente John J. Hoswell, président national de l'Ordre :

John J. Hoswell, un natif de Dublin, attribue la croissance du nombre d'adhésion à de nombreux facteurs, dont l' "actuelle vague de nostalgie" traversant les États-Unis n'en étant pas moindre.⁴⁸⁶

Ce regain d'intérêt pour l'identité irlando-américaine peut être vu comme la nostalgie du passé que propose Hoswell, mais également comme une volonté de revendiquer une identité nationaliste liée au début du conflit. Participant à différentes actions en Irlande du Nord, l'organisation est notamment accusée de financer l'IRA. Des scissions apparaissent au sein de l'organisation autour des questions républicaines dans les six comtés :

⁴⁸⁴ Tom GARVIN, *The Evolution of Irish Nationalist Politics*, Dublin, Gill & Macmillan, 2005.

⁴⁸⁵ *ibid*, p. 119.

⁴⁸⁶ *Irish Press*, « A.O.H. Thriving in US », 29/08/1974, p. 20.

Version originale : John J. Hoswell, a native of Dublin, attributes the membership growth to many factors, not the least of which is the "current wave of nostalgia" sweeping the United States.

Mr. Finn a prétendu avoir rencontré des membres hauts placés de la direction de l'IRA. Il a signifié son accord avec l'idée que la direction actuelle ne soutient pas l'IRA mais a ajouté que "90% de nos membres sont très favorables aux Provisionnels". Il a aussi prétendu qu'ils avaient octroyé plus d'un million de dollars de "pots-de-vins" pour assurer le silence de l'I.R.A.. Ces accusations ont été niées par Mr. J. W. O'Connor d'Omaha (dans le Nebraska), un ancien membre et porte-parole pour la direction actuelle.⁴⁸⁷

Les différents désaccords et l'importance de nouvelles organisations nationalistes et républicaines font que l'AOH n'apparaît pas comme un outil politique puissant en Irlande du Nord. Son rôle repose principalement sur les questions culturelles, et notamment commémoratives. Toutefois, l'intérêt du public et de la communauté semble s'amoinrir du fait de l'interdiction répétée des marches :

La marche, dont la police a dit qu'elle était la seule marche du 15 Août en Irlande du Nord, a remplacé les événements traditionnels à plus large échelle. Ces derniers ont été annulés pour la quatrième année de suite à cause des troubles.⁴⁸⁸

De l'autre côté de l'Atlantique, une des principales activités culturelles de l'Ordre réside dans l'organisation de la parade de la Saint Patrick. Organisant cette manifestation depuis plus de cent ans, l'AOH affirme qu'il s'agit du plus ancien défilé ethnique des Etats-Unis. Toutefois, en 1993, l'organisation de la marche passe dans les mains d'un groupe indépendant après une polémique dû au refus de l'inclusio du cortège de la *Irish Lesbian and Gay Organization* (ILGO)⁴⁸⁹. Très conservateur, l'Ordre était d'ailleurs opposé à la légalisation de l'avortement.

Si l'Ordre ne porte plus sa signification politique passée, il reste une organisation sociale et culturelle, offrant un sentiment de camaraderie à la diaspora irlandaise-américaine. Il est également important de ne pas séparer les aspects religieux et politiques de l'Ordre, qui représente un fil conducteur dans une période de bouleversement politiques et sociaux, à la fois sur l'île et aux Etats-Unis⁴⁹⁰.

⁴⁸⁷ *Sunday Independent*, « I.R.A allegations split A.O.H », 06/08/1972.

⁴⁸⁸ *Belfast Telegraph*, « AOH holds small demo », 15/08/1974, p. 20.

Version originale : The march, which police said was the only August 15 parade in Northern Ireland, replaced the traditional large-scale demonstrations. These had been called off for the fourth year running due to the troubles.

⁴⁸⁹ Sallie A MARSTON, « Making difference: conflict over Irish identity in the New York City St. Patrick's Day parade ». *Political Geography* 21, n° 3, 2002, p. 373-92.

⁴⁹⁰ Martin O'DONOGHUE, « Faith and Fatherland? The Ancient Order of Hibernians, Northern Nationalism and the Partition of Ireland ». *Irish Historical Studies* 46, n° 169, 2022, p. 77-100.

2. *C'est quoi être irlando-américain ?*

Les dynamiques d'identités au sein de la diaspora irlando-américaine soulèvent plusieurs questions, concernant la définition d'identité culturelle. Selon Stuart Hall, l'identité culturelle peut se définir en termes de culture commune, c'est-à-dire un « moi véritable » que partagent ceux qui ont une histoire et des ancêtres communs⁴⁹¹. Suivant cette définition, les identités culturelles reflètent les expériences historiques communes et des codes culturels partagés. Ces codes et ces expériences permettent de fournir un cadre stable, immuable pour la communauté au-delà des divisions réelles. La diaspora se façonne en une représentation, parfois imaginée, d'une forme d'identité à laquelle toute une catégorie sociale pourrait adhérer et non pas seulement les groupes militants⁴⁹². Dans la peur de perdre une identité, la diaspora se fait mémoire collective uniforme, construite pour garder le lien avec le territoire d'origine.

Au début de notre période, la communauté irlandaise est déjà présente sur le territoire américain depuis plus d'un siècle, et sa situation a bien évolué. Les Irlandais qui arrivent en masse aux Etats-Unis, pendant et après la Grande famine, sont appauvris et en quête d'une nouvelle liberté. Au même moment se développe un mouvement « indigéniste » mené par des riches protestants qui cherchent à limiter l'immigration irlandaise et à réprimer l'influence catholique sur le territoire. Les immigrants Irlandais découvrent, aux Etats-Unis, une société fondée sur la discrimination raciale et le capitalisme industriel, loin de la société rurale de l'île. Pour surmonter les obstacles économiques, sociaux et religieux auxquels ils font face, les Irlandais font le choix de l'assimilation. En s'alignant sur les positions du parti démocrate, la communauté cherche à maintenir la population Afro-Américaine en dehors de la concurrence sur le marché du travail. C'est de cette façon que les Irlandais gagnent l'appellation de « Blancs » et bénéficient des privilèges associés à cette catégorie sociale⁴⁹³. La distinction de la « blancheur » est la distinction majeure qui existe dans la classe ouvrière étatsunienne. Cette qualification n'est pas physique, mais désigne un rapport social basé sur les inégalités raciales.

⁴⁹¹ Stuart HALL, *Identités et cultures : politiques des cultural studies*. Paris, Editions Amsterdam, 2008, p. 430.

⁴⁹² Denise HELLY, *op. cit.*, p. 20.

⁴⁹³ Noel IGNATIEV, *How the Irish Became White*, Hoboken, Routledge, 2012.

A la fin des années 1960, la communauté irlando-américaine s'est construite sa propre identité et fait face à ses propres enjeux. Toutefois, durant la période des *Troubles*, ces enjeux incluent régulièrement la question nord-irlandaise. En 1990, des représentants des organisations irlando-américaines doivent rencontrer l'ambassadeur américain Robert Blackwill. Parmi les organisations représentées on retrouve notamment l'AOH et la NORAID. Le but de cette rencontre est à la fois de discuter de la question nord-irlandaise et de pouvoir aider l'administration Bush à préparer l'entrevue entre le président et le premier ministre irlandais, Charles Haughey. Toutefois, plusieurs représentants, dont ceux de la NORAID, se voient refuser l'entrée de la Maison-Blanche. Par solidarité, les autres représentants décident de partir. Le journal *American Irish Newsletter* qui relate l'événement estime que le comportement de l'administration Bush peut s'expliquer par une politique pro-britannique. Le journal accuse également la communauté irlando-américaine de ne pas être assez investie dans la cause nationaliste :

Ce comportement est une insulte pour tous les Américains de descendance Irlandaise puisqu'il montre le biais militant pro-britannique, anti-irlando américain de l'administration Bush. Ce biais n'existe qu'à cause du silence de la vaste majorité d'Irlandais Américains, dont beaucoup de personnalités très influentes, sur la question du colonialisme britannique en Irlande, ce qui permet au gouvernement britannique d'avoir une influence qu'il ne mérite pas sur les dirigeants de nos gouvernements.⁴⁹⁴

Quelques lignes plus loin, l'article précise « En tant qu'Américain travaillant dans le processus démocratique américain, nous méritons leur respect continu. »⁴⁹⁵. Les deux identités sont ainsi mises en avant : l'identité politique américaine et l'identité culturelle et sociale irlandaise.

Les identités culturelles des diasporas puisent leurs racines dans une histoire commune. Toutefois, elles font aussi l'objet d'évolutions au fil du temps, naviguant avec les transformations sociales, politiques et culturelles des sociétés dans lesquelles elles évoluent. Aux Etats-Unis, la diaspora irlandaise forme la mémoire et l'identité d'un nouveau groupe : la communauté irlando-américaine. Au contraire d'autres diasporas, elle n'apparaît pas comme une mémoire en exil.

⁴⁹⁴ *American Irish Newsletter*, « White House rebuffs American Irish », avril 1990, p. 1.

⁴⁹⁵ *ibid*, Version originale : As Americans working through the American democratic process, we are entitled to their continued respect.

La question identitaire apparaît au cœur des différentes dynamiques du conflit des *Troubles*. La mémoire permet de structurer les identités en les inscrivant dans une forme de continuité historique, un héritage du passé dans le présent.

Dans ce chapitre, nous avons pu étudier le rôle des identités dans la fabrique mémorielle au sein du conflit. Les notions de mémoire et d'identité peuvent difficilement se comprendre l'une sans l'autre. Elles font toutes les deux échos aux concepts d'appartenance et de transmissions. Les commémorations ont une place de choix dans la construction et la transmission mémorielle. La temporalité et la spatialité des commémorations leur permettent de transmettre une mémoire forte, traversant les générations. Au sein du conflit, l'appel à la tradition apparaît comme une justification du besoin de continuité du combat, conférant de cette façon une « autorité transcendante »⁴⁹⁶ au passé. La tradition mémorielle doit ainsi être en accord avec le temps présent pour réussir à perpétuer une identité.

De la sorte, la tradition apparaît être au centre des mémoires en Irlande du Nord, d'abord dans les gestes commémoratifs ancrés et par les récits qui se construisent autour. Cette mémoire qui s'intègre dans la construction identitaire est enracinée dans des gestes concrets et symboliques qui gardent le passé au sein du présent. Qu'ils soient nationalistes ou unionistes, les acteurs nourrissent la mémoire de souvenirs et de traditions qui les confortent dans leurs idéologies.

Les identités sont notamment façonnées autour d'un mythe commun dont le récit permet de susciter un sentiment de souvenir partagé - et souvent imaginé - au sein du groupe. Avec ces récits, la communauté veut véhiculer une image du passé taillé aux enjeux du présent. Dans un conflit comme les *Troubles*, les mémoires opposées vont construire des identités opposées et inversement. L'identité des diasporas et notamment de la diaspora irlando-américaine relève d'un autre enjeu, oscillant entre assimilation américaine et volonté de garder une identité culturelle irlandaise. Le rapport entre identité et espace semble constamment présent, notamment au travers de la mémoire collective.

Ainsi, en mobilisant à bon escient la mémoire et l'identité d'une communauté, les acteurs du conflit peuvent assurer une continuité entre le passé et le présent.

⁴⁹⁶ CANDAU, *op. cit.*, p. 117.

Conclusion

La période des *Troubles* plonge l'Irlande du Nord dans une guerre civile où, pendant 30 ans, des organisations paramilitaires déchirent la région. Ce conflit armé répond à plusieurs décennies de violence symbolique et physique du gouvernement unioniste et protestant sur la minorité catholique et nationaliste. Les groupes se construisent alors en opposition l'un par rapport à l'autre, forgeant leur identité propre et les ancrant dans un passé irlandais ou britannique. L'Insurrection de Pâques est l'un des points d'orgue de ce passé autour duquel la communauté nationaliste construit son identité, la mobilisation autour de cet événement permettant la mise en avant d'un héritage irlandais tout en exacerbant ses différences avec la population protestante.

Ces oppositions apparaissent alors comme un conflit social et politique où différentes organisations et différents partis s'emparent et instrumentalisent l'évènement. Les commémorations se font le théâtre de la mise en action d'une mémoire armée, que ce soit par la présence de certains acteurs, tels que l'IRA, par les symboles présents ou encore les discours prononcés. Ainsi, tout est mis en œuvre – même à travers les lieux – pour évoquer l'identité nationaliste dans chaque détail des commémorations.

Ces lieux de mémoire se dévoilent dans les rues d'Irlande du Nord comme les marqueurs révélateurs des conséquences du choix que peut faire l'État – dans la plupart des cas acteur majeur de la mémoire – de ne pas statuer officiellement sur l'approche à adopter concernant les commémorations du passé. Ce sont alors d'autres entrepreneurs de la mémoire qui entrent en jeu, avec des objectifs pouvant être opposés. Ces entrepreneurs impriment dans l'espace public leurs propres visions et lectures du passé, célébrant certains souvenirs pour en discréditer d'autres. Tout comme les mémoires, l'espace public apparaît alors comme fragmenté à la fois temporellement et spatialement. La ville de Belfast, par exemple, est divisée spatialement par des murs et des points de contrôle. Le passé scinde aussi les mémoires et la ville : les monuments commémoratifs se dispersent dans les rues, divisant des quartiers de mémoires communes ; les marches traversent ces quartiers cherchant parfois à s'approprier des routes disputés ; les *murals* agissent comme rappels à la fois constants et éphémères des revendications de chaque communauté.

L'importance de ce rapport à l'urbain, en particulier à la ville, est un aspect auquel je ne m'attendais pas particulièrement en commençant mes recherches. En effet, les marches et les parades les plus importantes se déroulent en majorité dans les grandes villes du comté - Armagh, Derry, Belfast. De plus, la majeure partie des *murals* référencés durant la période se trouvent à Belfast. Rien d'étonnant, jusqu'ici, les manifestations étant traditionnellement organisées dans les plus grandes villes et les peintures murales apparaissant comme un moyen de revendiquer un quartier. Toutefois, en étudiant des journaux locaux et les sources dites *ephemerals*, telles que des tracts, je pensais trouver des traces de conflits autour des commémorations entre communautés dans les petites villes et les villages d'Irlande du Nord. Or, sauf pour quelques cas particuliers - tel celui de Drumcree évoqué plus haut ou un débat autour d'un mémorial de l'IRA - ce n'est pas le cas. Cela peut s'expliquer par une très faible mixité entre protestants et catholiques dans la plupart des comtés d'Ulster. Ainsi, les manifestations du conflit se retrouvent elles-mêmes dans les dynamiques de ségrégation communautaire des villes nord-irlandaises.

Le traitement de l'espace public en Irlande du Nord ne peut s'appréhender sans prendre en compte les violences communautaires. Réciproquement, la violence sociale ne peut être étudiée sans comprendre les logiques de tentatives de contrôle de l'espace public. Ainsi, la concurrence des mémoires fait partie intégrante du contexte de guerre civile. La violence mémorielle - pouvant être considérée comme violence symbolique - apparaît comme la volonté d'une communauté de prendre le contrôle du passé pour l'utiliser, voire l'instrumentaliser. L'Etat est perçu comme ayant le monopole de la violence symbolique. De cette façon, quand un groupe inflige cette violence, cela montre la volonté de monopoliser ce pouvoir symbolique par rapport à l'autre.

Une des dynamiques d'analyse abordée dans ce mémoire est l'analyse de la temporalité. Les commémorations en elles-mêmes ainsi que les supports commémoratifs - monuments, tracts, *murals* - évoluent sur différentes temporalités, n'ayant pas forcément la même durée de vie. Les acteurs de la mémoire veulent l'ancrer dans le présent et dans le futur, le monument jouant alors un rôle d'incarnation physique des identités. Il est une forme statique de mémoire qui renforce une forme du passé mise en avant par les entrepreneurs de mémoire. Les traditions du souvenir sont également ancrées dans une temporalité propre, notamment dans les gestes commémoratifs et les discours qui se construisent autour. Les mémoires qui s'intègrent

dans la construction identitaire en Irlande du Nord sont alors enracinées dans des gestes concrets et symboliques qui maintiennent le passé dans le présent. Qu'ils soient nationalistes ou unionistes, les acteurs nourrissent la mémoire de souvenirs et de traditions qui les confortent dans leurs idéologies.

Une autre dimension à prendre en considération est la pluralité des mémoires. Il n'existe pas une mémoire collective unique, mais autant de mémoires qu'il existe de communautés. Mais même au sein d'une communauté, les mémoires peuvent être divisées, comme nous l'avons notamment vu avec le cas des divisions chez les nationalistes entre l'IRA provisoire et officielle. Aux conflits du présent s'ajoute le « conflit de mémoire » où les groupes s'affrontent par passé interposé en choisissant leurs ancêtres mais également les événements - subis ou accomplis - dont il semble important de garder la mémoire.

La mémoire se décline toujours au présent et ce dernier détermine ses modalités : quels épisodes dont il faut se souvenir (ou non), les interprétations de ces derniers, voire même les « leçons » qu'il faut en tirer. Dans le cadre du *Bloody Sunday*, mettre en place une mémoire armée permet à la communauté nationaliste de mobiliser sa mémoire et son récit de l'événement tragique face à la version officielle de l'Etat britannique.

Les représentations du passé apparaissent comme des constructions sociales au centre de la constitution réelle et imaginée des groupes sociaux. Dans une période de violences intercommunautaires et de guerre civile, ces représentations entrent elles aussi en conflit. De par leurs temporalités et leur rapport à l'espace public, les mémoires contraires et contrariées d'Irlande du Nord font, au travers des commémorations, partie intégrante des *Troubles*.

Annexes

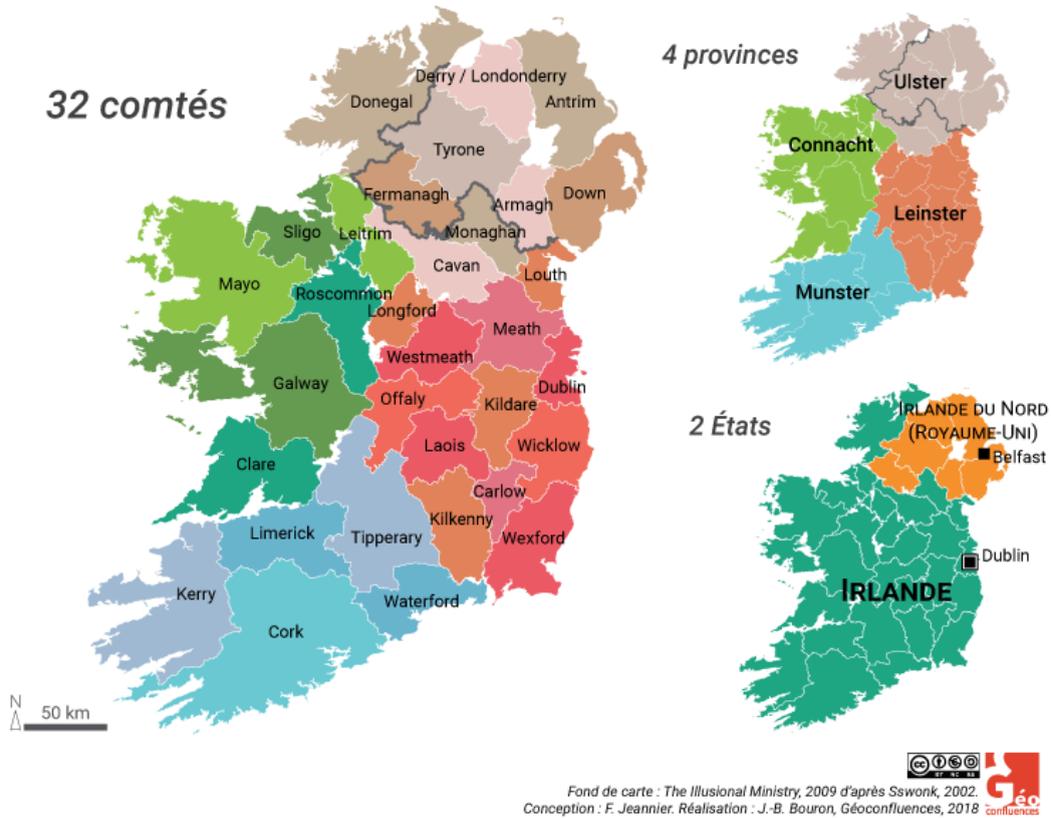
Annexe 1 : Anonyme, « Belfast Ouest, Easter 1977 », Belfast Archive Project



Cette photographie, prise lors de la commémoration de l'Insurrection de Pâques en 1977 à Belfast illustre différentes symboliques que nous avons pu aborder : la défilé en tenue militarisée de membres de l'IRA, hommes et femmes confondus, ainsi que le lien au passé nationaliste avec la banderole « A Nation Once Again ». La chanson relate les espoirs de Thomas Osborne Davis de voir un jour l'Irlande être libérée de la domination britannique. L'utilisation du terme « une fois de plus » fait référence au passé, à l'Irlande gaélique avant la colonisation.

*So, as I grew from boy to man,
I bent me to that bidding
My spirit of each selfish plan
And cruel passion ridding;
For, thus I hoped some day to aid,
Oh, can such hope be vain?
When my dear country shall be made
A Nation once again!*

Annexe 2 : Les comtés et les provinces d'Irlande et d'Irlande du Nord.



L'Irlande du Nord comporte six comtés de la province d'Ulster, c'est-à-dire le comté de Down, d'Armagh, de Tyrone, de Fermanagh, de Derry / LondonDerry et d'Antrim. Les comtés de Donegal, Cavan et Monaghan appartiennent à la province d'Ulster mais sont irlandais.

Annexe 3 : Plaque commémorative en l'honneur du volontaire Joe McCann.



Membre de l'IRA officielle, Joe McCann a été tué par des soldats britannique le 15 avril 1972. McCann faisait partie des militants les plus engagés de l'IRA officielle et beaucoup plus enthousiaste à propos de la « lutte armée » en Irlande du Nord que la direction officielle de l'IRA. Son assassinat a été suivi de près par l'organisation appelant à un cessez-le-feu. Une rumeur à longtemps circulée selon laquelle McCann n'était pas armé lorsqu'il a été tué car la direction officielle de l'IRA lui avait confisqué son arme.

En 1997, une plaque a été inaugurée à l'endroit où McCann a été tué. Des membres des différentes factions républicaines étaient présents.

Annexe 4 : Bloody Sunday Memorial



Photographie issue du site *Cain*, prise par Martin Melaugh le 03 février 2002. Le mémorial du *Bloody Sunday* se trouve à Rossville Street dans le quartier de Bogside à Derry. Le mémorial a été érigé en 1974 par la NICRA et contient les noms des personnes tuées le 30 janvier 1972.

Annexe 5 : Poster « We have given much / we have much to give »



« Nous avons tant donné / nous avons tant à donner! », *Ulster Volunteer Forces*, 0671, Linen Hall Divided Society, 1997.

Annexe 6 : Free Derry Corner



Crédits : Free Derry Museum.

Au début de janvier 1969, alors que la police attaque le Bogside, le slogan « Vous entrez maintenant dans Derry libre » est d'abord écrit temporairement sur un mur. Free Derry est une enclave nationaliste, autoproclamée autonome, de Derry entre 1969 et 1972, incluant les quartiers du Bogside et de Creggan.

Après de nombreuses tentatives de destruction de la part de l'armée, le mur est immortalisé en monument commémoratif.



Free Derry Corner, Martin Melaugh, 27 Mars 2000.

Annexe 7 : Trevor King Mural



Peinture murale et plaque commémorative en l'honneur du lieutenant-colonel Trevor King, membre de l'UVF. Ce monument commémoratif se trouve à Belfast, rue Disraeli.

Annexe 8 : Le cénotaphe de la Première Guerre mondiale à Belfast.



By Portwilliamborn - Own work, CC BY-SA 4.0.

Ce monument aux morts est situé dans le parc de Donegall à Belfast, non loin de la mairie. Le mémorial comprend un monument central en pierre d'environ 9,1 mètres, avec des supports en bronze de chaque côté qui soutiennent des mâts de drapeau. Au sommet du monument ont été sculptées des couronnes de laurier, symbolisant la victoire et l'honneur. Le monument a été officiellement dévoilé par le vicomte Allenby le 11 novembre 1929. Aucune organisation catholique n'a participé à la cérémonie officielle, mais des anciens combattants de la 16^e Division irlandaise ont déposé une couronne après la cérémonie. Les commémorations du 11 Novembre, le *Remembrance Day*, et de la bataille de la Somme le 1^{er} juillet s'y tiennent tous les ans.

Annexe 9 : Le lys de Pâques, symbole nationaliste



Représentation du lys de Pâques dans le tract « Wear an Easter Lily / Honour Ireland's Patriotic Dead » de la Tyrone National Graves Association en 1997.

Annexes - Traductions

Chapitre I - Fabriques commémoratives et espace public.

Page 42 - It was barricade-building day yesterday in both the Catholic Bogside and Protestant Waterside areas of Derry. Up in the Bogside went three barricades where three had been removed on Friday week. They were at entrances the Bogside at Fahan Street, Rossville Street and Little Diamond. Up went permanent barricades to take the place of temporary obstructions at Irish Street estate - at Bann Drive, Dennett Gardens and Mourne Drive. The Provisional I.R.A used jack-hammers to dig holes at Little Diamond, Fahan Street and Rossville Street so that the roadway could be spiked.

Page 45 - RELATIVES of IRA men killed by the British Army in east Tyrone have voiced anger that a republican memorial there has been vandalised. [...] The memorial was erected in 1992 and slight damage was caused in 1993 in a previous attack. The relatives said the "British troops" were the most likely culprits for the weekend incident, claiming troops had been adopting a high profile in the area and continued to subject people to harassment.

Page 47 - Of course it is all a smokescreen. We must of course address this problem, but it is clearly a manufactured Stormont con. In all of this the presence of a British colonial army is forgotten. The British government's role is obscured behind the recent 'sectarian' summer madness. The Orange order plays its traditional role and all 'is back to normal'.

Page 51 - You are invited to attend the Tyrone County Commemoration in Carrickmore on Sunday, March 30th (Easter Sunday) Assemble 3.30pm Guest speaker: PAT DOHERTY (Sinn Fein Vice President). Easter Monday (March 31st) Lough Shore Martyr's commemoration Assemble 1.30pm (Diamond Corner) Guest Speaker: MARTIN McGUINNESS.

Page 51 - In Derry the Provisionals made two appearances at the Bogside and again at the city center, where a volley of shots was fired over a recently erected memorial to three Provisionals who were killed in exchanges with the British Army last year. At Crossmaglen a number of masked women in paramilitary uniform took part in a parade and a masked IRA man in uniform also addressed the demonstration in the village cemetery.

Page 51 - Thousands of Belfast Republicans attended the two Easter commemorations and parades in the Falls Road area of the city. The highlight of the Provisional commemoration was the appearance of Dathai O'Connell, vice president of the Provisional Sinn Fein. He gave an address at the Republican plot in Milltown cemetery.

Pages 55 - The British army put something of a damper on Provisional Easter celebrations at Milltown Cemetery, Belfast yesterday by intercepting and detaining the intended main speaker, a Leitrim Republican, Mr John Joe McGirl and a young woman were stopped in a near the cemetery by members of the Royal Highlands Fusiliers and taken in for questioning.

Page 55 - A further factor which may have been taken into consideration by the Government in not extending the current prohibition is that the traditional Easter parades in Northern Ireland – when, among others, Nationalist sections of the community celebrate the Easter Rising – are now only a matter of weeks away.

Page 56 - These Guidelines are produced in compliance with section 5 of the Act. This requires the Commission to issue Guidelines which explain the factors that it will take into account in reaching decisions on whether to issue determinations which impose conditions on parades. A Code of Conduct, and Procedural Rules, which are also requirements of the Act are published alongside this document.

Page 56 - The repeal of the Flags and Emblems Act will mean that the law about the provocative display of emblems will be laid down in the Order. Flags, which are not covered by the terms of the English Act, form an important element of the Northern Ireland problem. The flying of the Union Jack would now appear to be an offence where there are enough opponents of the flag to threaten disorder.

Page 57 - THIRTEEN MEN wearing khaki combat jackets, black berets and white belts led a parade through the village of Carrickmore en Co. Tyrone yesterday, where an I.R.A. Garden of Remembrance was opened. The men carried a tricolour and two blue flags of the Citizen Army and Republican Movement.

Page 58 - A NUMBER of South Derry loyalists, including the Rev. William McCrea, Minister of Magherafelt Free Presbyterian Church, propose holding a parade through Loup on Easter Sunday at the same time South Derry Commemoration Committee will be parading in the opposite direction, to attend a ceremony in the local churchyard at the grave of Brigadier General Sean Larkin, a native of Loup who was executed by Free State Forces in 1923.

Page 58 - In June 1993 a UVF man Herbie McCallum was killed when his own grenade exploded prematurely whilst accompanying this particular parade. This occurred when rioting erupted between followers of the parade and the RUC. A handgun was subsequently discovered close to his body.

Page 61 - Against a local background of nationalists being prohibited from marching through the village of Bessbrook, which is at least 50% nationalist on its demographic make-up, we are faced with a situation where the discredited R.U.C and a host of sectarian bands deem it their God-given right to march in circles for hours on end through almost 100% nationalist Newry, rendering their sectarian tunes with gusto and parading in military formations- all against the express wishes of the vast bulk of the Newry population.

Page 62 - With such a clear mandate of opposition, our action group attempted to initiate dialogue with the Orange Order with a view to arriving at an acceptable accommodation. A registered letter was sent to them on a monthly basis for the past 18 months. To date we have not even received an acknowledgment to our correspondence, let alone an invite for dialogue. The orange order has never sought to hear the views, fears or concerns of anyone living along the route of their parades.

Page 66 - This year the Orange Order in north Belfast is due to hold its traditional bi-annual parade which is commonly known as 'The Tour of the North'. However republicans and some nationalists have been organising and orchestrating a campaign to have the parade re-routed. Part of the traditional route is along Cliftonpark Avenue and the first indication of such agitation came some weeks ago when the kerbstones on Cliftonpark Avenue were painted in the colours of the Irish Republican tricolour. To make their message absolutely clear they also painted on a gable wall the sectarian slogan 'Prods keep out!'

Page 69 - Ten years later- what good are our votes in a one-man dictatorship? What satisfaction for those few with jobs when a man can be lifted off work and jailed for months or years without evidence - or hung in Castlereagh? What security of employment when factories shut down overnight in our shaky satellite economy? What comfort in a house when armed forces of the state can legally enter it, wreck it, and seize its content at will, including the occupants?

Chapitre II - Le politique au sein des commémorations

Page 86 - It is now 20 years since Bloody Sunday when 14 civils rights marchers were shot dead on the streets of Derry. In this 20 years the US has withdrawn from Vietnam. The USSR has withdrawn from Eastern Europe and even South Africa has withdrawn from Angola but the British Army which carried out the Bloody Sunday killings is still occupying Ireland.

Page 90 - On 28 January 1973, the people of Derry will commemorate the Bloody Sunday massacre. They will be joined by people from all over Ireland, from Britain and from all over the world. The people of Derry will remember the thirteen as friends, neighbours or workmates. But they will also remember them as comrades in the struggle which has still to be completed, the struggle to end repression, introduce democracy and uproot sectarianism from our community.

Page 92 - Our objective is to ensure that the 75th anniversary of 1916 will be celebrated in a fitting manner and on as wide a basis as possible. We outline some of the local plans. Join us and your neighbours and your community in celebrating our history and our people the Easter. Undertake to do what you see fit in your own area. Come to Carrickmore on Easter Sunday afternoon. Attend your nearest local graveside ceremony. And, don't forget to fly the National Flag and wear an Easter lily with pride.

Page 100 - Sinn Fein's present claim that the IRA is the true guardian of the 1916 heritage was put crudely by Mr Danny Morrison at their 1916 commemoration in Glasnevin two years ago when he said : Those who laid down their lives in 1916 didn't have to die, they could have joined the corrupt system and looked after their own interests. Similarly the volunteers of today didn't have to die. They could have joined the SDLP or Fianna Fail.

Page 103 - The Rising set an example to all people opposing imperialism all over the world and it clearly explained Ireland's right to self determination. The current conflict in the North is part of the unfinished business of 1916, but we are in the final phase of resolving that business. (...) However, if you in any part try to justify the Rising, then you can't say that is was okay in Dublin 78 years ago, it was okay for your granda but it's not okay in Belfast or Derry or south Armagh today.

Page 104 - The fragile peace that presently holds throughout the Province of Northern Ireland is being enjoyed by all and hopefully points to a peaceful future for our brethren in Ulster.

Much work has to be done by Orange and Unionist leaders to ensure that the price of lasting peace, is what they are willing to pay. Compromise may be required to retain the Union and our support will be vital to offer courage to our brethren to see them through the difficult negotiations. It is our duty to stand firm, four square behind the Union, and continue to lobby our politicians to secure the Rights of British Ulster.

Page 106 - The Bloody Sunday Initiative is a new and independent group which has been set up to encourage creative action around the future of Ireland. Our aim is to commemorate the lives of those who died in Derry on Bloody Sunday. The Initiative is not however a backward looking group. Our focus is the future; helping to work for British withdrawal and to build an independent, pluralistic and democratic Ireland. We are committed to working non-violently and totally reject bigotry and sectarianism.

Page 108 - The Bloody Sunday Trust was set up in 1996. Based in Derry, it is made up of relatives of the victims of Bloody Sunday, lawyers, academics and other concerned citizens from within Derry and elsewhere who have come together in order to commemorate Bloody Sunday and to promote conflict resolution, peace and reconciliation by learning from its many lessons. The Trust's work has complemented that of the families and other researchers in helping to bring about the new inquiry.

Page 110 - The Brooke talks were the latest attempts at a British 'solution' in Ireland. Inevitably, they collapsed in failure, but Peter Brooke still continues to exclude the nationalist voice. Whilst on, the Brooke 'peace talks' provided cover for some of the worst British repression seen in recent years in Northern Ireland.

Page 110 - At this important time in the history of our struggle it is well to remember the words of Bobby Sands when he said that everyone has their part to play. That has never been more true. We would urge everyone to turn out on Easter Sunday and to work throughout the year towards securing a free and democratic Ireland.

Page 111 - The Roll of Honour has at present five names of officers and soldiers who have died as a result of enemy action since the formation of the Regiment on 1st July, 1968. They are: 1 Rgr Best, W.J Died 21st May 1972. He was murdered by terrorists while on leave at his home in the Creggan Estate in Londonderry. 2. SGT Labalaba, T., B.E.M. Died 19th July, 1972. An N.C.O. from Figi who was killed in Salalab while serving with the 22Nd Special Air Service Regiment.

Page 112 - The Belfast demonstration was then told by the Sinn Fein president, Mr Gerry Adams that Sinn Fein regarded as a “paramount priority” increasing its organisation in the Republic where it would be contesting the next local government elections. He said the party would field around 80 candidates in the Northern Ireland local government elections next month and said he would be satisfied if they could win between 30 and 35 council seats.

Page 113 - One councillor said later that this was not out of disrespect for the Somme dead, but the British Army GOC had been among those laying wreaths and while British soldiers were beating up people in the streets and political suspects were being tortured in Castlereagh they would not be honouring the wishes of those who voted for them if they attended that part of the ceremony.

Page 116 - In nationalist areas unemployment was twice as high as amongst the loyalist community. Nationalists were also experiencing discrimination in housing, which also effectively denied many people the vote. Twenty years later nationalists are still 2.5 times more likely to be unemployed than loyalists.

Page 117 - In this respect, we consciously pit ourselves against the Irish stalinists of the Communist Party and their offshoot, formerly the Official Republicans (Garland, MacGiolla, O’Hagan et al) and now the mis-named Workers Party. We also disagree most fundamentally with the extension into Ireland of British Labour reformism, i.e. imperialism - the reactionary, pro-loyalist Militant tendency.

Page 117 - This is what you can do : If you have a car you can bring people to polling stations ; You can ensure that your family and neighbours have the proper identification to vote i.e. that they have a medical card, driving licence or benefits books with their name and address on it; You can help leafleting and postering; You can help to fundraise; You can participate in door to door canvassing.

Page 128 - Mr English, who said he had no doubt his son was murdered, attributed the recent rioting to the frustration of the young unemployed in the city. "The only way left open to young people to express their feelings is through stoning the security forces and they are encouraged to do this by people using the Easter commemoration as an excuse for violence. My son's life was expendable. It happens time and time again. Every time the British Government is under pressure, lives are lost.

Page 129 - I was once told to my face that only civil war would solve Northern Ireland's future (by a highly placed and leading member of one of the Orders). I reminded him of exactly what this would mean to his home, family and business. It was like talking to a brick wall, such were the ingrained hatreds in that man's soul. He had lost his ability to reason.

Page 133 - In the Republic it would be unreasonable to expect commemorations of the Somme. But without any sort of public events of that kind, there are reasons why people of today, particularly those very numerous people whose fathers were hardly born at the time, should at this anniversary period take a little time out to brood on the realities of that encounter. For it has been, I think truthfully, said that the Battle of the Somme was the true dividing point between the old world and the new — was the end of the 19th century and the real beginning of the 20th.

Page 136 - OUR aims are those of the Republican Movement. Briefly, these are to end foreign rule in Ireland, to establish a 32-County Democratic Socialist Republic based on the Proclamation of 1916, to restore the Irish language and culture to a position of strength, and to promote a social order badged on justice and Christian principles which will give everyone a just share of the nation's wealth. These are objectives which have always had the support of the majority of our people, though at times they may not have been expressed in precisely the same terms.

Page 138 - Easter week was in no way ambiguous. The Proclamation said : “We place the cause of the Irish Republic under the protection of the Most High God, whose blessing we invoke upon our arms” . Mark the words “upon our arms” . The men of Easter Week knew the road to freedom, the hard rugged road of Revolution. They were not afraid to face realities. They were not afraid to die for Ireland.

Chapitre III - Commémorations et identités

Page 145 - « Nous, Maire et citoyens de la ville de Belfast, en ce soixante-dix-neuvième anniversaire de la bataille de la Somme, désirons exprimer à nouveau notre sentiment de gratitude aux hommes courageux de la 36e division (Ulster) dont la conduite glorieuse dans cette bataille, a rendu immortel leur nom et celui de leur province, et dont l'héroïsme ne sera jamais oublié aussi longtemps que durera le Commonwealth britannique ».

Page 150 - For that reason, the Bloody Sunday Trust has set up a Bloody Sunday Inquiry Family Fund to try to help defray these out-of-pocket expenses. We hope that, as someone who we know cares about justice, you will be prepared to send a donation. The Fund will be administered by the Trust and will be spent solely on activities that will further the families' ability to participate fully in the Bloody Sunday Inquiry

Page 154 - Flying a Tricolour at Easter is of course not only the traditional way of showing our respect to the men and women of Easter Week, but to all those who have given their lives in the struggle for Irish freedom. In this the special Anniversary Year, it is not only fitting that we remember all those who died in the on-going struggle.

Page 155 - The Easter Lily is an expression of our appreciation of the sacrifices of the men and women who have fought and died to establish that Republic. It is also an expression of our determination to achieve that goal. The Easter Lily was introduced as the national emblem in 1925 to commemorate all who died for the Irish Republic. The sale of Easter Lilies has twice been banned by 26-County governments, and Easter Lily sellers are still regularly harassed by state forces. The current anti-republican and anti-nationalist climate being promoted by the government, academics and the church hierarchy means that the importance of wearing an Easter Lily cannot be stressed enough.

Page 159 - He believes strongly that the people of Ireland do not do enough to honour the memory of the men who led the fight for independence. "The idea that the GPO is still a post office is absurd" he says, "when you consider its significance to our history. In another country it would be a museum, with an eternal flame and busts of the leaders outside. We're very bad, generally about our own history. It's a form of self-shame".

Page 162 - Its noticeable that ordinary decent people in 1916, like those of today, rejected the republicans - they were jeered through the streets of Dublin. It was history which glorified the Easter Week leaders. The memory of their deeds dimmed with time and they came to be seen as principled heroes, something that they most definitely were not.

Page 164 - Wreaths will be laid on behalf of The Royal Family, the Northern Ireland and French governments, the Veterans and on behalf of Units and Formations. A memorial to the nine members of the 3-th (Ulster) Division who were awarded the Victoria cross during the great war shall be unveiled. The Memorial is a tribute from the Royal Irish rangers and has been provided by the 5th (V) Battalion, the Royal Irish Rangers.

Page 165 - No other opposition members were present. Later Councillor Shaw said that there seemed to be absenteeism from a certain direction and added : "The Republican Labour often complain about not being considered for office yet they have not the decency to attend special functions. By boycotting events like this they are not playing affairs. Roman Catholics as well as Protestants made the supreme sacrifice.

Page 167 - We must recognize the relevance of all these issues to our lives here in derry. In South Africa trade union banners proclaim the message "An injury to one is an injury to all" This is true for the working class all over the world and certainly no more than here in the north of Ireland. Injustice and oppression are an essential part of the capitalist economic system, and workers will always suffer for as long as that system continues to exist. Every injustice is a blow to the working class as a whole. It is, then, for the working class as a whole to end once and for all the system which produces these injustices.

Page 170 - The history of Ireland and of British colonial involvement throughout the world is evidence that the British ignore the force of argument and only listen to the argument of force. The armed struggle of the Irish Republican Army in the North of Ireland today is a direct consequence of the presence there of a foreign government which maintains its rule by violence, institutionalised sectarianism, widespread repression and military occupation. The British occupation forces can kill or injure civilians deliberately and with impunity. The IRA can not - that has never been part of its policy.

Page 171 - But Bro. McCusker (membre de l'Ordre présent aux Etats-Unis) was realistic enough to know that there is a large segment of Irish-American opinion which can never be influenced by rational argument. They are so inherently anti-British that

nothing will convince them in their view that Northern Ireland is held down by British arms.

Page 172 - When Catholics were being beaten and burned out of their homes in the North in 1971, she was the mother of six children, but could not - like some - stand idly by. She was outraged that Joe Cahill was refused permission to speak to Americans and made protest marches and demonstrations a regular part of her life. She was one of eleven who occupied the British Consulate offices in New York City after Bloody Sunday.

Page 175 - Mr. Finn claimed he had met leading I.R.A. members. He agreed that the present leadership does not support the I.R.A. but added "90 per cent of our members are solidly behind the Provisionals." He also claimed that they had handed over a million dollars in "silent money" to the I.R.A. These allegations were denied by Mr. J. W. O'Connor of Omaha, Nebraska, a former member and a spokesman for the present leadership

Bibliographie

Ouvrages généraux

Sur la mémoire

Julien BOUREAU, François BON, Étienne EMMANUEL, Louis BERGÈS, *Regards sur les objets de la mémoire*, Arles, Actes sud, 2016.

Joël CANDAU, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996.

Joël CANDAU, *Mémoire et identité*, Paris, Presses universitaires de France, coll.« Sociologie d'aujourd'hui », 1998.

Paul CONNERTON, *How societies remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

GENSBURGER Sarah, et WÜSTENBERG Jenny, *Dé-commémoration : quand le monde déboulonne des statues et renomme des rues*. Paris, Fayard, 2023.

Geoffrey GRANDJEAN, « Introduction. Pluralité des mémoires collectives et dynamique concurrentielle », in *La concurrence mémorielle*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 9-20.

Maurice HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1950.

Maurice HALBWACHS, *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte: étude de mémoire collective*. Paris, Presses Universitaires de France, 1941.

Maurice HALBWACHS, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Les travaux de l'Année sociologique », 1925.

Stuart HALL, *Identités et cultures : politiques des cultural studies*. Paris, Editions Amsterdam, 2008, p. 430.

Marianne HIRSCH, *The Generation of postmemory: writing and visual culture after the Holocaust*, New York, Columbia University Press, 2012.

DENIS LABORDE, *Désirs d'histoire: politique, mémoire, identité*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Anne LE GUELLEC-MINEL, *La mémoire face à l'Histoire : Traces, effacements, réinscriptions*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2019.

Jacques LE GOFF, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988.

Benoît MAJERUS, (éd.), *Dépasser le cadre national des « lieux de mémoire » = Nationale Erinnerungsorte hinterfragt: innovations methodologische, approches comparatives, lectures transnationales : methodologische Innovationen, vergleichende Annäherungen, transnationale Lektüren*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll.« Comparatisme et Société n° 9 », 2009.

Pierre NORA, *Présent nation mémoire*, Paris, Gallimard, coll.« Bibliothèque des histoires », 2011.

Pierre NORA, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll.« Bibliothèque illustrée des histoires », 1984.

André-Jean TUDESQ, « Histoire et Mémoire : une relation ambiguë et contradictoire », in Danielle BOHLER et Gérard PEYLET (éd.), *Le Temps de la mémoire II : soi et les autres*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, coll.« Eidôlon », 2007, p. 97-106.

Sur l'Irlande et l'Irlande du Nord

Arthur AUGHEY et Duncan MORROW, *Northern Ireland Politics*. Hoboken, Routledge, 1994,

Paul BRENNAN, Michael O'DEA et GROUPE DE RECHERCHES EN ÉTUDES IRLANDAISES, *Entrelacs franco-irlandais: langue, mémoire, imaginaire*, Caen, France, Presses universitaires de Caen, 2004.

Linda CONNOLLY, *Women and the Irish Revolution*. Newbridge, Irish Academic Press, 2020.

Carol COULTER, *The hidden tradition: feminism, women and nationalism in Ireland*. Cork, Cork university press, 1993.

Alexandre DÉZÉ, « Pour une iconographie de la contestation », *Cultures & Conflits*, n° 91/92, 2013, p. 13-29.

Daniel FINN, *Par la poudre et par la plume: histoire politique de l'IRA*, Marseille, Agone, coll.« Mémoires sociales », 2023.

Maurice GOLDRING, *Le drame de l'Irlande*, Paris, Bordas, 1972.

Jean GUIFFAN, *La question d'Irlande*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1997.

Hélène LECOSSOIS et Fabrice MOURLON. *L'Irlande et son patrimoine culturel immatériel. Études irlandaises*. Caen, Presses universitaires de Caen, 2022.

Catherine MAIGNANT, *Histoire et civilisation de l'Irlande*, Paris, Nathan, coll. « 128 Langues 100 », 1996.

Lucy McDIARMID, *At home in the revolution: what women said and did in 1916*. Dublin, Royal Irish Academy, 2015.

Peter STRINGER, ROBINSON Gillian *Social Attitudes in Northern Ireland/1990-91*, Belfast, Blackstaff Pr, 1991.

William Edward VAUGHAN et A. J. FITZPATRICK (éd.), *Irish historical statistics: population, 1821-1971*, Dublin, Royal Irish Academy, 1978.

John Henry WHYTE, *Interpreting Northern Ireland*, Oxford, Clarendon Press, 1990.

Sur les formes de communication

Alain COLLAS et Erwan LE GALL, *La presse comme source: retours d'expérience et mode d'emploi*, Ploemeur, Éditions Codex, 2023.

Hélène CAMARADE, *Le tract, média du pouvoir et des contre-pouvoirs: l'exemple de l'espace germanique (XVe-XXe siècles)*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2017.

Marco DIANI « Les tracts comme indicateurs de tensions conflictuelles », *Revue française de sociologie* 25, n° 3, 1984.

Régis LATOUCHE, Michel MATHIEN et COLLOQUE "HISTOIRE mémoire et médias", *Histoire, mémoire et médias: [cctes du colloque organisé les 4 et 5 octobre 2007 à l'Université Robert Schuman de Strasbourg]*, Bruxelles, Bruylant, coll. « Médias, sociétés et relations internationales 10 », 2009.

Jean MERCEREAU, « L'Irish Times 1921-1949 : l'insularité sans la séparation », in Pascale AMIOT-JOUEUNE (éd.), *Irlande : Insularité, singularité ?*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, coll.« Études », 2001, p. 245-261.

Valentine ZERBIB, *L'Irlande contemporaine à travers la presse irlandaise: irish press : irish independent*, Mémoire de maîtrise, Histoire contemporaine, Toulouse 2, 1983.

Sur l'espace public

Didier DESPONDS, et Élisabeth AUCALIR, *La ville conflictuelle : oppositions - tensions - négociations : [colloque, Cergy, 19-20 novembre 2014]*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2016.

Sophie GRAVEREAU et Caroline VARLET, *Sociologie des espaces*, Paris, Armand Colin, 2019.

Göle, NILÜFER, Richard RECHTMAN, Sandra LAUGIER, et Yves COHEN, *Revendiquer l'espace public*, Paris, CNRS Éditions, 2022.

Danielle TARTAKOWSKY (éd.), *Histoire de la rue : de l'Antiquité à nos jours*. Paris, éd. Tallandier, 2022, p. 431.

Conflit nord-irlandais

Véronique ALTGLAS, *Religion and Conflict in Northern Ireland: What Does Religion Do?*, Springer Nature Switzerland AG, 2022.

AUGHEY Arthur et GORMLEY-HEENAN Cathy (éd.), *The Anglo-Irish agreement: re-thinking its legacy*, Manchester, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, 2011.

Florine, BALLIF, « Belfast en temps de paix: la guerre civile comme attraction touristique », *Téoros*, 2016.

Florine, BALLIF, « L'usage de la rue, enjeu de conflit entre catholiques et protestants à Belfast », *in* , Presses universitaires de Rennes, 2010.

Gérard BONNET « L'Ordre d'Orange et la vie politique en Irlande du Nord », *Études irlandaises*, 1977.

Lorenzo BOSI, *The Troubles in Northern Ireland and Theories of Social Movements*, Amsterdam University Press, coll.« Protest and Social Movements », 2017.

PAUL BRENNAN, « Derry, une ville divisée : étude politique », *Études irlandaises*, 29-1, 2004, p. 217-240.

Feargal COCHRANE , *Northern Ireland: the fragile peace*, New Haven, 2021.

Finn, DANIEL, et Laure MISTRAL, *Par la poudre et par la plume: Histoire politique de l'IRA*, Marseille, éd. Agone, 2023.

Richard P. DAVIS, *Mirror hate: the convergent ideology of Northern Ireland paramilitaries, 1966-1992*, Aldershot, Dartmouth, 1994.

Emmanuel DESTENAY, « La légende noire de l'IRA : entre historiographie "révisionniste" et mythologie unioniste », *Revue historique*, 690-2, 2019, p. 405-424.

Richard DEUTSCH, « Le Conflit nord-irlandais et la presse écrite britannique : une guerre de propagandes ? (Communication au séminaire sur "La Violence en Irlande du Nord". La Sorbonne Nouvelle. Paris III. Mai 1982) », *Etudes irlandaises*, 13-1, 1988, p. 130-144.

John DOYLE, « Irish nationalism and the Israel-Palestinian conflict », *Working Papers in International Studies*, Centre for International Studies Dublin City University, 2007.

Lison DUCASTELLE, « L'IRA provisoire, de la violence armée au désarmement: enjeux, symboles et mécanismes ».

Élise FÉRON et Michel HASTINGS, *Mémoires vives: les recompositions du conflit nord-irlandais*, Lille, 2003.

Elodie GALLET, « La BBC et l'information sur le conflit en Irlande du Nord (1960-1995) », *Revue française de civilisation britannique*, 2020.

Tom GARVIN, *The Evolution of Irish Nationalist Politics*, Dublin, Gill & Macmillan, 2005.

Landon E. HANCOCK, « Narratives of Commemoration: Identity, Memory, and Conflict in Northern Ireland 1916–2016 », *Peace and change*, 44-2, 2019, p. 244-265.

Alvin JACKSON, « Mrs Foster and the rebels: Irish unionist approaches to the Easter Rising, 1916–2016 », *Irish historical studies*, 42-161, 2018, p. 143-160.

Eamonn McCANN, *Bloody Sunday in Derry: What Really Happened*, Dingle, Irish Books & Medi, 1992.

Brendan MURTAGH, « Urban alternatives and collaborative economics in Belfast's contested space », *The social ecology of border landscapes*, London, New York, Anthem Press, 2017, p. 181–194.

Niall O DOCHARTAIGH. *From civil rights to armalites: Derry and the birth of the Irish troubles*. Cork, Cork University Press, 1997.

Pascal PRAGNÈRE, « Entre guerre et paix : les murals de Belfast ». *Études irlandaises*, n° 39-1, 2014.

Bob PURDIE. *Politics in the streets: the origins of the civil rights movement in Northern Ireland*. Belfast, The Blackstaff Press, 1990.

Elisabetta VIGGIANI, *Talking stones: the politics of memorialization in post-conflict Northern Ireland*, New York, Berghahn Books, 2014.

La diaspora

Michel BRUNEAU, « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora », *L'espace géographique*, 35(4), 2006.

Tim Pat COOGAN, *Wherever Green is Worn: The Story of the Irish Diaspora*. New York, Palgrave Macmillan, 2002.

P.J. DRUDY. *The Irish in America : emigration, assimilation, and impact*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Denise HELLY « Diaspora: un enjeu politique, un symbole, un concept? », *Espaces, populations, sociétés*, n.1, 2006.

Noel IGNATIEV, *How the Irish Became White*, Hoboken, Routledge, 2012.

Sallie A MARSTON, « Making difference: conflict over Irish identity in the New York City St. Patrick's Day parade ». *Political Geography* 21, n° 3, 2002, p. 373-92.

Martin O'DONOGHUE, « Faith and Fatherland? The Ancient Order of Hibernians, Northern Nationalism and the Partition of Ireland ». *Irish Historical Studies* 46, n° 169, 2022, p. 77-100.

P.J. DRUDY. *The Irish in America : emigration, assimilation, and impact*. Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

Les commémorations

Eberhard BORT (éd.), *Commemorating Ireland: history, politics, culture*, Dublin, Irlande, 2004.

Philippe CAUVET, « Le Fianna Fail : commémoration des morts et mort de la mémoire », *Interfaces. Image-Texte-Language*, 23-1, 2004, p. 21-32.

Bernard COTTRET et Lauric HENNETON, *Du bon usage des commémorations: histoire, mémoire et identité, XVIe-XXIe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

ESQUERRE, Arnaud, et Gêrôme Truc. « Les morts, leurs lieux et leurs liens ». *Raisons politiques* 41, n° 1, 2011, p. 5-11.

Gaëlle HALLAIR, « «De quelle histoire parlent les commémorations? Welche Geschichte(n) vermitteln Gedenkfeierlichkeiten?» », *Revue de l'IFHA. Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, 5, 1 décembre 2013.

Pierre NORA, « Between Memory and History : Les Lieux de Mémoire », *Representations*, 26, 1989, p. 7-24.

Régine PLAS et Nathalie RICHARD, « Les commémorations entre anthropologie des savoirs et histoire au second degré », *Revue d'histoire des sciences humaines*, 36, 23 septembre 2020, p. 9-41.

Les commémorations de l'Insurrection de Pâques

Rebecca GRAFF-McRAE et Richard ENGLISH, *Remembering and forgetting 1916: commemoration and conflict in post-peace process Ireland*, Dublin, 2010.

Allison MARTIN, « Easter Rising Commemorations in the Early Irish State », *History Ireland*, 24-2, 2016, p. 42-44.

Anthony McINTYRE, « Marginalizing Memory: Political Commemorations of the 1916 Easter Rising », *Studies in arts and humanities*, 2-1, 2016, p. 5-16.

Commémorations du Bloody Sunday

Charlotte BARCAT, « La recherche d'équilibre dans l'enquête Saville sur Bloody Sunday (1998-2010) ». *Études de stylistique anglaise*, n° 14, 2019.

BENTLEY, « When is a justice campaign over? Transitional justice, 'overing' and Bloody Sunday », *Cooperation and Conflict*, 56(4), 2021, p. 394-413.

Paul BRENNAN, « Derry, une ville divisée : étude politique », *Études irlandaises*, 29-1, 2004, p. 217-240.

Brian CONWAY, *Commemoration and Bloody Sunday: pathways of memory*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2010.

Brian CONWAY; « Moving through Time and Space: Performing Bodies in Derry, Northern Ireland », *Journal of historical sociology*, 20-1-2, 2007, p. 102-125.

Graham DAWSON, « Trauma, Place and the Politics of Memory: Bloody Sunday, Derry, 1972-2004 », *History Workshop Journal*, 59, 2005, p. 151-178.

Caroline DUTKA, « “What I Didn’t Know”: Postmemory and the Absence of Narrative in the Aftermath of Bloody Sunday », *New Hibernia Review / Iris Éireannach Nua* 20, n° 2, 2016, p; 86.

PETROPOULOS Naomi, « Emotion, Place and Weaponisation of the Truth: The Bloody Sunday Trust and the Search for Justice », *History*, 107-375, 2022, p. 356-369.

Commémorations de la Première Guerre mondiale

Laurent COLANTONIO, « Les lieux de mémoire de la Grande Guerre: reflets d’une histoire irlandaise contrastée », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 290-2, 2023, p. 51-70.

Emmanuel DESTENAY, « Une mémoire contrariée. Pratiques commémoratives et rituels du souvenir de la Première Guerre mondiale en Irlande du Nord et en Irlande du Sud, 1918-1932 », *Histoire, économie & société*, 36e année-4, 2017, p. 142-157.

GRAHAM , et SHIRLOW . « The Battle of the Somme in Ulster memory and identity ». *Political Geography* 21, n° 7, 2002, p. 11

Jonathan EVERSHERD, *Ghosts of the Somme: commemoration and culture war in Northern Ireland*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 2018.

Commémorations et Ordre d’Orange

Anne NICOLLE-BLAYA, *L’Ordre d’Orange en Ulster : commémorations d’une histoire protestante*, Paris, L’Harmattan, 2009, p. 243.

Dominic BRYAN. « Drumcree and ‘The Right to March’: Orangeism, Ritual and Politics in Northern Ireland », in *The Irish Parading Tradition: Following the Drum*, Houdmills, Palgrave Macmillan, 2000, p. 194.

Corpus de sources

Sources provenant des archives du Linen Hall à Belfast

Demonstrate against the Derry Massacre, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4, Linen Hall, 1972.

Press release from the NATIONAL GRAVES ASSOCIATION, National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - National Graves Association, Linen Hall, 1973.

Bloody Sunday Commemoration, Northern Ireland Civil Rights Association, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1973.

BLOODY SUNDAY COMMEMORATION, NICRA, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1973.

60th anniversary of the Battle of the Somme : The Royal Irish Rangers (27th(Inniskilling), 83rd and 87th) : memorial service and dedication of the final pages of the Royal Ulster Rifles Book of Remembrance and the roll of Honour of the Royal Irish Rangers., ST Anne's Cathedral Belfast, BPB 1976.42, Linen Hall, 1976.

MASS MARCH OCTOBER 8, Provisional Sinn Fein, Ephemeral Collections Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall, 1978.

1916 COMMEMORATION MEETINGS, Irish socialist league, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1986.

Troy Tribute to James Connolly Troy Citizen and Irish Patriot, International Longshoremens Assoc., Ephemeral Collection US organization Box 10, Linen Hall, 1986.

The Public Order Order Equality under the Law?, Joint Group of Unionist MP's, Ephemeral Collection Parade Box 1, Linen Hall, 1987.

Who Fears to Speak of 1916?, Tyrone National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - National Graves Association, Linen Hall, 1991.

Toward Justice Remember Bloody Sunday, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1991.

Commemoration of the 75th anniversary of the Battle of the Somme : Northern Ireland pilgrimage to the Ulster war memorial at Thiépval, Somme, 1st July, 1991., Belfast Somme Association, OVERSIZE U.351/FRIE, Linen Hall, 1991.

Wear an Easter Lily Honour Ireland's Patriotic dead, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1991.

The Easter Rising : reclaim the spirit of 1916 : Éirí amach na Cásca, Emerald Isle Society (Toronto), NIPC / P4700, Linen Hall, 1991.

"One world...One struggle", Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4, Linen Hall, 1992.

Programme of events - Bloody Sunday 1972 -1992, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

Bloody Sunday 20th Anniversary Ceremony, Bloody Sunday Initiative, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

Demonstrate for British withdrawal from Ireland, Committee for British withdrawal from Ireland, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1992.

Bloody Sunday Memorial : October 17, 1992 Troy, New York., Irish Northern Aid for New York State Irish Northern Testimonial, NIPC/P6415 P6415A, Linen Hall, 1992.

Demonstrate for British withdrawal from Ireland, Committee for British withdrawal from Ireland, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 4 - Commemorations, march and events, Linen Hall, 1993.

1916-1993 The struggle continues, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1993.

Sacrifice on the Somme, Michael Hall / Farset Somme Project, U.351/HALL, Linen Hall, 1993.

Third Annual Parade to Commemorate the 305th Anniversary of the Battle of the Boyne / Armadale Purple Star L.O.L. 111, Armadale Purple Star L.O.L. 111, P19228 / NIPC, Linen Hall, 1995.

Anniversary of the Battle of the Somme, Belfast City Council, NIPC P6906, Linen Hall, 1995

Falls/Clonard Commemoration Committee, Falls/Clonard Commemoration Committee, Ephemeral Collections Commemorations Box 1, Linen Hall, 1995

1916 Easter 1995, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - 1916, Linen Hall, 1995.

CHOOSE FREEDOM, Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Sinn Fein 1916, Linen Hall, 1995.

Easter Sunday Commemoration, Derry National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Commemoration Committee Parade 1916, Linen Hall, 1996.

1916-1996 80th anniversary Easter Rising, Lagan Valley Sinn Fein, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - Sinn Fein 1916, Linen Hall, 1996

1916-1997 Honour Ireland's Patriot Dead, Tyrone National Graves Association, Ephemeral Collections Commemorations Box 1 - 1916, Linen Hall, 1997.

Public processions and parades: guidelines, Parades Commission, P 8835 P 8835A / NIPC, Linen Hall, 1998.

Submission to the parade commission regarding the Springfield Road Orange Parade, Springfield Residents' Action Group, P 9924 / NIPC, Linen Hall, 1998.

New Public inquiry into Bloody Sunday, Bloody Sunday Trust, Ephemeral Collections Bloody Sunday Box 5, Linen Hall, 1998.

Bloody Sunday March for Justice Time for Truth, The Bloody Sunday Justice Campaign, Commemorations, Linen Hall, 1998.

« Nous avons tant donné / nous avons tant à donner! », *Ulster Volunteer Forces*, 0671, Linen Hall Divided Society, 1997.

SUPPORT SINN FEIN MANDATE, Sinn Fein (Provisional), Ephemeral Collections
Sinn Fein Provisional Box 1 - rallies, marches, parade, Linen Hall.

Sources de presse écrite

The Irish Times

The Irish Times, « Easter Week Celebrations: Police and Civilians in Conflict Baton Charges and Armoured Cars in Belfast », 1937, p. 8.

The Irish Times, Fergus PYLE, « Armagh marches defy parade ban: TIGHT GUARD BY R.U.C. », 1968, p. 11.

The Irish Times, Ernest BLYTHE, « Realities of 1916 », 1969, p. 12.

The Irish Times, « N.I.C.R.A. condemns carrying of Tricolour », 1972, p. 6.

The Irish Time « REVIEW: The Week in retrospect », 1973, p. 6

The Irish Times, « THOUSANDS COMMEMORATE DERRY DEATHS: Services and marches recall Bloody Sunday », 1973, p. 1.

The Irish Times, « Easter Parades in Many Areas », 1973, p. 8.

Irish Times, David MCKITTRICK, « Main speaker for Belfast ceremony detained by British Army: REPUBLICANS NOT OVER-CONCERNED », 1974, p. 8

The Irish Times, « PHASED PULL-OUT DEMANDED BY I.R.A: Provisional statement », 1975, p. 1.

The Irish Times, « Nearly 1,000 in Armagh commemoration », 1975, p. 11.

The Irish Times, « Parades held throughout the country to commemorate Easter Rising », 1975, p. 12.

The Irish Times Niall KIELY, « Republicans march to Belfast ceremony », 1976, p. 5.

The Irish Times, « Provisionals threaten continued violence », 1977, p. 13.

The Irish Times, « SDLP councillors in Somme commemoration », 1978, p. 8.

The Irish Times, « Somme massacre provokes thought », 1978, p. 11.

The Irish Times, « Provisional marchers escape bomb by minutes », 1980, p. 1.

The Irish Times, « Violence erupts again in Derry », 1981, p. 8.

The Irish Times, Jim CUSACK, « Bombs found before North ceremonies », 1985, p. 5.

The Irish Times, « Ceremony recalls Ulster's 36th », 1986, p. 7.

The Irish Times, Martin COWLEY, « IRA puts on armed Easter display in Derry », 1987, p. 9.

The Irish Times, « Sinn Fein said to want peace », 1988, p. 8.

The Irish Times, « Thousands take part in Belfast march », 1991, p. 4.

The Irish Times, Joe CARROLL, « 1916 commemoration opens up Pandora's box », 1991, p. 5.

The Irish Times, Uinsionn Mac DUBHGHAILL, « 1916 events embarrass many now, says Lee », 1991, p. 3.

The Irish Times, John WATERS, « Children of the Rising: Eight descendants of leading players in the 1916 drama talk about the pride and the burden of their inheritance », 1991, p. 9.

The Irish Times, Suzanne BREEN, « IRA not the inheritors of the spirit of 1916 -- Bree: Is the Easter Rising relevant to the conflict in the North today? Suzanne Breen asked several prominent people », 1994, p. 5.

The Irish Times, Ben WEBSTER, « Mob violence erupts after loyalist rally », 11/07/1995.

The Irish Times, A. J. PEARSON, « LETTERS to the EDITOR: NEW EASTER RISING? », 1997, p. 15.

Belfast Newsletter

Belfast Newsletter, « Belfast remember the Ulster Division », 02/07/1969, p. 2.

Belfast Newsletter, « Curb on parade - but Twelfth still on », 30/07/1970, p. 1.

Belfast Newsletter, « Heavy Guard for Parades », 28/06/1971, p.6.

Belfast Newsletter, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 13/07/1995, p. 20.

Belfast Newsletter, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 1995, p. 14.

Derry Journal

Derry Journal, « Bitter Sunday Easter Clashes in Derry », « We don't want enlarged Free State », « Pray for peace, Bishop Urges in Easter message », 13/04/1971, p.1.

Derry Journal, « BARRICADES GO UP IN BOGSIDE AND IRISH STREET » , 1972, p. 5.

Derry Journal, « Easter commemoration ceremonies », 16/04/1976, p. 1.

Derry Journal, « Limavady's "Twelfth" », 11/07/1978, p. 7.

Fermanagh Herald

Fermanagh Herald, « Eihe Sense: TIME TO STOP », 20/01/1973.

Strabane Chronicles

Strabane Chronicle, « Much-wanted man speaks at Carrickmore ceremony Eastertide Commemorations at Three Tyrone Centres », 05/04/1975, p.7.

The Irish News

The Irish News, « Threat of rival march to 1916 parade », 06/03/1971.

The Irish News, « Defuse this timebomb », 10/07/1995.

The Irish News, Brenda O'Neill, « Parties unite to honour memory of shot IRA chief », 14/04/1997, p. 5.

The Irish News, « Monument for dead IRA men vandalised », 21/10/1998.

Orange Standard

The Orange Standard, « Letters to editor », Alice Halliwell, Divided Society, 1990.

The Orange Standard, « Malign influences of Irish Americans », avril 1995, p.5.

The Orange Standard, « R.B.P. August Demonstrations », Divided Society, Octobre 1998.

The Orange Standard, « Presenting the Orange Case articulately », Divided Society, Octobre 1998, p. 13.

An Phoblacht

An Phoblacht, « Our aims and methods », Irish Left Archive, 1970, p. 9.

An Phoblacht, « What the 1916 Rising Meant », Art O'Baoill, Irish Left Archive, 1970, p. 9.

Autres journaux

Belfast Telegraph, « Combat dress worn by parade men », 13/04/1971.

Sunday Independent, « I.R.A allegations split A.O.H », 06/08/1972.

Belfast Telegraph, « AOH holds small demo », 15/08/1974, p. 20.
Irish Press, « A.O.H. Thriving in US », 29/08/1974, p. 20.
« Getting their Irish Up », Ephemeral Collections US Organisation Box 10, Linen Hall, 1986.
The American Gael, « The IRA - a direct consequence of British occupation », 1990, p.1.
American Irish Newsletter, « White House rebuffs American Irish », avril 1990, p. 1.
« Fighting talk stirs mob to a point of frenzy », 11/07/1995, p. 24.
Saoirse: Irish Freedom, « (Some battle) The battle of the Somme », Juillet 1998.

Sources iconographiques

Belfast Archive Project

Belfast Archive Project, The Orange, Frankie Quinn, 1.
Belfast Archive Project, The Orange, Frankie Quinn, 2.
Belfast Archive Project, Anonyme, « Belfast Ouest, Easter 1977 ».

Peintures murales

Solidarity between women in armed struggles, Falls Road, Belfast, 1983.
King Billy mural, Donegall Pass, Belfast, 1984.
Trevor King Mural, Belfast, 1995.
Bloody Sunday Mural, Bogside, Derry, 1997.

Photographies au sein des journaux

Irish Newsletter, « Face of defiance », 10/07/1995, p. 2.
Belfast Newsletter, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 1995, p. 10.
Belfast Newsletter, « The Twelfth : 16 pages of words and pictures from around the province », 13/07/1995, p. 9.

Table des matières

Remerciements	1
Table des abréviations	2
Chronologie	3
Introduction	6
Historiographie	18
Chapitre I – Fabriques commémoratives et espace public	41
Partie 1 - Des actes commémoratifs ancrés	43
Des lieux de mémoire en Irlande du Nord ?	43
1. Lieux de mémoire, mémoire des lieux : s'approprier l'espace public	43
2. Différents lieux pour différentes mémoires ?	45
3. Commémorer et dé-commémorer	48
Descriptions des commémorations	50
1. Déroulement type d'une commémoration	50
2. Nationalistes, Unionistes: des commémorations en miroirs	54
Commémorer dans le contexte de guerre civile	56
1. Les parades bans	56
2. Présence paramilitaire	59
3. Polémiques autour des commémorations	61
Partie 2 - Marcher pour se souvenir	65
Une tradition protestante...	65
1. Les parades : entre tradition et modernité	65
2. Les marches pendant les Troubles	68
...qui s'étend aux catholiques	70
1. Contexte historique	70
2. Les commémorations du Bloody Sunday	72
Le choix des lieux : une décision symbolique	75
1. Le quartier de Falls Road	75
2. Les cimetières	77
3. Drumcree, un village qui fait polémique	80
Chapitre II - Le politique au sein des commémorations	85
Partie 1 - Différents groupes pour différentes commémorations	86
Les organisations qui font vivre les mémoires nationalistes	86
1. L'IRA, actrice principale de la mémoire	86
2. Une mémoire divisée entre « provos » et « officials »	88
3. Des mémoires nationalistes divisées	91
Et les unionistes ?	94
1. L'Ordre d'Orange	94

2. L'Ulster Volunteer Forces	96
3. Regard unioniste et mémoire officielle	98
Utiliser le passé pour se justifier	101
1. L'IRA, héritière de l'Insurrection?	101
2. Comment justifier la violence?	103
3. Les mémoires armées	107
Partie 2 - Le politique s'approprie la rue	111
Faire vivre le passé dans le présent	111
1. Le présent dans les commémorations	111
2. Des commémorations instrumentalisées ?	113
3. Le tract comme outil politique	116
Le politique de tous les jours	120
1. Les murals de Belfast et de Derry	120
2. Le mythe du soldat martyr dans les posters et murals	122
3. Les monuments aux morts	125
Partie 3 - Le rôle de la presse	129
Les commémorations à différentes échelles	129
1. Comment l'Irish Times traite des commémorations en Irlande du Nord?	129
2. Grandes villes et campagnes : la presse selon les espaces	132
3. Fabrique d'un discours et d'une transmission	134
Les journaux politiques	136
1. Orienter les discours	136
2. Parler à ses semblables	139
Chapitre III - Commémorations et identités	142
Partie 1 - Construire les identités	144
Les commémorations, création d'un sentiment d'appartenance	144
1. Consolider et réunir la communauté	144
2. Commémorations ou célébrations? Le cas du 12 juillet	146
S'inscrire dans une mémoire intergénérationnelle	149
1. La notion de post memory	149
2. Créer les soldats de demain	152
Partie 2 - Au coeur des commémorations, différentes identités	155
La symbolique commémorative: unioniste vs nationaliste	155
1. Des symboles anciens	155
2. La place des religions	158
Mythification et identités	160
1. Les mythes fondateurs dans les mémoires	160
2. Constructions des identités en opposition	163
Réclamer une identité	165
1. L'opposition entre l'Insurrection de Pâques et la bataille de la Somme	165

2. Une identité internationale et des combats similaires	167
Partie 3 - Nouveaux enjeux : la diaspora irlandaise-américaine	171
La diaspora irlandaise et les Troubles	171
1. Un engagement majoritairement nationaliste	171
2. Commémorer à distance	173
S'inscrire dans une identité irlandaise	175
1. L'Ordre des Hibernians	175
2. C'est quoi être irlandaise-américain ?	178
Conclusion	181
Annexes	184
Annexes - Traductions	193
Bibliographie	203
Corpus de sources	211
Table des matières	219

